

**Création d'une méthodologie d'analyse
des articulations interpsychiques
parents-enfants**

***L'analyse des difficultés d'angoisse de
séparation***

Université catholique de Louvain
Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

**Création d'une méthodologie d'analyse
des articulations interpsychiques
parents-enfants**

***L'analyse des difficultés d'angoisse de
séparation***

Daniela OYARCE CADIZ

Thèse présentée en vue de
l'obtention du grade de Docteur
en sciences psychologiques et
de l'éducation

Promoteur

Sesto-Marcelo PASSONE (UCL)

Comité d'encadrement

Christophe JANSSEN (UCL)
Alejandro REINOSO (UC)
Isabelle ROSKAM (UCL)

Louvain-la-Neuve, décembre 2017

Président

Philippe LEKEUCHE (UCL)

Comité d'accompagnement et jury

Jean-Luc BRACKELAIRE (UCL)

Christophe JANSSEN (UCL)

Nathalie NANZER (HUG)

Alejandro REINOSO (UC)

Isabelle ROSKAM (UCL)

Résumé

Cette recherche porte sur une problématique issue du travail thérapeutique avec des enfants. Ceci soulève la question d'une articulation psychique parents-enfant dans la persistance des difficultés d'angoisse de séparation. Même si l'origine de cette angoisse est intrapsychique, divers auteurs pensent que le développement psychique de l'enfant est en résonance avec le psychisme des parents, ce qui nous amène à penser que le maintien de cette angoisse est d'ordre intersubjectif. Comme il n'existe pas de méthodologie qui permet d'analyser ces aspects, le but de cette recherche est de créer une méthodologie d'analyse qualitative qui favorise la compréhension des articulations psychiques parents-enfant impliquées dans la persistance de ces difficultés. La méthodologie a été utilisée dans l'analyse approfondie de deux cas cliniques. Les résultats permettent de dégager certaines hypothèses sur les articulations interpsychiques parents-enfant dans le maintien de ces difficultés.

Abstract

This research arises from therapeutic work with children suffering of separation anxiety. Our main questioning is whether a parent-child psychic articulation influences or not the maintenance of separation anxiety beyond usual. On one hand, psychoanalysis considers this anxiety comes from intrapsychic spring; on the other hand, various authors think the psychic development of the child develops itself in resonance with the psyche of the parents. This leads us to think that the maintenance of this anxiety is intersubjective. As there's no methodology to address such question, this research focuses on creating a qualitative methodology able to describe the parent-child psychic articulations involved in the maintenance of these difficulties. The design of this new methodology is based on the in-depth analysis of two cases. It allows us to identify different hypotheses on the way the psyche of the parents and the child articulate in the maintenance of separation anxiety

Table des matières

Résumé	5
Abstract	6
Table des matières	7
Remerciements	11
Introduction générale : de la clinique à la recherche en psychologie clinique	15
Chapitre 1. Construction d'une recherche en psychologie clinique	29
1. <i>Quel type de recherche en psychologie clinique ?</i>	31
2. <i>Vers une recherche en psychologie clinique</i>	35
3. <i>Une recherche en psychologie clinique</i>	39
4. <i>Aspects éthiques</i>	40
5. <i>Réflexions finales</i>	45
Chapitre 2. Réflexion théorique : l'articulation inter-psychique entre parents et enfants	47
1. <i>Réflexions sur l'intersubjectivité</i>	49
1.1 La difficulté de parler d'intersubjectivité	49
1.2 Différentes conceptualisations de l'intersubjectivité	51
1.3 Quel concept d'intersubjectivité utiliser ?	53
2. <i>De la difficulté de se séparer : les articulations inter-psychiques entre parents et enfant</i>	54
2.1 Comment supporter la séparation	55
2.1.1 Qu'est-ce que l'angoisse de séparation dite normale ?	55
2.1.2 Comment le psychisme du parent interagit-il avec celui de l'enfant ?	57
2.1.3 Surmonter l'angoisse de séparation dite normale grâce à l'intersubjectivité	60
2.2 Lorsque l'angoisse de séparation devient pathologique. Critères diagnostiques et manifestations cliniques.	63
2.3 Expressions des difficultés intersubjectives dans la séparation	65
2.3.1 Les conflits de la parentalité	65
2.3.2 Les difficultés intersubjectives en période archaïque	66
2.3.3 Les difficultés intersubjectives en période œdipienne	68
2.4 Retours sur la clinique	69
3. <i>Réflexions finales</i>	70

Chapitre 3. Création d'une méthodologie d'analyse	73
1. <i>Introduction</i>	75
2. <i>Processus de création de la méthodologie</i>	77
2.1 Quel type de méthodologie ?	77
2.2 . Les aspects psychiques des enfants et des parents à analyser	78
2.3 Le choix des instruments d'analyse	80
2.4 Le choix des familles et l'application des instruments	82
2.5 Le choix du cas pour la construction de la méthodologie.	84
2.6 Construction de la méthodologie d'analyse	84
2.6.1 L'utilisation d'Nvivo	84
2.6.2 Les types et formes d'analyse	85
2.6.3 Détermination des variables, sous-variables et catégories	85
2.6.4 Création des schémas d'analyse	87
2.6.5 Détermination du type d'analyse sur Nvivo.	88
2.6.6 Analyse du cas Élise	88
3. <i>Résultat : la méthodologie créée</i>	88
3.1 Le modèle général de la méthodologie	89
3.2 La méthodologie d'analyse	91
3.2.1 . Méthodologie d'analyse des variables	91
3.2.2 Méthodologie d'analyse des articulations psychiques parents-enfants	94
4. <i>Réflexions autour de cette méthodologie</i>	95
Chapitre 4. L'analyse des articulations psychiques parents-enfants qui maintiennent les difficultés d'angoisse de séparation : le cas d'Élise	99
1. <i>Introduction</i>	101
2. <i>Méthodologie générale</i>	103
2.1 La récolte des données	103
2.2 Le cas d'Élise	104
2.3 L'analyse des données	105
3. <i>Cas Élise : résultats des analyses</i>	106
3.1 Les analyses des représentations parentales	106
3.1.1 Représentations parentales de la mère d'Élise	107
3.1.2 Représentations parentales du père d'Élise	110
3.2 Les analyses de l'exercice des fonctions parentales	114
3.2.1 Les fonctions parentales de la mère	114
3.2.2 Les fonctions parentales du père	116
3.3 Les analyses de la capacité d'appivoiser la séparation	118
3.3.1 L'analyse de la capacité de symbolisation d'Élise	118
3.3.2 L'analyse de la capacité d'intégration de l'ambivalence d'Élise	119
3.3.3 L'analyse de l'introjection du bon objet chez Élise	120
3.3.4 Synthèse générale de la capacité d'Élise d'appivoiser la séparation	121
3.4 Analyse du couple parental	121
3.5 Les analyses des articulations psychiques parents-enfant	123
3.5.1 Analyse des articulations psychiques de l'enfant avec chaque parent	123
3.5.2 Analyse générale des articulations psychiques parents-enfant	127

4. Discussion	130
Chapitre 5. L'application de la méthodologie : le cas d'Yolène	135
1. Introduction	137
2. Méthodologie générale	139
2.1 La récolte des données	139
2.2 Le cas d'Yolène	140
2.3 Les analyses des données	140
3. Cas d'Yolène : résultats des analyses	141
3.1 Les analyses des représentations parentales	141
3.1.1 Représentations parentales de la mère	141
3.1.2 Représentations parentales du père	146
3.2 Les analyses des fonctions parentales	151
3.2.1 Fonction parentale de la mère	151
3.2.2 Fonction parentale du père	153
3.3 Les analyses du couple parental	154
3.4 Les analyses de la capacité d'appivoiser la séparation d'Yolène	155
3.4.1 L'introjection d'un objet bon et secourable chez Yolène	155
3.4.2 La capacité d'intégrer l'ambivalence	158
3.4.3 La capacité de symboliser	159
3.4.4 Synthèse de la capacité d'appivoiser la séparation.	160
3.5 Les analyses des articulations psychiques parents-enfant.	161
3.5.1 L'articulation entre le père et Yolène	161
3.5.2 L'articulation entre la mère et Yolène	162
3.5.3 L'articulation avec le couple parental	163
3.5.4 Synthèse de l'articulation psychique parents-enfant	164
4. Discussion	166
Chapitre 6. Discussion et conclusion générale	171
1. Discussion des résultats	173
1.1 Les aspects psychiques des parents et de l'enfant	173
1.1.1 Les représentations parentales	173
1.1.2 Les fonctions parentales	179
1.1.3 Le couple parental	181
1.1.4 La capacité d'appivoiser la séparation de l'enfant	183
1.2 Les formes d'articulations psychiques parents-enfant	185
1.3 La méthodologie créée	190
2. Conclusion générale	195
2.1 Les limites de la recherche	201
2.2 Les qualités et les perspectives de la recherche	203
2.3 De la recherche en psychologie clinique au travail clinique	207
Références bibliographiques	213
Annexes	223

<i>Annexe 1 : Affiche de recrutement des familles</i>	225
<i>Annexe 2 : Protocole entretien KSADS-PL</i>	226
<i>Annexe 3 : Protocole de la séance du jeu conjoint parents-enfant</i>	229
<i>Annexe 4 : Protocole de l'entretien clinique avec les parents</i>	231
<i>Annexe 5 : Protocole de « L'entretien R » de Daniel Stern</i>	233
<i>Annexe 6 : Protocole de la séance de jeu de l'enfant</i>	250
<i>Annexe 7 : Protocole de la séance du CAT-A et du dessin de famille</i>	251
<i>Annexe 8: Les variables et catégories d'analyse du psychisme parental et de l'enfant.</i>	253
<i>Annexe 9 : Processus et catégories utilisées dans l'analyse avec Nvivo.</i>	269
<i>Annexe 10 : Un exemple de l'analyse réalisée avec Nvivo</i>	333
<i>Annexe 11 : Procédure et entretien d'interanalyse</i>	337
<i>Annexe 12 : Les grilles utilisées dans les interanalyses</i>	339
<i>Annexe 13 : Guide pour l'utilisation clinique de la méthodologie.</i>	347

Remerciements

Mes remerciements s'adressent d'abord au gouvernement chilien qui, grâce à CONICYT (Comisión Nacional de Investigación Científica y Tecnológica) et son programme « Becas chile », a financé pendant quatre ans cette recherche. Je tiens aussi à remercier la Coopération au développement de l'Université Catholique de Louvain qui a collaboré à cette recherche par le financement de trois mois supplémentaires. Je remercie ces institutions de la confiance qu'elles ont accordée à ce projet de recherche, car sans leur aide financière cette recherche n'aurait pas été possible.

Tout mon parcours de recherche a pu être réalisé grâce à des personnes clés que je tiens à remercier. D'abord, mon promoteur, le Professeur Sesto Passone, qui, depuis mon travail de master, a soutenu mon désir de réaliser une thèse. Merci pour vos conseils précieux et précis, pour votre écoute attentive et votre appui dans les moments difficiles ; grâce à vous j'ai pu grandir comme chercheuse. Cette thèse a été aussi possible grâce au soutien des membres du comité d'accompagnement, Isabelle Roskam, Christophe Janssens et Alejandro Reinoso. Je dois vous remercier de votre disponibilité : vous avez écouté mes questions, mes doutes et vous m'avez aidée grâce à vos expertises. Je remercie Isabelle pour la confiance qu'elle m'a accordée en tant que thérapeute ; elle m'a notamment invitée à participer à divers projets comme le séminaire de parentalité et les Consultations psychologiques spécialisées (CPS) « Parentalité » qui m'ont permis d'échanger avec d'autres chercheurs et de m'impliquer en psychothérapie. Je remercie aussi les membres du jury, Madame Natalie Nanzer et le Professeur Jean-Luc Brackelaire, d'avoir accepté de participer et de collaborer à ce projet ; vos questions et points de vue m'ont permis d'élargir ma réflexion.

Dans le parcours d'une thèse, il est aussi nécessaire de pouvoir compter sur l'appui de services administratifs ; à cet égard, je remercie le personnel administratif de la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation pour son aide dans tous les aspects pratiques qu'implique le travail de thèse. Merci à Martine Janssens pour sa patience et ses explications sur le parcours doctoral. Merci à Nadine Didier pour son appui logistique et moral dans les moments de difficultés. Merci à Nadine Frassel pour son aide concernant les aspects administratifs et merci à Dominique Hougardy pour son appui en rapport avec les aspects technologiques qu'implique le travail de thèse. Je voudrais remercier spécialement Claire Legrève et Josianne Alénus pour leur écoute, leurs mots d'encouragement face aux difficultés du chemin. En plus, je voudrais remercier Claire pour son travail intense de correction du français dans la thèse ; sans son aide, la langue aurait été une difficulté encore plus ardue à surmonter.

Le travail de thèse ne se réalise pas de façon isolée ; au contraire, il nécessite une équipe et tout un village pour qu'il puisse aboutir. Parmi les personnes qui, de différentes manières, ont collaboré à ce processus de recherche, je voudrais remercier tous les collègues avec lesquels nous avons discuté de nos travaux de thèse, car cela a enrichi mon travail. Je pense

à mes collègues du Rwanda, du Togo et de Bolivie qui, comme moi, sont venus de loin pour réaliser leur travail de thèse et avec lesquels j'ai connu une expérience de collaboration qui m'a fait grandir comme personne et comme chercheuse. Je pense aussi à tous mes collègues belges avec qui nous avons partagé des moments de convivialité et nos soucis du travail doctoral. Merci à Laetitia, à Emilie, à Delphine, à Diantha, à Marine, à Françoise et à tous ceux avec lesquels j'ai partagé ces cinq dernières années, d'avoir apporté une petite graine à ce qui est aujourd'hui cette thèse. Je remercie Marichela Vargas car, pendant les cinq années de travail, elle m'a beaucoup soutenue, écoutée avec bienveillance et aidée à élaborer les difficultés rencontrées dans le chemin de la thèse par le travail de récit de vie que j'ai réalisé avec elle. Sans doute cet espace m'a-t-il aidée à intégrer la place du travail de recherche dans ma propre histoire.

Cette thèse n'aurait pas été possible sans le soutien de mes parents, car en plus du soutien moral, ils ont toujours cru en moi et m'ont encouragée à accomplir mes rêves. Je pense aussi à mes sœurs qui m'ont accompagnée dans ce parcours et qui m'ont beaucoup appris sur la parentalité. Il y a des personnes qui ne sont plus à mes côtés depuis un certain temps, mais que je garde précieusement dans mes souvenirs : mes grands-parents, notamment mon « tata Mario » qui m'a appris depuis que j'étais toute petite à aimer la connaissance et qui m'a guidée dans mes premiers pas vers la découverte du monde, semant les premières graines de cette recherche. Une autre personne qui a eu une place importante dans ce travail de recherche est mon compagnon, Antoine, qui m'a écoutée et soutenue en toute circonstance ; son soutien et son amour m'ont donné la force d'arriver au bout de cette aventure. Lui et sa famille ont permis et facilité mon adaptation à la culture belge et m'ont aidée à me sentir comme à la maison pendant toutes ces années de travail.

Je voudrais remercier encore tous les amis que j'ai rencontrés pendant le travail de thèse en Belgique ; je pense à Marcela, Monica, Rodrigo, Miriam, Andrea, Irwing, Gabriela, Rocío, Cristina, Camila, Antonia et tant d'autres avec lesquels nous avons partagé de bons moments. Merci pour toutes les discussions riches sur nos travaux de thèse, pour les encouragements, pour les fêtes, pour faire de ce séjour une période très importante de ma vie. Je voudrais aussi remercier mes amis qui de loin ont été très présents pendant cette période : merci à Florencia, Alejandro, Fabiola, Graciela, Natalia, Gabriela, Jimena, Soledad, Maria Ester, Isabel, Pablo, Beatriz, Carla, Jorge, Ximena et tant d'autres qui, depuis différents lieux du monde, m'ont accompagnée dans cette aventure.

Dans mon parcours professionnel de psychothérapeute, il a eu trois psychologues que je voudrais remercier profondément, car elles ont marqué mon travail clinique et ont inspiré et encouragé cette recherche. Je voudrais dire merci à Francisca Mellis de m'avoir soutenue malgré nos différences théoriques ; grâce à elle j'ai pu intégrer la richesse de diverses approches théoriques et apprendre à travailler avec les différences. Merci à Francisca Lagos de m'avoir fait confiance quand j'étais une jeune thérapeute et de m'avoir encouragée à réaliser une recherche en psychologie clinique. Merci à Maria José Varela de m'avoir inspirée dans le travail psychanalytique avec les enfants, de m'avoir aidée à découvrir l'importance de la parentalité dans le travail clinique, de ce qu'elle m'a apporté dans mon développement en tant que thérapeute et d'avoir inspiré cette recherche.

Je voudrais remercier les enfants et les parents avec lesquels j'ai travaillé comme psychologue au Chili, car c'est grâce à l'expérience de cet accompagnement thérapeutique que cette thèse est née. Finalement, merci aux familles belges qui ont participé à cette recherche, car c'est grâce à leur confiance que cette recherche a pu être réalisée.

Introduction générale : de la clinique à la recherche en psychologie clinique

Introduction générale

De la clinique à la recherche en psychologie clinique

Tant notre expérience que celle de la plupart des psychothérapeutes montrent que le travail clinique s'enrichit de l'exercice de la pratique elle-même et de sa relation constante avec les questionnements qu'elle engendre. Ces questionnements relèvent tant de l'ordre de la technique thérapeutique que des théories qui la soutiennent et la justifient. C'est ce rapport entre la pratique clinique et sa théorie de référence qui a permis l'évolution des psychothérapies, son adaptation aux différents contextes d'exercice et aux problématiques psychopathologiques abordées. Dans cette évolution, la recherche en psychologie clinique a permis une amélioration des pratiques, un approfondissement des connaissances et des adéquations avec les modèles théoriques.

Cette caractéristique d'influence mutuelle entre pratique et théorie concerne aussi notre propre expérience de psychologue clinicienne. En effet, au cours de notre pratique de psychothérapeute auprès d'enfants, nous nous sommes questionnée sur le travail avec des enfants souffrant d'expressions intenses d'angoisse face à la séparation d'avec leurs parents. Par notre formation basée sur les conceptions psychanalytiques de la psychopathologie, la compréhension de ce trouble était essentiellement liée à l'investigation des processus intrapsychiques – affects, conflits et traumatismes – en jeu dans ces difficultés chez l'enfant. Cela veut dire que les troubles de la séparation de l'enfant ont été compris comme le résultat de perturbations dans son développement du Moi, liées à des angoisses et des fantasmes propres à la « réalité interne » de l'enfant lui-même. Bien que les auteurs psychanalytiques signalent que le lien à l'agent maternant – la mère ou son substitut – dans les premiers mois de la vie de l'enfant joue un rôle organisateur central, lorsque l'enfant est plus âgé l'articulation avec les figures parentales devient moins évidente, surtout en ce qui concerne l'émergence et le maintien des états d'angoisse désorganisateurs. En lien avec cette conceptualisation des difficultés chez l'enfant, la pratique thérapeutique utilisée privilégie le cadre de travail individuel avec l'enfant, assorti parfois d'une guidance parentale à part. Lors de nos expériences de prise en charge d'enfants ayant des troubles de la séparation, ce modèle intrapsychique de compréhension des difficultés de l'enfant, ainsi que l'organisation du cadre thérapeutique, nous ont questionnée, tant dans leurs dimensions théoriques que techniques. Le projet d'en faire l'objet spécifique d'une recherche dans un cadre doctoral en est la prolongation et l'approfondissement.

Pourquoi parlons-nous ici d'angoisse de séparation et non d'anxiété de séparation ? Il est utile de préciser le motif de notre option, bien que les termes d'angoisse de séparation et non d'anxiété de séparation soient utilisés dans la littérature. Ces deux termes sont très proches et jusqu'à aujourd'hui leur utilisation est ambiguë ; ils peuvent être utilisés tant comme des synonymes que de façon différente. La façon dont les diverses disciplines utilisent ces deux

concepts nous permet de faire une première distinction. Les littératures psychiatrique, cognitive et biologique utilisent plus le terme d'« anxiété ». Par contre, dans la littérature psychanalytique, le terme « angoisse » est le plus utilisé (Sierra, Vigilio, & Zubeitar, 2003). La langue des divers auteurs joue aussi son rôle, car les auteurs anglophones utilisent seulement le terme *anxiety* pour nommer tant l'angoisse que l'anxiété. En revanche, les auteurs des langues latines utilisent l'un et l'autre terme, tantôt de façon univoque tantôt en les distinguant. C'est ainsi que dans la littérature anglophone et psychiatrique nous trouvons le terme « anxiété de séparation » et dans la littérature psychanalytique nous rencontrons le terme « angoisse de séparation ». Même au sein de la psychanalyse son utilisation n'est pas totalement claire ; certains auteurs font la différence entre les deux concepts (Le Gall, 1980; Roldan, 1999), d'autres les utilisent comme des synonymes en reconnaissant leurs différences (Kapsambelis, 2009; Sierra et al., 2003). Un autre groupe d'auteurs considère que l'anxiété est contenue dans le concept d'angoisse (Bourguignon, 2000). Dans cette recherche, nous utilisons l'expression « angoisse de séparation » plutôt que « anxiété de séparation ». Comme le signale Bourguignon (2000), le concept d'angoisse contient tant les aspects somatiques que psychiques impliqués dans l'état de détresse. L'angoisse intègre tant la sensation de paralysie que les enfants ressentent face à la séparation (Kapsambelis, 2009; Le Gall, 1980; Sierra et al., 2003), l'aspect brutal et inexplicable de son apparition (Le Gall, 1980) que les conflits pulsionnels inconscients impliqués (Bourguignon, 2000; Le Gall, 1980). Tous ces aspects ne sont pas pris en compte dans le concept d'anxiété qui est considéré plus dans une fonction adaptative qui amène la personne à dépasser une situation et à chercher des solutions (Bourguignon, 2000; Sierra et al., 2003).

Pourquoi réaliser une recherche sur l'angoisse de séparation et ses perturbations ? Nous trouvons un intérêt tant social que clinique dans l'étude de ce sujet. L'expression de l'angoisse de séparation et le processus pour l'apprivoiser touchent à quelque chose de précieux dans la culture occidentale, l'autonomie. Tout processus de socialisation et d'autonomisation chez l'enfant comporte, en effet, un dépassement suffisant de l'angoisse de séparation. Lorsque l'angoisse de séparation n'est pas suffisamment apprivoisée, cela provoque des limitations dans la vie sociale et dans l'autonomie de l'enfant. Elle touche à la fois au registre de la régulation de la vie affective, expressive et cognitive. On peut relever qu'aujourd'hui, en particulier dans nos sociétés occidentales, l'autonomie chez les enfants est valorisée et recherchée par l'éducation, dès l'âge précoce. Par exemple, nous trouvons divers programmes dont le but est que les bébés puissent s'endormir seuls. Il existe aussi l'idée de laisser pleurer les jeunes enfants pour qu'ils apprennent à s'autocalmer. Dans nos sociétés, nous repérons diverses pratiques éducatives dirigées vers cet idéal d'autonomie précoce. C'est ainsi que les conceptions autour du binôme « dépendance/autonomie » sont au cœur des préoccupations des parents et des éducateurs. Bien que le Chili soit un pays occidental, nous pouvons observer des différences par rapport à l'Europe à propos de l'importance accordée à l'autonomie des enfants. Au Chili, une ambivalence plus forte peut être notée à ce sujet, à savoir que les parents tolèrent une plus longue dépendance des petits enfants, mais ils s'attendent à ce qu'ils soient plus autonomes après quatre ans et sollicitent moins les adultes dans les tâches quotidiennes. En revanche, en Europe nous observons une attente plus précoce de l'autonomie du petit enfant et celle-ci constitue un but à atteindre. Cela montre que les différentes cultures d'appartenance de la famille soutiennent et abordent

l'accompagnement du passage vers une capacité relative d'autonomie chez l'enfant de différentes manières. La signification et le traitement accordés à la manifestation de cette forme d'angoisse sont tributaires des conceptions familiales et des cultures d'appartenance : les dimensions psychologiques et culturelles interviennent à des degrés variables. La saisie même de l'angoisse de séparation chez l'enfant et son éventuel caractère pathologique restent ainsi tributaires de conceptions « naïves » que la recherche en psychologie et en psychopathologie du développement vise à préciser et approfondir, tout en recherchant les stratégies thérapeutiques à adopter à l'égard de ce type d'angoisse. Malgré les différences culturelles, tant au Chili qu'en Europe, la difficulté exprimée par les enfants souffrant d'angoisse de séparation interroge un aspect central de la culture et des attentes du développement infantile.

Le travail thérapeutique, réalisé auprès d'enfants souffrant de divers symptômes d'angoisse de séparation, a attiré notre attention par la force de la souffrance exprimée par les enfants et leurs parents. Comme le signalent divers auteurs (Bailly, 2004; Dumas, 2008; Masi, Mucci, & Millepiedi, 2001; Pacheco & Ventura, 2009; Wendland et al., 2011) ces enfants souffrent d'une réaction de peur, d'affliction excessive, face à la séparation des figures significatives, qui s'exprime de trois façons : par la détresse, par la rumination et par la nostalgie de la réunion familiale. Les enfants manifestent leur détresse par des pleurs, des crises de colère, par le refus de partir sans les parents, par des nausées, des vomissements, par des céphalées et par des douleurs d'estomac. Ils peuvent avoir aussi des ruminations, la préoccupation excessive de la disponibilité de leurs parents et une crainte irréaliste et persistante d'être séparés d'eux. Par exemple, ils sont préoccupés par des accidents ou des événements qui pourraient les éloigner de leurs parents. Ces préoccupations envahissent les enfants qui ne peuvent plus penser à autre chose ; pendant la nuit, ils font des cauchemars de séparation. Ces enfants sont très préoccupés de l'accessibilité à leurs figures significatives : l'enfant suit sa mère/son père, l'appelle constamment, il refuse de dormir seul, de rester seul dans une chambre, de rendre visite à des amis et d'aller à l'école. Une fois qu'ils sont loin de leurs figures significatives, ils peuvent être nostalgiques ; cela s'exprime par de la tristesse, de l'inhibition à prendre des initiatives, des pleurs et des difficultés de concentration (Bailly, 2004; Dumas, 2008; Masi et al., 2001; Pacheco & Ventura, 2009; Wendland et al., 2011). Ces manifestations d'angoisse sont très difficiles à porter pour les parents car elles se justifient difficilement par rapport au contexte. Les parents se sentent frustrés et irrités par les symptômes de leurs enfants et ils décrivent leurs enfants comme rageurs, hésitants, demandant de l'attention et capricieux (Pacheco & Ventura, 2009; Wendland et al., 2011). C'est ainsi qu'en situation clinique, d'un côté, nous rencontrons des enfants très angoissés, paralysés et inhibés dans leur développement affectif et social et, de l'autre côté, des parents déconcertés et irrités par les difficultés présentées par l'enfant.

Le risque de banalisation de la souffrance de l'enfant et de sa famille nous a souvent interpellée, ainsi que le risque de considérer comme pathologique un passage normal du développement de l'enfant. Ces risques sont dus au fait que tout enfant traverse une étape normale d'expression d'angoisse de séparation qui diminue progressivement avec le développement psychique. Bien que certains auteurs (Bailly, 2004) aient développé des critères comme l'âge, l'intensité de l'angoisse et les conséquences qu'elle a sur l'entourage,

ceux-ci ne rendent pas compte des aspects psychiques impliqués. C'est ainsi qu'un certain manque de critères différentiels est alors à noter au sujet des devenir de l'angoisse de séparation chez l'enfant. Dans ce cadre, la précision des facteurs favorisant son dépassement ou sa persistance serait utile pour mieux faire la différence entre l'aspect normal ou pathologique des manifestations de cette angoisse. Parmi ces facteurs, il serait nécessaire d'avoir des facteurs propres à l'état d'organisation psychologique de l'enfant lui-même et des facteurs liés aux supports relationnels offerts par le fonctionnement propre à son entourage de soins et aux articulations qui se produisent pour l'appropriation de cette forme spécifique d'angoisse chez l'enfant.

Ces souffrances chez l'enfant sont plus fréquentes qu'on pourrait l'imaginer, ainsi que leurs effets « d'après coup » à d'autres étapes de l'organisation de la personnalité psychique. La clinique de certaines formes de psychopathologie à l'adolescence et celle de personnalités-limites se rapportent souvent à des distorsions du Moi induites par des traces liées à l'angoisse de séparation. En outre, des recherches réalisées sur le « trouble d'anxiété de séparation » (Bailly, 2004; Masi et al., 2001; Pacheco & Ventura, 2009; Vicente et al., 2010) montrent qu'elle se situe parmi les troubles d'anxiété les plus fréquents dans la population infantile, avec une prévalence moyenne de 4%, mais qui peut varier entre 3% à 10% dans les différents pays du monde. Les États-Unis et la Province de Cautin au sud du Chili ont la prévalence la plus élevée. Aux États-Unis, la prévalence atteint entre 2.2 % et 9.4 % des enfants et adolescents. Au Chili, la prévalence atteint les 9.5 % des enfants et adolescents âgés de 4 ans à 18 ans (Vicente et al., 2010; Wendland et al., 2011). Le facteur social est aussi important dans la prévalence de ce trouble, car entre 50 % et 70 % des enfants qui souffrent d'anxiété de séparation pathologique appartiennent à des classes socio-économiques plus basses, contrairement à d'autres troubles d'anxiété (Masi et al., 2001). D'après ces chiffres, le trouble d'angoisse de séparation devrait constituer une cible importante des politiques de santé envers les enfants et les adolescents. Nous ne pouvons pas négliger qu'une partie des enfants souffrent de difficultés qui mettent à mal leur scolarité, leur développement social et émotionnel. Ce qui rend la situation de ces enfants plus inquiétante est le développement incertain du trouble, car ces manifestations peuvent avoir des périodes d'exacerbation et des périodes de rémission qui peuvent se réactiver dans l'adolescence ou persister dans la vie adulte comme une manifestation de trouble de personnalité dépendante (Bailly, 2004; Masi et al., 2001; Pacheco & Ventura, 2009). Cette projection incertaine de ces difficultés et ces conséquences dans la vie adulte nous ont interpellées comme thérapeute et nous ont conduite à vouloir mieux les comprendre.

Le travail thérapeutique que nous avons effectué auprès d'enfants souffrant de difficultés liées à l'angoisse de séparation nous a permis de relever certaines invariances et des questions sur la configuration de ce trouble, ainsi que des difficultés relatives à leur prise en charge. Parmi les cas traités, nous avons repéré deux cas qui illustrent les bases de nos questions cliniques, ceux qui ont donné lieu à la présente recherche : le cas de Maria et le cas de Valentin.

Les deux enfants sont arrivés en consultation à l'âge de cinq ans. Maria était une fillette timide, cachée derrière sa mère. Maria a été envoyée par son médecin à cause de tics aux

yeux, de la perte de cheveux et de difficultés de séparation. Ces dernières se manifestaient par des difficultés au moment de s'endormir, suivies par des cauchemars, des vomissements, des cris et des pleurs lorsqu'elle devait quitter la maison pour l'école ou pour d'autres activités sans la présence de sa mère ou de sa grand-mère. Ces difficultés se sont accrues lorsque la mère a repris le travail, six mois avant la consultation. Il faut noter que Maria n'était pas allée à la crèche et à l'école maternelle car sa mère avait décidé de rester à la maison pour garder sa fille. En raison de difficultés financières et de son désir de travailler, sa mère a décidé de retourner au travail, mais le retour a été vécu avec culpabilité. Les difficultés de Valentin sont un peu différentes. Il est arrivé en consultation lui aussi dans une attitude timide, se cachant derrière sa mère. Dans son cas, il avait fréquenté l'école maternelle et les enseignants avaient signalé à la mère l'importance d'une consultation psychologique suite au comportement agressif de l'enfant envers ses camarades et les enseignants. Ces difficultés étaient présentes aussi à la maison ; en effet, la mère a signalé qu'elle était débordée par cet enfant. Outre ses difficultés comportementales, il ne voulait pas dormir seul, il faisait des cauchemars, craignant d'être enlevé par un inconnu ; il avait peur d'être seul et il était toujours collé à sa mère.

Bien que dans ces deux situations l'angoisse soit exprimée de façon différente, elles nous parlent d'une angoisse de séparation qui n'a pas pu être totalement apprivoisée par l'enfant. Que se passe-t-il avec les parents ? Pendant les séances avec eux, nous avons observé la façon dont les parents réagissent à cette angoisse, leur style d'éducation, la façon de parler de leurs enfants et les liens avec leur propre histoire. Toutes ces observations nous amènent à penser – comme hypothèse générale – que cette angoisse chez l'enfant entre en résonnance avec des aspects propres à « l'infantile » des parents, alimentant ainsi sa circulation intersubjective et sa persistance comme symptôme.

L'histoire de Maria et de sa mère nous a fait réfléchir à une possible implication des parents dans les difficultés d'angoisse de séparation de l'enfant. Alors que Maria est une enfant désirée, lorsque la mère tombe enceinte elle va apprendre que son propre père – le grand-père de Maria – a une grave maladie, avec peu de chances de guérison. La mère de Maria est le seul membre de la famille à connaître le vrai risque de santé de son père ; afin de protéger sa mère et le reste de la famille, elle décide de garder le secret pour elle. La grossesse est marquée par l'angoisse relative à la maladie de son père, avec la crainte de la possibilité de la mort de celui-ci. Dès l'accouchement de sa fille, elle commence à vivre avec la peur que sa fille puisse à son tour mourir ou qu'elle soit enlevée par un inconnu. Guidée par cette peur et la culpabilité de ne pas avoir pu profiter de sa grossesse, la mère décide de ne pas travailler pour rester auprès de sa fille ; son mari, qui a un bon travail, accepte cette décision. Cette peur maternelle a été aussi nourrie par un autre événement ; lorsque la mère de Maria était jeune, elle avait rencontré une femme qui prédisait le futur. Cette femme lui aurait prédit qu'elle aurait une seule fille qui mourrait jeune. Depuis que la mère a su que son enfant était une fille, ces mots de prédiction ont été vécus comme une certitude. Tous ces vécus d'angoisse nous amènent à la question suivante : comment cette angoisse maternelle, organisée fantasmatiquement à partir de dires prédictifs, s'articule-t-elle avec l'angoisse manifestée par l'enfant ? Plus nous comprenons l'histoire de la mère, plus cette question prend corps, car dans les entretiens avec elle, nous apprenons sa propre difficulté à se

détacher de ses parents. La famille de Maria habite à côté de celle des grands-parents maternels et les deux maisons sont reliées à l'intérieur. La mère de Maria signale qu'elle ressentait le besoin d'être proche de ses parents, surtout depuis la maladie de son père. Au fil du temps, la maison des grands-parents est devenue le lieu où la famille de Maria et Maria passent la plupart du temps, car c'est la grand-mère qui la garde après l'école. Si la mère de Maria se sent très proche de ses parents, elle se sent aussi en compétition avec sa propre mère qui la critique comme mère. La mère de Maria est aussi en compétition avec sa sœur qui habite la maison des parents depuis son divorce. Sa sœur a, à son tour, une fille presque du même âge que Maria ; elles sont élevées comme des sœurs jumelles. De son côté, le père de Maria se plaint de ne pas avoir de place dans cette famille ; il ne se sent pas écouté et a le sentiment de ne pas avoir d'autorité sur sa fille. Pendant la consultation, Maria se présente comme une fille très timide, collée à sa maman, tendue et angoissée par l'idée de décevoir les adultes. Depuis son entrée à l'école, Maria a commencé à avoir des difficultés de sommeil, des tics aux yeux, à perdre ses cheveux, à pleurer chaque fois qu'elle va à l'école ou à une activité où elle doit rester seule, à savoir sans sa mère ou sa grand-mère. Pour sa mère, toutes ces difficultés sont liées à son retour au travail ; elle se sent coupable d'avoir abandonné sa fille et, pour la rassurer, elles ont commencé à dormir ensemble.

La constellation des symptômes chez Maria nous renvoie à une forme de lien fusionnel dans lequel demeurent une confusion entre les générations qui l'accompagnent et aussi la négation de la rage, de la colère ; tout sentiment agressif qui permet de la différenciation semble être interdit. Dans ce contexte, comment Maria peut-elle se différencier et se séparer sans angoisse ? L'angoisse de Maria, son développement psychique perturbé nous semblent être en résonance avec l'angoisse de la mère et les difficultés du père d'assurer sa place de tiers. L'angoisse de la fille serait-elle seulement suscitée par ses fantasmes psychiques ? D'où et de qui émane cette l'angoisse ? De la mère ? De la fille ? Ou des deux ? À quel point la culpabilité de la mère liée à son fantasme de mort intervient-elle dans la difficulté de séparation de sa fille ainsi que dans la différenciation avec sa propre famille d'origine ? À quel point l'angoisse de la mère s'articule-t-elle avec les difficultés présentées par l'enfant ? Faut-il travailler seulement avec Maria ou traiter aussi l'angoisse chez la mère, et comment ?

Le cas Valentin nous interroge aussi à propos de la forme d'articulation psychique parents-enfants qui sous-tend les difficultés liées au dépassement de l'angoisse de séparation. Ce cas nous interroge davantage lorsque des situations traumatiques vécues par les parents peuvent être réactualisées en lien à leurs enfants. Dans ce cas, ce serait la peur de l'abandon et de la solitude qui vient traverser les générations. En effet, Valentin est né lorsque sa mère avait 19 ans et suivait des études à l'université. À l'époque elle habitait la maison parentale – ce qui est très courant au Chili – et jusqu'à ce moment la mère était une fille parfaite pour ses parents – de classe moyenne – qui considéraient que les études universitaires offrent une manière de réaliser une ascension sociale. Dans ce contexte, la grossesse de leur fille a été très mal vécue par les parents de la mère – les grands-parents de Valentin –. Ils se sont sentis trahis et déçus par leur fille qui fut expulsée de sa maison. La jeune femme, seule et rejetée par sa famille, trouve abri dans la famille du père de Valentin, spécifiquement dans la maison de sa belle-mère. Peu de temps après, le jeune couple met fin à leur relation et, ne sachant pas où pouvoir aller vivre, la mère de Valentin reste dans la maison de la grand-mère

paternelle de Valentin jusqu'à ce que l'enfant ait trois ans. Elle dit de ne pas avoir beaucoup de souvenirs des premiers mois de vie de son fils ; elle se souvient qu'il était exigeant et pleurait beaucoup sans qu'elle puisse le calmer. C'est comme ça qu'elle n'a aucun souvenir de moments de plaisir partagés avec lui. La jeune femme avait une bourse pour l'université et après l'accouchement elle est rapidement retournée aux études, terminées avec succès. Pendant ce temps, la grand-mère paternelle de l'enfant s'occupe de lui et le lien est très fort. Par contre, le père de l'enfant ne se consacrait pas trop à lui, alors qu'ils habitaient la même maison. Lorsque Valentin est âgé de deux ans et demi, sa mère fait la connaissance d'un voisin qu'elle décrit comme quelqu'un qui a de bonnes intentions et est travailleur. Après quelques mois de relation, ils décident de vivre ensemble et de se marier. Cet événement a bouleversé la vie de Valentin car il a dû abandonner la maison toute proche de sa grand-mère, selon la mère, la seule personne qui pouvait le calmer. D'après la mère, même si Valentin a toujours été un enfant agité, à ce moment-là il a commencé à être plus hyperactif, montrant de la jalousie envers le compagnon de sa mère et manifestant des problèmes pour dormir seul. Valentin demande toujours plus d'attention de sa mère, la suit partout et demande de dormir avec elle. Il fait des cauchemars d'abandon, il pleure quand sa mère sort sans lui et en défie l'autorité. À propos de cela, la mère raconte : « Il veut être collé à moi, il ne me laisse pas seule, alors qu'il est déjà grand pour cela ! ». D'après elle, ces difficultés étaient plus importantes quand Valentin revenait d'un week-end passé chez sa grand-mère. Ces conduites se sont aggravées à l'occasion d'une nouvelle grossesse de sa mère et de la naissance de sa sœur, lorsque Valentin est âgé de quatre ans. La mère se sent débordée par lui et réagit par des cris, des châtements physiques et psychologiques envers l'enfant, le menaçant de l'abandonner ; par exemple, elle lui signale qu'il y a des personnes qui pourraient venir l'enlever. Le beau-père est mis à l'écart de l'éducation de Valentin, car la mère signale que Valentin n'est pas le fils de son mari. Les difficultés de Valentin s'expriment à l'école maternelle et l'institutrice signale aux parents qu'il est violent avec d'autres enfants lors il est pris par des colères. Mais aussi, l'institutrice observe Valentin triste, mélancolique et comme un enfant qui ne joue pas avec les autres enfants.

Dans le cas de Valentin, la terreur d'être abandonné, pas aimé, est assez marquée. Ces ressentis nous font réfléchir à leur articulation avec des vécus maternels – et paternels – concomitants. Comment comprendre alors les difficultés de l'enfant sans comprendre celles de la mère ? Ses anxiétés à elle, et l'action de ses fantasmes, ne favoriseraient-elles pas, en écho, la persistance des difficultés de l'enfant ? L'angoisse de séparation de Valentin se mêlait-elle à des aspects agressifs propres à lui, non contenus et non symbolisés ? En effet, Valentin nous interroge sur le lien étroit entre angoisse de séparation et son dépassement grâce à une agressivité différenciatrice tolérée et contenue par la réponse des figures parentales.

Les difficultés de ces deux enfants, et l'implication émotionnelle des parents dans les difficultés d'angoisse de séparation de leurs enfants, nous ont conduite à réviser le cadre de leur prise en charge – dimension technique – en questionnant la pertinence d'un travail individuel avec l'enfant, ainsi que la modalité de concevoir – théoriquement – les composantes intervenant dans ce type de difficultés. C'est ainsi qu'avec Maria et Valentin nous avons décidé de réaliser dans un premier temps un « travail conjoint mère-enfant » et

dans la suite, un « travail disjoint » pour chacun, afin de contenir, différencier et élaborer la part d'angoisse propre à chacun. Ce travail avec l'enfant et la mère a été réalisé par la même psychothérapeute. De qui émane l'angoisse ? D'où surgit-elle ? Comment peut-elle se transformer et se déployer dans le lien afin de déconstruire le symptôme invalidant ? Ces questions étaient implicitement sous-jacentes à la prise de décision technique et ce n'est que par la suite qu'elles ont pu nous ouvrir à un approfondissement systématique.

Dans le cas de Maria, nous avons commencé par des séances conjointes mère-fille en raison de l'intensité de l'angoisse de séparation qu'elle présentait. En séance, nous observons le fait que mère et fille ne peuvent pas réaliser un « jeu libre » ou spontané. La mère angoissée, cherchant l'approbation de la thérapeute, commence à réaliser des jeux éducatifs durant lesquels elle dit à Maria comment faire. Nous observons que la fille très angoissée cherche à correspondre à l'attente maternelle, en inhibant toutes ses initiatives spontanées. La mère prend toute la place dans la direction du jeu. Ces fonctionnements en séance nous questionnent ; car si la mère est totalement débordée d'angoisse, comment pourrait-elle suivre le processus thérapeutique et les changements chez sa fille ? Est-ce qu'elle est vraiment disponible à des changements ? Comment est-ce que nous pourrions réaliser une alliance thérapeutique avec Maria sans que la mère se sente menacée ? Face à une telle configuration, nous avons décidé d'ajouter aux séances conjointes des séances seules avec la mère. Au cours de celles-ci, la mère se montre très exigeante et la thérapeute se trouve avec un contre-transfert de mauvaise thérapeute. Le travail effectué sur les caractéristiques transféro-contretransférentielles a été crucial car nous avons pu questionner ensemble sa propre exigence, celle portée sur sa fille et celle ressentie de sa propre mère. Peu à peu la mère prend conscience de ses propres souffrances, de son angoisse, commence peu à peu à montrer sa fragilité et accepte la séparation des espaces thérapeutiques. Du côté de l'enfant, nous avons aussi pu parler avec Maria de son angoisse, de sa peur, de ses besoins et elle aussi accepte de continuer à venir seule. Le travail individuel avec Maria a commencé à porter ses fruits ; chaque fois, plus elle exprimait ses aspects agressifs, ses besoins, plus elle pouvait s'opposer et créer du jeu. Ce changement s'est aussi reflété dans la vie quotidienne ; elle pouvait rester toute une matinée à l'école. De temps en temps Maria apportait en séance des jouets donnés par sa maman que parfois elle utilisait dans ses jeux, une manière de figurer la présence maternelle en séance. En effet, à certaines séances la mère s'introduisait et demandait de discuter avec la thérapeute, pour qui garder le cadre de la séance s'avérait un vrai défi. Plus sa fille allait mieux, plus nous avons pu enregistrer la rivalité de la mère avec sa fille concernant l'accès aux séances. Dans ces moments, nous nous sommes questionnée sur la pertinence de ces séances une fois par mois avec la mère, mais elle a refusé de suivre un travail pour elle avec une autre collègue. Nous nous sommes posé des questions sur l'impact de la durée du travail avec Maria : la mère tolérerait-elle la séparation d'avec sa fille ? Nous avons l'intuition qu'une thérapie individuelle pour la mère serait la meilleure proposition, mais elle n'y était pas encore préparée. Face à cette situation, nous avons pris la décision de proposer un travail intermédiaire : faire des séances tous les quinze jours avec la mère et toutes les semaines avec Maria. Les séances avec la mère seraient centrées surtout sur sa maternité, ses peurs, la relation avec sa fille en lien avec son histoire. Dans ce processus, la mère a pu mettre au travail son vécu avec sa mère, avec son père et la position que prenait sa fille dans sa vie. Au fur et à mesure que le travail avançait et que sa fille devenait moins

angoissée et plus indépendante, cette femme a pu commencer un travail d'élaboration de sa propre angoisse de séparation.

Le travail avec Valentin a aussi commencé par un travail conjoint mère-fils, car l'angoisse de l'enfant était trop élevée. Au cours des séances, nous avons découvert un enfant qui ressemble à un bébé, très collé à sa maman et qui évitait le contact avec la thérapeute, et une mère plutôt froide et rejetant son enfant. À ce moment, nous avons réservé des séances pour la mère afin de discuter des séances conjointes et de ce qui se passait à la maison. Lorsque l'enfant a commencé à accepter la thérapeute et à être moins inhibé, nous avons entamé un processus progressif de séparation : à chaque séance, la mère sortait un peu plus tôt. Dès qu'il a commencé le travail individuel, l'enfant s'est installé dans un transfert très intense avec des périodes d'expression de rage et d'autres de fragilité et d'angoisse que nous avons dû contenir par la parole et physiquement. Pendant les huit premiers mois de travail, nous étions comme une mauvaise mère, une mauvaise thérapeute, impuissante face à l'intensité de l'angoisse et de l'agressivité. En parallèle nous continuions le travail avec la mère toutes les trois semaines pour travailler son expérience de mère de Valentin. Pendant ces séances, la mère a commencé à prendre contact avec sa propre souffrance, sa solitude et sa propre histoire. Cela a permis à cette jeune maman d'arriver à écouter les besoins émotionnels de son fils, avec une diminution des rejets et une augmentation des gestes spontanés d'amour pour lui. De son côté, l'enfant a commencé une phase de jeu pendant laquelle la thérapeute devait le contenir physiquement – « holding » – car il jouait souvent à sauter d'une table ; cette période a été suivie d'une phase de jeu de cache-cache et du plaisir de se retrouver. Son agressivité a pu ainsi être symbolisée par l'expression de ses besoins et de sa vulnérabilité. Vers la fin du processus thérapeutique, la mère a pu dire à son fils pour la première fois qu'elle l'aimait et qu'elle ne le lâcherait pas. De son côté, l'enfant à sa dernière séance a pu dire à sa thérapeute : « tu vas me manquer ».

Ces deux vignettes tirées de notre clinique nous montrent à quel point cette clinique nous questionne, nous défie dans son traitement et nous oblige à réviser nos procédures techniques et les conceptions théoriques qui les sous-tendent. Concernant l'angoisse de séparation, ces deux cas nous interrogent sur le fait que cette angoisse peut être pensée comme un aspect intersubjectif où le psychisme de l'enfant et celui des parents sont impliqués. En outre, ces deux situations thérapeutiques nous montrent que le travail des aspects psychiques des parents peut être bénéfique pour le processus thérapeutique de leur enfant. C'est ainsi que notre pratique thérapeutique avec des enfants souffrant d'angoisse de séparation nous a conduite à nous interroger sur les aspects intersubjectifs impliqués dans ces difficultés.

Les questions soulevées par la pratique thérapeutique nous ont amenée à une recherche qui vise à cibler la question de la persistance de l'angoisse de séparation comme trouvant son origine dans la dimension de la dynamique intersubjective enfant-parents. Pour mieux comprendre cette question, nous nous sommes intéressée à la littérature qui a déjà envisagé les aspects intersubjectifs. L'examen de cette littérature psychanalytique nous montre toute la difficulté qu'elle a dans l'intégration métapsychologique de la place et du rôle de la dimension de l'intersubjectif. Comme nous allons le décrire plus en détail dans le chapitre théorique de notre recherche, l'intersubjectivité est un concept complexe qui occasionne des

débats animés entre les différents courants psychanalytiques contemporains. Le fait que dans un premier temps le fondateur de la psychanalyse ait conçu la construction psychique avec comme objet la dynamique intrapsychique – réalité interne –, et même si certains psychanalystes comme Glocer (2004) signalent que déjà dans la théorie freudienne est évoqué le rôle de l'objet/l'autre de soi, ce ne sera que dans un deuxième temps et dans les modélisations d'auteurs comme M. Klein, et davantage encore chez D. Winnicott, W. Bion, D. Meltzer, W. R. Fairbairn, H. Guntrip qu'en psychanalyse une place significative sera donnée à la relation, en version fantasmatique et en version réelle, à l'objet/l'autre-de-soi dans la formation du psychisme du petit enfant : la perspective des relations d'objet – du lien dans la psyché – se posera ainsi comme un véritable paradigme, à côté de celui issu du modèle pulsionnel. Au fil du temps divers auteurs comme S. Lebovici, F. Palacio-Espasa, Cramer, D. Stern, R. Roussillon, B. Golse, et de manière diverse A. Green, Th. Ogden, J. Grotstein ont approfondi les implications et les articulations normales et pathologiques des relations/liens entre la vie psychique des enfants et celle des parents. Malgré l'importance de ces théories plus récentes, elles ne font pas encore l'unanimité en psychopathologie infantile psychanalytique et développementale.

Puisque les débats qui mettent en tension l'« intra » et l'« inter » psychique touchent tant les conceptualisations des causalités du développement psychique que ses pathologies aux différents âges du cycle de la vie, ici nous prendrons l'option d'aborder et de clarifier l'intersubjectivité dans la psychanalyse contemporaine en fonction de ses apports éventuels pour comprendre son rôle dans la persistance de l'angoisse de séparation chez l'enfant, et plus particulièrement en ce qui concerne les articulations qui apparaissent comme défavorables au dépassement de cette angoisse chez l'enfant. Bien qu'aujourd'hui nous ayons des modèles qui permettent de comprendre les articulations psychiques parents-enfant dans le développement psychique général, nous ne trouvons pas de modèles qui nous aident à comprendre ces articulations dans le processus d'élaboration de l'angoisse de séparation et donc dans les difficultés qui peuvent se rencontrer dans cette élaboration. Cependant, l'expérience clinique et la littérature psychanalytique sur le sujet nous permettent de penser que la persistance de l'angoisse de séparation chez l'enfant est corrélée à une configuration particulière des articulations intersubjectives agissant entre l'enfant et ses parents.

Toutes ces difficultés autour du concept d'intersubjectivité et de la compréhension intersubjective des processus psychiques, auparavant conçus uniquement d'un angle intrapsychique, s'observent aussi dans le domaine de la recherche. En effet, nous trouvons très peu de recherches incluant les aspects intersubjectifs impliqués dans le développement psychique chez l'enfant et ses troubles. La plupart des recherches en psychologie clinique font référence aux changements thérapeutiques au cours de traitements individuels ou de groupe d'enfants (Guzzo, 2008; Slapak et al., 2002; Zigante, Borghine, & Golse, 2009 2009) sans faire référence aux aspects intersubjectifs impliqués. D'autres impliquent les changements des représentations maternelles au cours d'une psychothérapie centrée sur la parentalité comme celles réalisés par l'équipe de Natalie Nanzer à Genève (Pellet & Nanzer, 2014). Le manque de ce type de recherches peut être dû à la complexité de la prise en compte des dynamiques intersubjectives et de leur saisie. C'est cela qui nous amène à repérer le besoin de concevoir une méthodologie qui pourrait servir à la fois comme un outil de

recherche en psychologie clinique et comme un outil d'analyse dans le cadre du travail thérapeutique avec des enfants qui manifestent des troubles liés à l'angoisse de séparation. Parvenir à réaliser une méthodologie appropriée dans ce domaine clinique pourrait encourager la recherche qui vise la compréhension des facteurs intersubjectifs concernés dans la persistance de l'angoisse de séparation chez l'enfant et devenir un support dans la réflexion sur les cadres – individuel, conjoint, alterné – psychothérapeutiques les plus adaptés à ce type de difficulté.

Poussée par la souffrance des enfants qui présentent des difficultés de séparation et de leur famille, par le constat clinique des implications des aspects psychiques des parents dans la persistance de cette angoisse chez l'enfant, par le fait de relever le statut incertain de l'« intersubjectif » en psychanalyse, nous avons décidé de réaliser une recherche qui puisse saisir de quelle façon le psychisme des parents et celui de l'enfant viennent s'articuler dans le maintien des difficultés d'angoisse de séparation chez ce dernier, au-delà de la période normale pendant laquelle elles se manifestent. Vu le manque de recherches sur le sujet, nous nous sommes rendu compte que pour arriver à cet objectif-là, nous avons besoin d'une méthodologie adaptée à l'objet d'étude si complexe. C'est ainsi qu'est née la question qui guide cette recherche : par quelle méthodologie d'analyse pouvons-nous rendre compte de l'articulation des représentations parentales et des fonctions parentales, d'une part, et de la capacité d'apprivoiser la séparation, d'autre part, dans le cadre des difficultés des enfants à se séparer de leurs parents ? Dans ce cadre, notre objectif général est celui de créer une méthodologie d'analyse qui permette de rendre compte des articulations entre les représentations parentales et la capacité d'apprivoiser la séparation chez l'enfant.

C'est avec cet objectif que nous avons construit et réalisé la recherche en psychologie clinique qui est présentée dans ce document. Le premier chapitre reprend le chemin adopté pour la construction de la présente recherche, via les questions épistémologiques relatives à la recherche en psychologie clinique et la délimitation de son objet spécifique. Il décrit les objectifs et l'hypothèse de la recherche ainsi que les questions éthiques qui ont été soulevées. Le deuxième chapitre porte sur le cadre conceptuel de référence qui sous-tend cette recherche. Le concept d'intersubjectivité au sein des conceptions psychanalytiques contemporaines est abordé afin de déterminer la façon dont il sera utilisé dans cette recherche. Par la suite l'angoisse de séparation et ses troubles au cours du développement sont présentés ainsi que le développement conceptuel réalisé par divers auteurs psychanalytiques sur les facteurs parentaux impliqués dans la dynamique intersubjective parents-enfant. Ce chapitre contient aussi les définitions des concepts utilisés dans l'analyse des cas cliniques. C'est dans le troisième chapitre que la construction d'une méthodologie de recherche spécifique est décrite : son parcours, ses modalités procédurales, ses outils et leur pertinence par rapport à l'objet d'étude. Le quatrième chapitre présente les résultats des analyses concernant le cas unique à partir duquel nous avons créé la méthodologie. Le cinquième chapitre porte sur l'analyse du cas unique d'un autre enfant chez qui nous avons testé la validité de la pertinence de la méthodologie proposée par sa transférabilité d'un cas à un autre. Le chapitre six comporte une discussion sur les résultats de la recherche et la conclusion générale. Il contient un retour critique sur la méthodologie créée et sur les résultats des analyses des représentations parentales, des fonctions parentales, de la capacité de l'enfant d'apprivoiser

la séparation et des articulations entre elles. Ce retour critique implique aussi une mise en rapport des formes d'articulation trouvées dans les cas cliniques avec les conceptions théoriques. Après la discussion se trouve la conclusion de cette recherche, suivie par les apports et les limites de celle-ci. La conclusion est clôturée par le point nommé « De la recherche en psychologie clinique à la clinique » qui donne des pistes qui pourraient favoriser l'utilisation clinique de la méthodologie créée dans cette recherche et inclut une réflexion sur la nécessité et l'importance du lien entre la recherche et la clinique.

Chapitre 1.

Construction d'une recherche en psychologie clinique

Le chapitre 1 décrit le parcours que la construction de cette recherche a suivi. Il aborde d'abord la problématique épistémologique impliquée dans la construction et la délimitation de l'objet d'étude de cette recherche. Puis, il retrace le parcours suivi dans la construction de la recherche qui a abouti à la question de recherche et à ses objectifs. Ensuite, le chapitre présente les aspects éthiques impliqués dans la recherche, spécialement les aspects éthiques liés à une recherche qualitative. Le chapitre se termine par une réflexion sur l'importance des analyses de tous ces aspects.

Construction d'une recherche en psychologie clinique

La construction d'une recherche en psychologie clinique est une entreprise complexe due aux multiples variables à prendre en compte, au défi consistant à intégrer tant la singularité des sujets que leur contexte ainsi que l'implication du chercheur clinicien. Cette complexité n'a pas échappé à la construction de cette recherche. Afin de pouvoir suivre sa logique, nous allons tracer le chemin parcouru dans sa construction. D'abord, nous présenterons les réflexions d'ordre épistémologique qui permettent de définir notre objet d'étude, la manière dont il a été construit et indiquerons le paradigme scientifique dans lequel est située cette recherche. En ce qui concerne le rapport entre la délimitation de l'objet d'étude et le processus de construction d'une méthodologie appropriée, il nous est apparu nécessaire de décrire le processus de son élaboration, de son origine jusqu'à la réalisation de la recherche elle-même. Cette explicitation du processus permet au lecteur de suivre tout le chemin traversé dans la construction de la recherche et de mieux saisir le sens de la recherche. Ensuite nous décrirons la question de recherche, les objectifs, l'hypothèse et une description de la méthodologie adoptée. Nous aborderons aussi les questions éthiques suscitées par la réalisation de la recherche avec la part d'implication subjective du chercheur. Les réflexions finales sur le processus de construction de cette recherche seront aussi présentées. .

1. Quel type de recherche en psychologie clinique ?

Quel type de recherche réalisons-nous ? Dans quel paradigme nous situons-nous ? Quel type de méthodologie allons-nous utiliser ? Ces sont des questions qui émergent et accompagnent le parcours de la recherche, car sa construction n'est pas linéaire et nous ne pouvons y répondre qu'au fur et à mesure du processus de sa construction et de sa réalisation. Comme il n'existe pas qu'un seul type de recherche en psychologie clinique (Fernández & Catteeuw, 2001), ces questions deviennent essentielles dans le défi de construire une recherche en psychologie clinique d'inspiration psychanalytique, car elles permettent d'ouvrir la réflexion sur le type de recherche que nous choisissons de réaliser.

Un des premiers pas de la recherche concerne la réflexion sur la question du paradigme dans lequel s'inscrit la recherche et la délimitation de l'objet d'étude. Sur ce point, nous suivons les propositions de Perron (2010) et de Fernández et Catteeuw (2001) selon lesquelles l'objet d'étude est « construit ». Cela veut dire que tant en psychanalyse qu'en psychologie clinique, l'objet d'étude n'est pas défini auparavant ; au contraire, il se construit à l'intersection entre l'expérience clinique du chercheur-clinicien, la théorie de référence, les méthodes et techniques disponibles. À ce propos, R. Perron signale : « Il sait bien que les objets psychanalytiques sont construits ou plutôt *coconstruits* par la couple patient/analyste, dans des conditions très particulières, à l'intersection des techniques et théories alors mises en œuvre » (Perron, 2010, p. 8). Bien que l'auteur fasse référence à l'expérience de la cure psychanalytique, ces affirmations nous portent à assumer le caractère « construit » de notre

objet de recherche dans le cadre d'une étude d'inspiration psychanalytique. Le fait que l'objet de recherche soit construit nous renvoie à l'idée que l'objet est créé ou plutôt « créé-trouvé » (Winnicott, 1975/2002) par le chercheur qui aborde un phénomène avec un bagage théorique, mais qui est confronté à un phénomène issu d'un contexte particulier. C'est ainsi que la théorie selon laquelle les phénomènes sont conçus est un premier élément qui intervient dans la construction et la délimitation de l'objet d'étude. Spécifiquement, les phénomènes cliniques étudiés dans cette recherche peuvent être compris selon plusieurs approches théoriques qui apportent une compréhension différente des difficultés liées à l'angoisse de séparation. Dans ce contexte, le choix de la théorie utilisée pour la compréhension de l'évidence clinique fait partie du processus de construction de l'objet d'étude, car ce choix délimite la manière dont nous abordons le phénomène clinique, en donnant des outils conceptuels pour sa compréhension.

Pour comprendre la construction et la délimitation de notre objet de recherche, nous pouvons utiliser le modèle de J. Curi qui a été adapté en psychologie clinique par Fernández et Catteeuw (2001). Ce modèle signale que l'objet de recherche est construit à l'intersection de trois aspects : la situation concrète que le chercheur veut étudier, la problématique – les questions qui émergent de la théorie sur ces situations – et la méthode ou technique utilisée pour l'investiguer. Les auteurs signalent que ces trois aspects sont nécessaires et interdépendants dans la construction de l'objet d'étude. De notre côté, nous avons constitué notre objet d'étude en utilisant ces trois aspects. À partir de notre travail clinique nous avons repéré que les parents des enfants souffrant de troubles liés à l'angoisse de séparation répondent à cette angoisse avec plus d'angoisse ou d'énervement. Nous avons observé aussi que les parents répondent à cette angoisse suivant leurs propres angoisses, conflits et difficultés éprouvés jadis à l'égard de leurs propres parents. Et d'ailleurs nous avons pu constater que le travail d'élaboration avec les parents concernant leur propre vécu avec les enfants, mis en rapport avec leur propre histoire infantile, portait de bons fruits. Ces formes d'invariance clinique observées ne sont pas en soi un fait de recherche, elles le deviennent lorsqu'elles ouvrent à des questions et à des hypothèses relatives aux mécanismes et processus impliqués qui peuvent rendre compte du phénomène observé et que la théorie n'explique pas totalement. Dans le phénomène clinique des difficultés liées à l'angoisse de séparation chez l'enfant, en psychanalyse nous disposons de modèles d'analyse intrapsychique, mais il n'y a que peu de modélisations concernant les dimensions intersubjectives impliquées dans son dépassement ou sa persistance. C'est ainsi que cette pratique thérapeutique, par les constats relatifs à l'influence mutuelle parents-enfant dans le dépassement de l'angoisse de séparation, soulève un questionnement quant à l'analyse intrapsychique de cette angoisse chez l'enfant ; un élargissement des registres psychiques impliqués et leur articulation se sont donc imposés comme terrain de recherche.

Le travail d'analyse de la littérature psychanalytique sur le sujet permet de relever l'importance de la capacité d'appriivoiser l'angoisse de séparation qui constitue un affect de qualité négative, à valeur désorganisatrice pour les fonctions d'intégration et de régulation du Moi. Ce travail d'analyse théorique soulève aussi la question de l'importance des représentations parentales et des fonctions parentales exercées via les soins auprès de l'enfant ainsi que de la vie émotionnelle des parents, car elles auront des implications dans la

régulation de l'angoisse chez l'enfant. Vu l'importance de tous ces processus, il nous est apparu qu'ils peuvent constituer le biais intersubjectif que nous pouvons inclure dans l'étude de l'angoisse de séparation chez l'enfant et de sa capacité à l'apprivoiser. C'est ainsi que l'objet de recherche commence à se préciser ; en effet, désormais, nous nous intéressons aux articulations psychiques tant affectives que fantasmatiques qui opèrent – sur le plan intersubjectif – entre les parents et l'enfant. Ces articulations peuvent mettre en lumière leur influence éventuelle dans la persistance chez l'enfant de son angoisse de séparation.

C'est à ce stade que la réflexion autour de la méthodologie de recherche la plus appropriée s'est présentée à nous. Comment étudier les influences intersubjectives entre parents et enfant ? Quels outils seraient susceptibles de relever ces influences ? Comment procéder pour la saisie des données de recherche avec l'enfant et les parents ? La réflexion sur les modalités communicatives à disposition de l'enfant et des parents, sur les formes de contenus psychiques conscient-préconscient sollicités, ainsi que sur les niveaux affectifs et fantasmatiques impliqués dans la modulation et l'expression de l'angoisse, nous a amenée à choisir des outils adaptés aux parents et aux enfants et susceptibles de relever des données fiables et utiles pour la recherche. C'est ainsi que nous avons décidé d'utiliser des techniques projectives et d'entretien semi-dirigé qui nous permettent de saisir les représentations préconscientes et conscientes, les fonctions parentales et la capacité d'apprivoiser la séparation de l'enfant, cela dans le but d'en identifier les éventuelles articulations significatives en rapport avec le phénomène clinique étudié. Toutefois, par rapport à la dimension intersubjective impliquée dans le maintien de l'angoisse de séparation chez l'enfant, nous ne disposons pas d'une méthodologie préétablie à appliquer comme telle. Face à cette situation, il nous restait à envisager une méthodologie ad hoc qui peut se concevoir au croisement des caractéristiques de notre objet de recherche et de notre référentiel théorique. Tout ce processus rend compte du fait que les aspects méthodologiques constituent un élément fondamental dans la construction de l'objet d'étude.

L'objet de cette recherche, créé au carrefour de l'expérience clinique, de la théorie, des questions soulevées et d'une méthodologie ad hoc, rend compte de ce que cette recherche se situe dans un paradigme dont l'objet de recherche est saisi et construit dans un va-et-vient entre la théorie, la réalité et les moyens d'analyse. Comme le signalent Bourguignon et Bydlowski (1995), nous pourrions aller encore plus loin et considérer l'objet d'étude aussi construit par les idées et les ressentis contre-transférentiels de la chercheuse issus du travail thérapeutique avec ces enfants et de sa propre histoire. C'est ainsi que nous pouvons poser la question du rôle du vécu de la chercheuse dans la construction de son objet d'étude. La réponse donnée par le paradigme positiviste est la non intégration et le contrôle des idées, des valeurs et du vécu du chercheur, car il considère qu'il existe une séparation sujet/objet où le chercheur comme personne n'est pas impliqué dans les résultats de la recherche. Cependant, dans cette recherche, nous considérons important de signaler que la chercheuse n'est pas une *tabula rasa*, tant au niveau de la théorie clinique que de son vécu, ses idées et ses valeurs. En accord avec ce qui est signalé par divers auteurs (Bourguignon & Bydlowski, 1995; Fernández & Catteeuw, 2001; Perron, 2010), dans cette recherche l'outil de connaissance – la chercheuse – est confondu avec ce qu'elle veut connaître, car comme tout être humain la chercheuse a aussi dû élaborer sa propre angoisse de séparation. Bien que la

chercheuse ait eu son propre processus d'analyse personnelle où elle a pu élaborer certaines de ces questions et qu'il existe une triangulation offerte par la méthode suivie, la résonnance de son vécu pourrait se manifester dans les analyses des cas. Tous ces éléments rendent compte que cette recherche intègre l'implication subjective de la chercheuse et analyse la façon dont celle-ci peut affecter la construction de la recherche. Comme le signalent divers auteurs (Cornejo & Salas, 2011; Drapeau & Letendre, 2001), cette subjectivité est inévitable ; il convient de la prendre en compte et de la clarifier.

La subjectivité n'est pas seulement présente chez le chercheur, elle est aussi présente dans l'objet d'étude, car l'analyse des aspects psychiques des parents, de l'enfant et de leur articulation implique aussi de tenir en compte de la subjectivité de chacun des participants, c'est-à-dire de leur vécu et de leur contexte. Comme le signale Fernández et Catteeuw (2001), la compréhension des aspects d'implication subjective est possible par les dispositifs eux-mêmes où le chercheur écoute et laisse parler ou s'exprimer tous les sujets intervenant. En raison de cela, la méthodologie créée présente comme but la compréhension d'un objet de recherche clinique complexe qui est saisi par le chercheur dans la relation avec l'autre (Bourguignon & Bydlowski, 1995; Fernández & Catteeuw, 2001).

Étant donné la façon dont l'objet de recherche a été construit, cette recherche peut être incluse dans un paradigme scientifique qui considère la réalité comme construite, qui intègre la subjectivité du chercheur et pour qui les méthodes sont d'ordre compréhensif/interprétatif plus qu'explicatif. Nous situons alors la recherche dans un paradigme compréhensif dont les caractéristiques sont différentes du paradigme positiviste (Krause, 1995; Mucchielli, 2004).

Cependant, nous éprouvons des difficultés à classer cette recherche dans les différents types de recherche en psychologie clinique décrits par Fernández et Catteeuw (2001) et par SM Passone (2014) : la recherche « non objectivante » et la recherche « objectivante ». Le premier type correspond à une recherche descriptive et inductive, avec peu de contrôle, et qui se réalise sur du matériel clinique obtenu en séance ou par des techniques qualitatives. D'après ces auteurs, cette recherche fait des allers-retours entre les concepts et le matériel pour comprendre certains aspects du fonctionnement psychique. Par contre, la recherche « objectivante » correspond aux recherches planifiées, avec une stratégie claire, quasi-expérimentale, avec un but précis où le chercheur valide empiriquement des hypothèses issues du matériel clinique. Telles que les deux approches de recherche sont décrites, elles sont très divergentes par rapport à la conception de la réalité, de la neutralité et des techniques utilisées. En effet, la recherche « objectivante » serait plus proche d'un paradigme « quasi-expérimental », tandis que la recherche « non objectivante » correspond plus au paradigme compréhensif que nous avons décrit plus haut. Cette dichotomie qui oppose ces deux types de recherche rend difficile le positionnement de recherches comme celle-ci dans une des deux classes. Cette recherche se place dans un paradigme compréhensif et la plupart de ses caractéristiques sont cohérentes avec une recherche « non objectivante ». Elle inclut la subjectivité du chercheur et la construction de la recherche a été réalisée en fonction d'un cas clinique, en adaptant les aspects à analyser. Mais notre recherche ne correspond pas à une recherche qui utilise du matériel clinique recueilli pendant des séances, sans aucune planification. En effet, elle présente certaines caractéristiques de la recherche

« objectivante » comme étant une recherche planifiée avec une réflexion sur la façon de recueillir les informations par rapport à un but préalablement défini. Elle inclut dans l'analyse des catégories qui viennent de la littérature et les définitions des concepts. Cela nous montre qu'il peut y avoir des recherches qui ont des aspects de ces deux types de recherche et qui peuvent être plus proches de l'un ou de l'autre. Dans le cas de cette recherche, elle est plus proche du type « non objectivant » qui donne de l'importance à la subjectivité du chercheur et à l'étude approfondie du sujet sur base de l'analyse de données de nature qualitative qui vise à comprendre les processus étudiés.

Cette réflexion nous amène à imaginer un troisième type de recherche qui respecte les aspects méthodologiques de la psychologie clinique et qui reconnaît les limites de l'expérimentation. Dans ce type de recherches, le plus important serait la cohérence entre la méthodologie et les objets de la psychologie clinique. Ce troisième type de recherche peut être inscrit dans la recherche qualitative en psychologie clinique qui inclut des méthodologies qualitatives dans la façon de recueillir et dans l'analyse des données (Fernández & Catteeuw, 2001). Cette conceptualisation nous permet d'avoir des aspects en commun avec la recherche non-objectivante – une compréhension de la réalité dynamique, avec des influences contextuelles et historiques, l'inclusion de la subjectivité, le but compréhensif et une approche d'exploration et de découverte de la réalité. Comme le signale Cornejo et al. (2012), en recherche qualitative il existe une multitude de méthodes et d'approches avec différents accents épistémologiques et méthodologiques. Le fait d'avoir plusieurs sensibilités dans le monde de la recherche qualitative nous permet de situer la recherche dans un cadre large, mais qui rend compte de ses principes fondamentaux. Spécifiquement, dans la recherche en psychologie, Mucchielli (2004) reconnaît que la multitude des méthodes qualitatives permet de trouver les meilleurs outils pour analyser les phénomènes psychologiques. C'est ainsi que cette recherche peut être conçue comme une recherche qualitative en psychologie clinique qui cherche à comprendre un phénomène clinique par la construction d'une méthodologie qui permet d'analyser les articulations psychiques parents-enfants impliquées dans la persistance de l'angoisse de séparation.

2. Vers une recherche en psychologie clinique

Maintenant que nous comprenons mieux les sources de la construction de notre objet de recherche et dans quel type de recherche se situe ce travail, nous voudrions décrire le processus concret traversé dans sa construction.

Dans un premier moment, comme nous l'avons déjà signalé, notre pratique en tant que thérapeute au Chili avec des enfants souffrant d'angoisse de séparation nous avait conduite à nous interroger sur les aspects intersubjectifs impliqués dans le maintien de l'angoisse de séparation, afin de mettre au jour des cadres thérapeutiques plus adaptés. Ces interrogations cliniques nous ont amenée à nous diriger vers la littérature psychanalytique sur le sujet, dans laquelle nous rencontrons des concepts et des théories qui prennent en considération l'influence entre le psychisme des parents et celui de l'enfant dans le développement psychique de ce type d'angoisse. C'est le cas des élaborations théoriques de Winnicott, de

Bion, de Lebovici, de Spitz, de Stern, de Cramer, de Palacio-Espasa, de Golse, de Roussillon parmi d'autres auteurs. Bien que nous n'ayons pas trouvé de développements théoriques spécifiques sur cette articulation dans le cas de l'angoisse de séparation, ces théories et concepts nous ont encouragée à penser la possibilité que, dans ce type de difficultés, il pourrait y avoir des formes d'influence psychique entre parents et enfants, et donc que le processus thérapeutique devrait intervenir sur cela. Avec cette idée, nous nous sommes lancée dans l'aventure de réaliser une recherche qui puisse nous aider à explorer et comprendre la manière dont les articulations psychiques parents-enfant pourraient se transformer en un processus thérapeutique. C'est ainsi que nous avons commencé à réfléchir sur la forme que pourrait prendre cette recherche.

Comme dans toute recherche, nous avons commencé par poser une question générale sur le sujet ; ensuite nous avons analysé la théorie afin de délimiter et préciser la question de recherche. Dans ce travail bibliographique, nous avons voulu clarifier la terminologie à utiliser, c'est-à-dire justifier pourquoi utiliser « angoisse » ou « anxiété » de séparation. Nous avons exploré les recherches sur l'anxiété de séparation pour comprendre mieux les aspects épidémiologiques. Nous avons aussi parcouru les auteurs qui travaillent sur la parentalité et qui décrivent différentes formes selon lesquelles les psychismes des parents et des enfants pourraient s'influencer. L'analyse de la littérature nous a amenée à approfondir notre connaissance sur l'angoisse de séparation normale, sur son rôle psychique et sur la place donnée, dans la théorie psychanalytique, aux difficultés d'angoisse de séparation. L'intérêt pour le concept de l'intersubjectif nous a conduite à analyser ce concept et les conflits qu'il provoque parmi les écoles psychanalytiques. Avec toutes ces lectures, nous avons pu préciser notre question de recherche ; en effet, nous avons décidé de délimiter les aspects psychiques que nous voulions articuler, à savoir les représentations parentales, la fonction de contenance, de symbolisation et la capacité d'apprivoiser la séparation de l'enfant. Ces lectures ont aussi servi à la construction du cadre théorique qui sous-tend et donne sens aux possibles articulations trouvées. Dans ce voyage théorique, nous nous sommes rendu compte qu'il n'y a pas de conceptualisation du processus d'apprivoisement de l'angoisse de séparation qui inclut les aspects intersubjectifs. Donc, en intégrant des concepts de différents auteurs, nous proposons une façon intersubjective de comprendre le processus qui permet d'apprivoiser cette angoisse dans le développement archaïque du psychisme de l'enfant. En revanche, cette proposition n'inclut pas l'analyse des formes que peuvent prendre ces articulations dans son développement plus tardif, mais elle permet d'émettre certaines hypothèses ou propositions théoriques sur ce que nous pourrions rencontrer sur le terrain.

La construction de ces aspects théoriques, la précision de la question de recherche et des objectifs nous ont permis d'avancer dans le dessin de la méthodologie de la recherche qui avait à ce moment l'objectif principal de comprendre comment, dans un processus thérapeutique, s'articulent les changements des représentations des parents et de la capacité d'apprivoiser la séparation de l'enfant entre trois et sept ans. Ainsi, dans un premier temps, la recherche portait sur une analyse des changements psychiques dans un processus thérapeutique. Avec ces questions nous avons construit une démarche de recherche, mais qui devait compter avec la collaboration des thérapeutes. Une fois entamée le travail en vue d'établir des collaborations avec différents thérapeutes, nous nous sommes rendu compte de

la difficulté de cette entreprise. En effet, la tâche consistant à convaincre des thérapeutes d'établir une collaboration a été très difficile. Au bout d'un certain temps et après plusieurs échecs, nous nous sommes interrogée sur la possibilité de réaliser cette recherche telle qu'elle avait été conçue. Cette difficulté à trouver des collaborateurs sur le terrain nous a obligée à nous interroger sur la viabilité de cette recherche, donc à trouver d'autres solutions. À ce stade, les discussions avec des collègues et le comité d'encadrement nous ont amenée à reformuler la question de recherche, mais en intégrant le travail de lecture analytique déjà réalisé et l'intérêt de la chercheuse pour cette problématique. Ce retour en arrière nous a permis de réfléchir sur de nouvelles perspectives et nous a conduite à penser une recherche qui pourrait porter plutôt sur la compréhension des formes d'articulations entre les représentations parentales et la capacité d'appivoiser la séparation de l'enfant. C'est ainsi que la recherche a pris une autre voie : elle est passée d'une recherche sur les processus psychiques en psychothérapie à une recherche qui portait sur la compréhension d'un phénomène psychique.

Cette nouvelle question de recherche nous a obligée à revisiter la stratégie de recherche pour que celle-ci soit adaptée aux phénomènes à étudier. C'est ainsi que nous avons décidé d'analyser divers cas d'enfants souffrant de difficultés d'angoisse de séparation considérées comme problématiques par les parents ; dans chaque cas, nous voulions analyser les types de représentations des parents, leur exercice de la fonction de contenance et de symbolisation et la capacité d'appivoiser la séparation chez l'enfant pour ensuite les mettre en relation. Pour cela, nous avons prévu de réaliser des entretiens avec des parents afin de mieux comprendre ces aspects psychiques et des tests projectifs avec les enfants afin de comprendre les différents aspects inclus dans la capacité d'appivoiser la séparation. Nous avons prévu aussi un espace de jeu conjoint parents-enfant afin d'observer *in situ* leurs relations tant conscientes que préconscientes. Ensuite nous avons prévu toute la mise en place d'un dispositif visant la diffusion de la recherche et le contact avec les familles. En parallèle, nous avons construit des grilles d'analyse de chaque instrument basées sur les façons d'analyser données par les auteurs. Une fois les familles contactées, nous avons entamé la phase de production des données par la mise en place des séances avec les parents, les enfants et une séance de feedback avec la famille. Pendant toute cette phase, nous avons utilisé un journal de bord pour noter et élaborer les ressentis pendant les séances. Ensuite, nous avons transcrit les séances réalisées avec les parents et les enfants. À ce moment, a débuté la phase d'analyse qui a soulevé plusieurs questions vu l'ampleur et la quantité de matériel que nous avons. Face à ce défi, nous avons décidé d'utiliser un logiciel qui aide à l'analyse qualitative, Nvivo. Ce logiciel permet de rassembler tout le matériel et facilite la tâche d'analyse qui est réalisée par la chercheuse. À ce moment, nous avons dû adapter les grilles d'analyse dans la logique du programme et nous avons commencé à créer une méthodologie d'analyse tandis que nous analysions le premier cas. Dans ce parcours, et grâce à la discussion et la réflexion avec le comité d'accompagnement, nous nous sommes rendu compte que ce que nous réalisions était la création et la systématisation d'une méthodologie pour analyser ces articulations, car chaque étape d'analyse était une phase de création et de découverte, spécialement la phase où nous avons dû créer la façon de faire émerger ces articulations. Ce fut un moment clé dans la création de cette recherche, car nous avons décidé de donner une autre direction à celle-

Comme résultat de ce processus, nous avons une recherche très différente de celle pensée et proposée au début du parcours. Malgré les changements, nous pouvons trouver un fil conducteur dans tout le processus qui est guidé par l'intérêt de comprendre les aspects intersubjectifs liés à la manifestation des difficultés d'angoisse de séparation, car les réponses apportées par la théorie ne permettent pas cette compréhension.

3. Une recherche en psychologie clinique

Après tout ce parcours de réflexions, d'adaptation au terrain, de découvertes, nous arrivons à construire une recherche en psychologie clinique qui intègre l'intérêt de la chercheuse, les questions théoriques soulevées et le besoin méthodologique. Cette recherche est guidée par la question suivante : Par quelle méthodologie d'analyse pourrions-nous rendre compte de l'articulation entre les représentations parentales et les fonctions parentales, d'une part, et la capacité d'appivoiser la séparation, d'autre part, dans le cadre des manifestations d'angoisse de séparation chez des enfants âgés entre quatre et sept ans ?

L'objectif principal de cette recherche est la création d'une méthodologie d'analyse de cas cliniques qui permet de rendre compte des articulations entre les représentations parentales et les fonctions parentales d'un côté et la capacité d'appivoiser la séparation de l'autre. De cet objectif principal nous pouvons dégager des objectifs spécifiques à attendre :

- Déterminer la démarche d'analyse des représentations parentales et les outils à utiliser ;
- Déterminer la démarche d'analyse des fonctions parentales et les outils à utiliser ;
- Déterminer la démarche d'analyse de la capacité d'appivoiser la séparation et les outils à utiliser ;
- Déterminer la démarche d'analyse des articulations entre représentations parentales et fonctions parentales d'une part et capacité d'appivoiser la séparation chez l'enfant d'autre part ;
- Déterminer si cette méthodologie rend compte des représentations parentales ;
- Déterminer si cette méthodologie rend compte de la capacité d'appivoiser la séparation de l'enfant ;
- Déterminer si cette méthodologie rend compte des formes d'articulation psychique parents-enfants ;
- Décrire une hypothèse sur la forme d'articulation psychique parents-enfants.

Tous ces objectifs spécifiques, nous pourrions les regrouper en trois grandes lignes ; la première ligne est celle de la démarche méthodologique à suivre afin d'analyser chacun des aspects psychiques et leur articulation. La deuxième est le besoin de comprendre si la méthodologie permet d'analyser et de comprendre ces aspects psychiques et leur articulation. La troisième consiste à formuler une hypothèse des formes d'articulation à partir des analyses de ces deux cas. Bien que cette troisième ligne ne soit pas directement impliquée dans la méthodologie même, il nous paraît nécessaire de l'inclure, car la création de cette méthodologie a du sens si elle sert à formuler ces types d'hypothèses. Donc, pouvoir

déterminer ces hypothèses par rapport à ces formes d'articulation et les comparer avec nos propositions théoriques nous aide à avancer dans la compréhension de ce phénomène et à souligner l'importance de cette recherche.

Dans ce cadre, notre hypothèse est qu'il est possible de construire une méthodologie qui permet d'analyser et de comprendre les formes d'articulation psychique parents-enfants qui maintient les difficultés d'angoisse de séparation. Pour cela, la méthodologie doit être sensible aux aspects analysés et permettre d'analyser divers types de cas.

La démarche que nous avons suivie afin d'atteindre ces objectifs commence par déterminer, en lien avec la littérature, les aspects psychiques à analyser et à articuler dans la méthodologie. Ensuite, nous avons choisi les outils les plus adaptés afin d'analyser ces aspects. En parallèle, nous avons déterminé les caractéristiques des cas que nous voulions analyser et nous avons réalisé le recrutement des familles. Puis, avec les familles, nous avons réalisé des séances où nous avons recueilli les données via les instruments choisis. Puis, vu la quantité et la diversité des instruments, nous avons décidé d'utiliser comme un support de l'analyse le logiciel Nvivo. Ensuite, nous avons déterminé les catégories à analyser, nous avons construit les catégories d'analyse et nous avons commencé à construire la méthodologie, dans le même temps que nous analysions l'un des cas. Finalement, nous avons utilisé la méthodologie dans l'analyse d'un deuxième cas et nous avons dégagé les hypothèses sur les formes d'articulation psychique parents-enfant selon les résultats des deux cas analysés. Le détail de ce processus se trouve décrit dans le chapitre trois consacré spécialement à la description de la méthodologie créée et au processus suivi pour la construire.

4. Aspects éthiques

Tout au long de la construction et de la réalisation de la recherche, nous étions confrontée à différents aspects éthiques, car toute recherche est une action humaine avec des valeurs et des principes qui la guident (Fernández & Catteuw, 2001; Mucchielli, 2004). Comme le signale Mucchielli (2004), l'implication du chercheur dans la recherche qualitative exige la réponse à certaines questions éthiques très spécifiques, comme le lien entre le chercheur et la recherche, le lien entre le chercheur et les participants et le lien entre le chercheur et les données de la recherche.

Pendant tout le processus, notamment au début de celui-ci et aux points d'inflexion de la recherche, nous étions confrontée aux questions sur les liens entre la recherche et les caractéristiques personnelles et contextuelles de la chercheuse, car celles-ci peuvent influencer ou guider la construction de la recherche et ses résultats (Mucchielli, 2004). Comme la recherche a été construite par la chercheuse elle-même, ces aspects sont encore plus importants à dévoiler. Dans les aspects des caractéristiques personnelles et contextuelles, un aspect à prendre en compte est la double casquette de la chercheuse qui se voit elle-même comme une clinicienne/chercheuse, car à la différence d'autres chercheurs, avant de se lancer dans l'aventure de réaliser une recherche elle a travaillé plusieurs années comme psychothérapeute auprès d'enfants et de leur famille. Ce parcours professionnel n'est

pas anodin parce que, comme nous l'avons déjà signalé, il est à la source de cette recherche ; en outre le travail clinique préalable donne un autre sens au travail de recherche. En effet, pour la chercheuse, une valeur importante est que la recherche ne soit pas déconnectée du travail clinique ; pour elle, le travail de recherche doit aussi apporter des réponses à des questions cliniques qui doivent donc être en interaction constante. Cette idée a sans doute influencé son intérêt initial pour une recherche sur le processus thérapeutique lui-même et a peut-être eu une influence sur la difficulté de la chercheuse à se détacher de cette idée, même si la réalité du terrain fermait les portes à ce type de travail. L'expérience clinique peut aussi jouer un rôle dans la construction de la recherche, car la chercheuse connaissait bien les diverses épreuves projectives ainsi que les techniques d'entretien qu'elle a choisies, en sachant la façon de les appliquer et les types de données qu'elle peut en attendre. Un autre aspect important dans les caractéristiques de la chercheuse est la référence théorique psychanalytique. Bien qu'elle ne soit pas une psychanalyste au sens propre, car elle n'a pas fait de formation d'analyste, dans toute sa formation de psychologue, elle a eu un intérêt pour cette théorie en cherchant des formations et des supervisions sous cet angle-là. C'est ainsi que, quand elle a voulu comprendre les aspects intersubjectifs, elle a voulu le faire en fonction de cette théorie. Pour la chercheuse, il était important de mener une recherche en psychologie clinique d'inspiration psychanalytique, avec tous les avantages et les inconvénients que cela peut avoir. Parmi les avantages, nous pouvons trouver l'approfondissement des aspects théoriques, la découverte d'auteurs psychanalytiques européens qui ne sont pas traduits en espagnol et la réalisation d'une recherche où l'expérience des personnes prend une place importante. Parmi les inconvénients se trouve le fait de ne pas avoir assez approfondi tous les aspects de cette théorie et les difficultés à prendre en compte les aspects du transfert et du contre-transfert. Donc, l'intérêt d'approfondir ses connaissances en psychanalyse et de pouvoir guider une recherche sous cet angle-là a été central dans tous les choix de la chercheuse pendant le processus de construction de la recherche, surtout dans le choix des aspects à analyser et dans l'intérêt de comprendre le concept d'intersubjectivité en psychanalyse.

Nous ne pouvons pas oublier que la chercheuse a mené la recherche dans un pays étranger dans une autre langue que la sienne ; d'ailleurs la chercheuse est partie de son pays natal, le Chili, pour réaliser cette recherche. Même si les premières idées de son projet de recherche ont été conçues dans sa pratique clinique au Chili, la recherche a été développée en Belgique. Le changement de pays et de langue est aussi important dans le lien entre la chercheuse et la recherche, car comme le signale Quinodoz (1991), cette séparation réelle de sa famille, de son pays et de sa culture pourrait déclencher de l'angoisse de séparation et les processus pour l'apprivoiser. Donc la chercheuse, dans le même temps qu'elle conçoit une recherche sur ce sujet, vit aussi un processus où elle apprivoise donc sa propre angoisse de séparation. Bien qu'elle ait eu auparavant un processus d'analyse personnelle dans laquelle cette question a été abordée, le travail psychique exigé par cette angoisse était là au niveau inconscient et nous ne pouvons pas penser qu'il ne se manifeste pas dans la construction et les choix réalisés dans la recherche. La langue est aussi un autre élément important à prendre en compte dans ce lien à la recherche, car le français n'est pas la langue maternelle de la chercheuse, elle l'a appris quelques années avant de commencer le travail de recherche lors d'un séjour de deux ans en Belgique au cours duquel elle a réalisé un master. Écrire, penser et construire la

recherche dans une autre langue implique non seulement un effort intellectuel, mais aussi un effort d'adaptation et de compréhension d'une autre façon de penser le monde que véhicule la langue. La langue joue aussi un rôle dans le rapport avec les participants, dans la façon de mener les entretiens, dans la transcription du matériel, dans les analyses et dans la présentation des résultats. Les limites résultant du fait de mener une recherche dans une langue étrangère font partie de la recherche même. Sans doute les difficultés liées à la langue, mais aussi le plaisir de l'apprendre, constituent-ils un élément important dans la façon dont cette recherche a été conçue et menée. Un dernier élément important à prendre en compte est le financement ; cette recherche a été financée par le gouvernement chilien qui exige du chercheur de finir ses travaux et de retourner dans son pays ; dans le cas contraire, le chercheur doit rembourser à l'État tout l'argent qui a été donné. Ces conditions du financement constituent à la fois un incitant et une contrainte, car elles obligent les chercheurs d'aller jusqu'au bout de leur travail, de trouver des solutions face aux difficultés et de s'investir aussi personnellement dans la recherche.

Tous ces aspects personnels et contextuels de la chercheuse colorent, donnent un sens et un lien particulier à la recherche qu'elle a menée. Sans doute tous ces aspects influencent-ils tout le processus de création, de mise en place, d'analyse et d'écriture de la recherche. Ces conditions façonnent l'intérêt conscient et inconscient de la chercheuse dans toute la recherche. De notre point de vue, il est nécessaire de dévoiler ces caractéristiques, ces intérêts et ce lien de la chercheuse à sa recherche, car ils n'ont pas seulement guidé le parcours de cette recherche, ils en font partie et, comme le signalent Cornejo et Salas (2011) et Drapeau et Letendre (2001), sa clarification donne plus de rigueur scientifique à cette recherche.

Une deuxième question éthique spécifique à la recherche qualitative décrite par Mucchielli (2004) est la clarification du lien entre le chercheur et les participants à la recherche. Selon cet auteur, ce lien est très important à prendre en compte, car dans ces aspects se jouent plusieurs aspects éthiques de la recherche ; la façon dont le chercheur recueille les données, la place donnée aux participants, la forme de recrutement, le lien créé entre eux sont essentiels dans toute recherche de ce type. Dans le même sens, Cornejo et al. (2012) soulignent l'importance de la question éthique autour des droits des participants aux recherches qualitatives, dont la réflexion sur les risques de la recherche pour eux. En effet, il existe aujourd'hui un consensus sur les critères et principes qui doivent guider toutes les recherches dans le respect des droits des participants (Fernández & Catteeuw, 2001). Mucchielli (2004) inclut aussi, dans cette question sur le lien entre le chercheur et les participants, l'importance éthique des motivations des participants et leurs rapports à la recherche. Dans cette recherche où nous avons travaillé avec des enfants et des familles en détresse, ces questions éthiques ont été réfléchies tout au long du processus. D'abord, elles se sont posées dans le choix des outils que nous avons utilisés ; par exemple, nous avons pensé à des outils adaptés à l'âge des enfants et à des jeux qui ne sont pas dangereux pour leur santé. Nous avons réfléchi aussi aux résonances affectives des questions posées dans les entretiens ; donc, comme dans toute recherche, les parents avaient la liberté de ne pas répondre aux questions s'ils ne voulaient pas le faire. Cette question éthique est apparue aussi dans la construction des affiches et des mails pour recruter les familles. Comment communiquer la recherche ? Comment décrire la problématique ? Comment présentons-nous

ce que nous allons réaliser ? Nous savions bien que la façon dont la recherche est présentée dans une affiche peut déclencher des attentes, notamment dans une population en détresse ; donc nous avons bien réfléchi à la présentation descriptive et à être honnête dans nos propositions, au risque de ne pas attirer l'attention de participants potentiels. Le recrutement des participants est aussi complexe du point de vue éthique : comment fait-on avec les familles qui ne correspondent pas aux critères d'inclusion ? Pour que toutes les familles puissent avoir le droit d'être entendues et écoutées, nous avons décidé de réaliser un entretien d'information avec les parents de toutes les familles qui avaient répondu positivement à l'appel. Lors de cet entretien, si la chercheuse avait constaté que la famille ne pouvait pas faire partie de la recherche, elle a écouté sa souffrance, ses difficultés, l'a réorientée vers des professionnels qui pourraient l'aider. Cette procédure nous est apparue la plus adéquate pour accueillir toutes ces familles et leur souffrance et ne pas les laisser sans réponse. Bien que nous ayons trouvé un dispositif qui nous permît de réorienter les familles, comme le signale Cornejo et al. (2012), il était difficile de prendre de la distance par rapport à la souffrance des enfants et des parents pour se maintenir dans une position de chercheuse et ne pas basculer dans la position de clinicien. En effet, dans certains cas, la casquette de chercheuse, guidée par l'empathie et le désir de les aider, pouvait l'amener à flexibiliser les critères d'inclusion. Il a donc fallu être très consciente de ces critères et les appliquer avec rigueur. Cet aspect est en lien avec les motivations des parents en vue de participer et leur besoin de trouver certaines réponses à leurs difficultés. Un autre aspect qui venait questionner ces critères d'inclusion était le besoin de la chercheuse de trouver des familles qui soient prêtes à participer. Donc, une fois de plus, nous avons été très vigilantes par rapport au respect des critères d'inclusion pour ne pas céder à l'angoisse de ne pas trouver de familles.

Une autre question qui a émergé dans cette phase est celle des accords des parents, notamment quand les parents sont divorcés. À ce sujet, nous avons été claires avec les parents : si l'un des parents n'est pas d'accord, la famille ne peut pas faire partie de la recherche. Dans la réalisation des entretiens et des techniques projectives, la posture clinique de la chercheuse l'a aidée à construire une ambiance de confiance avec les parents et les enfants, à être à l'écoute du vécu des parents, des émotions et des situations de conflit. C'est ainsi que, face à un blocage devant une question ou un sujet sensible, la chercheuse respectait les limites mises par les participants, sans approfondir davantage, même si son désir de comprendre pouvait l'amener à poser plus de questions. À cette étape, la chercheuse a dû aussi établir un compromis entre proximité et distance avec les participants et ne pas répondre aux demandes qui allaient au-delà du cadre de la recherche. Elle a dû aussi prendre distance par rapport à son désir de clinicien de prendre en charge certains cas très touchants. Ceci a été un exercice complexe ; il a fallu prendre conscience du transfert et du contre-transfert qui se produisent dans chaque cas, grâce au journal de bord tenu par la chercheuse pendant toute cette période, où elle notait le déroulement de la rencontre, mais aussi ses propres ressentis lors de celle-ci. Afin de répondre aux demandes des familles, nous avons conçu une séance de feedback clinique où nous avons réalisé un retour sur ce que nous avons observé et les pistes de travail. Si la situation était très complexe, nous réorientions la famille vers des professionnels qui pouvaient l'aider.

Dans le respect des principes éthiques décrits par Fernández et Catteeuw (2001), auxquels sont soumis toutes les recherches, nous avons soumis les aspects éthiques de la recherche à la commission éthique de la Faculté de psychologie et de l'éducation de l'Université Catholique de Louvain qui avait validé la recherche. Parmi ces aspects, nous avons inclus le risque des parents et des enfants d'être touchés, dans les entretiens ou dans le test projectif, par des questions ou thématiques douloureuses pour eux. Nous avons inclus aussi le fait que les deux parents devaient signer le consentement éclairé, précisant qu'ils pouvaient se retirer quand ils le souhaitaient, la séance de feedback, l'anonymat des entretiens par le changement des prénoms, l'absence de nom de famille et l'inclusion d'un minimum d'informations personnelles.

La troisième question éthique proposée par Mucchielli (2004) correspond au lien entre le chercheur et les résultats de la recherche. Dans cette recherche, d'abord, il faut distinguer la création de la méthodologie de la méthodologie créée, ce qui ajoute de la complexité. Lorsque nous avons dû présenter la construction de la méthodologie et la méthodologie créée, nous nous sommes trouvées face à la question de savoir comment présenter un processus si complexe. Quel niveau de détail donner ? Est-ce que les personnes vont comprendre la façon de réaliser les analyses ? À ce moment, s'est imposée la contrainte de réaliser une présentation au format des articles scientifiques, ce qui a rendu la tâche de présentation de la méthodologie plus compliquée encore. Nous avons dû réfléchir aux aspects centraux de la méthodologie et de sa construction pour la décrire d'une façon telle qu'elle soit compréhensible en peu d'espace. Ce processus de réflexion a amené aussi un processus de renonciation à décrire avec plus de détails tout le travail réalisé dans sa construction pour arriver à un compromis. Ce choix de format d'articles n'est pas simple non plus ; en effet, il obéit à la nécessité pour la chercheuse d'avoir davantage de publications pour son insertion en tant qu'académique au Chili. C'est ainsi qu'une fois encore les décisions sont prises au carrefour entre les exigences de la réalité et les désirs de la chercheuse. Puis, par rapport aux analyses des cas réalisées avec la méthodologie créée, nous avons décidé d'inclure une personne qui pourrait analyser les cas en parallèle pour trianguler les analyses, car comme la chercheuse était seule face aux données dans l'analyse, un autre point de vue avec qui se confronter était nécessaire. Malheureusement, en raison de la complexité de l'analyse des articulations, les analyses par les tiers ont porté seulement sur les aspects psychiques des parents et des enfants. Comme la chercheuse était seule face au matériel, on pourrait penser que les concepts et la théorie avec lesquels la chercheuse interprète les données ont aussi une fonction de tiers, ils sont un guide pour comprendre les différents aspects psychiques des participants. Dans la rédaction des résultats, nous nous sommes confrontée à nouveau à la contrainte de l'espace, nous ne pouvions pas décrire tous les résultats de façon complète. Donc, nous avons décidé d'inclure les aspects les plus importants de chaque point afin d'avoir une vision d'ensemble. Les aspects les plus importants sont en rapport avec les aspects que la chercheuse juge les plus utiles pour rendre compte des aspects psychiques des parents, des enfants et de leur articulation.

Tous ces aspects éthiques nous aident à comprendre une fois de plus la complexité de cette recherche, du parcours traversé et tout le travail de réflexion qui s'est réalisé pendant ce temps et qui constitue la pierre angulaire de la recherche présentée dans ce document.

5. Réflexions finales

Nous considérons que ce chapitre est essentiel pour comprendre la recherche qui est présentée dans ce travail, car dans tout le chapitre nous avons répondu aux questions et exigences nécessaires dans toute recherche qualitative. D'abord, nous avons situé la recherche dans une posture épistémologique par rapport à la construction de son objet d'étude qui aide à comprendre la façon dont la chercheuse a conçu, pensé et s'est mise en relation avec son objet d'étude. Cela permet au lecteur de situer cette recherche dans une certaine orientation, parmi les différentes manières dont l'être humain, dans son histoire, a conçu la connaissance du monde qui l'entoure. Nous pourrions dire que ce choix est une déclaration de principe scientifique, la sélection d'une optique pour lire et comprendre la façon dont la recherche a été construite, menée et écrite.

Ensuite, nous avons décrit le processus de construction de cette recherche, son parcours depuis les premières idées, les questions, les intuitions de la chercheuse jusqu'à la recherche telle qu'elle est présentée ici. Sans doute, ce parcours rend compte de tous les allers-retours dans la construction d'une recherche, allers-retours vers l'expérience, vers la littérature, vers le terrain, vers la question de recherche, vers les analyses et l'écriture. Tous ces allers-retours rendent compte de la construction dynamique et non linéaire de la recherche, de l'influence des contraintes tant internes qu'externes et de la capacité de se réinventer sans perdre l'âme initiale. Même si cette recherche n'est pas semblable à celle conçue au Chili il y a plus de cinq ans par la chercheuse, elle garde les aspects essentiels de son origine : l'intérêt pour l'angoisse de séparation, pour les aspects intersubjectifs et leurs implications cliniques. La description de ce parcours aide à comprendre l'enjeu subjectif impliqué dans cette recherche et peut amener le lecteur à comprendre le sens et les implications de cette recherche telle qu'elle est aujourd'hui présentée.

Après la présentation de la recherche ainsi que sa question, ses objectifs, son hypothèse et la description du processus utilisé pour construire la méthodologie créée, nous avons décrit les aspects éthiques impliqués. Inspirée par des auteurs qui privilégient la recherche qualitative, nous avons voulu non seulement décrire les aspects éthiques qui sont traditionnellement signalés dans les recherches, mais aussi réfléchir aux questions éthiques liées plus spécifiquement à ce type de recherche qualitative. Les réflexions sur le lien et les rapports entre la chercheuse et la recherche, les participants et les données nous permettent de prendre conscience de toutes les valeurs impliquées dans la recherche et de la façon dont les tensions entre des aspects opposés ont été résolues. Cette réflexion nous montre que les aspects éthiques vont au-delà des droits des participants ; ils impliquent la manière dont le chercheur investit et se met en relation avec la recherche. Il nous montre aussi que la question éthique traverse tout le processus de construction de la recherche et qu'il est présent de son origine à la rédaction des résultats.

Avoir la possibilité de dévoiler tous ces aspects, les tensions, les idées, les solutions, les émotions, les réflexions et les difficultés nous a permis de nous approprier de ce parcours, de nous sentir plus honnête et plus transparente comme chercheur. Nous espérons que le lecteur

pourra avoir une idée globale de la recherche et de tous les aléas qu'elle a traversés pour devenir aujourd'hui ce qu'elle est.

Chapitre 2.

Réflexion théorique : l'articulation inter-psychique entre parents et enfants

Le chapitre 2 cherche à montrer les réflexions théoriques sur le sujet de l'intersubjectivité et sur les façons selon lesquelles les psychismes des parents et des enfants peuvent s'articuler. Dans la première partie, nous analysons la conflictualité autour du concept d'intersubjectivité dans la psychanalyse, nous décrivons les différentes formes proposées pour la conceptualiser et nous avançons la définition de ce concept utilisé dans la recherche. Dans la deuxième partie, ce chapitre décrit le processus intersubjectif qui favorise le développement de la capacité d'apprivoiser la séparation chez l'enfant. Ensuite, nous proposons les processus intersubjectifs qui pourraient être impliqués dans les difficultés d'angoisse de séparation des enfants. Au cours de la réflexion sur ce sujet, sont reprises les définitions des principaux concepts utilisés dans l'étude. Ce chapitre se termine par une conclusion reprenant les implications des aspects théoriques décrits.

Référence

Oyarce-Cadiz, D., & Passone, S.-M. (2016). Enfoque intersubjetivo de la angustia de separación y sus implicancias terapéuticas. *Affectio Societatis*, 13(24), 13-25¹.

Oyarce Cadiz, D., & Passone, S. (2015). De la difficulté à se séparer...Les articulations inter-psychiques entre parent et enfant. In I. Roskam & M. Mikolajczak (Eds). *Stress et défis de la parentalité* pp. (87-107). Louvain la Neuve De Boeck².

¹ Le point 1 de ce chapitre a été réalisé sur la base d'un article publié en espagnol. La version reprise dans ce document est une version en français comprenant des modifications majeures de la première partie du texte original consacré au concept de l'intersubjectif

² Le point 2 de ce chapitre correspond à un article publié dans un ouvrage collectif ; la version reprise dans ce document a souffert des modifications mineures par rapport à l'original

Réflexion théorique : l'articulation inter-psychique entre parents et enfants

1. Réflexions sur l'intersubjectivité

La méthodologie créée dans cette recherche vise à comprendre la façon selon laquelle s'articulent les psychismes des parents et de leurs enfants. Nous utilisons la notion d'articulation, telle qu'elle est définie dans le dictionnaire, à savoir comme « l'élément de liaison entre deux pièces se mouvant l'une par rapport à l'autre » (Larousse, 2006, p. 51). Cette définition de l'articulation nous renvoie à la compréhension des psychismes qui se lient et qui se mettent en relation, ce que nous amène aux champs des aspects intersubjectifs impliqués dans la persistance des difficultés d'angoisse de séparation chez l'enfant. Mais qu'est-ce que l'intersubjectivité ? Pourquoi parler d'intersubjectivité en psychanalyse ?

En effet, parler des aspects intersubjectifs n'est pas si simple, car en psychanalyse l'intersubjectivité se présente comme un concept polysémique, prenant différents sens selon l'auteur qui l'utilise. Vu la complexité de ce concept, nous considérons nécessaire d'y réfléchir afin de clarifier notre propre position et l'utilisation faite dans la présente étude. Cela passe par la description de la difficulté que ce concept pose à la psychanalyse contemporaine et les différentes formes en usage de sa conceptualisation

1.1 La difficulté de parler d'intersubjectivité

Une des difficultés à introduire le concept d'intersubjectivité est que celui-ci ne fait pas partie de la métapsychologie freudienne. En effet, il n'était pas évoqué par Freud (Georgieff & Speranza, 2013; Glocer, 2004, 2015; Golse, 2014; Krishner, 2013), même si selon Glocer (2015) et Roussillon (2004b) nous pourrions trouver des aspects dits intersubjectifs dans sa théorie, surtout ceux concernant la fonction de l'autre dans la construction de la subjectivité. Donc, le travail d'inclusion de ce concept dans la psychanalyse a été complexe ; il a connu des rejets de la part de psychanalystes qui voient dans un concept né aux USA dans les années 70 une menace pour les fondamentaux de la psychanalyse, à savoir les pulsions, la sexualité et l'inconscient. En effet, certains psychanalystes critiquent ce concept qui serait dépouillé d'aspects intrapsychiques essentiels dans la théorie psychanalytique et d'être trop centré sur la relation actuelle et consciente (Golse, 2013; Green, 2002; Mellier, 2005; Ody, 2013; Roussillon, 2008).

Le concept d'intersubjectivité est né comme une critique à la psychanalyse du Moi, aux États-Unis, car ce courant assez répandu dans ce pays était considéré comme trop mécanique et rigide (Krishner, 2013; Mellier, 2005; Müller, 2009). En effet, certains psychanalystes nord-américains critiquent la neutralité de l'analyste et le peu d'intérêt sur la relation analytique. L'intérêt croissant pour comprendre le développement psychique des enfants, notamment des nouveau-nés, et le travail analytique avec des pathologies limites ont amené certains psychanalystes à se tourner vers les composantes relationnelles. Dans ce contexte, et

sous l'influence des idées de Kohout sur l'empathie et la représentation d'un Moi central comme organisateur de la vie psychique, Stolorow met au centre de sa théorie le concept d'intersubjectivité, c'est-à-dire de la relation entre deux mondes subjectifs (Krishner, 2013). Comme le signale Bohleber (2014), pour Stolorow l'intersubjectif est la base de tout phénomène psychique, car pour lui la subjectivité est le fruit de l'intersubjectivité ; il souligne d'ailleurs que la psyché n'est pas le produit d'un acte isolé, mais qu'elle se forme entre mondes émotionnels et cognitifs qui interagissent de façon réciproque. Cette perspective met au centre de l'intérêt de l'analyse, non pas les aspects pulsionnels ou intrapsychiques, mais la relation avec l'autre considéré comme un sujet d'expériences vécues. Cette perspective change la façon de comprendre le psychisme et sa formation, change l'objet d'étude de la psychanalyse et présente des répercussions sur la théorie de la clinique. Pour les psychanalystes relationnels, le contre-transfert de l'analyste se co-construit avec le patient, et la réceptivité subjective de l'analyste devient essentielle pour comprendre ce qui se passe dans la relation psychothérapeutique. Dans le domaine du développement psychique, ils étudient la relation entre le bébé et sa mère (Krishner, 2013) en tant que matrice des schémas relationnels. Peu à peu, ces auteurs intersubjectifs substituent au concept d'intrapsychique celui du monde d'expériences et remplacent la compréhension de la psyché individuelle par l'analyse du système qui se crée par l'interrelation de mondes subjectifs aux niveaux d'organisation très différents (Loncan, 2016). Comme le signale Müller (2009), la conception intersubjective de la relation thérapeutique et de la construction psychique implique un changement dans la conception du sujet ; il passe d'une conception individuelle à une conception duelle dont le plus important est ce qui se produit dans l'espace entre les sujets. D'ailleurs, cette conception efface la perspective de l'objectivation de la psyché, car l'autre sujet ne peut pas être objectivable, car il se construit dans l'interrelation.

L'émergence de ce concept d'intersubjectivité est aussi influencée par la philosophie prédominante chez les auteurs. À l'époque de la naissance de la psychanalyse, comme le signalent Bohleber (2014) et Coelho et Figueiredo (2003), ce qui prédomine est la philosophie cartésienne où il existe une séparation sujet-objet et l'idée que le sujet est indépendant des autres et du contexte. Au XXe siècle, sous l'influence de la phénoménologie de Husserl et d'autres, le terrain est fertile pour donner plus d'importance à l'intersubjectivité, car ces auteurs signalent dans cette vue philosophique l'importance de la relation du sujet aux autres dont le sujet dépend pour se construire et se connaître. Au contraire de la philosophie moderne, ici le sujet ne peut pas se comprendre tout seul, il a besoin d'un autre et d'une relation. Cette influence philosophique est très importante pour comprendre le chemin et l'intégration du concept d'intersubjectivité dans la psychanalyse européenne qui reste critique par rapport à ce nouveau paradigme qui vient de naître : l'intersubjectivité.

Comme nous l'avons déjà annoncé, cette manière intersubjective de comprendre le psychisme a été contestée par plusieurs psychanalystes. Roussillon (2004c, 2008) signale qu'elle ne contient pas les aspects essentiels de la métapsychologie freudienne. Dans la même ligne, Ody (2013), Bolognini (2015) et Green (2000) signalent que l'accent sur l'interrelation diminue l'intérêt pour les aspects intrapsychiques au risque de les faire disparaître. Malgré les critiques par rapport à l'intersubjectivité, des auteurs comme Roussillon, Green, Golse, Mellier, Ciccone, parmi d'autres, proposent l'intégration du concept intersubjectif à la

métapsychologie psychanalytique. Dans cette démarche, ces auteurs ont été influencés par la philosophie phénoménologique allemande et ils considèrent que le psychisme humain naît et se construit dans la relation à l'autre (Ciccone, 2011; Golse, 2014; Green, 2002; Mellier, 2005; Roussillon, 2004a, 2004b, 2008). Ils s'insèrent ainsi dans une ligne psychanalytique qui depuis Freud donne à l'autre, à l'objet une place dans le développement psychique du tout-petit, mais cette place est nuancée selon les divers auteurs. Dans les travaux de Klein, de Winnicott, de Bion, de Fairbairn et d'autres, est progressivement prise en compte la réponse de l'objet comme un aspect central dans la construction psychique. Green, Ciccone, Roussillon et Meiller vont encore un peu plus loin et conceptualisent la naissance de la subjectivité dans une trame intersubjective qui prend en compte ce qui se passe entre le bébé et la personne qui lui donne les soins. Dans ce sens-là, ils rejoignent les auteurs intersubjectifs, mais avec une distinction majeure : pour eux le bébé et l'adulte ne sont pas dans les mêmes conditions, ils sont dans une relation asymétrique, car l'adulte a déjà un psychisme constitué avec lequel il répond aux manifestations pulsionnelles de l'enfant (Green, 2000, 2002). Cette compréhension de la construction intersubjective de l'appareil psychique individuel diffère par rapport aux auteurs nord-américains et aux postulats de D. Stern, car y sont inclus les aspects inconscients, pulsionnels et sexuels. Comme le signale Roussillon (2008), l'autre est un « autre-sujet » animé de vie psychique inconsciente qui répond et donne sens à l'expression pulsionnelle du bébé ; ces réponses seraient des expériences intersubjectives qui par la voie de l'intériorisation des expériences partagées contribuent à la construction du psychisme de l'enfant. Cette conception de l'intersubjectif ne se centre pas seulement sur l'interaction manifeste ; au contraire, elle prend en compte les processus latents et fantasmatiques, les aspects intrapsychiques de chaque participant à la relation. C'est ainsi que l'incorporation/introjection de la dynamique inter et intrapsychique permet d'intégrer le concept d'intersubjectivité comme une composante de la métapsychologie psychanalytique élargie.

1.2 Différentes conceptualisations de l'intersubjectivité

D'après la littérature sur ce sujet, nous pouvons distinguer trois conceptions différentes, mais reliées, de la notion d'intersubjectivité : l'intersubjectivité comme une condition de l'interaction ; l'intersubjectif comme composante du processus de construction psychique ; l'intersubjectif comme condition permanente de toute relation.

Parmi les psychanalystes qui travaillent avec les enfants, Stern (2005) a développé le concept d'intersubjectivité comme une condition d'interaction. Ce concept est utilisé comme un substantif, à savoir comme un état psychique qui est ou pas présent. En effet, dans son travail d'observation des relations entre les enfants et leur mère, il parle de l'intersubjectivité comme de la capacité du bébé à se mettre en relation avec un autre. Pour cet auteur, l'intersubjectivité est un état, une condition humaine qui implique une ouverture au monde et le partage émotionnel et cognitif d'expériences entre deux personnes. Du point de vue de Stern cette capacité d'intersubjectivité serait inhérente à l'être humain et utilisée par le bébé très tôt. Comme le signalent Frankard et Paus (2015), Stern considère comme intersubjectives toutes les compétences interpersonnelles du bébé, c'est-à-dire sa capacité de

se représenter comme celui qui est à l'origine de ses propres actions sur l'environnement humain. Cette conception de l'intersubjectivité s'érige en opposition à une théorie psychanalytique selon laquelle la capacité d'ouverture sur le monde se construit dans le développement à partir de l'hypothèse d'un narcissisme primaire, celle d'une fusion avec l'autre. Golse (2014) critique l'idée de l'intersubjectivité primaire, car de son point de vue, elle implique une différenciation intra et interpsychique qui se met en place très tôt. En revanche, il pense que cette différenciation se réalise graduellement au cours du développement psychique : l'accès à l'intersubjectivité ne se réalise pas d'emblée, mais dans une dynamique entre moments d'intersubjectivité primaires fugaces et moments d'indifférenciation. Cette conceptualisation de l'intersubjectivité comme une condition psychique a des répercussions sur la façon de comprendre différentes psychopathologies qui dès lors sont comprises comme des difficultés d'accès à l'intersubjectivité, comme c'est le cas des pathologies du spectre autiste et des pathologies limites.

L'intersubjectif peut ainsi être conçu comme le processus par lequel se développe le psychisme. Dans cette perspective, l'intersubjectif est compris comme un adjectif ou une qualité du processus par lequel émerge la subjectivité, c'est-à-dire qu'il décrit l'épigenèse. C'est dans cette façon de comprendre le psychisme que nous rencontrons le plus de similitudes entre les auteurs nord-américains et les auteurs européens. Dans les deux cas, nous observons l'idée que le psychisme pour se développer a besoin de l'autre, c'est-à-dire que le psychisme s'est organisé grâce aux soins d'un autre nommé « *caregiver* ». La différence entre ces conceptions se situe dans le poids accordé à l'interaction concrète ou à celle concernant les affects et les fantasmes opérant entre l'enfant et les parents. Les psychologues relationnels ou intersubjectifs mettent l'accent davantage sur les interactions réelles entre les enfants et les parents, négligeant les aspects intrapsychiques, à savoir les aspects affectifs et fantasmatiques impliqués. Par contre, pour les psychanalystes européens, les interactions prennent sens en tant qu'expression d'aspects intrapsychiques des parents, car ils soulignent la relation asymétrique par rapport au psychisme à la naissance de l'enfant. Sur cette question, Green (2000, 2002) et Roussillon (2004b) mettent l'accent tant sur l'expression pulsionnelle de l'enfant que sur la réponse de l'autre, cette réponse étant corrélée au sens donné par celui-ci à l'expression pulsionnelle de l'enfant. Ainsi, la construction psychique passe par la rencontre avec cet autre qui répond et donne du sens au vécu émotionnel de l'enfant. Dans les mots de Roussillon (2004b, 2008), la construction de l'intrapsychique se réalise par l'intériorisation des expériences intersubjectives. Plus spécifiquement, Green (2000) signale que la forme par laquelle l'objet répond à la pulsion de l'enfant contribue à l'organisation de base du psychisme de celui-ci.

La dernière conceptualisation de l'intersubjectif fait référence à la relation entre deux sujets. Par rapport à cette conceptualisation, les auteurs nord-américains comme Stolorow sont catégoriques : celui-ci désigne que toute production psychique est le produit de la rencontre entre deux mondes d'expériences, donc que ce sont les interactions qui prédominent (Bohleber, 2014). Green (2000) se différencie du courant nord-américain, car selon lui « l'intersubjectif » est plus que la seule rencontre entre deux sujets : pour cet auteur la rencontre intersubjective doit prendre en compte l'intrapsychique de chaque participant à la relation. De son point de vue, l'intrapsychique et « l'intersubjectif » s'entrelacent, car dans

la rencontre il y a des résonances d'un sujet sur l'autre. Cette compréhension de la rencontre intersubjective concorde avec les définitions de Roussillon (2004b) et de Nanzer et Knauer (2012) qui soulignent l'interaction et l'influence mutuelle des sujets animés de vie psychique inconsciente. Pour d'autres auteurs, cette façon de comprendre l'intersubjectivité correspond à la rencontre avec un autre (Müller, 2009) et à un processus actif de deux sujets séparés (Houzel, 2014). Bolognini (2014), par contre, différencie « l'intersubjectif » de l'interpersonnel et de l'interpsychique. Il restreint l'intersubjectif à une relation entre deux sujets qui présentent une forte cohésion du soi et l'interpersonnel se situe dans les relations concrètes et conscientes entre deux Moi. Il place l'interpsychique dans une mode de fonctionnement prépsychique qui relie deux individus ; en effet, ce serait un processus qui permet de comprendre le partage entre deux appareils psychiques via des identifications projectives normales. Ainsi, quand il s'agit de comprendre la forme dont deux psychismes s'influencent mutuellement, il utilise le terme interpsychique à la place d'intersubjectif.

La description de ces trois conceptualisations de l'intersubjectivité nous montre qu'elles sont reliées. L'intersubjectivité entendue comme une condition psychique serait la base de la conception de l'intersubjectif comme une relation entre deux sujets qui s'influencent, car sans cette intersubjectivité il n'est pas possible de se mettre en relation avec les autres. La subjectivité et la capacité d'intersubjectivité seraient construites grâce à un processus intersubjectif, c'est-à-dire de la rencontre entre le bébé et l'autre sujet. La relation intersubjective ferait aussi partie du processus de construction psychique et serait donc reliée à celui-ci. Bien que ces trois conceptualisations soient reliées, par la suite nous décrirons quel concept d'intersubjectivité nous utilisons dans cette recherche.

1.3 Quel concept d'intersubjectivité utiliser ?

Dans cette étude nous utiliserons les conceptions d'intersubjectivité développées par la psychanalyse européenne qui intègre les aspects intrapsychiques de chaque participant. Cela signifie que nous ne faisons pas seulement référence aux échanges réels entre parents et enfants, mais que nous nous intéressons aux les dynamiques intrapsychiques impliquées. En effet, l'objectif de comprendre l'articulation des aspects psychiques des parents et des enfants dévoile la façon dont nous comprenons l'intersubjectivité. Vouloir comprendre comment les psychismes des parents et des enfants s'influencent mutuellement dans la persistance des difficultés d'angoisse de séparation implique de prendre en compte les aspects psychiques des parents et des enfants.

Parmi les concepts d'intersubjectivité, nous utilisons « l'intersubjectif » comme la qualité d'un processus par lequel se construit le développement psychique de l'enfant et comme une rencontre, car c'est grâce à cette rencontre entre les parents et les enfants que se construit l'appareil psychique. De notre point de vue, comme tous les aspects de la vie psychique, la capacité d'apprivoiser la séparation se développe dans ce processus intersubjectif, c'est-à-dire dans la rencontre asymétrique entre les psychismes de l'adulte et de l'enfant. Comme le signalent Green (2000, 2002) et Roussillon (2008), la vie psychique de l'adulte et ses réponses aux expressions pulsionnelles de l'enfant peuvent influencer le devenir psychique de celui-ci. Mais nous pensons aussi que les pulsions adressées comme message aux adultes

peuvent avoir un impact sur le psychisme des parents. De façon plus concrète, nous adhérons à la définition de Nanzer et Knauer sur l'intersubjectivité qui indique « l'approche intersubjective entre deux protagonistes dont les mondes internes interagissent et s'influencent mutuellement » (Nanzer & Knauer, 2012, p. 80). Cette définition contient à la fois les dynamiques intrapsychiques et les aspects d'interactions et d'influence mutuelle que nous voudrions comprendre entre parents et enfants. Comme nous cherchons à comprendre ces influences, les façons dont les psychismes des parents et des enfants échangent leurs mondes internes, nous pourrions aussi prendre le concept d'interpsychique décrit par Bolognini (2014) pour comprendre ce phénomène, en tenant compte du fait que la subjectivité de l'enfant est encore en voie de développement.

En résumé, quand nous parlons des aspects intersubjectifs dans cette étude, nous parlons de ce concept qui va au-delà des aspects relationnels et qui intègre la vie psychique de chaque protagoniste, les résonances de l'un sur l'autre et les échanges réalisés au niveau interpsychique qui permettent de comprendre les influences d'un monde interne sur l'autre.

2. De la difficulté de se séparer : les articulations inter-psychiques entre parents et enfant ³

La plupart des professionnels rencontrent des enfants qui éprouvent des difficultés à se séparer d'un parent ou d'une figure significative de leur entourage. Ce que l'on appelle, dans le jargon psy, l'anxiété « de séparation » se traduit chez ces enfants par des cris, des pleurs et des symptômes somatiques – douleurs au ventre, céphalées ou vomissements – avant et pendant une séparation temporaire. Ce type de souffrance n'est pas rare : l'angoisse de séparation est la plus courante parmi les troubles d'anxiété et sa prévalence moyenne est de 4 % (Alvarez & Disnan, 2009; Bailly, 2004; Houzel, 2010; Masi et al., 2001; Pacheco & Ventura, 2009; Vicente et al., 2010). Chez les enfants, les symptômes peuvent entraver l'autonomisation et l'insertion sociale et/ou scolaire tandis que chez les parents, ils provoquent parfois une sensation d'impuissance ou de rage face à des comportements qui paraissent injustifiés. L'angoisse face à la séparation d'avec le parent ne constitue pas forcément un trouble. Elle fait en effet partie intégrante du développement normal de l'enfant. Elle débute vers six mois et peut se prolonger jusqu'à trois ans (Fréjaville & Diatkine, 2008; Quinodoz, 1991; Spitz, 1971). Le développement psychique de l'enfant lui permet d'approprier progressivement une telle anxiété.

Pour mieux comprendre l'angoisse de séparation, il est utile de déterminer comment les sujets arrivent à supporter l'expérience de séparation, quelles sont les structures psychiques impliquées et dans quelle mesure le psychisme des parents peut être impliqué dans le maintien ou non de cette angoisse chez l'enfant. Une telle compréhension peut se faire à partir de différentes approches théoriques. Nous l'envisageons ici d'après la perspective

³ Tout le point 2 a été publié dans un article : Oyarce Cadiz, D., & Passone, S. (2015). De la difficulté à se séparer... Les articulations inter-psychiques entre parent et enfant. In I. Roskam & M. Mikolajczak (Eds). *Stress et défis de la parentalité* (pp. 87-107). Louvain-la-Neuve : De Boeck

psychanalytique par la prise en compte des aspects inconscients qui sous-tendent les interactions réelles et fantasmatiques entre parent et enfant.

À l'origine, la psychanalyse a considéré le développement psychique et la pathologie comme des caractéristiques propres au sujet – l'élaboration intrapsychique des expériences. Récemment, elle a également considéré qu'ils pouvaient être le fruit de l'influence d'un psychisme tiers. Le concept d'« intersubjectivité » renvoie à ce type d'influence intrapsychique réciproque entre partenaires d'une relation (Nanzer & Knauer, 2012). Il renvoie donc, entre autres, à l'influence du psychisme des parents sur le psychisme de l'enfant et réciproquement. Le parent et l'enfant sont considérés comme les partenaires actifs d'une relation, bien que celle-ci soit marquée par une certaine asymétrie au niveau des moyens de communication et d'élaboration affective-cognitive de l'expérience.

Pour comprendre les articulations interpsychiques entre les parents et leur enfant avec anxiété de séparation, nous décrivons d'abord l'angoisse de séparation dite normale et les processus intersubjectifs impliqués dans son élaboration. Ensuite, nous aborderons l'angoisse de séparation pathologique et ses manifestations cliniques. Puis, nous décrivons les processus intersubjectifs impliqués lorsque cette angoisse devient pathologique. Enfin, nous réfléchissons aux conséquences que cette conceptualisation de l'angoisse de séparation pathologique entraîne pour la prise en charge des enfants et de leur famille.

2.1 Comment supporter la séparation

2.1.1 *Qu'est-ce que l'angoisse de séparation dite normale ?*

Comprendre ce que recouvre l'angoisse de séparation dite normale et ce qui amène l'enfant à tolérer et à intégrer progressivement l'expérience de séparation d'avec les personnes significatives permet de décrire les processus intersubjectifs impliqués dans l'élaboration de cette forme d'angoisse.

L'angoisse de séparation a été étudiée par plusieurs psychanalystes s'interrogeant sur l'origine et le sens des pleurs des bébés et des jeunes enfants lorsque la figure significative s'absente. Sur ce sujet, Freud (1922/2012) indique que la présence de la mère et les soins qu'elle fournit au nourrisson satisfont tant ses besoins physiques de nourriture que ses besoins affectifs comme le besoin de contact. L'absence de la mère conduit à la non-satisfaction des besoins de l'enfant, ce qui entraîne chez lui une tension interne et déclenche des cris et des mouvements moteurs. Les conduites d'agrippement et les pleurs lorsque la mère s'éloigne correspondraient ainsi à une souffrance et à une sensation d'impuissance provoquées par le manque de satisfaction des besoins (Birraux, 2009; Freud, 1926/2009; Hinshelwood, Parant, & Laplanche, 2000; Palacio-Espasa, 2002). Plus tard, Freud (1926/2009) a conceptualisé l'angoisse de séparation comme une réaction liée au danger qu'entraînent l'absence ou la perte de la mère. D'après lui, cette angoisse est progressivement transformée et tolérée grâce

au développement de la permanence de l'objet⁴ dans le Moi⁵. Pour Mélanie Klein (1976), l'angoisse de séparation dévoile aussi une problématique de la perte. En effet, les manifestations d'angoisse face à la séparation renvoient à la peur que l'objet d'amour soit abîmé ou détruit à jamais par les manifestations agressives de la part du petit enfant. L'absence temporaire de l'adulte déclenche chez l'enfant le fantasme⁶ d'avoir provoqué la disparition de la personne aimée et haïe à la fois. Au contraire, la réapparition de la personne qui donne les soins permet à l'enfant d'imaginer que grâce à son amour, il a restauré la relation avec elle, et que la force de cet amour contrebalance finalement la puissance de l'agressivité qu'il a manifestée. Le retour quotidien de la personne qui donne les soins, avant que l'enfant ne soit trop angoissé, permet peu à peu de calmer cette angoisse. L'enfant peut intégrer en lui l'image d'un objet permanent bon et aimant, lui permettant d'avoir confiance en ses capacités de réparation, d'aimer et d'être aimé. Progressivement, l'angoisse de séparation est surmontée grâce à la diminution et à l'intégration de l'agressivité⁷, à l'internalisation d'une relation satisfaisante et stable avec la personne qui donne les soins et à la capacité de symbolisation, c'est-à-dire la capacité de distinguer la chose de son symbole. Ainsi, l'enfant peut faire l'expérience d'être physiquement loin de l'objet pour un temps donné, en sachant qu'ils vont se retrouver, car la continuité du lien affectif est garantie.

Spitz (1971) comprend pour sa part l'angoisse de séparation comme un « organisateur » du développement de l'enfant. Il nomme cette angoisse « angoisse de l'étranger ». L'angoisse de séparation signifierait la fin d'une période dite « symbiotique » caractérisée par une non-reconnaissance de l'autre ou du monde externe, et le début d'une période caractérisée par la capacité de distinguer la personne qui donne les soins d'autres figures présentes dans l'environnement. C'est là que commencerait le processus d'internalisation de la relation construite avec la personne qui donne les soins et le processus d'identification avec cette personne. En d'autres termes, c'est là que commencerait la construction d'un objet représentable. Dans ce contexte, les pleurs et cris du bébé face à un étranger devraient être considérés comme une manière de réclamer la proximité avec le donneur de soin.

Pour Mahler (1980), l'angoisse de séparation fait également partie du processus normal dit de « séparation/individuation ». Elle permet au bébé de se différencier de la personne qui donne les soins, de se séparer d'elle et de construire une identité propre. Cette angoisse serait présente dans des stades du développement au cours desquels la représentation de soi-même et la représentation des autres ne sont pas suffisamment différenciées dans le psychisme.

⁴ En psychanalyse, nous appelons « objet » la personne qui donne les soins. Pour l'enfant elle est en effet son « objet d'amour ». La permanence d'objet dans le Moi correspond à la création d'une image interne de cet objet qui soit stable dans le temps.

⁵ Le Moi est un élément constitutif du psychisme. Il se forme par les sensations et les identifications. Il fournit une identité personnelle, régule les relations avec autres ; il est aussi le médiateur entre les pulsions et les exigences de la réalité externe (de Mijolla, 2002).

⁶ Le Dictionnaire international de la psychanalyse de Mijolla (2002, p. 605) le définit comme « une production psychique imaginaire présentant la structure d'un scénario [...] au service de la réalisation du désir »

⁷ L'agressivité est considérée comme indissociable de l'amour.

D'après cette théorie, ce n'est qu'à partir de trois ans que les enfants auraient une représentation de soi stable et un sentiment d'identité qui leur permettraient de se séparer temporairement du parent sans éprouver trop d'angoisse.

Au-delà des différences de conceptualisation entre auteurs, l'angoisse de séparation est considérée par tous comme faisant partie d'un processus normal de développement psychique chez l'enfant. Elle serait le signe d'un processus non achevé ou en voie de développement. Selon différents auteurs contemporains (Alvarez & Disnan, 2009; Mazet & Stoléro, 2003; Quinodoz, 1991), l'angoisse de séparation montrerait que le processus de différenciation entre l'enfant et le donneur de soin n'est pas complètement achevé et qu'une certaine confusion « moi/non-moi » persiste chez l'enfant. Elle indiquerait aussi que la représentation interne de soi-même et de la personne qui donne les soins n'est pas suffisamment consolidée pour maintenir une image psychique en dépit de l'absence physique (Palacio-Espasa, 2002; Palacio-Espasa & Cramer, 1993).

2.1.2 Comment le psychisme du parent interagit-il avec celui de l'enfant ?

Si l'angoisse de séparation est l'expression d'un processus développemental, alors quels sont les facteurs qui favorisent son dépassement progressif ? À la suite d'auteurs comme Winnicott, Stern, Cramer, Palacio-Espasa, Golse ou Roussillon, nous pouvons faire l'hypothèse selon laquelle ce processus dépend de l'influence réciproque entre le psychisme de l'enfant et celui du parent. D'une part, comme le proposent Green (2002) et Roussillon (2008), l'intrapsychique se forme à partir de l'intersubjectif : c'est sous l'influence du psychisme du parent que celui de l'enfant s'organise. Dans cette perspective, les parents répondent aux messages de la vie pulsionnelle⁸ et fantasmatique⁹ de leur enfant à partir de leur propre organisation psychique. D'autre part, l'enfant réveille chez le parent des conflits pulsionnels qu'il a vécus (Roussillon, 2008). C'est ainsi que les parents réagiraient à ce que l'enfant réveille dans leur propre inconscient. Cette perspective théorique est intéressante car elle considère l'enfant comme jouant un rôle actif et non comme le dépositaire d'influences externes. À partir de ce postulat, différents concepts ont été proposés visant à comprendre comment ces aspects intersubjectifs entrent en jeu dans le développement. Nous nous concentrerons particulièrement sur trois de ces concepts qui permettent d'éclairer l'angoisse de séparation développementale : le « processus de parentalité », l'« interaction fantasmatique » et la « mutualité psychique ».

La « parentalité » est un néologisme créé en 1961 par le psychanalyste Racamier. Il décrit les changements psychiques survenant chez les parents après la naissance d'un enfant.

⁸ La pulsion est une excitation dans le corps qui pousse vers sa mentalisation à travers les représentations psychiques. Le but de la pulsion est celui de la satisfaction qui produit la diminution de la tension. La vie pulsionnelle correspond à toutes les pulsions qui agissent dans le psychisme de l'individu.

⁹ Les fantasmes sont l'expression psychique des pulsions. Ils s'expriment comme des scénarios imaginaires qui rendent compte des désirs inconscients déformés par des processus défensifs (de Mijolla, 2002). La vie fantasmatique correspond à l'ensemble des fantasmes inconscients et conscients.

Comme l'expliquent Galdiolo et Roskam (2015) ainsi qu'Houzel (2010), devenir parent entraîne une certaine réorganisation de la personnalité, en réveillant d'anciens conflits infantiles dans le développement psychique de l'adulte tels que la peur d'être abandonné, la jalousie ou la rivalité. Un autre défi que comporte la parentalité est le « deuil du développement » décrit par Manzano et Palacio-Espasa (1994). Il implique, d'une part, que les nouveaux parents renoncent à la place d'enfant auprès de leurs propres parents et, d'autre part, qu'ils mobilisent des identifications à leurs propres parents en réactivant des conflits inconscients avec des images parentales ambivalentes¹⁰. Les aspects non résolus du développement psychique des parents vont constituer ce que l'école de Genève (Manzano, Zilkha, & Palacio-Espasa, 2009; Nanzer & Knauer, 2012; 2003; Palacio-Espasa & Cramer, 1993) appelle les « conflits de la parentalité », lesquels sous-tendent les interactions parent-enfant.

Les concepts d'« interaction fantasmatique » et de « mutualité psychique » décrits par plusieurs auteurs, parmi lesquels Cramer (1974), décrivent l'influence réciproque entre la vie psychique des parents et celle de leur enfant. L'expression pulsionnelle de l'enfant réveille chez les parents d'anciens conflits infantiles. C'est ainsi que tout parent, face au nourrisson, renoue avec ses propres expériences vécues en tant qu'enfant. Plus spécifiquement, la « mutualité psychique » décrit les projections¹¹ des vécus infantiles des parents sur leur enfant. Elle constitue un processus normal et nécessaire pour la construction du lien. Dès la grossesse, les projections des parents permettent de donner un visage au fœtus et réveillent le désir de la mère de renouer de nouveaux attachements. La projection permet aussi un processus de « réparation » des figures de l'histoire infantile de la mère, car le bébé est comme un écran qui favorise la mise en scène des relations passées. Si le vécu des parents n'est pas trop conflictuel, les projections permettent l'identification des parents aux caractéristiques, aux besoins et au vécu de leur enfant. À son tour, l'enfant réagit à ces projections : il peut s'y identifier ou lutter contre elles si elles s'avèrent trop envahissantes.

Un autre aspect essentiel de la parentalité, et qui est impliqué dans les interactions fantasmatiques et dans la mutualité psychique, est constitué par les représentations infantiles des parents. Ce sont les images mentales des « figures parentales de leur enfance » qui ont été construites sur base des expériences subjectives avec eux (Houzel, 2000a), donc elles sont de nature préconsciente voir inconsciente. Parmi ces représentations infantiles des parents se trouve la représentation de leurs propres figures parentales et de soi comme un enfant. Ces représentations infantiles coexistent et s'influencent mutuellement avec la représentation d'eux-mêmes comme parents de leur propre enfant qui est plus de nature préconsciente et consciente. Bien que certaines de ses représentations ne soient pas conscientes, elles peuvent s'exprimer par les normes d'éducation, par la façon de parler de leurs enfants, par les émotions que ceux-ci dégagent chez les parents, par leurs propres exigences comme parents.

¹⁰ Par exemple, les parents s'identifient à une figure paternelle distante parce qu'ils ont vécu ce type d'expérience avec leurs propres figures paternelles. Cette identification est chargée de sentiments comme la rage, la solitude qui coexistent avec l'amour. Ces sentiments émergent dans la nouvelle relation qui se noue avec leur enfant.

¹¹ Les vécus internes sont envoyés vers le monde externe (de Mijolla, 2002).

Certains auteurs comme Manzano et al. (2009) et (Nanzer & Knauer, 2012)) soulignent l'importance des représentations ou imagos parentales dans la réponse que donnent les parents aux besoins de leurs enfants, car ils proposent que les réponses parentales sont médiatisées par les représentations infantiles des parents.

Selon Palacio-Espasa (2000), les projections des aspects de soi et des imagos parentales se font en référence à deux fantasmes essentiels dans la construction du lien parent-enfant : les fantasmes œdipiens et les fantasmes anaclitiques¹². Les fantasmes œdipiens sont les héritiers du dépassement du complexe d'Œdipe¹³. Ils incluent des conflits de jalousie et de rivalité inconscients agissant en arrière-plan. Par contre, les fantasmes anaclitiques sont plus conscients pour les parents. Il s'agit de tous les fantasmes liés à la perte de la personne aimée ou de son amour. Selon l'auteur, la dépendance de l'enfant et sa fragilité réactivent chez les parents leur propre vécu de perte et de dépendance qui se retrouve projeté sur l'enfant (Manzano et al., 2009). Les fantasmes des parents influencent tant la signification qu'ils donnent aux expressions et aux comportements de l'enfant que leurs réactions face à ses besoins. Par exemple, si le fantasme d'abandon est activé chez le parent, ce dernier peut réagir de façon agressive aux demandes d'indépendance de l'enfant parce qu'il interprète ces demandes comme un geste d'abandon. Dans le même temps, les expressions du nouveau-né viennent solliciter les fantasmes des parents. L'enfant n'est pas passif face aux projections parentales, car si la projection n'est pas trop rigide¹⁴, il peut la transformer sur base de son propre vécu émotionnel de la relation (Cramer & Palacio-Espasa, 1993; Cramer & Stern, 1988; Nanzer & Knauer, 2012). Ces projections et identifications croisées du parent et de l'enfant se jouent et s'expriment dans les interactions manifestes, les discours et les comportements.

Les processus intersubjectifs qui viennent d'être décrits se poursuivent pendant toute l'enfance et éclairent la question de l'angoisse de séparation. En effet, vu l'importance des fantasmes anaclitiques, à savoir le retour des conflits d'abandon ou de perte du lien libidinal, le processus par lequel les enfants parviennent à l'acceptation de la séparation peut trouver

¹² La scène imaginaire dans laquelle la personne aimée est perdue, avec un sentiment envahissant d'abandon et d'appauvrissement de Soi.

¹³ Le fantasme dans lequel l'enfant éprouve le désir inconscient d'entretenir des rapports sexuels avec le parent du sexe opposé et d'éliminer les parents rivaux du même sexe. Ce conflit déclenche jalousie, rage, sensation d'exclusion et désir de proximité avec le parent désiré. Mais, il déclenche aussi un conflit d'ambivalence face au parent du même sexe, car l'enfant y est lié et en désire aussi la disparition. La résolution de ce conflit entraîne l'identification au parent du même sexe, la répression des désirs amoureux et l'internalisation des normes morales dans ce que Freud appelle le Sur-moi.

¹⁴ Par exemple, si la projection agressive sur l'enfant n'est pas trop rigide, les parents vont parfois réagir aux pleurs de l'enfant comme une expression de son agressivité ; d'autres fois, ils pourront laisser de côté l'image d'enfant agressif pour considérer que les pleurs correspondent aux besoins légitimes de l'enfant. Ces différentes projections sur l'enfant vont permettre à celui-ci de se forger sa propre représentation de synthèse et de se dégager de l'image de soi comme celle d'un enfant agressif. Par contre, lorsque les parents identifient toujours les pleurs de l'enfant comme l'expression de son agressivité, celui-ci n'a pas d'autres expériences et il finit par s'identifier à l'image d'un enfant agressif.

de la résonnance émotionnelle positive ou négative dans le psychisme de parents comme nous le montrerons par la suite.

2.1.3 Surmonter l'angoisse de séparation dite normale grâce à l'intersubjectivité

Comme nous l'avons déjà signalé, l'angoisse de séparation est un processus normal de développement. Comme le signale Quinodoz (1991), au cours du développement psychique l'enfant développe une « capacité d'appivoiser la séparation » qui lui permet de ne pas être envahi par l'angoisse. Cette angoisse peut être appivoisée et diminuer grâce à l'intégration dans le Moi du nourrisson de ses poussées agressives, par l'introjection d'un bon objet stable et secourable et par la capacité de symbolisation qui l'accompagne. L'intégration de l'agressivité se réfère à la capacité de faire coexister en soi des sentiments d'amour et de colère envers la même personne sans que cette agressivité mette en danger la relation. L'intégration dans le Moi d'un objet interne stable et secourable permet d'expérimenter le fait que, malgré le départ de la personne aimée, le self – l'unité de soi – n'est pas en danger. La capacité de symbolisation permet de se représenter l'objet même lorsqu'il n'est pas directement perceptible. Ces trois aspects interagissent pour permettre à l'enfant de distinguer la représentation de la perception de l'objet : la mère peut alors être représentée vivante même si elle n'est pas physiquement présente (Roussillon, 2012). Elle est acquise par l'enfant en fonction de la réponse provenant du psychisme des parents à ses besoins et ses attentes. La réponse de l'adulte est à son tour tributaire de son histoire infantile, de l'élaboration des fantasmes anaclitiques et œdipiens qui soutiennent ses projections et identifications aux besoins et aux attentes de l'enfant.

Comment ces projections et identifications sont-elles impliquées dans le processus qui permet de surmonter l'angoisse de séparation ? Roussillon (2008) décrit deux dialectiques qui sont à la fois intrapsychiques et intersubjectives : « l'indifférenciation/différenciation » et « l'attachement/séparation ». La première dialectique concerne une étape de fusion – Moi/Non Moi – et la progressive différenciation dans les vécus idéo-émotionnels du bébé. La deuxième concerne la problématique de la découverte de l'autre – le Non Moi – qui devient séparé et autonome. Cette seconde dialectique est à la base de l'émergence du conflit de dépendance (Alvarez & Disnan, 2009; Roussillon, 2008). Bien que ces dialectiques soient différentes, elles s'entremêlent et s'influencent l'une l'autre. Elles permettent au nourrisson d'acquérir une identité propre et séparée de l'objet du lien tout en restant en relation avec lui. Deux fonctions psychiques des parents sont impliquées dans ces deux dialectiques : « la fonction de contenance et de symbolisation ». La première, la fonction de contenance, implique l'identification et l'adaptation des parents aux besoins de l'enfant, ce qui favorise les expériences de satisfaction et l'attribution du sens à l'expérience vécue par le bébé. Cette fonction permet à l'enfant de convertir ses états d'excitation somatique, les éléments non tolérables et chaotiques en des vécus tolérables (Bacqué, 2008; Bion, 1979; Quinodoz, 1991; Roussillon, 2008). La fonction de symbolisation correspond, quant à elle, à la capacité de l'adulte de survivre à la rage et à la destruction du petit, de continuer à lui prodiguer des soins de façon égale malgré ses expressions de rage, de colère ou de détresse temporaire (Roussillon & Ciccone, 2007). Cette fonction permet aussi au parent d'exposer l'enfant à des

expériences de séparation adaptées à ce qu'il peut tolérer ; ce que Winnicott (1956/2012) appelle la « désadaptation progressive au bébé ». L'exercice de cette fonction favorise la diminution de la puissance agressive, la découverte de l'altérité et la capacité de se représenter l'autre en son absence. Grâce à ces fonctions, les deux dialectiques atteignent leurs objectifs : la capacité de se séparer sans trop d'angoisse et celle d'être seul grâce à l'existence de liens désormais internalisés comme fiables.

Ces fonctions de contenance et de symbolisation reposent sur une intersubjectivité primaire. Elles se réalisent à partir du psychisme du parent et de celui de l'enfant qui se croisent de manière asymétrique en raison de l'organisation psychique propre à chacun. Cette organisation dépend des caractéristiques du parent comme son âge, les deuils traversés, ou encore la relation de couple, et des caractéristiques de l'enfant telles que le sexe, sa place dans la fratrie, ou encore son niveau d'irritabilité. L'ensemble de ces caractéristiques détermine la disponibilité psychique des adultes dans l'identification des besoins et des attentes du bébé. La possibilité pour des adultes de prodiguer les expériences nécessaires de séparation et de frustration aux enfants est aussi influencée par les imagos réveillés par l'enfant chez ses parents et surtout, par l'élaboration que ces derniers peuvent faire de leur propre vécu de séparation ou des fantasmes de perte.

Voyons maintenant comment les deux dialectiques et leur implication dans l'exercice des fonctions parentales peuvent favoriser la capacité de l'enfant à tolérer la séparation. À la première dialectique d'« indifférenciation/différenciation » correspond un état d'indifférenciation du bébé d'avec les personnes qui lui procurent les soins. Le bébé perçoit alors très peu la différence entre lui-même et son environnement ; il traverse des expériences de chaos et de non-différenciation en raison de moyens limités pour intégrer les émotions intenses qu'il éprouve et qui peuvent prendre une configuration fantasmatique de menace pour l'unité de soi. Les expériences de désorganisation et de non-intégration entraînent des moments d'angoisse et d'anéantissement du Moi naissant (Ciccone, 2008; Roussillon & Ciccone, 2007). Grâce à la fonction de contenance offerte via les soins prodigués, le bébé éprouve de la satisfaction pulsionnelle et une réunification de soi. Il fait l'expérience d'une personne qui calme et qui redonne confiance. Cette expérience est progressivement intériorisée par le bébé comme un objet interne contenant et gratifiant à évoquer en l'absence de cette personne (Ciccone, 2008; Quinodoz, 1991; Roussillon & Ciccone, 2007). La constitution d'une scène interne composée de relations – images et affects – avec d'autres, prend ainsi appui sur les expériences de satisfaction en présence des objets soignants, dont les actions et les réponses aux états du petit sont porteuses de significations et de symbolisation.

Les fonctions de contenance et de symbolisation influencent la constitution d'un espace de communication intersubjective et intrapsychique dans la relation parent-enfant. Cet espace se manifeste dans la façon de communiquer avec le bébé et de parler de lui. Les deux fonctions influencent la rythmicité, l'ajustement et le partage de plaisir. La rythmicité renvoie au rythme des soins et des échanges entre le bébé et la personne qui prodigue les soins ; ceux-ci doivent être prévisibles et se succéder à un intervalle qui n'excède pas ce que le bébé peut supporter (Bacqué, 2008; Roussillon & Ciccone, 2007). L'ajustement des soins renvoie à

l'« accordage affectif » (Bacqué, 2008) qui permet au bébé d'anticiper le comportement de la mère. Avec le partage de plaisir, la mère signifie au bébé le plaisir qu'elle éprouve dans les échanges qu'elle partage avec lui. L'identification des adultes avec des parents aimants et des enfants aimés sera à la base du plaisir exprimé dans la rencontre. Cette identification est essentielle pour que la rencontre s'apparente à une véritable expérience de satisfaction (Roussillon, 2008). Si les soins et le partage entre le bébé et l'adulte se révèlent être des expériences gratifiantes, le bébé bénéficiera de moments de différenciation lui permettant de construire une représentation de soi et de l'autre : le moi et le toi. Dans le même temps, le bébé pourra incorporer dans son psychisme les caractéristiques du lien établi avec l'adulte. Ces représentations de l'expérience vécue avec l'autre permettent finalement à l'enfant d'en supporter l'absence (Ciccone, 2008; Quinodoz, 1991; Roussillon, 2012; Roussillon & Ciccone, 2007).

En résumé, la première dialectique, « l'indifférenciation/différenciation », favorise la différenciation entre le Moi et l'environnement, de même qu'elle pose les premiers jalons d'une identité nécessaire pour se séparer sans menace de la personne aimée. Pour que le processus aboutisse, il faut que les adultes s'adaptent aux besoins de l'enfant et que les soins dont il bénéficie soient prévisibles. Or, ceux-ci sont prodigués par des adultes ayant leur propre histoire infantile, histoire qui se réactive inconsciemment avec le bébé. La capacité de l'adulte à s'adapter au bébé, à le soigner et à « survivre » à ses agressions résulte des compétences parentales ayant en arrière-plan des schémas opératoires issus de l'élaboration de leur propre histoire infantile.

La deuxième dialectique, « l'attachement/séparation », est liée à la première puisque sa réalisation dépend des acquis de la première dialectique. En effet, ce n'est que lorsque l'enfant reconnaît la personne qui donne les soins comme une personne différente de lui qu'il pourra réellement expérimenter la seconde dialectique. Celle-ci consiste à expérimenter par alternance des moments de rencontre/d'attachement et des moments d'absence/de séparation. Grâce à cette dialectique, l'enfant développe une représentation claire et continue de son self et de l'autre, même en l'absence de l'adulte. La représentation de ce dernier et de la relation qui l'unit à cet adulte permet à l'enfant de faire face à l'absence sans trop d'angoisse (Golse, 2001; Roussillon, 2012).

À l'instar de la première, cette seconde dialectique est influencée par la réactivation des vécus infantiles des parents et de leur projection sur leur enfant. Concrètement, la réactivation de l'image de soi comme un enfant aimé et l'identification à des figures parentales aimantes, favorisent la fonction de contenance des parents envers leur enfant. La fonction de symbolisation joue un rôle essentiel car l'identification des parents à une figure parentale aimante, mais qui endosse le pouvoir de mettre des limites, leur permet d'accepter sans trop d'angoisse et/ou de culpabilité la rage ou la colère des enfants confrontés aux séparations et aux limites. Donner du sens à la colère et « survivre » à la rage de l'enfant¹⁵ permet d'intégrer et de diminuer le niveau d'agressivité. Le respect que les adultes manifestent à l'égard des

¹⁵ Par exemple, face à la colère de l'enfant, lui dire « tu es en colère parce que j'ai pris plus de temps, mais je suis de retour ».

mouvements d'autonomie et d'indépendance, comme les jeux ou le retrait des enfants, fait également partie de cette fonction. Comme le signale Roussillon (2012), pour accomplir cette fonction, le parent doit désirer le calme et l'indépendance de l'enfant, se sentir fier de son autonomie sans prendre de mesures de rétorsion, et trouver ainsi le juste milieu entre distance et intrusion. Ceci implique que les parents aient pu apprivoiser leur propre angoisse de perte et d'abandon vis-à-vis des figures significatives qu'ils ont eux-mêmes internalisées.

Dans cette dialectique, les rencontres et les éloignements avec la personne significative doivent être soutenus par cette dernière qui leur donne forme et signification. L'absence du parent peut en effet être interprétée par l'enfant comme une disparition totale due à l'agressivité manifestée envers lui et sa réapparition comme une conséquence de son amour pour lui (Arènes, 2007; Bacqué, 2008). Pour ces raisons, la réapparition réelle du parent et des soins calme l'angoisse chez l'enfant ; elle lui permet de sentir qu'il peut réparer le lien en diminuant la toute-puissance de son agressivité (Roussillon & Ciccone, 2007). Le retour du parent et sa capacité de donner sens à la rage du bébé lui permettent de comprendre que l'absence ne signifie pas la destruction. En outre, les moments de séparation-réunion font naître l'intérêt pour le tiers avec la question de savoir où se trouve le parent lorsqu'il n'est pas en présence de l'enfant (Golse, 2001; Roussillon, 2012).

Si ces dialectiques sont soutenues par les fonctions de contenance et de symbolisation exercées par les parents, elles aboutissent à la possibilité pour l'enfant de distinguer la représentation interne de la personne aimée de sa présence réelle (Roussillon, 2012). Cette capacité est appelée par Alvarez et Disnan (2009) « l'aptitude à la séparation », l'enfant ayant acquis une autonomie représentative par rapport à la personne réelle. L'enfant surmonte l'angoisse de séparation dite normale dans la mesure où il parvient à tolérer la séparation d'avec les parents en conservant une image vive en leur absence.

2.2 Lorsque l'angoisse de séparation devient pathologique. Critères diagnostiques et manifestations cliniques.

Dans certains cas, les processus qui amènent à pouvoir supporter la séparation ne se réalisent pas pleinement. L'angoisse s'exprime alors par des manifestations excessives et répétées. Définir « l'angoisse pathologique de séparation » n'est pas aisé dans la mesure où, comme nous l'avons explicité, l'angoisse de séparation fait partie du processus normal de développement. Plusieurs critères permettent toutefois de saisir la limite entre normalité et pathologie. Bailly (2004) en propose trois : l'âge, l'intensité et les conséquences sur le développement. En ce qui concerne l'âge, à trois ans, l'enfant devrait avoir une représentation interne du monde telle qu'il peut distinguer la représentation interne de la perception externe. En d'autres termes, à partir de cet âge, l'enfant doit pouvoir garder une représentation des figures parentales en cas d'éloignement physique sans éprouver trop d'angoisse. Après cet âge, les manifestations d'angoisse face aux séparations pourraient, dès lors, être considérées comme le signe d'un conflit significatif. L'intensité de l'angoisse et de ses manifestations constitue un second signe : elle rend compte de la violence, de la force et de l'énergie avec lesquelles l'enfant exprime sa détresse face à la séparation ou en anticipation de celle-ci.

L'intensité montre que l'enfant s'accroche violemment à la personne significative et refuse la séparation physique, même temporaire. Une fois le parent absent, l'enfant se montre inhibé, nostalgique et il exprime la préoccupation que son parent meure ou ne revienne pas (Bacqué, 2008; Mazet & Stoléru, 2003). Les conséquences sur la vie de l'enfant constituent le dernier critère pour déterminer s'il s'agit d'une angoisse de séparation pathologique. Cette angoisse engendre-t-elle une restriction des activités normales de l'enfant compte tenu de son âge ? L'empêche-t-elle par exemple d'apprécier et/ou de se rendre à l'école ? De se rendre à une invitation chez un camarade ? De participer à des activités extrascolaires ? Ces trois critères permettent d'évaluer l'angoisse de séparation de façon souple. Elle peut, en effet, être considérée comme la manifestation d'une pathologie après trois ans lorsqu'elle est trop intense ou qu'elle a des conséquences délétères sur la vie quotidienne de l'enfant, ou comme non pathologique même après trois ans, si elle n'est pas trop intense ou ne perturbe pas la vie sociale de l'enfant.

Bien que l'aspect pathologique de l'angoisse de séparation ait été décrit en 1952 par Estes et ses collaborateurs, les manuels de psychiatrie ne l'ont inclus qu'à partir de 1980 dans le DSM-III et dans le CIE-10 (Bailly, 2004). Les critères ont ensuite été affinés, afin de permettre un diagnostic plus précis du trouble.

Le trouble d'anxiété de séparation est décrit par différents auteurs (Bailly, 2004; Dumas, 2008; Masi et al., 2001; Pacheco & Ventura, 2009; Wendland et al., 2011) comme une réaction de peur, de détresse excessive face à la séparation d'avec les personnes significatives. Ces manifestations cliniques sont réparties en trois caractéristiques par Mouren-Siméoni (Bailly, 2004) : la manifestation de la détresse, la rumination et la nostalgie de la réunion familiale. La détresse s'exprime par des comportements – pleurs, crises de colère, refus de partir, de dormir seul, de rester seul dans une chambre, de rendre visite à des amis et d'aller à l'école – et par des manifestations somatiques – nausées, vomissements, céphalées, douleurs d'estomac. Les premiers seraient plus caractéristiques des enfants jeunes, les secondes des enfants plus âgés. L'angoisse s'exprime aussi par des conduites d'agrippement, le fait de suivre sa mère et de l'appeler constamment. L'enfant se comporte de manière à éviter la séparation à tout prix (Bailly, 2004; Masi et al., 2001; Pacheco & Ventura, 2009; Wendland et al., 2011). La rumination, ou la préoccupation excessive, porte sur l'accessibilité du parent. Cette crainte devient irréaliste et persistante. L'enfant craint perpétuellement des accidents ou des événements qui pourraient l'éloigner de ses parents. Ces préoccupations l'envahissent, il ne peut plus penser à autre chose et fait des cauchemars pendant la nuit. S'il n'a pas pu éviter la séparation, l'enfant éprouve une véritable nostalgie lorsqu'il est loin de la maison. Cette nostalgie peut s'exprimer par de la tristesse, de l'inhibition, des pleurs et des difficultés de concentration (Bailly, 2004; Masi et al., 2001; Pacheco & Ventura, 2009; Wendland et al., 2011).

L'âge moyen du début de ce trouble est situé entre 5 et 9 ans. Son apparition peut être soudaine ou progressive dans le temps. Sa trajectoire est incertaine, car ses manifestations connaissent des périodes d'exacerbation et de rémission (Bailly, 2004; Pacheco & Ventura, 2009). Bien que la plupart des recherches soulignent une diminution du trouble avec l'âge, il

peut rester présent chez l'adulte sous la forme d'un trouble de la personnalité dépendante (Masi et al., 2001).

Les manifestations liées à l'angoisse de séparation dite pathologique sont très difficiles à porter par l'enfant et ses parents. Les parents se sentent en effet frustrés et irrités par les symptômes de l'enfant qu'ils décrivent comme rageur, hésitant, capricieux et demandant une attention constante (Pacheco & Ventura, 2009; Wendland et al., 2011). Ces comportements peuvent, en outre, être favorisés par les parents lorsqu'ils interprètent les demandes d'autonomie de leur enfant de manière anxieuse. L'anxiété parentale entrave le développement de l'autonomie de l'enfant, favorise la dépendance et les manifestations d'angoisse face à toute forme de séparation (Wendland et al., 2011). Ceci illustre comment l'angoisse de séparation excessive peut être sous-tendue par un processus intersubjectif impliquant à la fois le psychisme des parents et celui de l'enfant.

2.3 Expressions des difficultés intersubjectives dans la séparation

2.3.1 Les conflits de la parentalité

Dans la section consacrée aux aspects intersubjectifs impliqués dans la relation parent-enfant, nous avons évoqué le fait que la naissance d'un enfant réactive les conflits infantiles des parents. Ces conflits réactivés interagissent avec la dynamique psychique de l'enfant dont les expressions d'anxiété influencent à leur tour les attitudes parentales (Cramer & Palacio-Espasa, 1993). La nature intersubjective de cette conceptualisation nous amène à réfléchir aux relations entre parents et enfants confrontés en permanence à ce type de difficultés.

La façon dont les conflits de la parentalité affectent le psychisme de l'enfant est similaire à ce qui se produit dans l'angoisse de séparation dite normale. Les parents projettent leurs propres images infantiles sur l'enfant en même temps qu'ils s'identifient avec leurs figures parentales. À la différence de la parentalité ordinaire toutefois, les conflits de la parentalité incluent des projections rigides des vécus infantiles, dans une sorte de déni défensif face à une histoire personnelle douloureuse à laquelle il s'agirait de donner un sens nouveau. Par exemple, des parents qui dans leur enfance ont perçu qu'ils étaient un « problème » pour leurs parents, projetteraient ce vécu sur leur enfant, ce dernier étant, dès lors, identifié comme la cause des problèmes actuels. Ces projections sont rigides dans la mesure où l'enfant est d'emblée considéré d'après la projection parentale. Elles contraignent de fait l'enfant à s'identifier à la projection parentale. Comme cette projection est à l'origine du lien et de l'adaptation des parents aux besoins de l'enfant, elle en devient problématique (Cramer & Palacio-Espasa, 1993; Manzano et al., 2009; Palacio-Espasa, 2000).

La force et l'élaboration de ces conflits dans le psychisme des parents influencent le niveau de conflit dans l'exercice de la parentalité. Moins les conflits sont élaborés, plus la projection est rigide et déformante. Dans ce cas, l'impact sur le psychisme de l'enfant est plus important. Palacio-Espasa (2000) et Nanzer et Knauer (2012) décrivent trois types de conflits de la parentalité assortis de différents niveaux de sévérité et d'impact sur le

psychisme de l'enfant. Les conflits de la parentalité les moins problématiques sont les « conflits névrotiques ». Ils sont liés aux deuils réels ou fantasmatiques – images de soi-même ou des parents qu'on aurait voulu avoir ou être – mal résolus. En général, les parents en proie à des conflits névrotiques s'identifient avec des images idéalisées de parents qu'ils auraient voulu avoir. Ce type d'identification leur permet de dépasser l'agressivité ressentie à l'égard de leurs figures parentales. Ils projettent sur les enfants des aspects de soi carencés ou idéalisés. Ces projections contraignent l'enfant à endosser les caractéristiques projetées sur lui sans que cela déforme pour autant complètement son image. Les « conflits masochistes » sont plus sévères : les projections sur l'enfant sont plus contraignantes et déforment son image. Les parents en proie à ce type de conflit perçoivent leur enfant comme difficile ou agressif, comme ils l'ont été durant leur propre enfance. Ils se sentent coupables des problèmes qu'ils ont pu causer à leurs propres parents et pensent « devoir payer », dans la relation avec leur enfant, le prix de ce dommage imaginaire. Ces parents projettent sur l'enfant leurs conflits agressifs et revendications envers leurs propres images parentales. Ils se considèrent comme des parents maltraités se soumettant aux exigences de l'enfant (Palacio-Espasa, 2000). Au niveau le plus sévère se trouve la « conflictualité narcissique ». Les projections y sont extrêmement rigides et déforment complètement l'image de l'enfant. Les parents tentent d'expulser de leur psychisme des aspects d'eux-mêmes ou des imagos parentales très conflictuelles et chargées d'agressivité. Les parents s'identifient soit à des images de parents idéalisés ou irréprochables, soit à des images parentales distantes et hostiles. Ils utilisent des mécanismes de défense pour nier le conflit inconscient en remplaçant les images conflictuelles par des images parentales non conflictuelles et irréprochables (Palacio-Espasa, 2000).

2.3.2 Les difficultés intersubjectives en période archaïque

Quel est le rôle joué par les conflits de la parentalité dans la difficulté à surmonter l'angoisse de séparation chez l'enfant ? Commençons par voir comment les difficultés intersubjectives opèrent durant la période archaïque du développement psychique. En psychanalyse, le « développement archaïque »¹⁶ correspond aux trois premières années de la vie de l'enfant. C'est la période au cours de laquelle se produisent les deux dialectiques décrites précédemment. Les conflits de la parentalité peuvent entraver le déroulement de ces dialectiques et l'exercice des fonctions parentales nécessaires pour tolérer la séparation. Plus les projections parentales contraignent et déforment l'image de l'enfant et de ses besoins, moins grande est la capacité des parents à exercer la fonction de contenance des angoisses primaires. La fonction de symbolisation est également difficile à exercer pour les parents lorsque des images agressives d'eux-mêmes ou de leurs propres figures parentales se réveillent. Les parents ne peuvent alors contenir une agressivité qu'eux-mêmes ne peuvent supporter. Ils sont angoissés par les expressions de colère et traitent l'agressivité de l'enfant par le rejet, l'indifférence ou le déni de la signification de ces expressions de colère. La difficulté d'exercer cette fonction engendre aussi des difficultés face aux demandes d'autonomie de l'enfant. Soit les parents peuvent pousser l'enfant à être plus autonome qu'il

¹⁶ La période du développement psychique jusqu'à trois ans, avant l'émergence des conflits propres au complexe d'Œdipe.

n'en est capable ou au contraire, restreindre son autonomie, dans la mesure où elle est vécue comme un rejet par les parents.

Dans la première dialectique d'indifférenciation/différenciation, les défaillances de la fonction de contenance liée aux conflits de la parentalité ont des conséquences sur la rythmicité, les ajustements et le partage de plaisir entre adulte et enfant. Lorsque les images projetées sur l'enfant sont rigides, ces projections lui sont davantage renvoyées que le reflet de sa propre image. Elles ont pour effet chez les parents de ne plus évaluer correctement la capacité du bébé à supporter l'absence de l'objet. Certains parents surestiment cette capacité en laissant l'enfant attendre plus longtemps qu'il ne peut le supporter ; d'autres sous-estiment au contraire cette capacité et pensent que l'enfant a encore besoin de rester auprès d'eux (Mazet & Stoléru, 2003; Roussillon & Ciccone, 2007). La faible identification aux besoins de l'enfant fait ainsi obstacle au partage du plaisir.

Les difficultés à exercer les fonctions parentales peuvent avoir des conséquences sur la capacité de l'enfant à se former une représentation stable de la personne aimée pendant son absence et sur la capacité à pouvoir différencier la représentation de l'objet de l'objet lui-même. La détresse vécue par l'enfant et ses parents gêne le vécu de partage et l'accordage affectif avec la personne aimée. Cette détresse empêche la diminution des vécus agressifs chez l'enfant (Nanzer & Knauer, 2012). Ces difficultés sont à l'origine d'un accrochage perceptif pathologique à des personnes et à des objets, car leur absence s'avère difficilement remplaçable (Bertrant, 2004; Ciccone, 2008; Golse, 2001; Quinodoz, 1991).

Dans la deuxième dialectique d'attachement/séparation, on rencontre le même type de difficultés. La contenance des angoisses du bébé est perturbée par le manque d'identification à ses états somatopsychiques. Cela perturbe la qualité des soins donnés par les parents qui les prodiguent tout en étant dans le retrait affectif, de manière peu prévisible ou peu harmonieuse. Ceci apparaît plus clairement lorsque les mères souffrent de troubles dépressifs ou se sentent de mauvaises mères. Elles se considèrent alors comme des mères endommagées ou incapables de satisfaire leur enfant (Bacqué, 2008; Golse, 2001; Quinodoz, 1991; Roussillon & Ciccone, 2007). La fonction de symbolisation en est affectée, car les images projetées donnent lieu à des expériences de séparation non adéquates. Les parents peuvent, par exemple, réagir avec colère, culpabilité ou retrait face aux expressions de frustration de l'enfant ou à ses demandes d'indépendance. Toutes ces réactions de la part des adultes renforcent l'agressivité de l'enfant et les fantasmes de perte qui y sont associés. Elles augmentent également la rage et la culpabilité qui font obstacle à l'intégration de l'agressivité comme aspect naturel de toute relation humaine (Alvarez & Disnan, 2009; Bertrant, 2004; Roussillon, 2012; Roussillon & Ciccone, 2007). La représentation interne de l'objet chez l'enfant s'en trouve affectée, ce qui amplifie l'angoisse de perte chaque fois qu'il éprouve de la rage et de la colère. Ces difficultés entravent sa capacité à conserver une image et à se consoler avec la représentation de la personne aimée. L'enfant éprouve, dès lors, un besoin puissant de la présence perceptible de l'objet afin de contrecarrer la montée de l'angoisse de séparation, car celle-ci équivaut à sa perte définitive.

La réactivation des conflits infantiles non élaborés par les parents peut avoir des conséquences sur la qualité du développement psychique des enfants. Elle a notamment des conséquences sur les fonctions parentales intériorisées qui permettent de soutenir le passage de séparation à individuation. Selon le niveau de conflit, ces conséquences sont plus ou moins délétères pour la diminution et l'intégration de l'agressivité et pour la capacité de symbolisation. De telles difficultés s'expriment par la présence d'une angoisse de séparation intense qui persiste alors qu'elle aurait dû diminuer et rendre possible le fait d'être seul.

2.3.3 Les difficultés intersubjectives en période œdipienne

Voyons maintenant ce qui se passe lors de la période œdipienne¹⁷ du développement psychique. À cette période, les difficultés à exercer la fonction parentale ont des conséquences sur l'entrée et l'élaboration de la conflictualité qui caractérise l'Œdipe. Pour y accéder, l'enfant a besoin d'établir une bonne différenciation entre Moi/non-Moi, de pouvoir intégrer l'agressivité comme une composante affective des relations avec autrui et d'avoir des représentations stables des figures significatives et des liens qui l'unissent à elles. L'acquisition de ces éléments permet à l'enfant d'affronter la rivalité avec le parent du même sexe et la culpabilité qui y est associée. Les enfants introjectent des images parentales, établissent l'interdiction de l'inceste et la différenciation des générations et des sexes. Bien que l'élaboration de l'Œdipe comporte un travail psychique individuel, celui-ci est toujours influencé par l'intersubjectivité. Le conflit œdipien de l'enfant et ses manifestations réveillent ce même conflit chez les parents. La façon dont ces derniers ont traité et élaboré ce conflit infantile influence la façon dont ils réagissent aux manifestations du conflit œdipien chez l'enfant¹⁸. Des composantes non suffisamment élaborées de ce complexe conflictuel infantile pèseraient ainsi lourdement sur les possibilités de l'élaboration œdipienne de l'enfant (Roussillon, 2008; Roussillon & Ciccone, 2007). En effet, si les parents ont eu une période œdipienne conflictuelle, ils auront tendance à projeter de façon inconsciente leur propre vécu infantile. En fonction de ces imagos, certains parents voudraient protéger leur enfant de tout danger – parfois imaginaire – tandis que d'autres s'en éloigneraient émotionnellement. Ces réactions parentales interagissent par ailleurs avec les mouvements agressifs déclenchés par le conflit œdipien chez l'enfant. Les réactions inconscientes des parents renforcent chez lui le fantasme d'endommager les figures parentales et l'angoisse de perte qui s'y rattache. Face au danger de perte des figures parentales, l'enfant projette l'agressivité vers l'extérieur, de sorte que toutes les menaces de perte de la personne aimée sont vécues comme venant du monde externe : vols, maladies, accidents. Les séparations dans le quotidien réactivent la crainte de perte et l'enfant s'accroche davantage aux parents pour se rassurer. Dans d'autres situations, les parents projettent sur leur enfant des imagos infantiles carencées. Ils s'identifient avec des parents idéaux, capables de toujours protéger l'enfant dans une sorte de réparation imaginaire de leur propre vécu infantile marqué par

¹⁷ C'est la dernière période du développement psychique infantile durant laquelle l'enfant doit faire face à et élaborer le conflit œdipien. Elle précède l'entrée en période de latence. En psychanalyse elle a été considérée comme une étape du développement à caractère strictement intrapsychique, riche en fantasmes et en jeux d'identification sexuée.

¹⁸ Ces manifestations sont la rage, la jalousie et l'envie de proximité avec le parent du sexe opposé.

l'agressivité et la culpabilité. Il arrive toutefois qu'ils se trouvent en difficulté au moment de se séparer de leur enfant car cette séparation est ressentie comme un abandon. Les colères de l'enfant posent également problème car elles sont aisément interprétées comme une attaque ou une vengeance de sa part. Cette sollicitude constante à l'égard de l'enfant et la satisfaction de tous ses besoins engendrent chez ce dernier des difficultés à renoncer à sa toute-puissance infantile : il devient tyrannique, régressif, dépendant, incapable de tolérer l'exclusion et toute forme de frustration. D'autres parents peuvent encore projeter sur l'enfant une figure parentale idéalisée, car ils cherchent à recevoir de leur enfant les expressions d'amour et de soins qu'ils auraient voulu recevoir de leurs propres figures parentales. Ce changement de rôle amènerait l'enfant à endosser plus d'autonomie qu'il ne peut assumer. Ainsi « parentifié », l'enfant se met à se préoccuper de ses parents comme une mère ou un père le ferait et endosse le cas échéant un sentiment de culpabilité à l'idée de les abandonner (Manzano et al., 2009).

En bref, l'angoisse pathologique de séparation peut être conçue comme l'imbrication entre des difficultés dans l'organisation psychique des enfants et les conflits psychiques des parents. Ces conflits parentaux pèsent sur l'enfant qui a besoin de parents capables de donner un sens à son angoisse, de la contenir et de montrer qu'ils sont toujours là malgré sa rage et sa rivalité. Voilà comment l'angoisse de séparation peut être maintenue par des attitudes des parents face à l'angoisse de leur enfant, attitudes révélatrices de leur propre conflit œdipien et du traitement de l'angoisse de perte.

2.4 Retours sur la clinique

D'après la psychanalyse, l'angoisse de séparation normale devient pathologique lorsque les expériences de séparation de l'enfant réactivent la crainte que la personne significative ne revienne pas ou soit affectée par l'agressivité ressentie envers elle, en raison d'un imaginaire à la fois tout-puissant et destructeur. Cette angoisse est aussi le signe de la difficulté chez l'enfant à se former une représentation stable et bonne de la relation avec la personne qui donne les soins : une image qui résiste à l'agressivité infantile. L'instabilité de la représentation fait que l'enfant ne peut pas se consoler par la représentation mentale de la relation. En d'autres mots, il a besoin de la perception réelle de la personne aimée (Bertrant, 2004). Son éloignement déclenche l'angoisse. De telles difficultés entravent l'investissement de la représentation qui permet, dans le développement dit normal, de se détacher de la perception réelle de la personne pour la retrouver sous forme de représentation interne.

De notre point de vue, les éléments du psychisme de l'enfant impliqués dans l'angoisse de séparation ne peuvent se comprendre sans une articulation avec ceux du psychisme des parents. En effet, l'intersubjectivité permet d'investiguer la manière dont les parents jouent un rôle actif dans l'impossibilité pour l'enfant de dépasser l'anxiété de séparation normale et, par conséquent, dans la persistance de ses manifestations pathologiques. L'enfant arrive à dépasser cette angoisse grâce à la présence d'adultes soutenant et empathiques. Il en résulte que ce dépassement de l'angoisse est possible grâce à l'émergence de nouvelles structures intrapsychiques chez l'enfant, issues des échanges affectifs intersubjectifs. En revanche, lorsque l'enfant ne peut apprivoiser cette angoisse pour réussir à être seul, la persistance des

manifestations de l'angoisse de séparation peut être envisagée comme le symptôme d'une dynamique intersubjective dysfonctionnelle. Les conflits chez l'enfant interagissent avec la façon dont l'adulte a élaboré ses propres conflits infantiles. Si ces conflits ne sont pas trop importants, les parents réussiront à exercer les fonctions de symbolisation et de contenance nécessaires à l'enfant pour développer les structures psychiques lui permettant de fonctionner indépendamment de la présence de ses figures significatives. Si les conflits des parents ont été particulièrement mal élaborés, les fonctions de contenance et de symbolisation ne pourront pas s'exercer avec pour conséquence une moindre capacité chez l'enfant à apprivoiser la séparation.

Cette dynamique intersubjective de la relation parent-enfant autour de la séparation permet de mieux appréhender non seulement la souffrance des enfants, mais également ce qui reste en souffrance dans l'infantile des parents et qui se réactive par résonnance au cours du développement de l'enfant. On peut, dès lors, envisager qu'à côté des enfants angoissés face aux séparations, il y a des parents angoissés par la réactivation de leur vécu infantile d'avoir été abandonnés, rejetés ou endommagés.

Tout travail psychothérapeutique de l'angoisse de séparation identifiée chez un enfant impliquerait donc une position clinique visant avant tout à comprendre puis à intervenir sur les dynamiques intersubjectives en jeu. De cette perspective articulant le symptôme, l'organisation du développement intrapsychique de l'enfant et son lien à une dynamique intersubjective, découlent des prises en charge ayant un double focus d'analyse – intersubjectif et intrapsychique. La compréhension des enjeux intersubjectifs nécessite de porter son attention non seulement sur le fonctionnement psychique de l'enfant, mais également sur les significations données par les parents aux difficultés de séparation et sur les mots qu'ils emploient pour parler de l'enfant. Ces significations et ces mots fournissent une information précieuse à propos des conflits infantiles parentaux qui une fois réactivés, guident les relations qu'ils établissent avec leur enfant. En somme, proposer une prise en charge adaptée consisterait à considérer la manière dont les difficultés présentées par l'enfant font résonance dans l'histoire des parents.

3. Réflexions finales

La réflexion théorique autour de l'intersubjectivité et des processus intersubjectifs qui pourraient être impliqués dans l'élaboration de l'angoisse de séparation nous montre l'importance de la compréhension intersubjective en psychanalyse, car celle-ci permet d'élargir la façon de comprendre et donc d'intervenir face aux difficultés des enfants. Plus spécifiquement, dans cette recherche le concept « d'intersubjectif » est une pierre angulaire pour comprendre la méthodologie créée et nous aide à comprendre les processus impliqués dans la persistance des difficultés de séparation chez les enfants qui se trouvent à la fin de la période œdipienne.

La réflexion sur la difficulté à se séparer montre que le processus d'élaboration de l'angoisse de séparation peut se comprendre sous un angle intrapsychique et intersubjectif.

Cette angoisse inclut, à la fois, les aspects intrapsychiques des parents et des enfants et la façon dont ils s'influencent mutuellement. La compréhension intersubjective du processus normal d'élaboration de l'angoisse de séparation se réfère à la pensée des auteurs européens sur l'intersubjectivité (Ciccone, 2011; Golse, 2014; Green, 2002; Roussillon, 2004b, 2008) pour qui le psychisme se construit avec l'autre. Divers auteurs ont conceptualisé les façons selon lesquelles les psychismes des parents et des enfants s'influencent mutuellement. Comme exemple, on peut citer les concepts d'« interactions fantasmatiques », de « mutualité psychique » et de « conflits de la parentalité ». Ils décrivent, d'une part, la réaction du psychisme des parents à l'expression pulsionnelle de l'enfant et, de l'autre, les projections du vécu infantile des parents sur leur enfant afin de s'identifier à lui. Ces trois concepts ont en commun le fait que les expressions pulsionnelles des enfants ont une résonance psychique chez les parents et, à leur tour, les parents réagissent à l'expression émotionnelle des enfants selon ces résonances psychiques. Ces concepts qui rendent compte des aspects intersubjectifs impliqués dans le développement psychique montrent à quel point les aspects intrapsychiques de chaque participant sont essentiels dans la mise en relation et dans l'influence de l'un sur l'autre. Concrètement, cette influence impacte la construction psychique de l'enfant en raison de son immaturité et de la façon dont les parents perçoivent et se mettent en relation avec leur enfant. Ainsi, le développement de la capacité d'apprivoiser la séparation n'est pas l'acquis d'un psychisme isolé ; au contraire, il serait l'acquis réalisé grâce aux réponses des figures significatives. Cette façon de comprendre le développement de cette capacité correspond à la conceptualisation de l'intersubjectif comme un processus de construction psychique : la capacité d'apprivoiser la séparation serait le résultat d'un processus intersubjectif.

Inspirée par le processus intersubjectif qui permet d'apprivoiser l'angoisse de séparation dans le développement psychique, nous proposons que les difficultés liées à l'angoisse de séparation rencontrées au-delà de la période normale soient aussi d'ordre intersubjectif. Comme l'indique la réflexion sur la difficulté à se séparer, d'un côté il pourrait y avoir dans le développement archaïque des difficultés de cet ordre qui pourraient aboutir à une difficulté dans le développement de la capacité d'apprivoiser la séparation de l'enfant. Vu que ces difficultés ont lieu dans la période archaïque du développement, elles feraient partie des aspects intrapsychiques actuels de l'enfant. D'un autre côté, les aspects intersubjectifs concernant les difficultés à apprivoiser l'angoisse de séparation peuvent aussi être l'expression des aspects intersubjectifs actuels, c'est-à-dire fonction de la façon dont le psychisme des parents et des enfants s'influencent mutuellement dans le moment présent. Nous pourrions penser que ces aspects intersubjectifs peuvent avoir comme conséquence le blocage du développement de cette capacité. Mais en même temps une difficulté qui aurait eu lieu pendant le développement pourrait aussi accentuer le blocage de cette capacité dans le présent. Ainsi, les aspects intersubjectifs pourraient intervenir dans le moment présent plutôt qu'au cours de la construction psychique archaïque.

Finalement, cette réflexion théorique nous montre l'importance de comprendre mieux la façon dont les psychismes des parents et des enfants s'articulent dans la persistance des difficultés d'angoisse de séparation. Bien que plusieurs auteurs aient avancé des concepts généraux qui décrivent différentes formes d'articulation parents-enfant, il nous reste à mieux

comprendre les manières dont ces articulations interpsychiques se mettent en place dans des situations particulières. Comme divers aspects psychiques des parents peuvent être impliqués dans cette articulation, nous avons choisi d'analyser les représentations parentales, car elles auraient une place importante dans la façon dont les parents répondent à l'expression pulsionnelle des enfants. Nous voudrions aussi analyser les fonctions de contenance et de symbolisation, car comme nous l'avions exposé, elles impliquent les réactions des parents aux pulsions des enfants et elles ont une place aussi importante dans le développement psychique de l'enfant. Du côté de l'enfant, nous voudrions analyser sa capacité d'appivoiser la séparation, car c'est le développement de cette capacité qui permettra à l'enfant de tolérer l'angoisse de séparation. L'aspect le plus important est celui de comprendre la façon selon laquelle ces aspects psychiques des parents s'articulent, se mettent en lien avec le développement de la capacité d'appivoiser la séparation de l'enfant, à savoir les aspects intersubjectifs impliqués. Nous pensons que la compréhension des manières selon lesquelles ces aspects s'articulent nous aidera à avancer dans la connaissance de ces problématiques et dans leur prise en charge

Chapitre 3.

Création d'une méthodologie d'analyse

Le chapitre 3 présente la méthodologie créée afin de comprendre les articulations interpsychiques entre parents et enfants. Il présente d'abord le processus parcouru qui a permis la création de cette méthodologie et la façon dont celle-ci a été construite. Ensuite, il décrit le modèle général de la méthodologie créée et les deux grandes méthodologies d'analyse : celle des variables du psychisme des parents et des enfants et celle de l'articulation psychique parents-enfants. Le chapitre se termine par une réflexion sur la méthodologie même.

Référence

Une version de ce texte est soumise à la revue *Psychologie française*

Création d'une méthodologie d'analyse

1. Introduction

Pendant longtemps, la psychanalyse a centré sa compréhension des difficultés psychiques – la psychopathologie – sur l'étude des aspects intrapsychiques impliqués. L'analyse se portait sur les dimensions économique, topique et dynamique de l'appareil psychique : sa conflictualité et ses points de fixation en tant qu'assise de la formation des symptômes cliniques. Peu à peu, grâce aux apports des recherches et des modélisations de divers psychanalystes comme Winnicott, Ferenczi, Bion, Spitz, Stern et autres, la psychanalyse a élargi son intérêt à ce qui se passe entre les individus : l'intersychique, l'intersubjectif. C'est ainsi qu'aujourd'hui nous avons aussi des psychanalystes intéressés par les phénomènes de groupe, par la compréhension de la dynamique familiale et sociale. Un exemple de cela est l'intérêt pour le travail psychothérapeutique avec les bébés et leurs parents et les réflexions élaborées sur la thérapie conjointe parents-enfant (Nanzer & Knauer, 2012).

Ce contexte d'élargissement de la métapsychologie et des champs du travail analytique est promu, en particulier, par la psychanalyse nord-américaine et le concept d'intersubjectivité. Ce concept a été créé pour désigner ce qui se passe entre l'analyste et le patient, mais ensuite il a été élargi pour signaler ce qui se passe entre les psychés (Bohleber, 2014). L'intersubjectivité est toutefois un concept controversé en psychanalyse contemporaine car certains auteurs nord-américains n'incluraient pas les aspects intrapsychiques dans sa conceptualisation. En revanche, des auteurs comme Green (2002) pensent que ce concept peut avoir sa place dans la métapsychologie lorsqu'il intègre les aspects de la dynamique intrapsychique. C'est ainsi que Roussillon (2008) définit l'intersubjectivité comme la rencontre entre deux sujets ou deux mondes internes animés de vie psychique et que Nanzer et Knauer (2012) la définit comme des mondes internes qui s'influencent mutuellement. Dans la même ligne, Bolognini (2014) relève l'importance d'une réflexion sur la façon selon laquelle les mondes internes de deux personnes font le passage de l'un à l'autre grâce à l'action de l'identification projective – décrite par Klein et Bion – et de l'empathie (Bolognini, 2006). Ciccone (2011) définit l'intersubjectivité sous une autre angle, à savoir selon la façon dont la vie psychique de l'autre fait partie de la constitution de la vie psychique du bébé. D'ailleurs, il signale que « c'est dans l'intersubjectivité que se fonde la subjectivité » (Ciccone, 2011, p. 83). Nous observons que chez ces auteurs l'intersubjectivité est fondée sur l'articulation continue – le lien – entre la vie intrapsychique d'un sujet et celle d'un autre sujet. L'intersubjectivité apporte à la psychanalyse la question de l'« inter », c'est-à-dire de ce qui se passe entre deux sujets, et interroge la question de la transmission et des articulations, en particulier celle entre les parents et leurs enfants.

Le concept d'intersubjectivité, en tant qu'influence mutuelle des psychismes, nous guide dans la réflexion destinée à comprendre certaines difficultés des enfants en lien avec le psychisme de leurs parents. Particulièrement, nous nous intéressons à la compréhension du processus intersubjectif par lequel les difficultés autour de l'angoisse de séparation de

l'enfant se maintiennent au-delà de sa fonction habituelle dans le développement, se constituant ainsi comme un trouble. Ces difficultés sont les expressions de la peur et de la détresse excessive face à la séparation physique des figures significatives pour l'enfant (Bailly, 2004; Dumas, 2008; Masi et al., 2001; Pacheco & Ventura, 2009; Wendland et al., 2011). Le travail thérapeutique avec des enfants souffrant de ce type de difficultés nous a montré que celles-ci sont très dures à porter au quotidien par l'enfant lui-même et par la famille. Dans la plupart des cas, les difficultés des enfants ne sont pas bien supportées par les parents qui à leur tour sont aussi angoissés par les difficultés de leur enfant ; ils ressentent parfois aussi de la rage et de la colère face à l'angoisse de l'enfant du fait de leur impuissance à le rassurer. En effet, les parents se sentent frustrés et irrités par les symptômes de leur enfant ; ils le décrivent souvent comme un enfant rageur, hésitant, demandant de l'attention et capricieux (Pacheco & Ventura, 2009; Wendland et al., 2011). C'est justement cette résonance émotionnelle entre les difficultés propres à l'enfant et les ressentis souvent présents chez les parents qui nous a amenée à étudier les processus – l'articulation psychique parents-enfant – présents dans le maintien de ce type de perturbation.

Il n'y a pas de doute que ces difficultés autour de l'angoisse de séparation chez l'enfant sont normales à une certaine période du développement. Cette angoisse dit « normale » dans la tradition psychanalytique correspond à une expression du développement psychique ; en d'autres mots, elle est signe du travail d'organisation psychique chez l'enfant. Néanmoins, elle peut devenir un trouble, selon Bailly (2004), quand l'enfant dépasse les trois-quatre ans, quand l'angoisse est trop intense et qu'elle entraîne des conséquences négatives dans la vie quotidienne de l'enfant. Nous pourrions aussi ajouter comme critère la tolérance des parents à ce type d'angoisse. En général, les parents tolèrent l'angoisse développementale tant qu'elle n'est pas trop invasive. Par contre, les parents arrivent à la consultation avec leur enfant lorsque l'angoisse est trop envahissante pour la vie familiale.

Bien que l'angoisse de séparation chez l'enfant puisse être envisagée dans une perspective intrapsychique du développement infantile, nous souhaitons investiguer la façon dont les réponses parentales, sur base de leur propre fonctionnement psychique, s'articulent avec celles de l'enfant dans la maintenance du trouble étudié. La compréhension de ce phénomène est essentielle pour le travail thérapeutique avec des enfants et leurs parents, car il pourrait offrir des pistes quant aux aspects à travailler avec eux.

Cherchant dans la littérature psychanalytique une façon d'appréhender ces aspects intersubjectifs, nous avons constaté qu'il n'existe aucune recherche sur ce sujet spécifique ni de méthodologie adaptée à la saisie de ce type de phénomène. Cependant, nous avons trouvé différents auteurs qui abordent la façon dont le psychisme de l'enfant se construit en fonction du psychisme des parents. Certains auteurs travaillent l'idée selon laquelle les manifestations pulsionnelles de l'enfant peuvent avoir un pouvoir de résonance avec l'infantile des parents. Les recherches de Cramer (1974; 1993), Palacio-Espasa (2003, 2007; 1993), Bydlowski (1991), Lebovici (1988; 1997), Golse (2010), Roussillon (1999, 2010) signalent que la vie pulsionnelle de l'enfant réactive les mêmes conflits pulsionnels infantiles non suffisamment intégrés par les parents. Cela permet de comprendre les réponses émotionnelles des parents face aux exigences pulsionnelles de leur enfant et à leurs angoisses du moment. Bien que ces

processus intersubjectifs décrits soient généraux et applicables à différentes difficultés de l'enfant, ils permettent de penser que l'analyse spécifique des articulations psychiques parents-enfant, dans la cadre de l'angoisse de séparation, est bien fondée en dépit de l'absence d'une littérature spécifique.

Nous avons considéré pertinent et utile de poser la question de la possibilité de créer une méthodologie qui pourrait rendre compte des articulations psychiques parents-enfant dans la configuration d'une angoisse de séparation persistante chez l'enfant. L'objectif de cet article est ainsi celui de présenter la création d'une méthodologie de recherche qui vise l'analyse des articulations psychiques parents-enfant qui maintiennent l'angoisse de séparation de l'enfant. Plus particulièrement, nous cherchons à déterminer les outils adéquats pour rendre compte des composantes qui interviennent dans les processus à l'œuvre dans cette configuration clinique.

Afin d'atteindre notre objectif, nous souhaitons décrire le processus par lequel nous avons construit la méthodologie ; ensuite nous décrirons la méthodologie d'analyse créée et nous terminerons par une discussion qui questionne la méthodologie même.

2. Processus de création de la méthodologie

La création de la méthodologie qui nous présentons ici est le fruit d'un parcours bien précis. Il commence par la question du type de méthodologie que nous voulons créer ; ensuite, il se poursuit par la détermination des aspects psychiques des parents ainsi que des enfants que nous voulions mettre en relation. Il est suivi par le choix des instruments adéquats pour analyser les aspects psychiques des parents et des enfants. Puis, le parcours continue par le choix du type de famille à analyser, l'application des instruments et le choix du cas à partir duquel nous avons construit la méthodologie. Le parcours se termine par la description de la construction de la méthodologie. La figure suivante montre les différentes étapes suivies dans le parcours qui nous a permis de créer cette méthodologie.

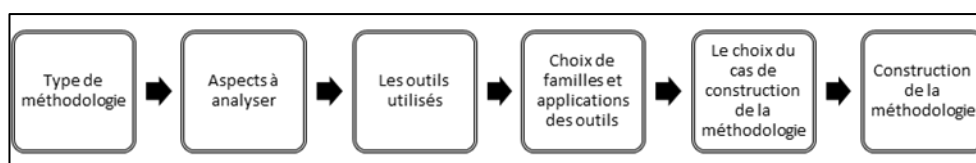


Figure 2 : Etapes du parcours de création de la méthodologie

Par la suite nous décrirons chacune de ces étapes du processus selon lequel nous avons créé la cette méthodologie.

2.1 Quel type de méthodologie ?

La première étape du processus de création de la méthodologie a été la réflexion préalable sur sa typologie puisque c'est celle-ci qui détermine les composantes saisissables par des outils aptes à les relever et à produire alors des données analysables et adaptées à la question

de recherche posée. Une telle réflexion nous a conduite à créer une méthodologie de type qualitatif car elle permet de décrire et de comprendre des phénomènes processuels complexes, singuliers, non réductibles à une dimension quantitative. Avec ce type de méthodologie nous pouvons étudier les phénomènes comme ils se présentent dans la réalité en raison de l'importance portée à la singularité et à l'expérience du sujet (Fernández & Catteeuw, 2001; Mucchielli, 2004). Puisque le processus d'articulation des aspects psychiques des parents et des enfants concerne des expériences subjectives – non quantifiables, non reproductibles et difficiles à manipuler –, la méthodologie qualitative est la plus appropriée pour essayer de comprendre le phénomène clinique étudié. Les analyses des données qualitatives propres à la méthodologie adoptée comportent leur reformulation dans une perspective théorisante par rapport au phénomène étudié. (Mucchielli, 2004).

Cette méthodologie qualitative s'inscrit d'abord dans un paradigme compréhensif, non objectivant du phénomène, car dans les analyses des données elle intègre aussi l'analyse des facteurs participatifs intervenant dans le processus d'étude lui-même. La justification de cette méthodologie peut se concevoir dans le fait qu'elle cherche à saisir les significations, les vécus des personnes impliquées et à donner des interprétations générales sur le phénomène étudié (Mucchielli, 2004). Ce paradigme et l'approche qui y est liée sont concordants avec cette méthodologie de l'étude de cas qui permet de rendre compte de la complexité des aspects opérants dans le processus singulier du cas étudié (Fernández & Catteeuw, 2001; Mucchielli, 2004), outre une analyse approfondie du processus et la possibilité d'interpréter les données d'après un cadre théorique établi (Lessard-Hérbet, Goyette, & Boutin, 1997). D'après le *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* écrit par Mucchielli (2004), les études de cas favorisent l'observation des différents facteurs qui interagissent en même temps dans un phénomène. Grâce à ces caractéristiques, cette méthodologie d'étude de cas devient un outil essentiel de la recherche en psychologie clinique, car approprié à des phénomènes psychiques qui contiennent de nombreuses variables. C'est le cas de notre recherche qui vise la mise en évidence des articulations psychiques parents-enfant intervenant dans le maintien de l'angoisse de séparation chez l'enfant.

2.2 . Les aspects psychiques des enfants et des parents à analyser

Étant donné que notre objectif consiste à réaliser une méthodologie qui vise à saisir les articulations inter-psychiques parents-enfant, il nous faut identifier quels sont les aspects psychiques – tant de côté des parents que des enfants – susceptibles d'intervenir dans le phénomène clinique étudié.

Du côté des enfants, nous allons analyser ce que Quinodoz (1991) nomme « capacité d'apprivoiser la séparation », c'est-à-dire le mécanisme et le processus par lesquels l'angoisse de séparation s'intègre dans la dynamique de la vie psychique de l'enfant. Cet auteur signale que l'angoisse de séparation diminue grâce au développement de l'introjection d'un objet interne stable et secourable, de l'intégration de l'ambivalence des sentiments à son égard et de la capacité de symboliser l'expérience émotionnelle et relationnelle qui y est liée.

Tous ces aspects sont intimement liés et ne peuvent se comprendre séparément. L'introjection du bon objet implique l'incorporation des aspects et des qualités des objets externes vivants – parentaux en premier lieu – et les transforme en objets internes – représentations – avec lesquels le moi entretient un lien de continuité, même en leur absence. Il est important de préciser que le bon objet n'est pas idéalisé, ni omnipotent car, comme le signale Quinodoz (1991), cet objet survit à des sentiments hostiles, agressifs, continuant à soutenir une sentiment de soutien. Cela permet aux objets externes d'être perçus de manière plus réaliste, avec leurs qualités positives et négatives (de Mijolla, 2002). L'intégration de la pulsion agressive implique la diminution de sa puissance, permettant à l'enfant de la lier à la pulsion de vie : l'interaction pulsionnelle des courants pulsionnels opposés. Cela est rendu possible par la survie de l'objet à l'agressivité dont il a été la cible, survie témoignée par les soins qu'il continue à dispenser. Cette expérience permet à l'enfant de ressentir que son agressivité n'a pas la puissance de détruire dans la réalité l'objet et son amour (Klein, 1932/2001; 1957/1978; 1976). La capacité de symbolisation implique la capacité de se représenter le lien à l'objet en son absence, devenant l'activité centrale de médiation entre la réalité interne et celle externe (de Mijolla, 2002). Tous les auteurs qui ont travaillé cette question – Klein (1976), Golse (2010), Roussillon (1999, 2010) et Winnicott (1956/2012) –, donnent à l'expérience de la « désillusion » bien tempérée chez l'enfant et à la régulation de l'agressivité qui en découle, une place centrale dans le processus qui mène à la mentalisation/symbolisation intrapsychique du lien à l'objet absent et, par là, à la possibilité d'en tolérer l'absence sans que l'angoisse – sentiment de menace pour l'intégrité de soi et pour le sentiment de continuité d'exister – s'active via des défenses rigides et mutilantes comme le clivage et le déni.

Du côté des parents, les travaux de psychanalystes à Genève (Manzano et al., 2009; Nanzer & Knauer, 2012) proposent que les réponses parentales, face aux besoins vitaux et affectifs de l'enfant, soient médiatisées par leurs propres représentations infantiles, à savoir les « représentations de leurs propres parents » et « de soi comme enfants » construites par l'expérience subjective de « soi avec ses parents » (Houzel, 2000a). Ces représentations infantiles coexistent et s'influencent mutuellement avec la représentation d'eux-mêmes comme parents et de leur enfant. Les types de représentations – plutôt de nature préconsciente et inconsciente – activés chez les parents dépendent aussi des caractéristiques propres à l'enfant. En raison de l'importance des représentations parentales dans les interrelations parents-enfants, dans cette recherche nous les incluons comme des aspects du psychisme du parent à analyser par la représentation qu'il se fait de ses propres parents, de soi comme enfant, de soi comme parent de l'enfant.

Chez les parents nous avons aussi identifié deux types des fonctions parentales qui peuvent impacter le développement psychique de l'enfant : la fonction de « contenance » et de « symbolisation ». La première trouve ses sources dans la « fonction alpha » de Bion (1979) qui consiste à transformer les angoisses primitives du bébé en éléments pensables via l'adaptation de l'adulte aux besoins émotionnels du petit. Cette fonction permet au bébé de se sentir transformé via l'introjection des soins reçus, favorisant l'établissement d'un bon narcissisme primaire – l'état d'un soi unifié – et l'organisation des limites dedans/dehors de soi. La deuxième fonction, celle de symbolisation (Roussillon, 2010), favorise la création de

la représentation de l'objet en son absence. Cette fonction touche à la dialectique présence-absence de l'objet et à la permanence de sa représentation. La capacité des adultes à donner des moments d'absence tolérables pour le petit enfant et la capacité de tolérer eux-mêmes les mouvements d'indépendance de celui-ci, permettent à l'enfant de créer des représentations internes de cet objet absent dans la réalité. Ce processus comporte le fait que la personne qui donne les soins ait « survécu » aux attaques agressives dont elle fait l'objet en raison des états de détresse, de frustration traversés par le petit. La « survie » de l'objet donne à l'enfant l'expérience de la consistance et de la fiabilité de l'objet externe, permettant à l'angoisse à propos du maintien du lien de devenir tolérable pour son Moi. C'est ce qui favorise la diminution du recours à l'agressivité et la culpabilité qui y est rattachée, et augmente la capacité de « réparation créative » du lien d'amour au quotidien (Dupont, 2010; Hinshelwood et al., 2000; Klein, 1957/1978; Palacio-Espasa, 2002; Quinodoz, 1991).

En résumé, de côté du psychisme de l'enfant, la méthodologie vise à analyser la capacité de l'enfant d'appriivoiser la séparation en fonction des trois aspects qui la composent, à savoir la capacité d'intégrer un bon objet, la capacité d'intégrer l'ambivalence des affects et la capacité de symboliser le lien.

Du côté du psychisme parental, la méthodologie vise à analyser les représentations parentales, à savoir la représentation de soi comme parent, de l'enfant lui-même, de soi comme enfant avec ses propres parents. Nous incluons aussi l'analyse de l'exercice de la fonction de contenance et de symbolisation chez les parents.

2.3 Le choix des instruments d'analyse

Le choix des instruments concerne en premier lieu leur sensibilité à produire des données fiables relatives aux dimensions étudiées dans notre recherche : les représentations parentales, la fonction de symbolisation, de contenance des parents et la capacité d'appriivoiser la séparation chez l'enfant.

Du côté de l'enfant, nous avons eu recours aux méthodes projectives car celles-ci font appel aux ressources psychiques, tant préconscientes qu'inconscientes, du sujet face aux conflits psychiques réactivés par le matériel iconique proposé (Fernández & Catteeuw, 2001). De ce fait nous pouvions avoir accès aux ressources psychiques de l'enfant pour faire face à l'angoisse de séparation. En raison de leur nature et de leur capacité à rendre compte du fonctionnement psychique, ces méthodes sont largement utilisées comme des instruments cliniques et de recherche (Anzieu & Chabert, 2004). Parmi les méthodes utilisées nous en avons choisi trois adaptées à l'âge de l'enfant étudié, à nos objectifs, garantissant une « triangulation » (Krause, 1995) des données récoltées. Les épreuves projectives utilisées sont : le Test d'Aperception Thématique Infantile ou CAT-A, le dessin de la famille, l'heure de jeu individuel et conjoint.

Nous avons choisi le CAT-A, créé par Bellak et Sorel-Bellak (2000), car il peut être appliqué à des enfants à partir de trois ans tant dans le contexte clinique (Quartier, 2003) que celui de recherche (Taborda & Abraham, 2004) afin d'explorer l'organisation générale de sa

personnalité. Le CAT-A a été utilisé en diverses recherches qui visent à comprendre différents aspects de la personnalité (Quartier, 2003) et dans l'évaluation des psychothérapies (Taborda & Abraham, 2004). Nous avons choisi d'utiliser le CAT-A car il nous permet d'analyser la capacité de symbolisation par la construction d'histoires et aussi d'étudier l'intégration dans le Moi d'un bon objet et les identifications ainsi que les mécanismes de défense face à l'angoisse. Il nous permet tout particulièrement d'analyser le niveau d'intégration de l'ambivalence affective à l'objet en rapport avec les régulations des angoisses liées à la séparation (Anzieu & Chabert, 2004).

Le dessin de la famille est un instrument qui vise à étudier la personnalité globale de l'enfant. La consigne créée par Corman (1970), ainsi que les formes d'interprétation, est la plus utilisée. On demande aux enfants de dessiner une famille et ensuite de décrire le dessin réalisé. Cette technique est très répandue parmi les cliniciens, car l'enfant produit des images nourries par les contenus préconscients, et permet de comprendre comment l'enfant perçoit les liens et sa position dans sa famille (Bertrand & all, 2011). Cet instrument a été utilisée largement dans différentes recherches comme celles sur l'attachement (Demogeot & Lighezzolo-Alnot, 2014; Pace, Zavattini, & Tambelli, 2013), sur le divorce (Isaacs & Levin, 1984) et sur les enfants à risque (Dallaire, Ciccone, & Wilson, 2012). Nous l'avons choisi car ce test permet d'étudier les liens perçus par l'enfant avec ses parents, la force de la pulsion agressive et libidinale qui est présente et les conflits (Corman, 1970).

L'heure de jeu diagnostique comme technique projective a été créée par la psychanalyste argentine Siquier De Ocampo, García Arzeno, et Grassano (2007) qui a systématisé l'heure de jeu diagnostique en lui donnant des indicateurs précis pour l'évaluation de la personnalité de l'enfant. L'heure de jeu est composée par le jeu libre de l'enfant dans un lieu spécifique pendant un temps déterminé, avec du matériel proposé par le psychologue. Ce cadre permet que le jeu soit effectué selon la personnalité de l'enfant (Siquier De Ocampo et al., 2007). La richesse des données qui peuvent être recueillies a fait que cette épreuve est utilisée dans les processus d'évaluation des enfants et dans différentes recherches (Slapak et al., 2013). Nous avons utilisé cette technique car elle est utilisable auprès des jeunes enfants et permet d'analyser le niveau de symbolisation des conflits, le niveau d'intégration de l'agressivité, les relations d'objet et les identifications de l'enfant. Nous pouvons ainsi saisir comment l'angoisse de perte d'objet est traitée et les défenses prédominantes qui y sont liées (Maganto & Soledad, 1992; Siquier De Ocampo et al., 2007).

Nous avons aussi choisi d'inclure une variation au jeu diagnostique : le « jeu conjoint parents-enfants » pour l'utiliser comme un instrument de saisie des dynamiques parents-enfant. Ensemble, ils jouent à trois de façon libre pendant 30 minutes. Cette technique permet d'observer in vivo les relations parents-enfant, les manifestations des représentations parentales préconscientes et inconscientes, leur exercice de la fonction parentale, l'ambiance affective des échanges, mais aussi la capacité de l'enfant lui-même face à la frustration, à son niveau d'intégration de l'ambivalence affective, ses angoisses, son niveau de symbolisation des liens pendant l'heure de jeu. Cette technique est très utilisée dans les interventions parents-enfant, surtout comme thérapie du lien (Dio Bleichmar, 2000).

Du côté des parents, afin d'avoir accès aux représentations de leurs fonctions parentales, nous avons choisi d'utiliser des entretiens non-structurés et semi-structurés, car ils permettent par le « discours libre des parents » d'avoir des informations sur leurs diverses représentations, leurs émotions et leurs expériences (Fernández & Catteeuw, 2001). Ces outils viennent prolonger, compléter ou infirmer les observations tirées du jeu conjoint parents-enfant déjà décrit. Nous avons utilisé un entretien non-directif avec les deux parents ensemble, dans lequel nous demandions aux parents de nous raconter l'histoire de l'enfant en rapport avec la thématique de la séparation. L'objectif était d'avoir accès à différentes représentations parentales préconscientes et conscientes, par la voie du discours spontané (Nanzer & Knauer, 2012), d'y repérer l'exercice de la fonction de contenance et de symbolisation dans la vie quotidienne et les vécus émotionnels impliqués (Cortés & Benavente, 2007). Comme complément, nous avons utilisé « L'Entretien R » créé par Daniel Stern et son équipe (1989) qui vise l'identification des représentations maternelles et les affects associés. Cet entretien a été utilisé dans diverses études sur les représentations maternelles (Cramer, Robert-Tissot, & Serpa-Rusconi, 2002; Lebovici et al., 1997; Pajulo, Helenios, & Mayers, 2006; Santelices, Olhaberry, Araneda, & Pérez-Salas, 2007). Bien que cet entretien ait été créé pour des mères avec des bébés, nous pensons qu'il peut être applicable aux parents – mère et père – d'enfants plus âgés car cet outil, par la nature de ses questions relatives aux représentations conscientes et préconscientes adressées aux deux parents, les sollicite tant par rapport à eux comme parents qu'en rapport avec leurs propres parents.

Cet ensemble d'instruments – projectifs et d'entretien – vise à apporter des données qui concernent à la fois le fonctionnement de l'enfant face à son angoisse de séparation et des éléments concernant le fonctionnement parental face à la manifestation de cette angoisse. Le croisement des données obtenues a pour but de pouvoir mettre en évidence, par leur analyse, les articulations intersubjectives susceptibles d'être impliquées dans le maintien de l'angoisse de séparation chez l'enfant, comme nous en avons fait l'hypothèse.

2.4 Le choix des familles et l'application des instruments

Le processus d'élaboration de la méthodologie d'analyse de cette recherche se poursuit avec la délimitation de la typologie de la famille visée par cette étude. Concrètement, le choix des familles a été réalisé avec l'intention d'obtenir un échantillon de cas typiques (Patton, 1990). Ce type d'échantillon est construit avec une sélection délibérée de cas qui permettent de mettre en valeur la représentativité du phénomène, d'avoir des cas exemplaires, intéressants et accessibles (Fernández & Catteeuw, 2001; Martínez Carazo, 2006; Mucchielli, 2004).

Nous avons choisi cinq cas parmi des familles tout-venant où un des enfants souffre de difficultés liées à l'angoisse de séparation. Ces familles ont été contactées grâce à l'envoi d'une affiche présentant la recherche via les réseaux sociaux, des courriels et via des écoles à proximité (voir annexe 1). Les familles ont été sélectionnées en fonction de critères d'inclusion et d'exclusion déterminés. Parmi les critères d'inclusion se trouvent l'âge de

l'enfant concerné par ce type de problématique, les personnes qui élèvent les enfants et le niveau de développement de l'enfant. Nous avons inclus des familles dont les enfants sont âgés entre quatre et sept ans, suivant la théorie selon laquelle à quatre ans les enfants ont souvent développé un fonctionnement psychique qui leur permet d'appivoiser l'angoisse de séparation. Nous avons inclus des enfants dont les parents décrivent ces difficultés liées à l'angoisse de séparation : ces enfants doivent présenter au moins deux difficultés décrites par les auteurs et qui persistent pendant plus de six mois. Pour déterminer cela, nous avons utilisé l'entretien K-SADS-PL (Bernadet, 2012; Renou, Hergueta, Flament, Mouren-Simeoni, & Lecrubier, 2004) pour les parents, qui aide au dépistage des difficultés d'angoisse de séparation (voir annexe 2). Par rapport aux critères concernant les familles, sont retenues celles dont ce sont les parents biologiques qui ont la charge de l'enfant ; les parents peuvent vivre ensemble ou séparément. Les parents qui vivent séparément devaient l'être depuis plus de six mois. Nous avons choisi ce type de constitution familiale, afin d'exclure de l'analyse d'autres enjeux psychiques parents-enfants. Les enfants inclus devaient avoir un développement en accord avec leur âge, car les difficultés dans le développement ajoutent d'autres enjeux psychiques qui ne font pas partie de notre recherche. Les critères d'exclusion sont complémentaires, à savoir qu'ont été exclus les enfants de moins de quatre ans et ceux qui avaient plus de sept ans et onze mois. Nous avons exclu les familles dont les enfants sont élevés par des personnes différentes des parents biologiques ou lorsque ceux-ci souffrent de troubles psychiatriques comme une psychose ou une dépression grave. Nous avons aussi exclu les familles avec des enfants connaissant un retard de développement, à savoir des enfants qui sont dans l'enseignement spécialisé.

Nous avons appliqué les instruments aux cinq familles sélectionnées suivant trois étapes. Dans la première étape nous avons donné les informations concernant les modalités de la recherche et nous avons déterminé si les familles remplissaient les critères d'inclusion. Dans la deuxième étape, nous avons appliqué les instruments aux enfants et parents ; les protocoles de toutes les séances se trouvent dans les annexes 3, 4, 5, 6 et 7. Toutes ces sessions ont eu lieu soit dans un local de l'université soit dans la maison familiale pendant plus ou moins un mois. Elles ont été enregistrées par audio et les séances avec l'enfant et de jeu conjoint ont été enregistrées par vidéo. Le processus de récolte se termine par un feedback d'ordre clinique donné à la famille avec des orientations à suivre. La figure suivante montre ces étapes et ses participants.

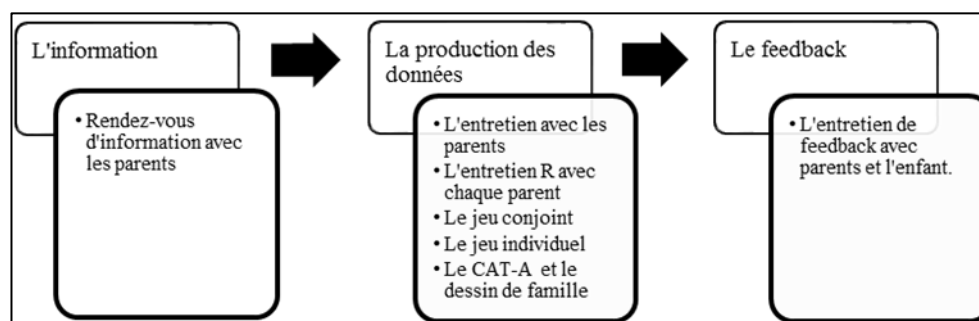


Figure 3 : Processus d'application des instruments

2.5 Le choix du cas pour la construction de la méthodologie.

Parmi les cinq cas sélectionnés auxquels nous avons appliqué tous les instruments, nous avons choisi le premier cas rencontré pour créer la méthodologie d'analyse. Nous avons décidé d'appeler ce cas « Le cas Élise ». Ainsi, le choix de ce cas a été réalisé de façon aléatoire, avec l'objectif d'appliquer la méthodologie ainsi créée à d'autres cas similaires et de déterminer la transférabilité de celle-ci.

2.6 Construction de la méthodologie d'analyse

La dernière étape dans la création de la méthodologie est la construction de la méthodologie qui a été réalisée en même temps que l'analyse du cas d'Élise. Nous voudrions décrire la façon selon laquelle la méthodologie a été construite. La figure 4, montre le processus de sa construction.

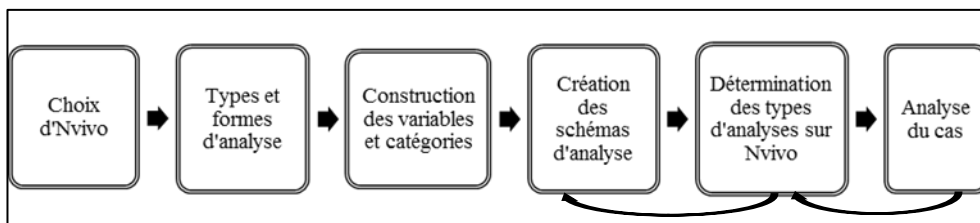


Figure 4 : Processus de construction de la méthodologie d'analyse

La construction de l'analyse commence par le choix d'utiliser le logiciel Nvivo comme instrument pour réaliser les analyses, puis elle se poursuit par la détermination des types d'analyse utilisés et de la forme de l'analyse. Ensuite nous avons créé des variables et des catégories à analyser par rapport aux concepts décrits dans la littérature. Puis nous avons créé les schémas d'analyse de chaque variable. Nous avons alors choisi les types d'analyse selon lesquels nous allions traiter les données sur Nvivo. Finalement, nous avons appliqué cette analyse aux données du cas Élise. L'application de ces analyses nous a conduite à réviser les schémas d'analyse et les types d'analyse sur Nvivo pour aboutir à la méthodologie la plus appropriée.

Afin que ce processus de construction de la méthodologie soit plus clair, nous décrirons par la suite brièvement chacune de ces étapes.

2.6.1 L'utilisation d'Nvivo

En raison de la quantité et de la complexité du matériel à analyser, nous avons pris la décision d'utiliser le logiciel Nvivo 10 afin de le traiter. Ce logiciel est un outil informatique qui permet d'organiser le matériel brut, les catégories d'analyse et les analyses dans un seul lieu. Il permet aussi de créer des catégories ou nœuds d'analyses déductives transversales à travers tout le matériel et des catégories inductives. Le logiciel donne aussi la possibilité de croiser les différentes catégories qui appartiennent à divers membres de la famille et ainsi

analyser les aspects psychiques de chacun. Ce logiciel permet l'accès au matériel brut codé aux différents nœuds ou catégories pour l'analyser dans son contexte et en fonction des aspects théoriques (voire annexe 10). Bien que ce soit un outil qui permet de rassembler l'information et de croiser les catégories en fonction des personnes impliquées, l'analyse des nœuds est réalisée par la chercheuse en fonction des références théoriques. Ainsi, l'analyse du contenu des nœuds ou catégories et les formes d'articulation sont données par l'interprétation de la chercheuse.

2.6.2 Les types et formes d'analyse

Dans la construction de la méthodologie nous avons décidé de réaliser des analyses du matériel de types déductif et inductif. Les analyses déductives correspondent au codage du matériel aux catégories préalablement créées à partir de la littérature, tandis que les analyses de type inductif correspondent au codage du matériel aux catégories créées à partir du matériel même. Ces deux types d'analyse peuvent se réaliser simultanément et ils montrent la façon dont les catégories de la littérature s'expriment dans le matériel et ce que le matériel singulier apporte à la catégorie.

Par rapport à la façon de réaliser les analyses, nous avons choisi d'analyser de façon indépendante les aspects psychiques des parents, la capacité d'apprivoiser la séparation des enfants et les articulations entre eux, car ce que nous cherchons dans le psychisme de chacun se présente sous des aspects très différents. En plus, les instruments utilisés pour analyser les représentations parentales sont différents de ceux qui nous permettent d'analyser la capacité d'apprivoiser la séparation de l'enfant. Cette structure d'analyse a rendu plus facile la codification et la façon d'organiser l'information dans le logiciel.

2.6.3 Détermination des variables, sous-variables et catégories¹⁹

Après avoir clarifié le processus général d'analyse de chaque aspect, nous avons formulé les variables et catégories à analyser (voire annexe 8). Le choix des variables et des catégories a été réalisé en fonction de l'objectif de la méthodologie et des concepts théoriques auxquels nous avons fait référence plus haut dans ce document. Nous avons construit des variables et catégories d'analyse concernant les aspects psychiques des parents, des enfants, du couple parental et de l'articulation entre eux.

Par rapport au psychisme des parents, comme le montre le tableau 1, nous avons construit les variables « Représentations parentales », « Fonctions parentales » et « Couple parental ». Nous avons inclus la variable couple parental, car elle permet d'analyser, par les aspects similaires et divergents entre les parents, le fonctionnement des parents comme un ensemble. Dans chacune de ces variables que nous avons appelées variables principales, nous avons créé des variables secondaires qui correspondent aux types de représentations et de fonctions parentales que nous voulions analyser. Pour chaque variable secondaire, nous avons créé des catégories d'analyse de ces variables selon ce qui est décrit dans la littérature (voir annexe 8)

¹⁹ Dans les annexes 8 et 9 se trouvent le détail de toutes les variables, catégories à analyser.

Dans le logiciel Nvivo, toutes ces variables et catégories se transforment en nœud d'analyse. Les nœuds inductifs créés correspondent aux descriptions des catégories pour chaque cas analysé (voir annexe 9)

Tableau 1 : Les catégories d'analyse du psychisme des parents

Variables principales	Variables secondaires	Catégories d'analyse
Représentations parentales	Représentation de ses propres parents	Description de ses parents ; les identifications avec les propres figures parentales ; les relations avec ses propres parents ; les événements significatifs avec les figures parentales ; les normes d'éducation de ses figures parentales ; les thématiques conflictuelles avec les figures parentales.
	Représentations de soi comme enfant	Description de soi comme enfant, l'identification avec ses propres enfants, les relations avec les figures significatives, les événements de la vie vécus comme enfant, vécu liés à l'angoisse de séparation comme enfant.
	Représentation de soi comme parent	Description de soi comme parent ; les conflits comme parents, les normes d'éducation, les peurs et désirs comme parents, le vécu comme parents ; le vécu face aux difficultés des enfants ; les types de jeu avec les enfants.
	Représentation de son enfant	Description de son enfant ; identification avec son enfant, les difficultés des enfants, les événements de la vie de son enfant, la relation de l'enfant avec la fratrie et l'école, les conflits avec ses enfants, la perception de l'enfant dans le jeu.
Fonctions parentales	Fonction de contenance	Façon de réagir/contenir l'expression émotionnelle ; perception des états émotionnels des enfants ; ressentis parentaux face à l'angoisse de l'enfant.
	Fonction de symbolisation	Expérience de présence/absence donnée aux enfants ; réactions face à l'agressivité et aux frustrations de l'enfant.
Couple parental	Aspects convergents	Tous les aspects des représentations et des fonctions parentales qui sont similaires entre les deux parents.
	Aspects divergents	Tous les aspects des représentations et des fonctions parentales qui sont différents entre les deux parents.
	Autres aspects	Autres aspects des représentations et des fonctions parentales qui sont importants dans l'analyse du couple.

Pour analyser le psychisme de l'enfant, nous avons aussi construit des variables et des catégories. Dans cette analyse, nous rencontrons une variable principale qui correspond à la capacité d'apprivoiser la séparation et des variables secondaires qui correspondent aux trois aspects qui la composent. Nous avons ajouté deux autres aspects qui nous ont paru nécessaires d'analyser, afin de compléter l'analyse des aspects psychiques de l'enfant : l'angoisse de séparation et d'autres aspects psychiques impliqués. Le premier fait référence aux formes d'expression de l'angoisse de séparation de l'enfant et le deuxième aux différents aspects psychiques des enfants qui peuvent être pris en compte (voir annexe 8). Comme dans l'analyse du psychisme des parents, ces variables et catégories deviennent les nœuds d'analyse que nous utilisons chez Nvivo comme base de l'analyse (voir annexe 9). Le tableau 2 montre les descriptions des variables et catégories à analyser chez l'enfant.

Tableau 2 : Catégories d'analyse du psychisme de l'enfant

Variable principale	Variables secondaires	Catégories d'analyse
Capacité d'approprier la séparation	Introjection d'un bon objet	Niveau de contenance ; les identifications ; niveau de la force du Moi ; niveau de sévérité du Moi ; vécu relationnel.
	Intégration de l'ambivalence	Expression d'agressivité, intégration d'amour, tolérance à la frustration ; réactions face à l'agressivité ; thématiques autour de l'agressivité.
	Capacité de symbolisation	Blocage de symbolisation ; expression symbolique
	Expression de l'angoisse de séparation	Moments d'angoisse de séparation ; manifestations corporelles de l'angoisse ; position face aux figures significatives ; sensation de solitude
	Autres aspects psychiques	Conflit œdipien ; défenses psychiques ; niveau du développement.

Pour l'analyse des articulations, nous avons aussi créé des variables et des sous-variables, mais comme celle-ci est un processus essentiellement inductif dont les formes d'articulation émergent du contenu, nous n'avons pas de catégories. Ces variables correspondent au nœud d'analyse utilisé dans cette partie de l'analyse. Le tableau suivant décrit les variables créées.

Tableau 3 : Variables de l'articulation psychique parents-enfants

Variable principale	Variables secondaires	Catégories d'analyse
Articulations psychiques	Représentations parentales et psychisme de l'enfant	Les analyses sont inductives
	Fonctions parentales et psychisme de l'enfant	Les analyses sont inductives
	L'enfant face au couple parental	Les analyses sont inductives

2.6.4 Création des schémas d'analyse

Une fois établi la forme générale de l'analyse, nous avons réalisé des schémas sur la manière d'analyser chaque variable, c'est-à-dire que nous avons représenté de façon visuelle la procédure à suivre dans les différentes analyses que comporte la méthodologie générale. Ils aident à suivre le chemin logique proposé dans les analyses de chaque aspect qui permet d'arriver aux résultats des analyses.

Vu que l'analyse du psychisme du parent est réalisée de façon transversale, nous avons réalisé un seul schéma de méthodologie sur la façon d'analyser les représentations et les fonctions parentales, à partir du matériel fourni par l'entretien avec les parents, l'entretien R avec chaque parent et le jeu conjoint. Nous avons réalisé une variation de ce schéma pour l'analyse du couple parental. Comme l'analyse du psychisme des enfants est réalisée, d'abord, par instrument, nous avons réalisé un schéma avec la méthodologie d'analyse de chaque instrument. Pour l'analyse de la capacité d'approprier la séparation, nous avons construit un autre schéma qui montre la procédure à suivre. Finalement, nous avons aussi réalisé un schéma de la façon dont nous analyserons les articulations de tous ces aspects.

2.6.5 Détermination du type d'analyse sur Nvivo.

Dans ce processus de construction de la méthodologie, nous avons décidé d'utiliser chez Nvivo la « requête d'encodage matriciel » comme base des analyses de toutes les catégories et variables. Cette requête proposée par le logiciel permet de rassembler dans un tableau interactif les nœuds – déductifs et inductifs – et les personnes impliquées dans l'analyse – père, mère et enfant –. Les requêtes permettent au chercheur d'avoir une vue d'ensemble des nœuds codés par rapport à chaque personne analysée et le nombre de fois que chacun des nœuds a été codé. Elles donnent accès de façon rapide et facile au matériel brut codé à chaque nœud. Cela permet de lire le matériel codé à chaque nœud et de l'analyser en fonction du contexte et de la théorie. La construction de ces requêtes a impliqué les constructions de nœuds dits « administratifs » et « de cas » qui permettent de différencier les personnes que nous voulions analyser et les cas que nous analysons²⁰. Donc, c'est à l'aide de ces requêtes que nous réalisons toutes les analyses impliquées dans la méthodologie²¹.

2.6.6 Analyse du cas Élise

Finalement, nous avons appliqué chaque schéma dans l'analyse du cas d'Élise. Nous avons commencé par l'analyse des représentations parentales, puis des fonctions parentales, ensuite, nous avons réalisé l'analyse du couple parental, et après nous avons réalisé celle de la capacité d'apprivoiser la séparation chez l'enfant. Nous avons fini par l'analyse de l'articulation de tous ces aspects.

Au fur et à mesure que nous avons appliqué les schémas à l'analyse du cas, nous avons réalisé des transformations des schémas préétablis en fonction des difficultés trouvées lors de leur passation ou de nouvelles idées qui émergeaient sur la façon d'optimiser l'analyse. Ainsi, la construction de la méthodologie d'analyse a été réalisée au carrefour entre l'analyse de cas et la réflexion autour de la procédure d'analyse. En effet, nous avons modifié des nœuds, changé l'ordre de l'analyse afin de pouvoir analyser de la façon la plus appropriée chaque aspect impliqué dans l'articulation psychique parents-enfant.

3. Résultat : la méthodologie créée

Comme résultat de la recherche, nous présentons la méthodologie d'analyse des articulations psychiques parents-enfant créée à partir du cas Élise. Nous décrivons, d'abord, un aperçu général des principaux processus de cette méthodologie, puis la méthodologie suivie pour analyser les diverses variables et, finalement, la méthodologie qui permet d'analyser les articulations psychiques parents-enfant.

²⁰ Dans l'annexe 9, se trouvent tous les nœuds créés pour l'analyse

²¹ Dans l'annexe 10, se trouve un exemple des analyses des catégories sur Nvivo

3.1 Le modèle général de la méthodologie

La méthodologie d'analyse créée vise la compréhension des processus par lesquels les représentations parentales, la fonction de contenance, de symbolisation des parents et la capacité d'appivoiser la séparation chez l'enfant s'articulent dans le maintien des difficultés d'angoisse de séparation chez ce dernier.

De façon générale, la procédure commence par le processus de récolte des données où le chercheur applique les outils choisis à la famille qui remplit les critères d'inclusion. Puis sur la base du matériel brut se réalisent les analyses. La méthodologie d'analyse est divisée en trois grands processus d'analyse : 1. L'analyse des aspects psychiques des parents 2. L'analyse des aspects psychiques de l'enfant 3. L'articulation entre eux. La figure 5, montre ce processus général d'analyse.

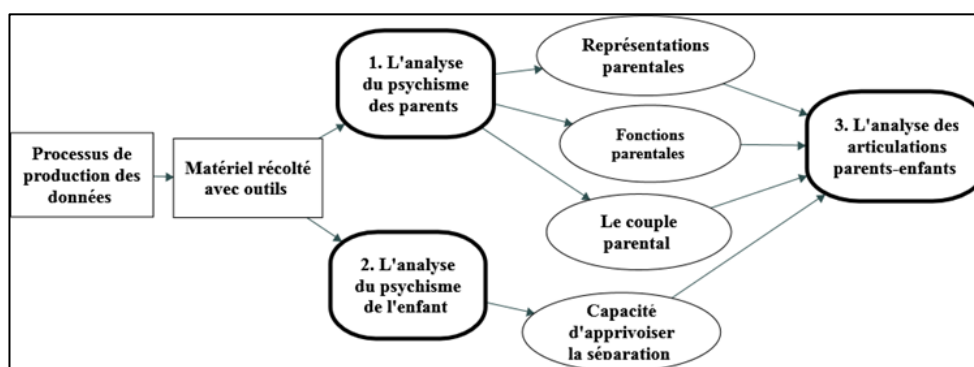


Figure 5 : Processus général d'analyse

Comme le montre la figure 6, le processus d'analyse des différents aspects du psychisme des parents et du couple parental se réalise sur base du matériel récolté lors de l'entretien non structuré avec les parents, par l'entretien R avec chaque parent et par le jeu conjoint. L'analyse de ce matériel, par les catégories signalées plus haut, permet de rendre compte des différents types de représentations parentales, de l'exercice de la fonction de symbolisation et de contenance des parents. Puis, les analyses des différentes représentations parentales de chaque parent permettent de réaliser une synthèse sur les représentations parentales de chaque parent. Finalement, la comparaison des différentes représentations et fonctions parentales entre les parents permet de se faire une idée du couple parental auquel l'enfant fait face.

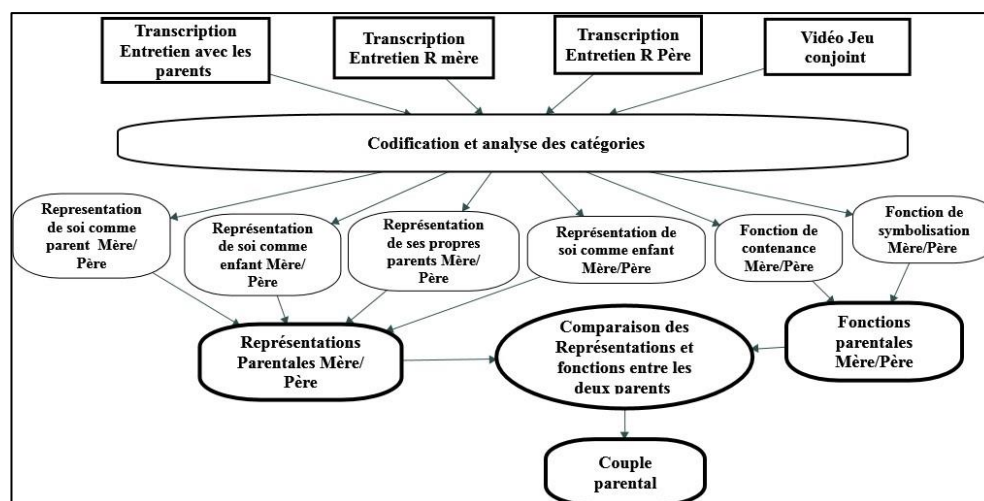


Figure 6 : Processus d'analyse du psychisme des parents

Le processus d'analyse du psychisme de l'enfant est un peu différent de celui du psychisme des parents, comme le montre la figure 7. Il commence par une analyse du matériel de chaque instrument selon les critères donnés par leurs auteurs et par la littérature²². Prenant les analyses de chaque instrument comme matériel de base, le processus se poursuit par l'analyse de l'introjection du Moi secourable et bon, de l'intégration de l'ambivalence, de la capacité de symbolisation, de l'expression de l'angoisse de séparation et d'autres aspects psychiques impliqués. Le processus se termine par la réalisation d'une synthèse sur la capacité d'apprivoiser la séparation de l'enfant.

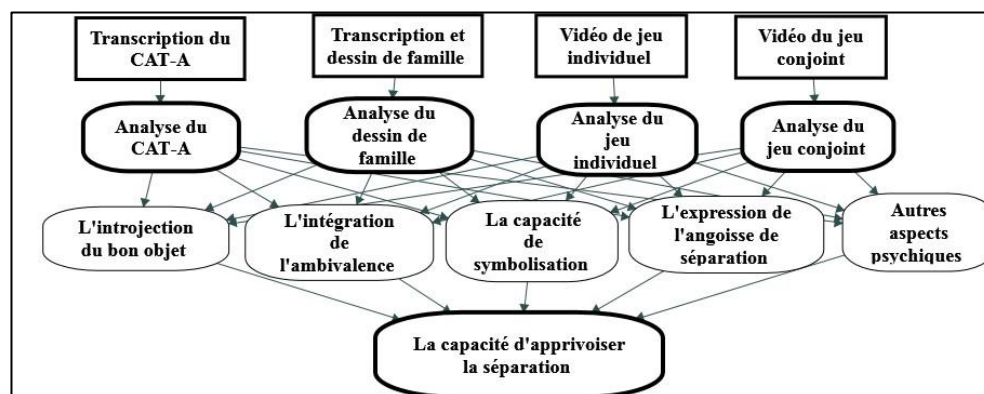


Figure 7 : Processus d'analyse du psychisme de l'enfant

²² Dans l'annexe 9, se trouvent les critères d'analyse de chaque instrument : CAT-A, dessin de famille, jeu individuel et conjoint.

Finalement, comme le montre la figure 8, l'analyse des articulations psychiques entre parents et enfants met en relation la capacité d'apprivoiser la séparation de l'enfant avec les fonctions parentales et les représentations parentales de la mère et du père. Elle met aussi en relation les représentations et les fonctions parentales de chaque parent. Finalement, elle met en lien la capacité d'apprivoiser la séparation de l'enfant avec les aspects analysés dans le couple parental.

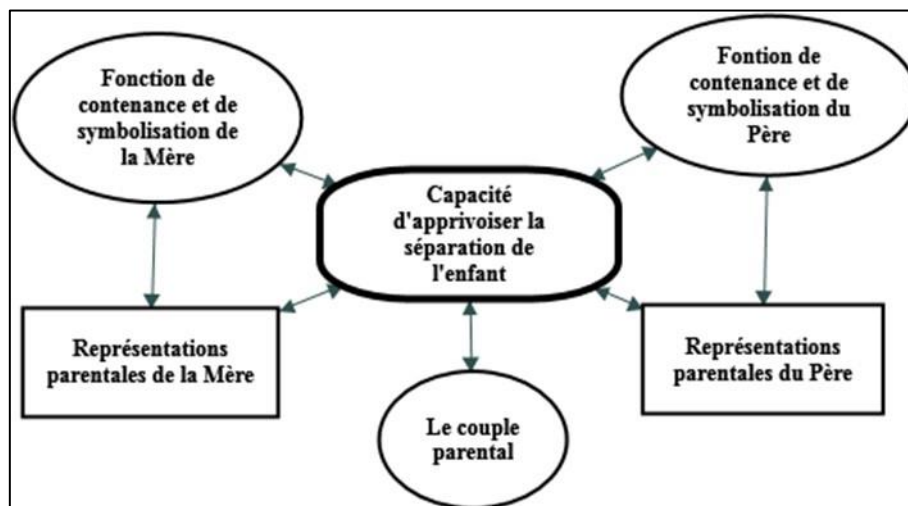


Figure 8 : Processus général d'analyse des articulations psychiques parents-enfants

3.2 La méthodologie d'analyse

. En concordance avec le modèle général que nous avons présenté, la méthodologie est composée de deux méthodologies, l'une selon laquelle nous analysons les variables impliquées dans le psychisme des parents et de l'enfant, et l'autre qui permet d'analyser les articulations psychiques. D'abord, nous décrirons la méthodologie générale qui permet l'analyse des variables et ensuite celle qui permet d'analyser les articulations psychiques parents-enfant.

3.2.1 . Méthodologie d'analyse des variables

Cette méthodologie permet d'analyser les différentes variables du psychisme des parents et du psychisme de l'enfant. Elle permet en outre d'analyser les divers outils appliqués aux enfants qui constituent la base de l'analyse de la capacité d'apprivoiser la séparation. Vu que les analyses peuvent suivre des parcours différents à cause de la nature des variables ou des outils à analyser, nous distinguons la méthodologie générale d'analyse de variables schématisées dans la figure 9 et les modifications à cette méthodologie que nous décrirons plus tard.

La méthodologie générale d'analyse des variables décrite dans la figure 9 est composée de sept étapes. La première consiste en la transcription du matériel d'audio, car les vidéos ne

sont pas transcrites. La deuxième correspond à la création des nœuds d'analyse selon les variables et catégories d'après la littérature. La troisième étape consiste à codifier le matériel brut – les transcriptions ou vidéos – aux nœuds de catégories créées de façon déductive. En même temps, dans cette étape, il faut créer des nœuds inductifs qui décrivent les catégories. La quatrième étape est l'analyse des variables secondaires par l'analyse des nœuds des catégories et des nœuds inductifs. Ces analyses se réalisent par les « requêtes d'encodage matriciel » sur Nvivo (voir annexe 10). La cinquième étape consiste à rédiger les résultats des analyses dans un document. La sixième étape implique l'analyse de la variable principale par une synthèse des résultats des analyses des variables secondaires. La dernière étape consiste à rédiger la synthèse qui décrit la variable principale.

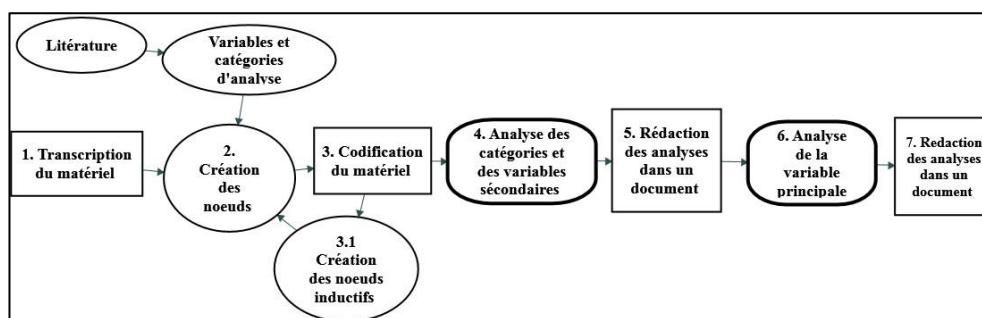


Figure 9 : Méthodologie générale d'analyse des variables

Cette méthodologie est utilisée sans variations dans l'analyse des représentations parentales et des fonctions parentales. Il faut signaler que dans l'analyse de la capacité d'appivoiser la séparation de l'enfant, ce processus souffre une modification dans *l'étape 1*, car dans ce cas, nous utilisons comme base de l'analyse les résultats des analyses des différents outils utilisés et on n'utilise pas la transcription directe du matériel. Donc, les documents qui sont codifiés sont ceux qui contiennent les analyses de chaque outil. Dans l'analyse des séances de jeu individuel et conjoint, il existe aussi des variations, car les vidéos des jeux ne sont pas transcrites et en conséquence la codification de *l'étape 3* se réalise sur la vidéo.

Dans l'analyse du CAT-A et du dessin de famille, cette méthodologie générale souffre des ajustements majeurs qui correspondent à la forme d'analyse de ces instruments. La figure 10 montre les ajustements réalisés à cette méthodologie ; ils impliquent des modifications des étapes déjà signalées et l'inclusion d'étapes supplémentaires par rapport au modèle général. Concrètement, ici changent dans *l'étape 2* les types de nœuds déductifs, car ils sont issus des variables données par les auteurs des outils. Puis, le processus d'analyse change dès l'étape 5. Dans *l'étape 6*, il ajoute la création des nœuds de synthèse, car les variables d'analyse données par les auteurs sont très nombreuses et certaines très semblables. Ensuite, s'ajoute dans *l'étape 7* un nouveau processus de codification du matériel, mais cette fois le matériel qui est codifié n'est pas le matériel brut, mais le document qui contient les rédactions des premières analyses, celles de l'étape 5. Ensuite, s'ajoute *l'étape 8* où le chercheur analyse les nœuds de synthèse par des « requêtes d'encodage matriciel » sur Nvivo. Cette étape est

suivie de l'étape 9 au cours de laquelle le chercheur rédige un document à partir des analyses réalisées. Dans l'étape 10, l'analyse propose la réalisation d'une synthèse des différents aspects analysés dans l'instrument. L'étape 11 implique la rédaction de la synthèse dans un document.

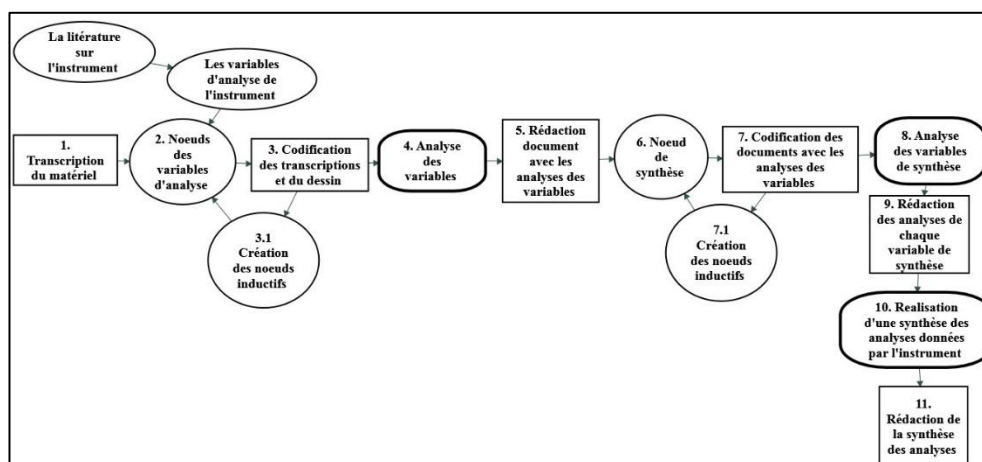


Figure 10 : Ajustements de la méthodologie générale d'analyse des variables dans l'analyse du CAT-A et du dessin de famille

La méthodologie générale d'analyse dans l'analyse du couple parental a aussi subi des modifications importantes. Comme le montre la figure 11, ces modifications impliquent différents documents à analyser et une autre forme de codification. Dans l'étape 1, cette analyse utilise deux documents de base, celui qui contient les analyses des représentations parentales et celui qui reprend les analyses des fonctions parentales de chaque parent. Dans l'étape 2, les nœuds sont créés afin de comparer les deux parents, car comme il n'y a pas d'instrument qui vise l'analyse du couple, il s'agit ici d'une analyse qui cherche à comprendre les aspects convergents et divergents des parents. Puis dans l'étape 3, l'analyse prévoit une lecture des documents d'analyse des deux parents pour réaliser ensuite les codifications de tous les documents concernés. La suite du processus d'analyse est pareille à celle du modèle général.

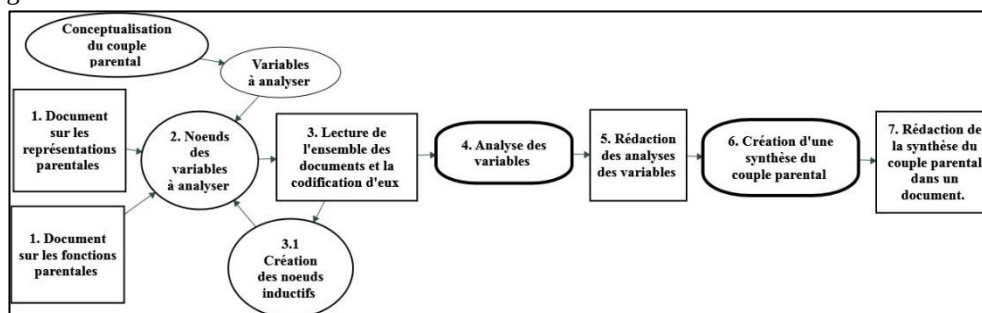


Figure 11 : Ajustements de la méthodologie générale d'analyse des variables dans l'analyse du couple parental

3.2.2 Méthodologie d'analyse des articulations psychiques parents-enfants

L'analyse des articulations psychiques parents-enfants suit la même logique que la méthodologie d'analyse des variables, mais avec certaines différences concernant les documents à analyser, la forme de codification et d'analyse. La figure suivante montre cette méthodologie.

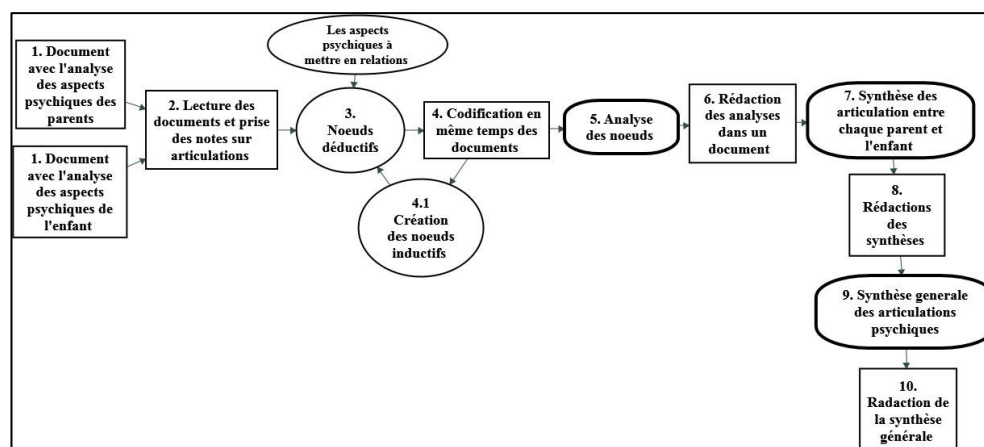


Figure 12 : Méthodologie d'analyse des articulations psychiques parents-enfants

Dans la figure 12, nous observons que nous avons choisi que *l'étape 1* soit constituée par l'analyse des aspects psychiques des parents à mettre en relation avec la capacité d'appivoiser la séparation chez l'enfant, donc les documents à analyser seront ceux qui contiennent les analyses de ces aspects psychiques des parents et ceux qui contiennent l'analyse de la capacité d'appivoiser la séparation de l'enfant. *L'étape 2* consiste à lire l'ensemble des documents et à prendre des notes sur les articulations possibles. Puis, dans *l'étape 3*, nous créons les nœuds déductifs selon les aspects psychiques à mettre en relation ; ces nœuds sont très larges, car l'objectif est celui de distinguer les articulations entre les différents aspects psychiques des parents et ceux de l'enfant. Concrètement, les nœuds déductifs sont les suivants : « représentations parentales et psychisme de l'enfant », « fonctions parentales et psychisme de l'enfant » et « l'enfant face au couple parental ». Ensuite, dans *l'étape 4* se réalise le codage des documents de façon déductive et inductive. Le codage déductif se réalise sur le nœud déductif qui correspond à l'aspect psychique du parent que nous sommes en train d'articuler avec la capacité d'appivoiser la séparation de l'enfant. Cette codification est en même temps inductive, car à partir du matériel lu et des notes prises nous créons des sous-nœuds inductifs qui décrivent l'articulation. La méthodologie se poursuit avec *l'étape 5* qui correspond à l'analyse des nœuds qui se réalisent par les « requêtes d'encodage matriciel » d'Nvivo dans lesquelles on compare les nœuds avec les types d'articulation par rapport à la mère, au père, au couple et à l'enfant. Ces requêtes permettent de lire et de prendre des notes en fonction des aspects théoriques de tous les aspects codifiés aux nœuds inductifs. L'analyse des nœuds déductifs, à savoir des aspects

psychiques des parents et de ceux de l'enfant, se réalise en lisant les synthèses élaborées des nœuds inductifs et en répondant aux questions sur les aspects articulés. Quels sont les aspects en commun ? Quelles sont les différences ? Quelles spécificités ? Quels processus impliqués ? Quelles sont les conséquences de cette articulation ? Dans l'étape 6 sont rédigés les résultats de cette analyse sur un document. Ensuite, dans l'étape 7, à l'aide d'une « requête d'encodage matriciel » sur Nvivo, il est possible de réaliser une synthèse des articulations psychiques entre chaque parent et son enfant. L'étape 8 implique la rédaction de la synthèse des analyses des articulations entre chaque parent, le couple parental et l'enfant. Finalement, la méthodologie prévoit dans l'étape 9 la réalisation d'une synthèse générale de l'articulation trouvée entre les parents et l'enfant. Cette synthèse s'élabore par une lecture analytique des documents contenant les synthèses des articulations entre chaque parent et l'enfant. Cette lecture analytique est guidée par des questions sur les articulations plus importantes, les articulations qui se ressemblent, celles qui sont différentes et sur les conséquences de ces articulations. La dernière étape, à savoir l'étape 10, consiste à rédiger cette synthèse générale dans un document.

4. Réflexions autour de cette méthodologie

Dans ce travail, nous avons décrit la création d'une méthodologie d'analyse qui s'inscrit dans la méthodologie qualitative d'études de cas, car elle vise à comprendre des phénomènes humains dans leur singularité (Mucchielli, 2004), comme les représentations, les fonctions parentales, la capacité d'apprivoiser la séparation de l'enfant, et l'articulation entre eux qui entretient les difficultés à apprivoiser l'angoisse de séparation. En outre, la méthodologie d'analyse présentée s'inscrit dans une méthode qualitative et d'étude de cas qui implique une étape de collecte des données par des outils adaptés qui font appel aux productions des sujets, comme le récit, le dessin, la production d'histoires et des jeux (Mucchielli, 2004; Pedinielli & Fernandez, 2010). Les opérations que contient cette méthodologie d'analyse présentée sont aussi d'ordre qualitatif et interprétatif car celle-ci utilise des ressources qui impliquent une manipulation du matériel brut afin de faire émerger le sens à partir de référents théoriques déjà élaborés et de mieux comprendre le phénomène. C'est ainsi que l'analyse des nœuds à l'aide des requêtes d'encodage de Nvivo aide à comprendre, par le contraste entre les données et la théorie, les différents aspects du psychisme parental, de celui des enfants et des articulations entre eux. Comme le signale Pedinielli et Fernandez (2010), l'étude de cas rend compte de la singularité, de la subjectivité et de la totalité de la situation ; en effet, cette méthodologie ne cherche pas une généralisation de ce qui a été découvert, mais la compréhension du phénomène et la réalisation d'hypothèses à cet égard. Dans tous les processus inclus dans cette méthodologie, tant la récolte que l'analyse des données, l'implication du chercheur est centrale. Comme le signalent plusieurs auteurs comme Pedinielli et Fernandez (2010), Fernández et Catteeuw (2001), Lessard-Hérbet et al. (1997) et Mucchielli (2004), cette implication du chercheur est un trait caractéristique des méthodologies qualitatives, car elles s'inscrivent dans un paradigme compréhensif qui considère l'influence entre l'objet d'étude et le sujet qui l'étudie. Ainsi, tous les outils de récolte des données impliquent une rencontre humaine et les productions dépendent aussi en partie de l'attitude du chercheur et du contexte. Le chercheur est aussi impliqué dans les

analyses, car c'est lui qui construit les nœuds inductifs et interprète les données brutes en fonction d'un cadre théorique qui doit être maîtrisé. Ainsi, le niveau d'expertise du chercheur, sa connaissance, sa sensibilité par rapport au sujet jouent un rôle dans les résultats des analyses et doivent être pris en compte.

Plus concrètement, la méthodologie d'analyse présentée offre deux types d'analyse, une que nous pouvons nommer « verticale » et une autre « horizontale ». L'analyse dite « verticale » est l'analyse qui permet de comprendre les aspects psychiques de chaque participant dans la triade et les aspects qui caractérisent le couple parental. Cette analyse correspond à l'analyse des variables et permet d'avoir accès aux représentations parentales et à l'exercice de la fonction de contenance et de symbolisation de chaque parent. En même temps, elle permet aussi de saisir la façon dont les parents se situent comme couple parental face à l'enfant par la comparaison de ces aspects psychiques entre les deux parents. Du côté de l'enfant, l'analyse « verticale » proposée par la méthodologie permet de saisir le niveau de développement de sa capacité d'apprivoiser la séparation et de tous les aspects psychiques qui la composent. Ainsi, elle accomplit son but de comprendre les aspects psychiques impliqués dans ces articulations parents-enfants. L'analyse « horizontale » est celle que l'on peut faire entre chaque parent et son enfant, entre le couple parental et son enfant et entre les différents aspects psychiques des adultes et ceux de l'enfant. Elle est horizontale, car son but est de relier les différents aspects analysés de façon verticale.

Cette méthodologie a une particularité dans la façon d'articuler ces deux types d'analyse « verticale » et « horizontale ». Elle vise l'analyse des aspects intersubjectifs à partir de l'analyse des aspects intrapsychiques et des outils traditionnellement utilisés pour cela. Donc nous pourrions signaler qu'elle analyse les aspects horizontaux par l'analyse des aspects verticaux. Sans l'analyse de ces derniers, l'analyse des articulations ne serait pas possible. En effet, le CAT-A, le dessin de famille, le jeu, l'entretien R et les entretiens non structurés sont utilisés couramment dans la clinique et la recherche pour comprendre le psychisme des parents et celui des enfants. Seulement, le jeu conjoint donne des indices sur ce qui se passe entre les parents et les enfants de façon directe, tous les autres rendent compte de la représentation de l'autre chez le sujet. Cette méthodologie, en même temps, permet de respecter les catégories d'analyse créées par les auteurs de ces instruments, elle les transforme et les met en place d'une manière telle que l'on peut les utiliser dans l'analyse des aspects intersubjectifs. Dans la méthodologie, il est nécessaire que ces instruments soient sensibles aux aspects intrapsychiques analysés pour permettre de comprendre ensuite leur articulation. Les processus inclus dans la méthodologie, à savoir l'analyse séparée des aspects psychiques des parents et de ceux des enfants pour les mettre ensuite en relation, montrent en eux-mêmes les aspects essentiels de l'intersubjectivité comme nous la comprenons, qui inclut les dynamiques intrapsychiques de chaque sujet et leurs influences mutuelles. Cette méthodologie propose de comprendre d'abord les aspects des dynamiques psychiques des parents et des enfants et de comprendre ensuite la façon dont elles s'influencent mutuellement par l'étude de leurs articulations (Bolognini, 2014; Golse, 2014; Green, 2002; Nanzer & Knauer, 2012; Roussillon, 2004a, 2004c, 2008). Ainsi, pour comprendre les aspects intersubjectifs, nous sommes obligée de passer par l'analyse des aspects intrapsychiques de chaque protagoniste, donc nous ne pouvons pas comprendre les aspects intersubjectifs sans

inclure les aspects intrapsychiques. Nous pourrions ainsi dire que les résultats issus de cette méthodologie mettent en avant les aspects « intra » et « inter » du psychisme.

Cette méthodologie atteint son but, mais elle est complexe et longue, car elle implique une grande diversité de catégories à analyser et de procédures différentes qui prennent du temps. Cette complexité, ne serait-elle pas en lien avec son objet d'étude ? Il ne faut pas oublier que nous cherchons à comprendre un phénomène très complexe qui inclut divers aspects psychiques, des personnes différentes et leur articulation. Donc, nous pouvons penser que sa complexité permet à cette méthodologie de rendre compte de son objet d'étude qui est aussi complexe. Dans ce sens, élaborer une méthodologie simple pour un objet d'étude qui implique de multiples facteurs présenterait le risque de ne pas pouvoir le comprendre dans sa totalité. Au contraire, un point fort de cette méthodologie est le fait qu'elle rend compte de la complexité d'un cas clinique (Fernández & Catteeuw, 2001; Pedinielli & Fernandez, 2010) par l'utilisation de multiples instruments qui tiennent compte de la subjectivité des personnes et du vécu de chacun des participants, à savoir la mère, le père et l'enfant. Cette diversité des instruments est aussi nécessaire afin de faciliter l'analyse des différents facteurs impliqués et de pouvoir trianguler l'information.

Vu l'ampleur des analyses que cette méthodologie exige, elle nécessite un chercheur ou un clinicien qui a la connaissance et une certaine expérience de ce type d'outils pour bien les interpréter. Car les données qu'apporte chaque instrument doivent être interprétées par le chercheur/clinicien en fonction de la théorie et des analyses proposées par les auteurs des instruments. Étant donné l'implication du chercheur/clinicien dans les analyses, il est important que celui-ci ait une certaine formation et une expérience clinique qui lui permettent de réaliser des analyses en s'appuyant à la fois sur le matériel et la théorie. Même si elle est réalisée avec l'aide du logiciel Nvivo, cette expertise est nécessaire, car le logiciel aide à l'organisation et à la présentation de l'information, mais le chercheur est celui qui réalise les analyses. Tous ces aspects qui complexifient l'usage de cette méthodologie en recherche ou en clinique pourraient être améliorés. Nous pourrions, par l'analyse de plusieurs cas, réaliser une deuxième version qui simplifie les analyses et les procédures impliquées.

Malgré que cette méthodologie soit complexe et qu'elle requière des professionnels bien formés, elle pourrait être utilisée avec d'autres variables ou avec des cas qui auraient d'autres types de problématiques où il serait nécessaire de comprendre les articulations entre deux ou plusieurs dynamiques psychiques. Car un des aspects centraux de cette méthodologie est qu'elle consiste en un ensemble de processus qui permet d'analyser la façon dont les psychismes s'influencent mutuellement. De ce point de vue, elle peut s'ouvrir à la compréhension de ce type de phénomènes.

Finalement, dans le cas spécifique des difficultés d'angoisse de séparation, cette méthodologie cherche à rendre compte des diverses représentations parentales, de l'exercice des fonctions parentales par les parents, de la capacité d'appivoiser la séparation de l'enfant et de la façon selon laquelle ils peuvent être articulés. Cela est possible grâce à l'utilisation d'instruments sensibles aux aspects analysés et accessibles aux cliniciens et grâce à une

procédure d'analyse claire, organisée en étapes qui guident le chercheur/clinicien à comprendre la complexité de son objet d'étude.

Chapitre 4.

L'analyse des articulations psychiques parents-enfants qui maintiennent les difficultés d'angoisse de séparation : le cas d'Élise

Le chapitre 4 décrit les résultats de l'analyse réalisée du cas avec lequel nous avons créé la méthodologie proposée dans le chapitre précédent. En effet, ce chapitre présente les analyses des représentations parentales, des fonctions parentales, de la capacité d'appivoiser la séparation de l'enfant et de leurs articulations dans le cas d'une petite fille de six ans, nommée Élise, qui présente des difficultés d'angoisse de séparation. Ce chapitre décrit brièvement la méthodologie utilisée dans l'analyse et se centre sur la description des résultats des analyses réalisées. Ce chapitre permet de montrer que la méthodologie utilisée est sensible à la question des articulations psychiques parents-enfants impliquées dans la persistance de l'angoisse de séparation et avance des hypothèses sur les formes d'articulation selon les résultats trouvés dans les analyses.

Référence

Ce texte sera envoyé à une revue pour être publié une fois que le chapitre précédent sera publié.

L'analyse des articulations psychiques parents-enfants qui maintiennent les difficultés d'angoisse de séparation : le cas d'Élise

1. Introduction

L'intérêt sur la façon selon laquelle le psychisme des parents et celui de leur enfant peuvent s'articuler dans la persistance des difficultés d'angoisse de séparation est né dans le travail thérapeutique réalisé auprès de ces enfants et de leurs parents. Dans tous les cas où les enfants présentent ce type de difficultés, nous avons rencontré des parents très ambivalents dans le lien avec l'enfant, c'est-à-dire avec des moments de proximité fusionnelle et d'autres de rejet de l'enfant. Ces constats cliniques nous ont conduite à travailler avec ces parents afin d'offrir à l'enfant plus de sécurité dans le lien avec eux et d'apaiser son angoisse. Ces observations cliniques sont concordantes avec les premières descriptions de ces difficultés réalisées par Estes et ses collaborateurs dans les années cinquante. Comme le décrit Bailly (2004), Estes avait décrit le rôle des parents comme très actif : ils éprouveraient le besoin de maintenir une proximité physique avec l'enfant. Dans cette première définition, les chercheurs prennent en compte la nature duelle de cette difficulté de séparation : le problème ne concerne pas seulement l'enfant, mais aussi la mère. Les auteurs soulignent une autre caractéristique, qui n'apparaît plus dans les nouvelles descriptions de cette difficulté, à savoir la relation de dépendance hostile entre la mère et l'enfant (Bailly, 2004). Bien que la dépendance soit décrite aujourd'hui, le caractère hostile de la dépendance a disparu des descriptions de ces difficultés, bien qu'elle donne une coloration affective et montre le caractère ambivalent de la situation. En effet, aujourd'hui la compréhension des difficultés de séparation a évolué et les descriptions sont, en psychiatrie, centrées plus sur les difficultés de l'enfant. L'implication des parents est comprise dans la description des facteurs de risques familiaux, parentaux et du contexte. Parmi les facteurs de risques familiaux, nous trouvons le lien familial de type enchevêtré (Pacheco & Ventura, 2009), le lien agressif, des parents trop directifs, critiques et moins affectueux (Bailly, 2004; Dumas, 2008). Les facteurs de risques liés aux parents font référence à la présence de troubles anxieux (Bailly, 2004; Dumas, 2008; Pacheco & Ventura, 2009) ou à la baisse de l'estime de soi parentale (Dumas, 2008). Les facteurs contextuels seraient des accidents, des décès, des difficultés économiques et des changements d'école, parmi d'autres (Dumas, 2008; Masi et al., 2001). Bien que nous trouvions en psychiatrie la description des tous ces facteurs de risque, nous ne trouvons pas dans la littérature des explications sur la façon dont ces facteurs peuvent s'articuler entre eux et avec les difficultés des enfants.

Quand nous nous tournons vers la littérature psychanalytique afin de mieux comprendre ce phénomène, nous ne trouvons pas d'auteurs ni de recherches spécifiques sur les aspects intersubjectifs liés à la compréhension de la persistance de l'angoisse de séparation. Par contre, nous trouvons des auteurs qui proposent des processus pour comprendre le

développement psychique de l'enfant en lien avec celui de ses parents ; c'est le cas d'auteurs tels que Ciccone (2008, 2011, 2012), Roussillon (2008), Knauer et Nanzer (2005; 2012) et Golse (2010) parmi d'autres. Or, la lecture de ces auteurs a renforcé chez nous l'idée que ces difficultés liées à l'expression de l'angoisse de séparation se maintiennent dans le temps au-delà de la période normale par des articulations psychiques parents-enfants. En d'autres termes, nous pensons que la capacité d'apprivoiser l'angoisse chez l'enfant se réalise par l'introjection des actions de régulation émotionnelle des parents qui expriment, à leur tour, leur expérience avec leurs propres figures significatives.

Le manque de compréhension de l'implication des parents dans les difficultés d'angoisse de séparation, outre le fait que dans la littérature psychanalytique nous trouvons des auteurs qui avancent différentes façons de comprendre le développement psychique selon l'implication psychique des parents, nous a incitée à construire une méthodologie selon laquelle nous pourrions comprendre les formes d'articulation psychique parents-enfants. Mais quels aspects psychiques allons-nous étudier ? Dans la littérature psychanalytique, nous rencontrons Quinodoz (1991) qui synthétise le processus d'élaboration psychique de la séparation. Dans le concept de la capacité à apprivoiser la séparation, il décrit les aspects psychiques qui aident l'enfant à apaiser l'angoisse de séparation, à savoir l'introjection d'un objet bon et secourable, l'intégration de l'ambivalence et la capacité de symbolisation. Vu l'importance de ces processus, nous avons décidé d'étudier le développement de ces aspects chez les enfants.

Du côté des parents, divers auteurs comme Cramer (1974; 1993), Palacio-Espasa (2003, 2007; 1993), Bydlowski (1991), Lebovici (1988), Golse (2010), Roussillon (1999, 2010) ont travaillé l'idée selon laquelle les manifestations pulsionnelles de l'enfant peuvent avoir un pouvoir de résonnance dans l'infantile des parents. Ils proposent que la vie pulsionnelle de l'enfant réactive les mêmes conflits pulsionnels non suffisamment intégrés vécus par les parents. Cela permet de comprendre les réactions émotionnelles des parents face aux exigences pulsionnelles de leurs enfants et à leurs angoisses du moment. Une façon d'étudier ces réactions des parents serait de le faire par les représentations infantiles parentales, car elles ont été décrites par certains auteurs (Knauer & Nanzer, 2005; Manzano et al., 2009; Nanzer & Knauer, 2012) comme celles qui médiatisent les réponses aux besoins des enfants. En plus, comme le signale Houzel (2000a), elles sont construites sur base de leurs expériences subjectives avec leurs parents de jadis, donc les dépositaires de cette expérience infantine. La plupart de ces représentations chez les parents ne sont pas conscientes, mais elles peuvent être inférées à partir de la façon qu'ils ont de parler de leurs enfants, d'eux-mêmes comme parents, des souvenirs de leurs expériences infantiles. Ces représentations parentales sont essentielles en raison de la circularité entre les caractéristiques de l'enfant et les représentations parentales réveillées, car le type de représentations activées chez les parents dépend des caractéristiques de l'enfant lui-même, et à leur tour les représentations parentales influencent la façon dont sont donnés les soins et le niveau de tolérance aux mouvements agressifs du petit enfant. À cet égard, on observe l'importance d'inclure dans l'analyse les articulations psychiques parents-enfants, les fonctions de contenance et de symbolisation déjà décrites par différents psychanalystes, à savoir la capacité de l'adulte à calmer l'angoisse de l'enfant en donnant du sens à son vécu, à survivre à son agressivité et à

lui donner des expériences adaptées de présence/absence. À ce stade, nous pourrions faire l'hypothèse que les représentations infantiles des parents constituent des éléments clés dans l'exercice des fonctions de contenance et de symbolisation éprouvées par le petit enfant. Ainsi ces deux fonctions mettraient en lien le développement psychique de l'enfant et sa subjectivité naissante avec celle des parents.

Cette méthodologie a été élaborée à partir de l'analyse du cas d'une petite fille de sept ans nommée fictivement Élise qui présente des difficultés d'angoisse de séparation. Dans ce chapitre, nous voudrions présenter les résultats des articulations psychiques que nous avons trouvés dans ce cas et déterminer si la méthodologie rend compte des articulations entre les représentations parentales, les fonctions parentales et la capacité d'apprivoiser la séparation de l'enfant. Notre objectif est aussi de réfléchir sur les types d'articulation trouvés et leur apport à la compréhension de ce type de difficulté. Concrètement, nous analyserons la capacité d'apprivoiser la séparation de l'enfant et les trois aspects psychiques qui la composent, à savoir l'introjection d'un objet bon et secourable, l'intégration de l'ambivalence et la capacité de symboliser. Les aspects psychiques des parents que nous analysons sont les représentations des parents composées par la représentation de leurs propres parents, de soi comme enfant, de soi comme parent et de leurs enfants. Chez les parents nous analysons aussi les fonctions de contenance et de symbolisation décrites largement dans la tradition analytique comme une manière de donner des soins aux enfants.

Afin de répondre à l'objectif de cette présentation, nous décrirons la méthodologie utilisée dans l'analyse et les résultats des analyses. Finalement, nous réfléchirons sur la pertinence de la méthodologie dans l'analyse de ce type de phénomène et les implications des articulations trouvées.

2. Méthodologie générale

La procédure qui nous a conduite à l'analyse du cas d'Élise correspond à une méthodologie qualitative qui vise la compréhension des articulations parents-enfants et qui s'inscrit dans un paradigme compréhensif, car intégrant dans les analyses le fait que les processus psychiques étudiés ne sont pas objectifs parce qu'ils dépendent de la personne qui les analyse (Mucchielli, 2004). La méthodologie présente deux phases, une de récolte des données et une autre de leur analyse. Nous décrirons la récolte des données pour laquelle nous expliquerons les instruments choisis, la procédure d'application et le choix du cas Élise. Puis, nous décrirons la phase d'analyse des données constituée par la méthodologie d'analyse créée.

2.1 La récolte des données

La phase de récolte des données commence par la détermination des instruments à utiliser afin de comprendre les différentes variables à analyser. Comme nous l'avons décrit dans le chapitre trois, consacré à la construction de la méthodologie, nous avons choisi des instruments sensibles aux différents aspects psychiques et compatibles avec une recherche qualitative. Pour comprendre les représentations parentales, la fonction de contenance et de

symbolisation, nous avons utilisé un entretien non structuré avec les parents qui parlaient librement de l'histoire de leur enfant. Nous avons aussi utilisé « l'entretien R » de Stern que nous avons appliqué avec le père et la mère et le jeu conjoint parents-enfant où les parents jouent librement avec leur enfant. Avec les enfants, nous avons utilisé diverses techniques projectives comme le CAT-A, le dessin de famille, le jeu libre et le jeu conjoint.

Après avoir déterminé les instruments utilisés, nous avons entamé le processus visant à diffuser la recherche et recruter des familles qui répondent aux critères d'inclusion et acceptent d'appliquer les instruments choisis. Toute cette procédure est aussi décrite en détail dans le chapitre trois, au point 2.4.

À la fin de ce processus, nous avons un total de cinq familles. Nous avons choisi de construire la méthodologie d'analyse avec le premier cas rencontré, car nous voulions ensuite appliquer la méthodologie aux autres cas. Donc, l'élection du cas n'a pas obéi à un aspect particulier du cas, mais à un critère externe comme l'ordre d'arrivée.

2.2 Le cas d'Élise

Ce premier cas correspond à une fille âgée de six ans et onze mois qui, au moment des entretiens, terminait sa première année de primaire. Nous avons nommé cette fille Élise, qui est la cadette d'une fratrie de deux enfants ; elle vit avec sa maman et son papa. Son frère aîné est âgé de neuf ans et ses parents ont une quarantaine d'années. Dans ce cas, c'est la mère qui prend le premier contact, car elle est inquiète par rapport aux difficultés d'angoisse de séparation que présente sa fille. En effet la mère signale que ces difficultés de séparation se manifestent par les difficultés de sa fille à s'endormir seule, le refus de dormir seule chez d'autres personnes et des cauchemars autour de la séparation. Les difficultés ont commencé à poser problème il y a un an, lorsque son frère aîné a décidé de dormir dans sa propre chambre. Jusqu'à ce moment, les deux enfants dormaient dans la même chambre. Puis, la fille a commencé à réclamer la présence de ses parents pour s'endormir ou à aller directement chez son frère pour se rassurer. Les parents pensent que sa fille est assez grande pour s'endormir seule, mais elle a peur des monstres, des voleurs et, sans la présence d'un adulte ou de son frère, elle n'arrive pas à s'endormir. Les parents aussi signalent que sa fille présente des problèmes pour manger et que jusqu'il y a un an elle faisait pipi au lit. En effet, Élise mange seulement certains aliments et refuse de goûter toute une série d'autres. Mais à l'école elle réussit bien et elle a plusieurs amies. Les parents ont fait des études universitaires et ils ont entamé leur vie commune plusieurs années avant d'avoir des enfants. L'histoire de la fille est marquée par la peur des parents de la perdre pendant la grossesse, car la maman a eu des saignements qui l'ont mise au repos pendant le premier temps de grossesse. Après cela, tout s'est bien passé, tant pendant la grossesse que lors de l'accouchement. Dans les premiers mois de la vie de sa fille, la mère a dû lutter contre la culpabilité envers son fils aîné, car elle sentait qu'elle devrait s'occuper davantage de lui. De façon générale, Élise est une fille en bonne santé, avec un développement normal pour son âge. Par rapport à l'histoire des parents, la mère vient d'une famille où les parents étaient très autoritaires ; elle signale avoir été une enfant repliée sur elle-même qui s'est adaptée à l'adulte par peur. Elle vit loin de sa famille d'origine et ne visite pas très souvent ses parents. Elle signale qu'elle a réalisé un travail

personnel pour élaborer son histoire et être différente avec ses enfants. Le père a eu une éducation où les parents étaient plus empathiques et permissifs que ceux de sa femme, il entretient une relation plus proche avec ses parents qui gardent souvent les petits-enfants. Quand ils pensent aux facteurs qui ont pu influencer les difficultés de sa fille, ils évoquent les disputes qu'ils ont eues quand les enfants étaient plus jeunes, ils pensent que la nuit peut réveiller chez sa fille l'angoisse liée aux disputes des parents.

2.3 L'analyse des données

La méthodologie utilisée dans l'analyse du cas d'Élise est une méthodologie qui a été construite au fur et à mesure que nous analysons le cas. Nous n'allons décrire que les lignes générales de cette méthodologie ; si le lecteur souhaite plus de détails, il peut les trouver dans le chapitre trois consacré à la construction et à la description de cette méthodologie.

La méthodologie d'analyse est composée de deux parties. La première correspond à l'analyse séparée du psychisme de chaque parent et de celui de l'enfant. La deuxième partie correspond à l'analyse des articulations entre les aspects psychiques des parents et ceux de leur enfant. Les catégories utilisées dans l'analyse des aspects psychiques de chaque parent, à savoir de leurs représentations parentales, de leurs fonctions parentales et du couple parental, se trouvent en détail dans le chapitre précédent consacré à la méthodologie utilisée dans l'analyse du cas, plus spécifiquement au point 2.6.3. L'analyse du psychisme des enfants est réalisée en deux étapes. La première étape concerne l'analyse de chaque instrument utilisé pour recueillir les données, à savoir le CAT-A, le dessin de famille, le jeu individuel et le jeu conjoint. Chacun de ces instruments a été analysé selon des catégories proposées par leurs auteurs. La deuxième étape implique l'analyse de la capacité d'apprivoiser la séparation et les trois aspects qui la composent sur base des analyses apportées par chaque instrument. Les catégories qui nous ont permis d'analyser chacun des aspects de la capacité d'apprivoiser la séparation se trouvent en détail dans le chapitre précédent, spécifiquement au point 2.6.3 et dans l'annexe 8.

L'analyse des articulations vise la compréhension des articulations psychiques entre les diverses représentations, fonctions parentales, couple parental et la capacité d'apprivoiser la séparation de l'enfant. Comme ce processus d'analyse a été réalisé de façon plus inductive, les catégories d'analyse ont été très générales, à savoir les articulations entre les représentations parentales et le psychisme de l'enfant, les articulations entre les fonctions parentales et le psychisme de l'enfant et les articulations entre le couple et le psychisme de l'enfant. Dans le chapitre trois consacré à la description de cette méthodologie, le lecteur peut trouver plus de détails sur cette analyse.

L'interanalyse des données

Afin d'assurer une triangulation des analyses, nous avons réalisé un processus « d'interanalyse » de certaines données. Nous avons contacté une psychologue clinicienne qui a accepté de réaliser le travail d'analyse des données de façon bénévole. Après lui avoir expliqué la recherche de façon générale, nous lui avons demandé d'analyser l'entretien non structuré réalisé avec les deux parents, « l'entretien R » de chaque parent, le CAT-A et le

dessin de famille selon les mêmes critères que la chercheuse. Nous n'avons pas inclus l'analyse du jeu, pour des raisons éthiques, afin de ne pas dévoiler l'identité des participants. Nous avons fourni à la psychologue, pour chaque instrument, des grilles d'analyse qui correspondent aux critères donnés par les auteurs des instruments. Ces grilles contiennent les mêmes critères généraux que ceux utilisés par la chercheuse dans ses propres analyses. La seule différence est que la psychologue n'utilise pas Nvivo dans son analyse, elle la réalise à la main, de façon traditionnelle, mais en gardant la même logique. La psychologue n'a pas utilisé Nvivo parce que nous n'avions pas les moyens de lui fournir une version de Nvivo ; en outre la psychologue n'est pas familiarisée avec cet outil et le temps de lui apprendre à l'utiliser aurait été considérable. Avec les grilles d'analyses données à la psychologue²³, elle a analysé les transcriptions des séances dédiées aux différents instruments et le dessin de famille réalisé par les enfants. Après avoir analysé tous les outils et quand la chercheuse a eu terminé aussi sa propre analyse, la chercheuse et la psychologue ont eu un entretien au cours duquel elles ont discuté de ce que chacune avait trouvé dans ses analyses²⁴. Finalement, dans la rédaction finale du résultat, la chercheuse a comparé ses analyses à celles de la psychologue. Nous n'avons pas réalisé une interanalyse des articulations psychiques par manque de temps et de moyens, tant de la chercheuse que de la psychologue, mais nous sommes consciente que ces interanalyses auraient donné plus de consistance aux résultats sur ce sujet

3. Cas Élise : résultats des analyses

Dans cette partie, nous présenterons les résultats des analyses de chacun des aspects du psychisme de l'enfant et des parents que nous avons élaborées dans la méthodologie créée à partir de ce cas. D'abord, nous décrirons les représentations et les fonctions parentales trouvées chez chacun des parents d'Élise. Puis, nous décrirons la capacité d'appivoiser la séparation chez l'enfant et l'analyse du couple parental. Nous finirons en avançant nos hypothèses quant aux articulations entre les parents et Élise.

3.1 Les analyses des représentations parentales

La première analyse que nous présentons est celle des représentations parentales. Nous présentons pour chaque parent les représentations de soi comme parent, de son enfant, de ses propres parents, de soi comme enfant et une synthèse générale de ses représentations parentales

²³ Le processus d'interanalyse est décrit dans l'annexe 11 et les grilles d'analyse de chaque instrument se trouvent dans l'annexe 12.

²⁴ Le canevas de cet entretien se trouve dans l'annexe 11.

3.1.1 Représentations parentales de la mère d'Élise

Représentations de la mère comme mère

La mère d'Élise se représente comme négociatrice et juste lorsqu'elle met des limites, comme une mère affectueuse, gaie, confiante, présente et qui aime être proche de ses enfants. Elle se voit aussi comme une mère rassurante, tolérante, réceptive, disponible tant psychiquement que physiquement, attentive aux besoins de ses enfants et respectueuse de leur personnalité, de leurs émotions et ressentis ; par rapport à cela, dans « l'entretien R », la mère signale : « Comme je vous disais, c'est fort, j'essaie... allez, être attentive à leurs émotions, à leurs sentiments, à ce qu'ils peuvent vivre, qu'ils puissent être en contact avec ça, quoi... Je m'inspire fort de ce que je sens, heee... et j'essaie de percevoir de quoi ils ont besoin » (Entretien R avec la mère d'Élise). En effet, nous sommes d'accord dans l'interanalyse sur le fait que la mère est une mère satisfaite de son rôle de mère et une mère qui veut faire sentir à ses enfants qu'ils sont importants pour elle. Les analyses réalisées par l'autre psychologue montrent aussi le besoin de la mère d'être en lien, en contact et présente dans tous les aspects de la vie de ses enfants. Celle-ci signale aussi la représentation de la mère en tant que médiatrice entre ses enfants et le monde, ce qui peut l'amener à être omniprésente dans la vie de sa fille.

Nous observons que la mère se représente comme une mère qui réfléchit à sa façon d'être mère et qui est très organisée. La mère se sent fière, tranquille, calme et satisfaite chaque fois qu'elle met en place tous ces aspects, mais lorsqu'elle se sent en défaut, émergent chez elle de la frustration et de la culpabilité. La mère d'Élise se représente à elle-même comme une mère impatiente, qui laisse faire, permissive, occupée, soucieuse, autocritique, complaisante, qui crie beaucoup et qui perd le contrôle. Comme l'autre psychologue le signale aussi, face à ces aspects plus difficiles, émergent davantage de frustration, de culpabilité, d'auto-exigence, d'inquiétude, d'inconfort et de tension dans les relations. Ces émotions sont plus intenses lorsqu'elles activent une image de soi comme étant incompetente ou pas rassurante ; par exemple la mère parle de sa frustration : « Moi, je suis surtout frustrée, quoi. Je suis frustrée parce que j'ai l'impression que je n'arrive pas à suffisamment la rassurer, heee... » (Entretien avec les parents d'Élise). Ainsi, chez la mère existent différentes représentations qui se mettent en conflit dans la vie quotidienne, par exemple dans la façon de mettre des limites, car la mère présente une représentation de soi en tant que mère qui respecte l'enfant, qui ne veut donc pas s'imposer, mais qui est injuste et écrasante quand elle met des limites. Dans ces situations, elle ressent des tensions et des sentiments ambivalents entre la mère compréhensive et la mère qui impose son autorité. L'inter analyse souligne aussi la peur de la mère d'être une mère froide, distante ; elle présente donc des peurs face à l'éloignement émotionnel de ses enfants.

Représentation de la mère sur Élise

La mère perçoit sa fille comme ayant des aspects affectifs et sociaux assez développés, tels que la sensibilité, l'expression de l'affect et la capacité de se sociabiliser avec les autres personnes une fois qu'elle est en confiance. Comme l'autre psychologue le signale aussi, la représentation de sa fille comme créative et intelligente apparaît forte chez la mère qui

s'identifie à ces aspects qu'elle valorise. Par rapport à l'expression des affects, la mère signale « [...], mais elle est pleine d'amour et de reconnaissance ; si c'est la fête des mères elle va essayer de faire le plus beau truc pour moi, pareil avec son père, elle aime bien ses amies, elle fait plaisir et tout ça, mais elle ne va pas se forcer, quoi. » (Entretien R avec la mère d'Élise). Par contre, les aspects puissants de sa fille réveillent chez la mère beaucoup d'ambivalence. En effet, l'autre psychologue constate aussi qu'elle est fière que sa fille soit vive, puissante, qu'elle sache ce qu'elle veut et qu'elle ne soit pas complaisante : « Heee... elle ne va pas tout le temps faire des compromis comme moi, tout le temps essayer de se couper en quatre pour les autres, elle n'est pas du tout comme ça, quoi. Et moi je respecte, parce que je trouve que c'est important » (Entretien R avec la mère d'Élise). Parmi la perception des aspects puissants de sa fille, il existe des aspects liés à la rage, à la jalousie et à la compétition que la mère identifie avec difficulté et qui réveillent chez elle des émotions négatives comme la frustration. En effet, dans les conflits avec son enfant, elle avance des conflits liés aux difficultés pour manger et à celles en rapport avec l'obéissance à l'autorité ; dans ce contexte, elle exprime : « [...] et il y a eu quelquefois des frustrations, heee... des choses qu'elle veut décider elle-même et alors, parfois il faut tenir bon, parce qu'elle n'est pas toute-puissante quoi ! » (Entretien R avec la mère d'Élise). Cette représentation d'une fille puissante coexiste avec la représentation d'Élise comme fragile, c'est-à-dire une enfant qu'il faut rassurer, qui a besoin de proximité physique, qui est dépassée par la peur et l'angoisse. Ces représentations émergent surtout lorsqu'elle parle des difficultés de son enfant, de ses besoins et des événements de la vie liés à la séparation réelle de son enfant. L'autre psychologue observe aussi une représentation ambivalente de sa fille qui va de la représentation d'une fille libre, aimée, avec plein de ressources à la représentation d'une fille difficile, jalouse et qui a besoin d'aide et de soutien de sa part. Elle souligne aussi l'identification de l'enfant aux aspects idéalisés d'elle-même et de son mari.

Finalement, nous percevons une représentation complexe de sa fille avec des aspects fragiles et forts, valorisés et difficiles à intégrer. Ces représentations se présentent dans différents contextes et en fonction de la perception de soi de la mère.

Représentation de la mère de ses propres parents.

Dans l'analyse de ces représentations, nous trouvons une concordance absolue entre l'analyse de l'autre psychologue et celle de la chercheuse. Ces analyses nous montrent que la mère se représente sa propre mère comme une femme solitaire, en retrait social, anxieuse, pessimiste, peureuse et pour qui le rôle de mère a été difficile et procurant peu de plaisir. En effet, elle présente le vécu d'une mère qui a des difficultés dans le traitement de ses émotions, donc comme une personne qui a des difficultés à exprimer ses propres émotions, à prendre en considération les émotions des enfants et qui exprimait de façon débordée ses émotions négatives. À ce propos la mère signale : « [...] et mes parents sont tout le contraire, on ne peut pas avoir des émotions [...] » (Entretien avec les parents d'Élise). Cela est cohérent avec une représentation des deux parents centrés sur le contrôle, la rigidité des normes, très peu empathiques et autoritaires. Ces caractéristiques ont été difficiles à vivre pour elle : « [...] parce que moi, j'ai vraiment vécu des limites écrasantes et donc je n'ai pas envie que les limites soient écrasantes [...] » (Entretien R avec la mère d'Élise). Ce sont justement ces

aspects, outre les débordements de rage, de colère, les critiques sur sa façon d'être, qui ont été source de conflits entre la mère d'Élise et sa propre mère. En effet, elle signale : « Heee... ce qui a été difficile, mais qui l'est de moins en moins, c'est que heee, j'ai vraiment vécu dans les crises tout le temps... heee... parce que mes parents se disputaient beaucoup, criaient, voilà, ils criaient sur nous heee [...] » (Entretien R avec la mère d'Élise). En plus, la mère se sent encore critiquée par ses parents, car elle a une toute autre façon d'être mère : « Oui, c'est ça, par exemple, ils trouvent que je n'ai aucune autorité, que je suis une très mauvaise mère, parce que je ne suis pas comme eux, quoi » (Entretien avec les parents d'Élise). Ainsi, de façon générale, la mère se représente la relation avec ses propres parents comme une relation plutôt distante, fragile, même si maintenant la relation est plus apaisée, grâce à son travail personnel et à l'évolution positive de ses parents. Au niveau de l'identification, la mère s'identifie seulement à l'anxiété de sa mère, car elle veut se différencier le plus possible d'elle. En effet, la mère d'Élise se différencie de sa mère dans la façon de mettre des limites, dans le type de relation avec ses enfants et dans toutes les autres manières d'être mère. L'autre psychologue ajoute dans ses analyses que la seule identification entre la mère et sa propre mère est dans la difficulté qu'implique la maternité, à savoir la fragilité et la susceptibilité qu'elle ressent dans son rôle de mère.

Représentation d'elle comme enfant

D'après les analyses des différentes catégories, tant nous-même que l'autre psychologue observons que la mère d'Élise se représente comme une enfant qui faisait plaisir aux autres, qui n'exprimait pas sa rage, qui acceptait l'autorité, qui respectait les normes, qui était sensible au regard des autres et très timide. En effet, à propos d'elle comme enfant, la mère signale : « [...] ma sœur et moi, on a été toujours des enfants assez faciles, très faciles même, qui étions fort soumises, qui ne faisaient pas trop de bruit, pas trop de disputes, mais évidemment quand on a été adolescentes et tout ça, ça a été plus tendu, c'était une relation quand même difficile » (Entretien R avec la mère Élise). Ces descriptions sont en lien avec les relations vécues avec ses propres figures significatives qui ont été décrites comme des relations difficiles, tendues, dans lesquelles elle ne sentait pas écoutée ou soutenue par des parents décrits comme rigides et stricts. L'identification avec sa fille est à l'opposé de sa représentation d'elle comme enfant qui est centrée sur des aspects caractérisés par le retrait comme la timidité, la sensibilité, le fait d'être complaisante et de s'adapter au désir des autres. En résumé, elle se représente comme une fille complaisante, adaptée au désir des autres, sage, timide, sensible au regard des autres, vulnérable, effacée, mais intelligente, créative et têtue.

Synthèse des représentations de la mère

Nous observons une cohérence dans les différentes représentations de la mère, de soi comme mère, comme enfant, de ses figures significatives et de sa fille. Nous observons que sa représentation d'elle comme enfant est complémentaire à la représentation de sa mère. En effet, elle se perçoit comme une fille sage, inhibée, ayant facilement peur et complaisante face à une figure maternelle rejetante, froide, stricte, peu accueillante, triste, rigide, qui ne laissait pas d'espaces de liberté. Nous pouvons observer que son vécu comme enfant, qui n'était pas vu ou pris en compte par ses parents, pourrait être réparé par la représentation de soi comme une mère qui veut être attentive aux états émotionnels de ses enfants et présente

dans tous les moments de leur vie, ce qui pourrait nous aider à comprendre le souci de cette mère d'être si présente dans la vie de ses enfants. En plus, cette représentation de sa propre mère est à l'opposé de sa propre représentation en tant que mère, car elle se représente comme une mère accueillante, attentive aux émotions, chaleureuse, sociable, gaie, flexible et libre. En effet, elle valorise chez elle en tant que mère tout ce qu'elle n'a pas pu avoir de ses propres parents. Comme le signale l'autre psychologue, elle s'identifie à sa mère seulement dans les aspects difficiles de la maternité.

La mère se représente sa fille comme puissante, comme une enfant qui tient à son désir, peu complaisante, sensible, intelligente, sociable et créative. Ces caractéristiques contiennent des aspects valorisés d'elle-même, mais aussi des aspects qui sont en opposition à sa représentation d'elle-même comme enfant, à savoir le fait d'être complaisante, timide et ayant facilement peur. Certaines caractéristiques de sa fille qu'elle met en avant peuvent être en lien avec ce qu'elle aurait voulu être et pourraient donc avoir une fonction de réparation de sa propre expérience de fille. Par exemple, la représentation d'Élise comme puissante est vécue de façon ambivalente par la mère. Cette ambivalence peut venir de la fierté que sa fille soit différente d'elle et du fait que cette puissance la renvoie à une identification comme une enfant soumise au désir d'une autre. En plus, la représentation d'elle comme mère accueillante, juste et peu cassante, en opposition à sa propre mère, lui donne peu de ressources pour faire face à la puissance de sa fille. En effet, bien qu'elle pense qu'une mère doive être ferme, pour elle il est difficile d'agir en conséquence, car dans ces moments revient l'image de sa mère et la peur d'être comme elle, à savoir trop répressive. Mais, quand la mère est plus ferme avec sa fille, elle se sent très coupable. La mère aussi se représente les aspects vulnérables de sa fille qui s'articulent avec sa représentation comme mère contenant, accueillante, attentive, et les aspects de sa propre mère comme rejetant les aspects émotionnels et vulnérables. En contraste avec sa propre mère, elle veut calmer et accueillir les aspects vulnérables de sa fille. Mais, quand sa fille exprime sa peur, son angoisse, la mère se sent coupable, cela est vécu comme un échec. Nous pourrions penser que cette sensation d'échec renvoie la mère à son propre vécu douloureux avec sa propre mère. La séparation est aussi vécue de façon ambivalente par la mère, car sa représentation de mère proche et attentive aux enfants l'amène à vouloir être proche de sa fille afin d'empêcher sa souffrance. Cependant, elle ressent aussi le besoin d'avoir du temps pour elle, ce qui est vécu avec culpabilité.

Finalement, nous observons que les différentes représentations de la mère s'articulent entre elles par un enjeu d'identifications de la mère à sa fille et à sa propre mère, afin de ne pas répéter la relation difficile avec ses propres parents. Ainsi, nous pouvons dire que ses représentations sont imbriquées et que les unes alimentent les autres

3.1.2 Représentations parentales du père d'Élise

Représentations du père comme parent

L'analyse tant de la chercheuse que de l'autre psychologue nous montre qu'il se perçoit comme un père patient, gai, insouciant, confiant, oscillant entre la disponibilité et le fait d'être occupé, qui ressent le rôle de père comme pas trop difficile et qui en est satisfait. En

même temps il se considère comme un père affectueux, qui donne des câlins, proche affectivement, créatif, qui montre son affection pour ses enfants, rassurant, réfléchi et qui met des limites. À ce propos le père signale : « Heee... je suis un papa qui essaie d'être présent auprès d'Élise dans les moments importants pour elle, je suis un papa qui est dans le contact... heee... je la prends dans mes bras, on joue ensemble, on fait des câlins et tout ça, j'aime bien jouer avec elle... » (Entretien R avec le père d'Élise). Quand il met en œuvre ces caractéristiques, il ressent des émotions positives comme de la satisfaction, la tranquillité et le calme. Lorsqu'il se sent dépassé par la puissance de son enfant, par ses émotions, il se sent plus inquiet et en tension : « [...] à part le questionnement... quand elle tient absolument à son désir, quoi. Il y a plusieurs exemples où ça va loin quoi, elle vit quelque chose qui a l'air de très essentiel pour elle à ce moment-là, parfois je me questionne » (Entretien R avec le père d'Élise). Nous percevons un conflit par rapport à la distance, car malgré qu'il se représente comme proche, certaines fois il se représente comme plus distant à cause du travail. Nous observons aussi une difficulté avec le contrôle et le laisser-faire, entre lesquels il balance parfois, mais à d'autres occasions il se représente plus sévère ou autoritaire. Ce conflit est aussi présent lorsqu'il parle des normes d'éducation, où il se représente comme un père ferme et strict dans la façon de mettre des limites, mais il signale aussi qu'il est réactif et non proactif à cause de la fatigue. Malgré cela, il ne se représente pas suffisamment ferme face à la puissance de l'enfant face à laquelle il pense qu'il devrait l'être plus. Par rapport aux aspects émotionnels, les deux analyses montrent que le père se représente aussi comme un père rassurant, proche, attentif, soutenant, impliqué, affectueux, mais qui met des limites face aux débordements émotionnels de son enfant. Face aux difficultés des enfants, il ressent aussi de l'énervement, de la frustration, du désespoir lorsque sa fonction paternelle ne fonctionne pas. Dans les explications et dans la façon d'agir en cas de difficultés, il dégage aussi la représentation d'un père qui veut protéger sa fille, la rassurer et la calmer. L'autre psychologue ajoute la représentation de soi comme tiers entre la mère et sa fille, comme l'héritier d'une forme d'éducation et comme un père qui veut protéger sa fille des dangers liés aux mauvaises rencontres.

Représentation du père sur Élise

Les analyses des différents facteurs et l'analyse de l'autre psychologue montrent que le père a des représentations de sa fille comme une enfant qui a des ressources cognitives et affectives. Du côté cognitif, il se représente sa fille comme une enfant intelligente et créative. Du côté émotionnel, il se la représente comme une fille chaleureuse, sociable, autonome, vive et attentive aux détails et qui exprime ses émotions. Le père aussi se représente sa fille comme puissante, têtue, compétitive, jalouse et qui tient à son désir à tout prix. À ce propos il donne un exemple :

« [...] ce matin, elle était en forte tension avec son frère, elle va toujours chercher la... la bagarre, quoi, on va dire ça comme ça, elle voulait absolument, qu'est-ce qu'elle voulait absolument ? Je ne sais plus, quoi, elle voulait absolument quelque chose au déjeuner, alors elle va aller jusqu'au but... »
(Entretien R avec le père d'Élise)

Dans le même sens, tant l'analyse de la chercheuse que celle de l'autre psychologue décrivent que le père se représente sa fille comme une enfant qui a des difficultés à gérer ses émotions de rage et de colère qui émergent quand elle ne peut pas avoir ce qu'elle veut, car elle est débordée par ses émotions négatives. Ces deux aspects plus difficiles qu'il perçoit chez sa fille réveillent chez lui des émotions négatives comme de la frustration et de l'impuissance, car ils mettent à mal son rôle de père. D'un autre côté, les difficultés à s'endormir font ressortir une représentation de sa fille comme plus fragile et vulnérable qui est dépassée par la peur, l'angoisse et qui a besoin de soutien et d'aide. L'autre psychologue décrit aussi une représentation de fragilité de sa fille, surtout liée à sa féminité et la peur qu'elle souffre à cause de mauvaises rencontres. Le père fait aussi émerger une identification de sa fille aux femmes qui sont importantes pour lui comme sa mère, sa grand-mère, sa sœur et son épouse.

Représentations du père de ses propres parents

De façon générale, nous observons des représentations des figures parentales différenciées par sexe. En effet, les figures féminines — la mère et la grand-mère — sont représentées plus en lien avec des affects et de la sociabilité ; à ce propos il signale « [...] et le lien vraiment c'était la mère de ma mère qui était fort présente à la maison, qui est forte dans les câlins, dans la présence » (Entretien R avec le père d'Élise). Cependant, la psychologue qui réalise l'interanalyse fait la différence entre la représentation de la mère et de la grand-mère. De son point de vue, la première est représentée plus comme une figure non contenant qui ne donnait pas un cadre et des limites clairs, tandis que la grand-mère est représentée comme celle qui procure la sécurité affective et le lien avec la famille. D'après les analyses de la chercheuse et de l'autre psychologue, les figures masculines sont plus représentées en lien avec l'imaginaire, comme gais, peu soucieux et comme ceux qui mettaient peu de limites. Sur son père, il signale « [...] sinon c'était un père que je trouve assez..., qui n'était pas souvent là, beaucoup à son travail, mais en même temps de dialogue, d'humour, de l'imaginaire, je crois que c'était fort présent quand il était là » (Entretien R avec le père d'Élise). De façon générale, le père se représente ses parents comme permissifs, laissant faire, peu clairs dans la communication et donnant trop de liberté, ce qui fait qu'il a ressenti de la vulnérabilité. À ce propos il signale : « [...] et moi, je n'ai pas eu des parents... heee... très stricts... ou contraires, parfois un peu trop laisser-faire sur certaines choses » (Entretien avec les parents d'Élise). Ces mêmes aspects ont été pour lui des thématiques conflictuelles avec ses parents. En accord avec l'autre psychologue, nous pouvons aussi ajouter un conflit autour de la distance, car malgré qu'il sente que son père est proche quand il est présent, il ressent aussi le besoin de plus de présence de son père qui est souvent absent à cause de son travail. Les relations avec ses parents sont caractérisées d'après lui par de l'affection et une relative distance, mais il se sent plus proche, plus impliqué, en meilleure disposition et comprenant mieux son père après qu'il est lui-même devenu père. Le père s'identifie aux aspects positifs des figures significatives, tant féminines que masculines, et essaie de se distancier de tous les aspects qui pour lui ont été difficiles comme le manque de repères, de communication et de présence. Ainsi, il se voit comme plus contrôlant, plus autoritaire, plus présent, plus disponible et plus affectueux que ses parents.

En résumé, ses représentations parentales sont centrées sur les aspects positifs de son expérience en tant qu'enfant comme l'affection, l'imagination, et sur les aspects négatifs ou plus difficiles pour lui comme l'excès de liberté, le manque de présence, une communication floue. Ainsi, les figures parentales sont représentées comme des figures très flexibles, laissant faire, affectives, distantes, mais proches quand les parents sont là, en lien avec l'imaginaire.

Représentation du père comme enfant

En accord avec l'autre psychologue, nous pouvons signaler que le père donne peu d'éléments pour analyser sa représentation de soi comme enfant ; en effet, il ne parle pas spontanément de lui-même en tant qu'enfant. Mais dans les indices qu'il donne, nous pouvons retrouver certains aspects importants comme la représentation de soi comme un enfant libre, autonome, mais avec peu de pouvoir et soumis aux décisions des adultes. À ce propos il signale : « [...], mais parfois j'ai manqué de repères, ça les repères m'ont manqué ... pour les suivre ou m'y opposer, mais... ce n'était pas toujours clair » (Entretien R avec le père d'Élise). L'analyse met aussi en relief l'importance du jeu, de l'imaginaire, de la créativité, son besoin de proximité des adultes, de normes, de se sentir contenu, mais en lien au travers de l'humour et du jeu avec les adultes. Malgré le peu d'informations, nous pouvons dire que le père se représente comme un enfant qui a de l'imagination, indépendant, autonome, créatif, confiant, avec le besoin de proximité et de limites.

Synthèse des représentations du père d'Élise

Nous observons que les représentations de ses figures parentales et de soi comme enfant sont concordantes. En effet, les représentations de ses parents comme des parents qui laissent faire et qui donnent beaucoup d'indépendance sont en lien avec sa représentation de soi comme un enfant indépendant, autonome et à la recherche de limites. Ses propres représentations en tant qu'enfant montrent qu'il s'identifie avec les représentations valorisées de ses propres parents, comme les aspects d'affect, d'humeur et d'imagination.

Nous observons aussi des liens par identification entre les représentations de ses figures parentales, de soi comme enfant et de soi comme parent. Comme parent, il s'identifie avec les aspects valorisés de ses propres parents comme l'affection et la créativité. Son désir d'enfant d'être plus proche de ses parents se rejoue dans sa représentation en tant que parent où il se représente proche de ses enfants, mais avec le désir de l'être encore plus. Il veut notamment être un père protecteur pour sa fille afin de lui éviter de la souffrance. Par rapport à la discipline et aux limites, le père se représente de façon opposée à ses parents, il se représente comme un père qui met des limites et valorise le cadre qu'il peut donner à ses enfants. Nous pourrions dire que, par cette opposition, l'expérience enfantine du père peut être réparée dans sa propre parentalité.

La représentation qu'il présente de sa fille est aussi en concordance avec la représentation de soi en tant qu'enfant et sa représentation de soi comme parent. Dans la représentation de sa fille, nous trouvons des aspects valorisés de soi en tant qu'enfant et de ses figures paternelles. Ainsi sa fille est représentée comme affectueuse, chaleureuse, créative, intelligente, autonome, confiante, ayant de l'imagination, autant d'aspects auxquels il

s'identifie en tant qu'enfant et auxquels il identifie ses parents. En concordance avec son expérience et la représentation de soi-même comme enfant, la puissance de sa fille lui pose question ; il sent qu'il doit mettre des limites alors qu'il a vécu sans trop de limites pendant son enfance. Les aspects de vulnérabilité perçus chez sa fille sont aussi en résonnance avec son expérience et son identification à sa mère et à sa grand-mère qui ont été contenantes ; donc face à cette vulnérabilité de sa fille, il se représente comme un père qui peut contenir ses angoisses et rester proche d'elle. En résumé, on peut observer que les représentations du père s'articulent entre elles par les enjeux des identifications et que les unes dépendent des autres.

3.2 Les analyses de l'exercice des fonctions parentales

Nous continuons avec la description de l'exercice des fonctions de contenance et de symbolisation exercées par la mère et le père.

3.2.1 Les fonctions parentales de la mère

La fonction de contenance de la mère

Les analyses nous montrent que la mère d'Élise est sensible aux états émotionnels de sa fille comme les frustrations, la colère, la peur et la joie, ainsi qu'à son besoin d'être rassurée. À ce propos elle signale « [...] moi, j'écoute mes enfants quoi, s'ils ont quelque chose, j'essaie vraiment de... heee... de valoriser qu'ils s'écoutent eux-mêmes, qu'ils écoutent leurs émotions et tout ça, et je lui dis toujours "qu'est-ce qui passe ?" "Est-ce que tu es triste ?" "Est-ce que tu es fâchée ?" » (Entretien avec les parents d'Élise). Nous observons que face à l'angoisse de sa fille, la mère présente le besoin de la calmer ; en effet, quand ses stratégies fonctionnent, elle se sent satisfaite et compétente comme mère. La chercheuse et l'autre psychologue observent qu'au contraire, quand l'angoisse de sa fille persiste et qu'elle ressent qu'elle ne peut pas la calmer, la mère se sent frustrée, énervée, coupable et avec le désir que sa fille soit plus autonome. À ce propos la mère signale :

« Je suis surtout frustrée, quoi. Je suis frustrée parce que j'ai l'impression que je n'arrive pas à suffisamment la rassurer, heee... parfois, ça m'énerve aussi parce que du coup, parfois je n'ai plus de soirée quoi, parce que je n'ai pas arrêté de monter, d'essayer de la rassurer, et tout ça, parfois je dois vraiment faire de la musique ou lire un livre ou je dois vraiment faire quelque chose et alors c'est frustrant aussi pour ça, mais c'est surtout que je me sens un peu nulle, quoi. Je me suis dit : "je n'arrive pas à endormir ma fille, ce n'est pas gai, ce n'est vraiment pas gai" » (Entretien avec les parents d'Élise).

En concordance avec l'autre psychologue, nous observons que la plupart du temps la mère réalise des actions symboliques pour calmer son enfant, c'est-à-dire qu'elle met des mots sur les émotions ressenties, elle donne des alternatives pour exprimer son angoisse et elle essaie que sa fille réfléchisse sur ce qui lui arrive. Face à l'angoisse de séparation, elle met en place des objets symboliques qui remplacent la figure maternelle comme de la musique :

« [...] par exemple, je lui amène de la musique, elle peut choisir une chanson qu'elle aime bien, je la mets sur l'ordinateur, j'ai acheté aussi beaucoup de CD, par exemple un CD de méditation, un CD avec une belle histoire pour s'endormir, elle a plusieurs CD qui aident vraiment à s'endormir, donc je la fais choisir heee » (Entretien avec les parents d'Élise).

Nous observons qu'elle utilise aussi des mécanismes concrets comme sa présence physique ou des câlins pour rassurer son enfant. Mais lorsqu'elle est plus fatiguée ou énervée, la mère utilise plus des aspects intellectuels comme convaincre sa fille par des raisons logiques pour qu'elle s'endorme ou lui donner des ordres. Sur ce point, l'autre psychologue signale que la mère présente une contenance ambivalente de l'angoisse de sa fille, certaines fois elle est tendre, d'autres fois elle réagit avec frustration. L'autre psychologue signale aussi la difficulté de la mère de contenir ses propres angoisses de séparation qui s'expriment par des pleurs à l'entrée à la crèche et par le désir d'être toujours proche de sa fille. Elle ajoute la difficulté de contenir la toute-puissance de sa fille, car de son point de vue, la mère se réjouit de cette toute-puissance comme une réparation de son propre vécu.

En résumé, les analyses nous permettent de dire que la mère est sensible aux ressentis émotionnels de son enfant. La plupart du temps, la mère présente le désir de rassurer sa fille face à l'angoisse. Cependant, certaines fois, le vécu de la mère face à l'expression d'angoisse de sa fille est médiatisé par la perception de sa compétence à calmer son enfant. Les façons mises en place pour contenir l'angoisse, malgré qu'elles soient adaptées, dépendent aussi de l'état émotionnel de la mère et du niveau d'angoisse de son enfant. Lorsque la mère est plus fatiguée ou énervée, qu'elle a le sentiment que ses stratégies ne fonctionnent pas et que le niveau d'intensité de l'angoisse est très haut, elle aura plus tendance à utiliser des ressources intellectuelles ou à être plus autoritaire avec moins de reconnaissance des besoins de son enfant. Lorsqu'elle est plus tranquille, qu'elle se sent une bonne mère et que l'angoisse de l'enfant est moins invasive, elle contient l'angoisse par des moyens plus symboliques, plus concrets qui impliquent une reconnaissance des états affectifs de son enfant. Donc, son exercice de la fonction de contenance n'est pas constant et dépend de l'état d'esprit de la mère.

La fonction de symbolisation de la mère

Tant l'analyse de la chercheuse que celle de l'autre psychologue ont montré que pour la mère les moments de séparation normative du développement, comme le fait que son bébé dorme seul, le sevrage, l'entrée en crèche, ont été difficiles et angoissants : « Je me souviens que la première fois que je l'ai laissée, je, je pleurais dans ma voiture, alors que dans ma tête c'était bien quoi. Tout se passe bien, Élise a super bien réagi et tout ça, c'était juste moi qui pleurait seule et elle, elle était bien » (Entretien avec les parents d'Élise). En accord avec l'autre psychologue, nous observons que cette séparation est encore ambivalente, car en même temps que la mère veut être proche de sa fille, elle présente le désir d'avoir plus de temps pour elle-même. Malgré cette ambivalence, la mère peut introduire de la distance avec sa fille, cette distance est attestée par des réponses symbolisantes, à savoir par l'introduction

d'objets symboliques et de paroles par rapport aux ressentis d'angoisse de sa fille. À ce propos elle signale : « [...] alors elle a dit, "j'ai fait un cauchemar", je la prends dans mes bras et lui dis "est-ce que tu veux raconter ou pas ?" » (Entretien avec les parents d'Élise). Ces réponses favorisent la création d'un espace entre elle et sa fille qui permette la symbolisation de l'expérience. Cependant, l'autre psychologue porte un autre regard sur cette question ; de son point de vue, la mère donne peu d'espace et de distance à sa fille, elle voudrait être toujours près de son enfant afin d'éviter l'angoisse et la souffrance que peut provoquer son absence. Pour elle, plus qu'une vraie aide à la symbolisation de l'absence, la mère serait plus collée à sa fille.

De notre point de vue, la symbolisation des aspects agressifs de l'enfant est plus difficile pour la mère. En effet, nous observons qu'elle est touchée par les expressions de colère ou de frustration de sa fille, donc elle sent que sa fille la défie et elle sent une perte de contrôle de la situation. En accord avec l'autre psychologue, nous observons que face à l'expression de colère de sa fille, elle essaie de ne pas réagir de façon trop stricte, car pour elle il est important que toutes les normes d'éducation soient respectueuses : « Pour moi c'est très important de mettre des limites qui sont justes... heee... Il n'est pas toujours facile de trouver exactement le bon équilibre [...] » (Entretien avec les parents d'Élise). Avec l'autre psychologue, nous observons que la mère est aussi consciente du besoin de limites des enfants, elle est en tension et très ambivalente par rapport au fait de mettre des limites aux expressions de puissance de sa fille. Malgré ses ressentis, la mère a tendance à réagir par la contenance physique et en mettant des limites à travers la parole par rapport aux expressions de colère de sa fille. Seulement, certaines fois elle se sent dépassée, elle peut réagir de façon agressive envers son enfant.

En bref, nous pourrions dire que la mère exerce la fonction de symbolisation quand elle donne des moments de présence/absence, par des réponses qui aident l'enfant à symboliser ce qui lui arrive, quand elle ne répond pas avec plus de rage à la colère de l'enfant et quand elle essaie de la contenir tant de façon physique que symbolique. Cependant, à d'autres moments, elle n'exerce pas trop la fonction de symbolisation, car elle devient plus autoritaire et agressive. Cela arrive quand elle est touchée par les expressions agressives des enfants et qu'elle se sent débordée par la colère de son enfant qu'elle n'arrive pas à contenir.

3.2.2 Les fonctions parentales du père

La fonction de contenance du père

D'après les analyses des différents facteurs liés à la fonction de contenance, nous observons que le père est sensible aux demandes, besoins et états émotionnels de sa fille. En effet, il perçoit le besoin de sa fille d'être rassurée face à la peur et dans les crises de colère. En accord avec l'autre psychologue, nous observons qu'il perçoit spécialement les états de frustration et de colère de sa fille : « C'est la frustration... je dirais c'est la frustration par rapport au rythme de la vie, parfois... on rentre et nous on est dans le stress... heee... il faut vite vider ton cartable, tu dois faire ton devoir, on doit mettre la table ou vider la vaisselle, fais ta tâche et elle, juste envie de... uffff » (Entretien avec les parents d'Élise). Par rapport

à ses propres ressentis face aux expressions émotionnelles de sa fille, le père signale que face à l'angoisse de séparation de sa fille, lorsqu'il n'arrive pas à rassurer sa fille ou que l'intensité de l'expression d'angoisse est élevée, il ressent des émotions négatives comme de la frustration, de l'énervement et du désespoir. Au contraire, il se sent satisfait lorsque ses stratégies ont calmé sa fille. Les ressentis du père face à l'angoisse de sa fille seraient donc davantage en lien avec le ressentis de son efficacité à calmer sa fille qu'avec l'angoisse même. Comme le signale aussi l'autre psychologue, parmi les formes d'action face à l'angoisse, le père utilise principalement des moyens symboliques comme le jeu, les chansons et les histoires « Parfois, j'invente un petit rituel, je prends un de ses jouets, je fais parler ces petits jouets et puis hee... et puis, ça va... assez vite... et puis parfois elle dit qu'elle ne sait pas dormir, et tout ça » (Entretien avec les parents d'Élise). Il utilise aussi des actions physiques comme rester avec sa fille et lui faire des câlins. Cependant, lorsqu'il est fatigué et dépassé par la situation, il met plutôt en place des moyens intellectuels comme convaincre sa fille ou autoritaires comme donner des ordres. En bref, la façon d'exercer la fonction de contenance change en fonction des différents aspects du contexte et de la façon du parent de se percevoir. L'autre psychologue souligne que le père a confiance dans sa propre capacité de contenance et aussi dans la capacité de sa fille à se calmer. Elle signale aussi que le père transmet à sa fille cette confiance en elle par des paroles et par son attitude calme.

La fonction de symbolisation du père

Tant les analyses de l'autre psychologue que celles de la chercheuse montrent que le père met en place des réponses symbolisantes face à la séparation, comme le jeu, des histoires, des mots qui favorisent le processus de mise en mots du vécu de séparation de l'enfant. L'autre psychologue souligne que le père se met dans une place de tiers qui favorise la séparation dès la naissance, car il exige de sa femme que sa fille dorme dans une autre chambre. Face à la colère de son enfant, on observe chez le père du stress du fait de devoir mettre des limites, néanmoins il réagit par de la contenance physique et par la parole aux expressions agressives de l'enfant. À ce propos le père raconte :

« Je ne sais plus, quoi, elle voulait absolument quelque chose au déjeuner, alors elle allait jusqu'au bout, et au moment où je lui dis "écoute, ce n'est pas possible", alors elle voulait, il fallait dire "s'il te plaît" pour quelque chose et donc heee... elle ne voulait absolument pas dire "s'il te plaît", et je lui dis "écoute c'est pas possible, tu vas sortir, et quand tu seras ok, venir dire s'il te plaît, tu reviens", cela est un exemple » (Entretien avec les parents d'Élise).

Bien qu'à certains moments il utilise le « *Time out* » pour que sa fille se calme, il signale qu'il est plus dans la réaction que dans la prévention face aux émotions négatives. Ces analyses donnent l'idée d'un père qui est capable de faire face à la colère de son enfant, sans être trop froid ou trop énervé. En effet, l'interanalyse, réalisée par l'autre psychologue, signale que le père a intégré le besoin d'expression d'agressivité de sa fille et sa toute-puissance sans trop se déstabiliser en mettant des limites adéquates. Ses réponses favorisent la symbolisation des expériences chez l'enfant et donnent une limite par rapport à son

omnipotence et à sa frustration. Donc, il est la plupart de temps dans un exercice de la fonction de symbolisation en donnant des réponses qui permettent la représentation de l'expérience.

3.3 Les analyses de la capacité d'apprivoiser la séparation

Nous présentons ici les analyses de la capacité de symbolisation, de la capacité d'intégrer l'ambivalence, de l'introjection d'un bon objet et une synthèse de la capacité d'apprivoiser la séparation d'Élise.

3.3.1 L'analyse de la capacité de symbolisation d'Élise

Chez Élise, de façon générale, tant l'analyse de l'autre psychologue que l'analyse de la chercheuse montrent une capacité de symbolisation assez développée, c'est-à-dire qu'elle peut exprimer son monde interne par des symboles. Cette capacité, nous la trouvons dans la créativité mise en place dans des activités ludiques, dans la construction d'histoires et dans la capacité de dramatiser des rôles et des fantasmes. Un exemple de cela peut être illustré par le récit créé dans certaines planches du CAT qui sont riches en détails. Voici un extrait de la planche 3 du CAT-A :

« Mmm... C'est un lion qui habite au cirque qui un jour voit qu'il y a le courrier et que le maître du cirque ne vient pas prendre le courrier, alors il va jusqu'à la boîte de lettres et il le prend avec sa patte comme ça — elle fait le mouvement — et fait tomber le courrier : heee... alors il regarde et il lit que s'il allait au Lotto et qu'il gagnerait mille euros [...], il pourrait être le roi [...] et donc, il faudrait qu'il sache parler pour dire Bingo, sinon il ne serait pas allé au Lotto [...] » (Récit planche 3 CAT-A cas Élise).

Cela est possible parce que son Moi peut réaliser des synthèses entre les mondes interne et externe et réaliser des compromis avec la réalité. Un autre aspect qui favorise cette capacité de symbolisation est l'utilisation de défenses psychiques effectives qui diminuent l'angoisse. Néanmoins, comme le signale aussi l'autre psychologue, sa capacité symbolique peut être bloquée lorsqu'elle doit faire face à la puissance de certains conflits comme celui de la séparation des figures significatives, de l'agressivité et de la curiosité sexuelle. Dans ce cas, les défenses ne sont pas suffisantes pour diminuer l'angoisse et le Moi est dépassé. En plus, le Surmoi se montre plus sévère, avec moins de possibilité de faire la synthèse entre les désirs, les normes et la réalité externe, en augmentant la culpabilité. Un exemple de cela peut être le récit qu'elle donne à la planche 7 du CAT-A, où elle montre cette angoisse et la difficulté de symboliser : « Élise prend la fiche et la bouge dans tous les sens, puis elle dit : hooo !!! Je crois que ça va être tout petit mon histoire [...] bha ! C'est un tigre qui a repéré sa proie [...] et il a sauté dessus et il la mange... voilà c'est fini » (Récit planche 7 CAT-A cas Élise). La capacité de symbolisation est aussi bloquée quand Élise essaie d'avoir un excès de contrôle et que les défenses obsessives deviennent plus rigides en laissant moins d'expression spontanée. Par conséquent, Élise présente des comportements plus régressifs, moins réfléchis et plus impulsifs. Sa capacité d'exprimer ses conflits à travers des symboles est aussi

diminuée, donc nous observons une réduction de la qualité et de la richesse des expressions ludiques et l'inhibition de ses expressions émotionnelles. Dans ces situations, il est plus difficile pour elle d'exprimer ses ressentis par des mots et de s'adapter à la réalité. En effet, elle exprime plus d'angoisse par son corps et elle présente davantage le besoin d'être rassurée par la réalité externe.

En résumé, Élise présente une capacité de symbolisation qui fluctue en fonction des conflits qu'elle affronte. Si les conflits sont trop puissants pour son Moi, il lui est plus difficile d'y faire face et la création de symboles ainsi que la possibilité d'élaboration par cette voie sont donc diminuées. Ce blocage de la capacité de symbolisation entraîne aussi l'augmentation de l'impulsivité, de la régression et la mise en place de défenses plus rigides et moins adaptées. Cela nous permet de comprendre que les difficultés d'Élise touchent certains aspects de son développement, mais pas tous.

3.3.2 L'analyse de la capacité d'intégration de l'ambivalence d'Élise

Par rapport au traitement de l'agressivité, l'autre psychologue et la chercheuse observent des aspects très ambivalents présents dans la relation avec les figures significatives, à savoir des ressentis d'amour et d'agressivité envers elles. L'agressivité est en lien avec la rage, la jalousie et l'envie, propres à la rivalité œdipienne et fraternelle. Elle se déclenche spécialement face aux conflits de domination – soumission aux figures d'autorité. On observe que la colère se réveille quand Élise se sent soumise aux figures d'autorité. Cette soumission révèle aussi l'impuissance, la vulnérabilité et le désir d'émancipation. Un exemple de cela est la réponse à la planche 2 du CAT-A :

« C'est un ours grand, un ours moyen et un ours petit qui se... d'abord il y a le grand ours qui trouve une corde [...] et après il y a un moyen ours qui vient et qui dit "ha !! Une corde, je vais la prendre", mais après il y a le grand ours qui revient et qui dit "mais, je l'avais trouvé en premier !!!, tu vas me la rendre maintenant !" Et après ils partent tous les deux de leur côté et il y a un petit ours qui vient et il dit "hooo !! Une belle corde " et après les deux ours qui viennent et qui disent "c'est notre corde" et alors ils se battent pendant une heure parce qu'ils veulent la corde, et se battent toute la journée, donc à la fin ils sont super fatigués [...] heee... ils s'endorment sur la corde » (Récit planche 2 CAT-A cas Élise)

Ces aspects agressifs envers les figures significatives sont vécus comme un danger pour la relation, donc elle essaie de les contrôler et de les mettre à l'écart, afin de ne pas endommager les relations et pour que son agressivité ne se retourne pas contre elle. La peur du débordement de l'agressivité l'amène au contrôle de ces aspects et à tenter de les transformer dans leur contraire, comme le désir de proximité. Dans ses analyses, l'autre psychologue signale que l'enfant présente à certaines occasions un déni de l'agressivité maternelle et un refoulement de l'agressivité paternelle. Nous observons qu'Élise présente le besoin d'exprimer son agressivité, que certaines fois elle le réalise de façon adaptée par la voie symbolique que lui procure le jeu ; cependant, à d'autres occasions, ses défenses

échouent et elle exprime cette agressivité de façon plus ouverte et impulsive. C'est le cas lorsqu'elle exprime sa frustration face aux limites imposées par une figure d'autorité et qu'elle a du mal à utiliser ses ressources psychiques et devient plus impulsive et régressive. Par contre, quand elle doit se confronter à des frustrations liées à une tâche à accomplir ou à d'autres types de difficultés, elle peut plus facilement résoudre le problème de façon créative, persévérante et en demandant de l'aide. Un exemple de cela est une séquence du jeu conjoint : « l'enfant doit sortir des cuillers de leur emballage, elle essaie de le faire malgré que ce soit une tâche difficile parce que l'emballage est très serré ; sa mère lui donne des conseils et lui offre la possibilité de le faire pour elle, mais Élise refuse son aide, elle persévère jusqu'à ce qu'elle réussisse à avoir ces cuillers pour jouer avec » (Description scène jeu conjoint, cas Élise). En général, l'expression de son agressivité déclenche de la culpabilité et augmente son angoisse liée à la peur de faire du mal aux figures significatives.

En résumé, nous pourrions dire que l'agressivité n'est pas suffisamment intégrée et apaisée. Elle arrive à la contrôler, mais avec la peur du manque de contrôle et que cette agressivité puisse endommager les relations avec les figures significatives.

3.3.3 L'analyse de l'introjection du bon objet chez Élise

L'analyse des types d'identification de l'enfant nous permet de signaler qu'il existe chez Élise une polarité des identifications : nous trouvons des figures vulnérables, fragiles, de pouvoir, autoritaires, actifs, protecteurs et contenant. Parmi ces identifications, on observe qu'elle essaie de mettre à l'écart les identifications vulnérables, en s'identifiant plus avec des figures combattantes et en recherche de pouvoir, ce qui peut être compris comme une façon de compenser les premières. Comme l'identification avec le lion du cirque qui gagne le Lotto ou le petit ours qui se bat pour avoir la corde. Nous avons aussi l'identification avec un enfant de douze ans dans le dessin.

Par rapport à l'introjection d'un objet secourable, nous pourrions dire que malgré qu'elle s'identifie avec des figures contenant, fortes et protectrices, il existe aussi l'introjection d'un objet peu sécurisant et vulnérable. Tel est le cas du petit lapin dans la planche 9 du CAT-A « Haaa ! ... là je ne sais pas... et bah ! Il y a un petit bonhomme, un petit lapin qui va se coucher, mais qui a toujours peur du noir, alors il fait toujours en sorte que sa maman ouvre sa porte tout le temps, voilà c'est fini. ! » (Récit planche 9 CAT-A, cas Élise). Dans la même ligne, le vécu relationnel d'Élise nous montre une ambivalence envers les figures parentales et la peur du rejet, suite à l'expression de ses aspects plus agressifs, avec une crainte de non disponibilité des figures significatives, mais aussi le désir de tisser et de construire des liens. Son vécu nous montre la peur qu'une bonne relation soit endommagée et un manque de confiance dans le lien. Malgré qu'elle ait une structure interne et qu'elle s'identifie avec des figures de contenance et rassurantes, elle ressent que cette contenance peut être menacée par des aspects agressifs ; elle a donc besoin de se rassurer par la réalité externe, ce qui témoigne aussi d'une difficulté dans l'intégration de ce bon objet. Bien que le Moi présente une bonne capacité de surmonter l'angoisse, de synthétiser, de résoudre les conflits et de les exprimer de façon symbolique, face à l'augmentation de l'angoisse il peut être dépassé et être moins fort et flexible. Cette situation du Moi nous montre, une fois encore, une certaine intégration

du bon objet, mais une difficulté pour son intégration totale. Nous observons la même situation pour le Surmoi : il est présent comme une protection souple, au point de permettre une satisfaction symbolisée des désirs, mais quand les conflits sont trop forts, le surmoi est plus sévère et produit plus d'inhibition chez l'enfant et un blocage du Moi.

En résumé on peut dire qu'il y a un début d'intégration du bon objet, mais que celui-ci a besoin de plus d'intégration pour permettre de calmer l'angoisse face à la perte et à ses pulsions agressives, car actuellement on observe trop de peur de perte et un manque de confiance en un objet contenant et secourable.

3.3.4 Synthèse générale de la capacité d'Élise d'apprivoiser la séparation

D'après les analyses, nous pouvons conclure que les trois aspects qui font partie de la capacité d'apprivoiser la séparation ont un certain niveau du développement. En effet, Élise est capable d'exprimer ses conflits par la voie symbolique et de créer une représentation de son vécu. Cependant, elle peut être mise à mal, au sens qu'elle peut être bloquée par l'augmentation du niveau d'angoisse face à certains conflits ou situations. On remarque une situation similaire dans sa capacité d'introjecter un bon objet : bien qu'elle ait une stabilité interne, qu'elle s'identifie avec des figures contenant, vulnérables et de pouvoir, tous ces aspects manquent d'intégration. Par conséquent, des aspects plus puissants peuvent être perçus comme une menace pour les liens et pour la stabilité interne. D'ailleurs, le fonctionnement de défense peut être très adaptatif et flexible, mais face à certains conflits angoissants, l'enfant utilise des défenses plus précaires et rigides qui peuvent fragiliser le Moi. Par rapport à sa capacité d'intégrer l'agressivité, à plusieurs moments celle-ci ne peut pas être apaisée et elle produit un mélange de culpabilité et de peur qui peut entraîner soit de l'inhibition soit des débordements émotionnels.

Finalement, on peut signaler qu'Élise a pu développer certains éléments que lui permettent de tolérer l'angoisse de séparation à certains moments, lorsque celle-ci est moins puissante ou quand elle ressent qu'elle a un certain contrôle. Cependant, ces aspects ne sont pas suffisamment développés pour l'aider à surmonter cette angoisse à tout moment. En effet, quand elle ressent moins de contrôle sur la situation et sur elle-même, son agressivité et son angoisse montent, sa capacité de symboliser peut être bloquée et les défenses peuvent échouer, avec un sentiment de peur et de menace. À ce moment elle a moins de ressources psychiques pour se calmer et son angoisse de séparation s'exprime et elle a besoin de figures réelles pour l'apaiser et la rassurer.

3.4 Analyse du couple parental

L'enfant doit faire face à un couple parental qui fonctionne pour certains aspects en accord et pour d'autres de façon très différente. Nous observons que le couple parental fonctionne en accord dans certaines façons de percevoir sa fille, de réagir émotionnellement et dans la reconnaissance des certaines émotions chez elle. En effet, le couple perçoit sa fille comme une enfant sociable, qui exprime ses affects, colérique, puissante, mais en même

temps, ils la perçoivent comme fragile et vulnérable. En plus, le couple parental a tendance à être affectueux, proche émotionnellement, rassurant, soutenant, attentif, impliqué, réfléchi et confiant envers sa fille. Comme nous l'avons signalé, le couple présente une tendance à reconnaître les émotions d'agressivité, de tristesse, d'angoisse de sa fille. Lorsque le couple identifie ce type d'émotions, il a tendance à rassurer son enfant. Le couple aussi fonctionne en accord dans l'exercice des certains aspects de la fonction de contenance et de symbolisation. En effet, face au débordement émotionnel de l'enfant, il a tendance à contenir les émotions par des moyens symboliques comme le jeu, les histoires, la mise en mots et l'utilisation d'objets symbolisants. Le couple utilise aussi des moyens concrets comme la présence physique, les câlins et des ressources plus intellectuelles comme des raisons logiques pour convaincre l'enfant de dormir seule. De façon générale, le couple favorise la symbolisation de l'expérience par la parole, le jeu et l'humour. Il a aussi tendance à contenir les aspects agressifs de sa fille par la parole. Cependant, l'exercice de cette fonction est sensible au sentiment de compétence du couple, c'est-à-dire que quand le couple se sent capable de calmer et rassurer son enfant, il sera plus disponible pour accueillir les émotions plus difficiles comme l'angoisse, la colère et la tristesse que quand il ne se sent pas compétent. Dans ce cas, les émotions des enfants déclenchent des émotions négatives comme la frustration, l'impuissance et l'énervement, ce qui diminue sa capacité de réagir de façon contenante et symbolisante. En effet, à ces moments, le couple a tendance à réagir plus de façon impulsive, moins réflexive et plus agressive. Un exemple en est la difficulté du couple parental face à la puissance de son enfant ; dans ces circonstances les parents se sentent impuissants avec la sensation de devoir mettre plus de limites.

Le couple parental présente aussi des aspects divergents dans la façon de percevoir l'enfant, de se percevoir comme parent et d'agir face à certaines circonstances. Par rapport à la perception de l'enfant, nous observons que le père met en avant chez sa fille les aspects d'autonomie et les difficultés à gérer les émotions. Par contre, la mère met en avant la sensibilité de sa fille et le fait de ne pas être complaisante. En plus, l'enfant doit faire face à deux façons dont les parents se perçoivent comme parents. D'un côté, elle a une mère qui se représente comme disponible, tolérante, juste, présente, aimante et respectueuse envers son enfant. Mais, en même temps, permissive, soucieuse, occupée, complaisante, autocritique et ayant tendance à crier quand elle se sent dépassée. D'un autre côté, l'enfant se confronte à un père plus centré sur la protection, le contrôle, les limites, patient, créatif, à la fois disponible et occupé et qui voudrait être plus proche. Le couple parental peut aussi avoir des façons très différentes de faire face aux différentes émotions et circonstances. La mère est plus ambivalente face aux limites, car elle veut les mettre en restant juste et respectueuse de son enfant, donc elle présente plus de difficultés à mettre des limites que le père. Elle est aussi plus touchée par les expressions de rage et de colère des enfants, car elle se sent débordée et peut devenir plus autoritaire et moins contenante. Elle est aussi ambivalente face à la séparation et à l'autonomie de l'enfant ; en effet, elle voudrait avoir plus de temps pour elle, que son enfant soit plus autonome, mais en même temps elle a été angoissée face aux séparations normatives et elle voudrait rester proche pour empêcher la souffrance de sa fille. Elle a plus tendance à se sentir une mauvaise mère quand son enfant ne se calme pas, c'est-à-dire quand elle pense qu'elle ne réalise pas son idéal de mère. En revanche, le père est plus à l'aise avec les limites, il se situe entre la sévérité et la permissivité. Il présente moins de

problèmes par rapport à l'expression d'angoisse ou de colère de sa fille. Par rapport à l'autonomie et la séparation, il valorise l'autonomie de sa fille et voudrait être plus présent et plus proche d'elle. Il ne manifeste pas la sensation d'être un mauvais parent, malgré que certaines fois il se sente questionné par la puissance de sa fille.

Les différences entre les parents, nous pouvons aussi les trouver dans leur expérience avec leurs propres parents. En effet, leurs expériences sont très différentes, même opposées entre la mère et le père. On trouve une mère qui a un vécu de parents perçus comme agressifs, rejetants, colériques, critiques, anxieux, dépressifs, débordés, non contenant, peu empathiques, distants émotionnellement, centrés sur le contrôle et la norme. Son vécu relationnel avec les figures parentales a été difficile, avec un ressenti de frustration et d'incompréhension. Dans ce contexte, elle se perçoit comme une enfant timide, sage, sensible au regard des autres, qui fait plaisir, qui n'exprime pas sa rage, qui accepte les normes et l'autorité, vulnérable, têtue et créative. La mère essaie de se différencier de ses parents le plus possible. En revanche, le père présente un tout autre vécu avec ses parents. Il a vécu avec des parents plus affectueux, un père distant en raison de son travail, mais proche affectivement, parents avec un style laisser-faire, permissif, libre et pas agressif. Comme enfant, il se perçoit comme libre, autonome, mais avec le besoin de normes claires et de proximité des figures significatives. Il s'identifie avec les aspects valorisés de ses parents et se distance des aspects plus difficiles. Ainsi, l'enfant doit faire face à deux expériences différentes de ses parents avec leurs propres parents et à deux façons d'être parents qui à certains moments peuvent être très différentes, mais qui se mêlent dans la vie de tous les jours

3.5 Les analyses des articulations psychiques parents-enfant

Après avoir présenté les résultats des analyses de chaque aspect du psychisme des parents, des enfants et l'analyse du couple parental, nous allons décrire les résultats des analyses des articulations psychiques parents-enfant. D'abord nous présenterons les analyses des articulations de chaque parent et du couple parental avec l'enfant, puis une analyse générale de l'articulation psychique parents-enfant.

3.5.1 Analyse des articulations psychiques de l'enfant avec chaque parent

Nous présentons ici les résultats des articulations entre le père et l'enfant, entre la mère et l'enfant et entre le couple et l'enfant.

A. Analyse des articulations père-enfant

Les analyses nous montrent que les expressions émotionnelles de l'enfant réveillent chez le père différentes représentations de lui-même comme parent. Les représentations de soi du père comme parent, réveillées par l'expression émotionnelle de son enfant, sont en lien avec ses identifications aux représentations de ses propres parents et de soi comme enfant que réveille cette expression émotionnelle de sa fille. En concordance avec les représentations

réveillées, le père éprouve différents ressentis face à l'émotion exprimée par son enfant. Ces ressentis vont le conduire à exercer plus ou moins les fonctions de contenance et de symbolisation. L'exercice de ces fonctions, par des mécanismes d'identification et d'identification projective, peuvent faciliter ou perturber le développement des capacités de symboliser, d'intégrer un bon objet et d'intégrer un objet secourable, qui composent la capacité d'apprivoiser la séparation.

Dans ce modèle d'articulation, nous pouvons rencontrer deux types d'articulations, celles qui favorisent le développement de cette capacité et celles que le perturbent. D'après les analyses, entre le père et Élise, ce que nous observons comme favorisant le développement de cette capacité, ce sont les identifications du père à un père contenant, rassurant, qui peut mettre des limites et qui est proche. Ces identifications émergent quand il s'identifie aux figures parentales contenant et rassurantes, et aussi quand il s'identifie à lui-même en tant qu'enfant autonome, mais qui a besoin d'être contenu. Ces types de représentations sont réveillés quand sa fille exprime des émotions positives comme la joie, l'amusement et l'amour, face auxquelles il se sent fier et répond en encourageant ces émotions. Ces représentations sont aussi réveillées face à l'expression de tristesse, d'angoisse, de colère, de jalousie et de puissance de sa fille. Dans ce cas, la représentation de soi en tant que père qui peut contenir et mettre des limites favorise le besoin de rassurer sa fille. Mais, en même temps, l'identification à des parents laisser-faire réveille chez lui une tension interne, car il ne veut pas faire comme ses parents. Ces ressentis l'amènent à vouloir mettre en œuvre des actions pour calmer et contenir sa fille qui font partie de la fonction de contenance et de symbolisation ; par exemple face à l'angoisse et à la tristesse de sa fille, il peut réagir en mettant en place des jeux, de l'humour, par la parole, par des câlins et par sa présence physique qui rassure. Il contient aussi la colère de façon physique, par des mots qui limitent son expression et il fait comprendre à son enfant les conséquences de ses actes. Cette réponse à l'angoisse et à la puissance favorise chez l'enfant l'identification à une figure rassurante, contenant, fiable qui peut survivre à son angoisse et son agressivité. Ces actions calment l'angoisse de l'enfant et diminuent son agressivité, ce qui favorise l'utilisation de défenses flexibles, la création de symboles pour donner sens à l'expérience, l'introjection d'un surmoi protecteur, d'un objet interne secourable, rassurant, fort et l'intégration de l'agressivité. Au contraire, l'expression intense de l'angoisse ou de l'agressivité d'Élise et les identifications du père à soi en tant qu'enfant qui avait besoin de limites et à des parents permissifs réveillent de l'angoisse chez lui et la représentation de soi comme un parent ni assez proche ni assez compétent. Ces représentations augmentent l'angoisse du père et réveillent chez lui une sensation de frustration qui l'amène à répondre avec moins d'actions symbolisantes et contenant. En effet, il réagit avec plus d'énervement et de sévérité, il utilise davantage des ressources intellectuelles, mais moins d'écoute. Ces réactions par identification projective renvoient à l'enfant sa propre angoisse sans qu'elle soit transformée, donc l'enfant se sent agressée et rejetée. L'expérience de l'enfant est de se sentir en danger, donc elle s'identifie à une figure parentale fragile, qui ne survit pas à son angoisse, qui est puissante et peu secourable. Toute cette expérience peut perturber l'introjection d'un objet bon et secourable, augmenter l'angoisse, l'utilisation de défenses rigides face à l'angoisse, ce qui perturbe l'accès à la capacité de donner du sens à l'expérience et augmente la sensation de la puissance de son agressivité, sans pouvoir l'apaiser par l'amour.

A. Analyse des articulations mère-enfant

Nous observons que les représentations et l'exercice des fonctions parentales de la mère s'articulent par les mêmes mécanismes que ceux du père. Concrètement, nous observons que les représentations de soi comme mère et de son enfant sont construites sur la base de ses représentations de soi comme enfant et de ses propres figures parentales. La représentation d'elle comme mère est à l'opposé de celle de ses parents et la représentation de sa fille est en opposition avec sa représentation d'elle comme enfant. Les expressions émotionnelles d'Élise réveillent des identifications avec certaines représentations de soi comme mère, de ses propres parents, de soi comme enfant et de sa fille. Les représentations auxquelles la mère s'identifie réveillent des émotions qui guident son exercice de la fonction de contenance et de symbolisation. Les actions plus ou moins contenantes et symbolisantes mises en place par la mère peuvent faciliter ou perturber le développement des processus d'intégration de l'agressivité, d'introjection du bon objet et de l'utilisation de la symbolisation, par le processus d'identification ou d'identification projective.

Dans ces articulations, nous percevons les processus qui favorisent le développement de la capacité d'appivoiser la séparation chez l'enfant. Dans ce cas, face à l'expression émotionnelle de l'enfant, la mère s'identifie à une mère qui est contenante, rassurante, proche, disponible et capable de calmer sa fille ; cette représentation est à l'opposé de la représentation de sa propre mère qui est perçue comme distante, agressive et peu empathique, mais qui est aussi tributaire de sa représentation de soi comme un enfant angoissé qui a besoin d'aide, concordant avec la représentation de sa fille comme une enfant vulnérable. Ces représentations de soi réveillent le désir de contenir l'angoisse de sa fille ; elle met donc en place des actions contenantes comme des objets symboliques, des jeux, des chansons, des câlins et des mots pour nommer les émotions. Face à la séparation, la mère peut faire en sorte qu'elle soit mieux tolérée par sa fille et lui donner des explications qui la calment. Face à la colère, aux jalousies, à la rage, la mère réagit par de la contenance physique, en parlant à sa fille et sans exprimer plus d'énervement. Ces réponses permettent à Élise de s'identifier à un adulte rassurant, contenant, secourable, aimant et qui est fort pour survivre à son angoisse et à sa colère. Ainsi, son angoisse diminue, elle peut utiliser sa capacité de symbolisation pour donner sens à l'expérience, elle peut sentir son agressivité moins puissante et l'intégrer à l'amour et elle peut introjecter un objet secourable, stable, bienveillant, aimant et protecteur.

Par contre, à certains moments, cette articulation peut perturber le développement de la capacité d'appivoiser la séparation. Quand la puissance des affects de l'enfant est trop élevée, la mère s'identifie à ses propres figures parentales peu contenantes et agressives, à elle-même comme une enfant vulnérable et fragile, à sa fille comme une enfant puissante et à elle comme une mère qui ne peut pas contenir l'angoisse et l'agressivité de sa fille. Ces identifications réveillent chez la mère la sensation de frustration, de rage, d'énervement, d'angoisse et de peur. Nous pouvons penser que ces émotions émergent des difficultés de son propre vécu avec ses parents et du fait de ne pas pouvoir y remédier par la relation avec sa fille. Ces émotions diminuent ses réactions symbolisantes et contenantes qui s'expriment par des réactions sévères, intellectuelles, agressives ou d'angoisse face à l'angoisse ou l'agressivité d'Élise. Ces façons d'agir de la mère par identification projective renvoient chez

Élise le vécu que l'adulte ne peut pas calmer son angoisse et son agressivité, car elles sont très puissantes. Élise s'identifie à une figure agressive, rejetante, non contenant et non rassurante. Donc, l'angoisse augmente, les défenses deviennent plus rigides et la capacité de symbolisation est moins disponible.

En plus, nous observons une forte ambivalence de la mère par rapport à la puissance de son enfant qui l'amène à réagir de façons très différentes. Lorsque la mère s'identifie à elle-même en tant qu'enfant soumis aux adultes perçus comme contrôlants et agressifs, elle identifie sa fille à un enfant qui contrôle et elle s'identifie à une mère qui ne peut pas apaiser son enfant ; les expressions de puissance d'Élise sont vécues comme une attaque et elle réagit de façon sévère et agressive. Par contre, si prédomine une identification à sa fille comme une enfant sûre d'elle-même, ce qu'elle aurait voulu être, et à elle comme un parent compréhensif et empathique, elle réagit à la puissance de sa fille en encourageant ces aspects. Nous trouvons les mêmes difficultés lorsque la mère identifie sa fille et elle-même à des êtres vulnérables et fragiles, car ces représentations déclenchent une sensation d'angoisse qui l'amène à mettre moins de distance avec sa fille et à réagir avec plus d'angoisse face à l'angoisse de sa fille, ce qui ne favorise pas l'identification de sa fille à une figure rassurante et apaisante.

B. Analyse de l'articulation couple parental-enfant

Nous observons que l'articulation entre l'enfant et le couple parental suit le même processus que pour les parents, à savoir que nous trouvons des articulations qui favorisent et d'autres qui perturbent la capacité d'appivoiser la séparation. Parmi les aspects dans lesquels le couple fonctionne en accord, nous trouvons davantage d'aspects qui favorisent le développement de cette capacité. D'abord, le couple est sensible aux expressions d'émotions, tant positives que négatives, d'Élise ; quand le couple s'identifie à des représentations de soi en tant que parents compétents et rassurants, il a plus tendance à rassurer et à contenir les expressions émotionnelles de l'enfant par des moyens symboliques comme le jeu, les histoires, l'humour et les mots, et par des moyens concrets comme des câlins ou la présence physique. Ces réactions du couple favorisent chez l'enfant l'identification à une figure parentale contenant, rassurante, forte, ce qui contribue à une diminution de l'angoisse et de la puissance de l'agressivité. Ainsi, l'enfant peut avoir accès à sa capacité de symboliser, ce qui peut apaiser l'agressivité et favoriser l'introjection d'un bon objet.

L'enfant doit aussi faire face aux différences entre les parents : chacun d'eux présente des articulations qui favorisent ou qui perturbent chez l'enfant la capacité d'appivoiser la séparation. Ces différences impliquent les ressentis des parents face à la séparation, face à l'agression, face au fait de mettre des limites, à la perception de leur enfant, aux réactions à l'agressivité, à la différence dans la perception de soi comme parent et au vécu avec leurs propres parents. Le vécu de chaque parent par rapport à ses propres figures parentales présente un rôle central dans les articulations. En effet, le vécu de la mère avec des parents représentés comme agressifs, non contenant, rigides, peu empathiques pourrait être impliqué dans la sensibilité de la mère à l'expression d'angoisse et de rage de sa fille et dans la tendance à se sentir mauvaise mère lorsque sa fille exprime sa puissance ou sa détresse. De

son côté, nous observons que le père présente des représentations de parents permissifs et plus tendres qui nous permettent de penser qu'il est moins touché par l'expression d'agressivité et de séparation de sa fille. Par contre, le père présente un idéal de père comme celui qui met des limites et protège.

La confrontation avec deux parents différents peut produire des expériences diverses chez l'enfant en lien avec l'apaisement de son expérience pulsionnelle. Nous pourrions faire l'hypothèse que les pulsions agressives d'Élise envers sa mère sont plus difficiles à s'apaiser ; elles produisent donc plus d'angoisse de perte, de peur et plus de difficultés à les intégrer que celles envers le père. Nous pourrions penser que les différences entre les parents non seulement perturbent le plein développement de la capacité d'appivoiser la séparation, car l'enfant est confronté tout le temps à des situations que la favorisent et la perturbent, mais que ces différences peuvent aussi générer des différences dans le traitement des pulsions agressives et de la manifestation de l'angoisse de séparation envers les deux parents. C'est-à-dire qu'il est plus facile pour l'enfant d'intégrer l'ambivalence envers le père qu'envers la mère ; donc nous pourrions penser que pour Élise il serait plus facile d'appivoiser la séparation par rapport à son père que par rapport à sa mère.

3.5.2 Analyse générale des articulations psychiques parents-enfant

D'après l'analyse des articulations entre les différents aspects psychiques des parents et ceux d'Élise, nous observons que tous ces aspects s'articulent selon un processus d'identification et d'identification projective. Nous pourrions dire que les représentations parentales s'articulent entre elles par des processus d'identification à l'intérieur du psychisme des parents, c'est-à-dire que les parents se représentent comme parents par identification à des représentations de leurs propres parents et de soi comme enfant. La représentation de leur enfant est élaborée à partir de leur expérience avec leur enfant et en lien avec leurs représentations infantiles – de soi comme enfant et de leurs propres parents. Ce que nous observons, de façon générale, chez les deux parents, est que les émotions et comportements de leur enfant réveillent des identifications à certaines représentations parentales qui déclenchent des réponses émotionnelles en lien avec leur vécu avec leurs propres parents. Les représentations et les émotions déclenchées s'articulent avec la réponse que les parents donnent aux émotions et comportements de leur enfant.

Concrètement, nous percevons que les expressions de colère ou d'angoisse d'Élise sont perçues par les deux parents selon le niveau de puissance des émotions exprimées par leur fille et les types de représentation auxquels ils s'identifient. Ces identifications ont comme source leur expérience comme enfant avec leurs propres figures parentales. Ainsi, sur la base de leur propre expérience, les parents élaborent des idéaux d'expression émotionnelle et de niveau de tolérance à celle-ci. Certaines expressions émotionnelles peuvent être tolérées jusqu'à un certain degré, d'autres peuvent toujours être considérées comme dangereuses et face à d'autres on peut être ambivalent. C'est ainsi qu'une expression émotionnelle de l'enfant, en fonction de la façon dont elle est perçue, réveille certains types d'identification aux représentations de soi comme parents, de leur enfant, de leurs parents et de soi comme

enfant. Ces représentations déclenchent des ressentis plus ou moins positifs chez les parents qui dégagent des réactions plus ou moins symbolisantes ou contenant. L'exercice de ces fonctions s'articule avec la capacité d'appivoiser la séparation de l'enfant par le processus d'identification. Quand ces fonctions se mettent en place, Élise s'identifie à des figures parentales qui rassurent, fortes, soutenantes, qui persistent malgré sa rage et son angoisse. Ces identifications aident à l'introjection d'un objet bon, car elles facilitent l'instauration dans le Moi d'Élise d'objets secourables, forts et rassurants. Les identifications aussi créent des ressentis de confiance, de calme qui diminuent l'angoisse, favorisent l'utilisation de défenses plus flexibles, l'introjection d'un surmoi protecteur et facilitent l'utilisation et la création de symboles pour donner du sens à l'expérience. En plus, cela permet de diminuer la puissance de l'agressivité et de l'intégrer à l'expérience d'amour. Cependant, quand ces fonctions sont défaillantes, l'enfant reste avec l'angoisse ou la colère qui est aussi renvoyée par les parents. Élise s'identifie à des figures puissantes, mais fragiles face à sa colère et son angoisse, elle ne se sent pas rassurée, donc son angoisse et sa culpabilité augmentent. Cela favorise l'utilisation de défenses rigides, bloque l'accès et la création de symboles et augmente la sensation de puissance de son agressivité qui ne peut être apaisée.

Ces analyses nous montrent une forme d'articulation entre les représentations parentales ainsi que la fonction de contenance et de symbolisation et la capacité de l'enfant d'appivoiser la séparation. Malgré que le processus soit commun, le contenu des représentations est différent. Le processus d'articulation commun est le processus d'identification et les ressentis, tant des parents que des enfants, face à l'expression émotionnelle de l'autre. Ce qui est différent, c'est la raison pour laquelle ils sont sensibles à l'expression émotionnelle de l'autre : du côté des parents, en raison de leurs expériences avec leurs propres parents et, du côté des enfants, en raison de la dépendance psychique des figures significatives.

Dans ce processus d'articulation, nous observons des similitudes et des différences entre les parents et au sein du même parent, car un même parent peut être plus contenant et symbolisant à un moment donné qu'à un autre. Les différences entre les parents se trouvent surtout dans les représentations évoquées, dans leur sensibilité aux émotions de l'enfant et dans les fonctions mises en place. Ces différences proviennent des différentes expériences avec leurs propres figures significatives, de leur expérience comme parent et du contexte actuel ; donc les parents s'identifient à différentes représentations disponibles en réveillant des émotions très différentes et diverses façons d'exercer la fonction de symbolisation et de contenance.

De son côté, l'expression émotionnelle de l'enfant est en lien avec le niveau de son développement psychique. La puissance des aspects agressifs, d'angoisse et de tristesse sont extériorisés par l'expression de rage, de jalousie, d'angoisse, de peur de perte qui est influencée par le niveau de développement psychique de l'enfant et par la façon dont il a élaboré les différents conflits psychiques au cours de son développement. Chez Élise, nous observons des pulsions de jalousie et d'envie liées au conflit œdipien qui s'expriment avec force. Ces aspects émotionnels sont décodés par les parents en fonction du réveil de diverses identifications à leurs représentations infantiles qui déclenchent certains ressentis et les

amènent à agir de certaines façons face à l'enfant. En effet, ils exercent plus ou moins les fonctions de contenance et de symbolisation, ce qui favorise ou perturbe le processus d'identification impliqué dans le développement des aspects psychiques liés à la capacité d'apprivoiser la séparation. Concrètement, l'identification est impliquée dans le niveau d'angoisse, les types de figures introjectés, la sensation de puissance de l'agressivité, la création et l'utilisation de symboles qui donnent sens à l'expérience, les défenses utilisées et la construction du surmoi. Tous ces aspects font partie de la capacité d'intégrer l'ambivalence, le bon objet et la capacité de symbolisation.

D'après les analyses, nous avons trouvé que le processus qui favorise le développement de cette capacité est l'identification des parents à des représentations de soi comme un parent rassurant, contenant, capable de calmer son enfant et qui est capable de mettre des limites. Ces identifications peuvent se réaliser par opposition aux parents non rassurants ou par l'identification directe à des représentations de leurs propres parents comme contenant et rassurant. Nous trouvons en outre la représentation d'un enfant proche, fort et chaleureux. Ces représentations déclenchent des émotions positives chez les parents, surtout le besoin de rassurer leur enfant par des actions rassurantes, contenant, symbolisantes qui impliquent l'utilisation de mots, de paroles, de jeux, de l'imaginaire, d'objets, de la contenance physique, de câlins et de leur présence physique. Ces réactions rassurent l'enfant, lui font sentir qu'il est contenu, en sécurité, aimé et compris. Elles favorisent un processus d'identification à une figure contenant, rassurante, secourable et forte qui favorise le développement de tous les aspects psychiques impliqués dans la capacité d'apprivoiser la séparation. Au contraire, quand les émotions ou comportements de l'enfant facilitent l'identification à des représentations de figures parentales agressives, non contenant, peu empathiques et contrôlantes, les parents peuvent se sentir en danger et avoir peur face à l'expression de rage, de colère de leur enfant. Face à l'angoisse, ils peuvent s'identifier au ressenti de leur enfant, cela peut réveiller leurs représentations de soi comme enfant, fragile, soumis et craignant les émotions d'angoisse et de colère. Lorsque les identifications réveillent chez le parent des représentations de soi négatives, par exemple en tant que parent peu contenant, mauvais ou permissif, les parents ont plus tendance à ressentir de la frustration face à l'expression de l'angoisse et de la colère de leur enfant. Ces émotions ressenties amènent les parents à réagir avec rage, énervement, en privilégiant les aspects intellectuels, avec sévérité ou angoisse, c'est-à-dire avec moins de fonctions de contenance et de symbolisation. Ces réactions sont ressenties par l'enfant comme un rejet, comme une agression, ce qui augmente l'angoisse, la sensation de puissance de son agressivité qui ne peut pas s'apaiser. Cela favorise l'identification à des figures fragiles qui ne survivent pas à son angoisse et son agressivité, qui augmentent la sensation de danger de l'agressivité, la peur d'endommager le lien ; ce sont moins des moyens symboliques qui peuvent donner sens au vécu, ce sont des moyens qui favorisent l'introjection d'un surmoi sévère et persécuteur et des défenses moins flexibles pour affronter l'angoisse et le danger. Tous ces processus perturbent le développement de la capacité d'introjection du bon objet, d'intégration de l'ambivalence ainsi que la capacité de symbolisation, et donc la capacité d'apprivoiser la séparation se bloque.

Finalement, tant le processus qui favorise que ce qui perturbe le développement de cette capacité se produisent dans le vécu de l'enfant avec ses figures significatives, ce qui permet

de comprendre que cette capacité soit développée chez l'enfant, mais pas complètement. En effet, son développement lui permet d'apprivoiser la séparation dans certains contextes, mais pas dans d'autres, cela dépend du niveau d'angoisse provoquée par les pulsions réveillées chez les parents

4. Discussion

L'analyse du cas d'Élise nous a permis de décrire les aspects psychiques impliqués dans l'analyse des articulations psychiques parents-enfants, à savoir les représentations parentales, la fonction de contenance des parents, la fonction de symbolisation des parents et la capacité d'apprivoiser la séparation de l'enfant. Elle permet aussi de confirmer que la méthodologie utilisée permet d'analyser la façon dont ces aspects psychiques s'articulent. Par rapport au processus d'analyse, nous constatons l'importance de l'interanalyse réalisée par une autre psychologue, même si celle-ci n'a été réalisée que par rapport à certaines techniques projectives et par rapport aux aspects psychiques de chaque membre de la triade. Ce travail réalisé avec une personne tierce nous a permis de prendre du recul par rapport à nos propres ressentis et analyses et d'intégrer dans les analyses des aspects que la chercheuse n'avait pas pris en compte. L'interanalyse permet aussi de confirmer la plupart des analyses réalisées par la chercheuse et, comme le signalent différents auteurs (Cornejo & Salas, 2011; Krause, 1995; Mucchielli, 2004), de donner de la rigueur aux résultats de la recherche.

Par rapport aux représentations parentales, cette méthodologie nous a permis d'avoir accès aux différents types de représentations parentales des deux parents, déclenchées tant dans les moments de difficultés que dans les moments de plaisir. Cela a été possible grâce à l'utilisation d'instruments qui visent à donner accès à ces types de représentations. Parmi les différents types de représentations, nous pouvons observer qu'elles s'articulent entre elles par le vécu des parents avec leurs propres parents. En effet, nous observons que ces vécus parentaux ne proviennent pas seulement du souvenir conscient de leurs parents et de soi comme enfant, ce vécu est aussi présent dans la représentation de soi comme parent, de leur fille, dans leur idéal parental et dans les ressentis émotionnels réveillés avec la représentation. Par exemple, la représentation de soi comme un parent aimant et empathique peut se construire à l'opposé de l'expérience et de la représentation de ses propres parents comme agressifs et peu empathiques, comme c'est le cas de la mère d'Élise. De la même façon, la représentation de sa fille comme peu complaisante et la fierté ressentie face à cette représentation sont à l'opposé de sa représentation de soi comme un enfant complaisant envers les adultes. Ainsi, les représentations parentales et les émotions qu'elles dégagent sont reliées entre elles par le vécu avec les parents de jadis, comme le signalent différents auteurs, Cramer (1974; 1993), Palacio-Espasa (2003, 2007; 1993), Bydlowski (1991), Lebovici (1988) Golse (2010) et Roussillon (1999, 2010) dans leurs réflexions sur le sujet.

L'analyse des parents d'Élise nous a permis de mieux comprendre la façon dont ils exercent ces deux types de fonctions. L'analyse de ces fonctions n'a pas été facile, car elles doivent être inférées à partir de ce que les parents signalent comme réactions aux émotions et au comportement de l'enfant et de l'observation dans la séance de jeu conjoint. Donc, nous

sommes consciente qu'il pourrait y avoir d'autres façons d'agir qui ne sont pas racontées par les parents dans les entretiens et cela peut constituer une limite à cette méthodologie. Malgré cela, nous sommes arrivée à repérer certaines façons d'exercer ces fonctions, surtout quand l'enfant exprime son angoisse de séparation, son agressivité et quand elle ne veut pas manger. Nous avons pu repérer des actions concrètes, des pensées et aussi des ressentis des parents associés à ces actions qui constituent un élément central dans l'analyse des articulations psychiques parents-enfants.

Les analyses des différents instruments nous ont permis de comprendre les aspects psychiques impliqués dans la capacité d'apprivoiser la séparation. Dans ce cas, nous avons observé des difficultés dans l'intégration de l'ambivalence, dans l'introjection d'un objet interne secourable, mais aussi une capacité de symbolisation assez développée, qui peut être moins accessible à certains moments à cause de l'angoisse. Ces résultats sont cohérents avec ce que Chabert (2006) et Roussillon (2012) signalent à propos de l'intégration du bon objet, car selon ces auteurs l'angoisse de séparation augmente quand l'enfant ne peut pas faire confiance à un objet secourable qui a été introjecté. D'ailleurs, pour eux, un niveau d'angoisse élevé peut bloquer l'accès à la symbolisation qui peut calmer l'enfant. Comme l'ont décrit certains auteurs (Birraux, 2009; Chabert, 2006; Knauer & Palacio-Espasa, 2002; Quinodoz, 1991), la difficulté dans l'intégration de l'ambivalence perturbe aussi la capacité d'apprivoiser la séparation, car elle augmente l'angoisse de perdre l'autre à cause de sa propre agressivité. Nous avons observé chez Élise une certaine difficulté par rapport à tous ces aspects, mais ses difficultés n'étaient pas assez graves que pour que son angoisse envahisse toutes ses activités. En effet, l'angoisse de séparation était évoquée surtout pendant la nuit et quand elle devait dormir seule, moments de vulnérabilité et de diminution des défenses qui augmentent l'angoisse et toutes les peurs qu'elle a pu maîtriser pendant la journée. Donc, cette analyse permet aussi de comprendre les différents niveaux du développement des différents éléments qui composent cette angoisse de séparation et il nous permettra d'analyser les différents degrés de difficultés.

L'analyse du couple parental nous a permis de mieux comprendre les aspects différents et communs des parents auxquels Élise était confrontée. Bien que celle-ci soit une analyse complémentaire et donne des indices intéressants pour l'analyse, elle a été réalisée par comparaison entre la mère et le père comme individus et non comme couple, car les outils que nous avons sont adaptés à ce type d'analyse. Il serait intéressant d'inclure davantage d'outils et de catégories qui s'adressent aux aspects de couple parental pour avoir des indices plus clairs sur ce sujet. Malgré ces difficultés, nous avons pu comprendre un peu plus les différences et les similitudes des parents d'Élise face à l'expression émotionnelle.

Le travail réalisé montre que nous avons réussi à mettre en relation tous ces aspects psychiques de chaque participant à la triade et nous avons proposé une hypothèse sur la façon dont les différents aspects psychiques se mettent en relation entre eux pour favoriser ou perturber le développement de la capacité d'apprivoiser la séparation. En effet, nous avons trouvé tant des articulations qui favorisent que d'autres qui perturbent cette capacité, ce qui nous montre la complexité de son développement. Les résultats trouvés dans la forme d'articulation sont très cohérents avec les aspects théoriques (Bydlowski, 1991; Cramer,

1974; Cramer & Palacio-Espasa, 1993; Golse, 2010; Lebovici, 1988; Lebovici et al., 1997; Palacio-Espasa, 2003, 2007; Palacio-Espasa & Cramer, 1993; Roussillon, 1999, 2010) qui signalent la sensibilité des parents aux manifestations pulsionnelles de l'enfant, c'est-à-dire que les expressions pulsionnelles de l'enfant ont une résonnance chez les parents. En effet, nous observons que les expressions émotionnelles de l'enfant réveillent certaines représentations de soi comme parent, de son enfant, qui sont soutenues par l'identification à quelques représentations de ses propres parents et de soi comme enfant. En plus, toutes ces représentations sont associées à différentes émotions qui sont aussi des héritages de cette expérience infantile. Ces formes d'articulation sont en lien avec ce que Cramer et Palacio-Espasa (1993) signalent sur la résonnance des angoisses et des émotions des enfants sur les parents. Ces auteurs suggèrent que les émotions des enfants réveillent les mêmes conflits et angoisses chez les parents et les parents répondent à leurs enfants en fonction de leur niveau d'élaboration. Dans ce cas, nous avons pu observer que les représentations auxquelles s'identifient les parents déclenchent des émotions et des expériences qui les amènent à réagir de façon plus ou moins contenante et symbolisante. Le niveau d'exercice de ces fonctions favorise ou non l'identification de l'enfant à une figure rassurante, forte, secourable qui diminue l'angoisse, facilite la symbolisation de l'expérience, diminue la puissance de l'agressivité et fortifie le Moi par l'utilisation de défenses flexibles et par l'introjection d'un surmoi protecteur et d'un objet interne secourable. Cette forme d'articulation est aussi en concordance avec les propositions de Chabert (2006), de Cramer et Palacio-Espasa (1993) qui signalent l'importance des soins et des réactions des adultes face aux enfants dans le processus visant à diminuer l'angoisse et l'ambivalence.

Dans l'analyse de ce cas, nous observons que l'exercice des fonctions de contenance et de symbolisation n'est pas constant pour chaque parent. Cela veut dire que chaque parent présente des moments où il exerce mieux ces fonctions qu'à d'autres, donc l'exercice de ces fonctions n'est pas constant et l'enfant est exposée à des expériences différentes avec les deux parents. Cela pourrait nous aider à comprendre le fait que le développement de cette capacité n'est pas encore achevé, car l'angoisse de séparation n'envahit pas Élise à tous les moments de séparation, mais seulement lorsqu'elle se sent vulnérable, sans la possibilité d'utiliser ses ressources psychiques. Effectivement, nous observons de façon générale que le père présente plus d'actions contenant et symbolisantes envers sa fille en raison des différentes identifications aux représentations et ressentis dégagés. Par contre, la mère présente plus de difficultés à garder ce type de réaction quand elle se sent mauvaise mère, agressée ou soumise à sa fille. Face à cette situation, la question des différences dans l'exercice des fonctions parentales nous pose question : ces différences peuvent-elles produire une différence dans la façon dont l'enfant traite psychiquement l'image de chaque parent ? En d'autres termes, serait-il possible que cette angoisse soit plus apaisée envers un parent qu'envers l'autre ? Les différences entre les parents nous amènent à penser que l'image d'un parent peut être introjectée comme plus secourable que celle de l'autre. En plus, l'agressivité ressentie envers un parent peut être plus apaisée que l'agressivité envers l'autre. Par exemple, dans le cas d'Élise, l'angoisse de séparation est plus forte avec la mère qu'avec le père. Vu qu'Élise présente plus de jalousie et de colère œdipienne envers sa mère, nous nous posons la question du rôle que ces aspects jouent dans l'expression des émotions de l'enfant et sur la façon dont chaque parent est touché par celles-ci. Ces questions nous

permettent de penser que les manifestations problématiques de cette angoisse ne sont pas seulement maintenues par les réponses des parents, mais aussi par la façon dont l'enfant a pu élaborer ses conflits psychiques. Cette proposition est très cohérente avec la conceptualisation des aspects intersubjectifs proposés par différents auteurs (Ciccone, 2011; Green, 2002; Nanzer & Knauer, 2012; Roussillon, 2008) qui signalent que l'intersubjectif est ce qui se passe entre deux psychismes ou subjectivités. Par conséquent, nous ne pouvons pas comprendre ces aspects intersubjectifs sans comprendre d'abord les aspects intrapsychiques de chacune des personnes impliquées.

En résumé, nous pouvons dire que cette méthode nous a permis de comprendre comment les vécus des parents, leurs représentations parentales, leurs ressentis, leur exercice des fonctions parentales sont en lien avec la capacité de leur fille d'appivoiser la séparation. En d'autres mots, nous avons pu comprendre comment cette difficulté peut être maintenue par des aspects intersubjectifs, à savoir par des aspects des psychismes des parents et des enfants qui s'influencent mutuellement (Nanzer & Knauer, 2012). L'analyse met aussi en lumière la complexité de ce type d'étude, car chaque aspect du psychisme est mêlé à l'autre, donc nous ne pouvons pas les étudier de façon séparée. Finalement, l'hypothèse que ces articulations peuvent maintenir les difficultés peut devenir une piste de travail thérapeutique avec l'enfant et ses parents ; effectivement elle nous amène à réfléchir à la façon dont ces aspects intersubjectifs peuvent s'inclure dans le processus thérapeutique avec les enfants souffrant de difficultés d'angoisse de séparation.

Chapitre 5.

L'application de la méthodologie : le cas d'Yolène

Le chapitre 5 décrit le résultat des analyses du cas Yolène réalisées avec la méthodologie que la chercheuse avait créée afin de comprendre les articulations psychiques parents-enfants impliqués dans la maintenance de l'angoisse de séparation. Ce chapitre fait référence à la méthodologie d'analyse utilisée et décrit brièvement le cas d'Yolène, une petite fille de sept ans qui souffre de difficultés d'angoisse de séparation. Le chapitre contient les résultats des analyses des représentations parentales, de l'exercice de la fonction de contenance et de symbolisation, de la capacité de l'enfant à apprivoiser la séparation et de la façon dont tous ces aspects s'articulent. Ces résultats permettent de signaler la pertinence de la méthodologie dans l'analyse des articulations parents-enfants et aussi de proposer une hypothèse sur la façon dont les psychismes des parents et des enfants s'articulent qui favorise la persistance de ces difficultés.

Référence

Ce chapitre sera soumis pour publication, lorsque l'article reprenant le chapitre trois sera publié.

L'application de la méthodologie : le cas d'Yolène

1. Introduction

Ce travail porte sur l'analyse des articulations psychiques parents-enfants qui peuvent maintenir les difficultés d'angoisse de séparation d'une petite fille de sept ans qui souffre de ce type de difficultés et que nous avons nommée Yolène. L'analyse de ce cas s'est réalisée selon une méthodologie²⁵ créée spécialement dans ce but à partir de l'analyse d'un autre cas clinique que nous avons nommé « le cas Élise »²⁶. C'est ainsi que ce travail vise à corroborer la pertinence d'une méthodologie d'analyse dans la compréhension des formes d'articulations psychiques parents-enfants impliquées dans la persistance des difficultés d'angoisse de séparation chez des enfants âgés de quatre à sept ans. Il a aussi comme but la compréhension des façons selon lesquelles les aspects psychiques des parents et de leur enfant peuvent être articulés.

Quel est l'intérêt de la perspective intersubjective pour comprendre les difficultés d'angoisse de séparation ? Notre intérêt pour essayer de comprendre les implications intersubjectives de ces difficultés concerne tant l'intérêt clinique que de recherche. Cliniquement, une meilleure compréhension des aspects intersubjectifs impliqués dans ces difficultés peut ouvrir la réflexion sur les interventions thérapeutiques et la façon de les intégrer dans le travail thérapeutique. L'intérêt de recherche naît du fait que dans la littérature nous trouvons peu de recherches qui décrivent la façon dont les psychismes des enfants et des parents s'influencent mutuellement dans la persistance de ce type de difficultés. Certaines recherches parlent du lien entre l'angoisse de séparation et la personnalité des parents ou les troubles d'anxiété de ceux-ci, d'autres portent sur le rôle de l'attachement (Bailly, 2004; Dumas, 2008; Masi et al., 2001; Pacheco & Ventura, 2009), mais ils ne signalent pas la forme psychique de ce lien. Dans la littérature psychanalytique, nous trouvons des auteurs qui comprennent le développement psychique en intégrant le rôle des figures significatives ; c'est le cas de Ciccone, Gauthier, Golse, et Stern (2008), Roussillon (2008), Golse (2006, 2010), Cramer et Palacio-Espasa (1993), mais ils ne donnent pas les aspects spécifiques à l'angoisse de séparation. Néanmoins, ces conceptualisations nous permettent de penser que dans ce type de difficultés, la subjectivité de l'enfant et celle de chacun des parents se mêlent et s'influencent mutuellement.

Dans ce contexte des questions cliniques et du manque de recherches, nous avons créé une méthodologie qui permet d'analyser ces articulations et d'ainsi approfondir la compréhension de ces difficultés. Cette méthodologie analyse les représentations infantiles des parents qui sont des imagos mentales des parents d'eux-mêmes comme parents, de leur enfant, de leurs propres parents et d'eux comme enfants qui portent la trace des expériences

²⁵ La méthodologie est décrite en détail dans le chapitre trois.

²⁶ Les résultats de l'analyse de ce cas sont décrits dans le chapitre quatre.

vécues avec leurs propres figures significatives de jadis et leurs expériences actuelles (Bydlowski, 1991; Cramer, 1974; Cramer & Palacio-Espasa, 1993; Golse, 2010; Lebovici, 1988; Lebovici et al., 1997; Palacio-Espasa, 2003, 2007; Roussillon, 1999, 2010). Ces représentations s'expriment dans la façon dont les parents réagissent face aux enfants, dans les normes d'éducation, dans la façon de parler des enfants, d'eux-mêmes comme parents et de leurs parents.

La méthodologie analyse aussi les fonctions parentales de contenance et de symbolisation qui ont un rôle primordial dans le développement des structures psychiques qui favorisent la capacité d'apprivoiser la séparation. La fonction de contenance est décrite par Bion (1979) ; elle implique la capacité de rêverie de l'adulte, c'est-à-dire un esprit perceptif aux besoins de l'enfant, qui le comprend et agit afin d'apaiser sa détresse. En effet, cette fonction donne sens au vécu de l'enfant (Anzieu-Premmereur, 2004; Ciccone, 2008; Roussillon, 2008; Roussillon & Ciccone, 2007). La fonction de symbolisation implique que les réponses des figures significatives aident l'enfant à construire des images mentales de l'objet, car elle facilite la tolérance des expériences de séparation et donne l'assurance que la figure significative a survécu à l'agressivité. Donc, cette fonction est exercée par la façon dont les figures significatives réagissent à l'agressivité de l'enfant et dont ils favorisent les expériences de séparation (Roussillon & Ciccone, 2007).

Du côté des enfants, la méthodologie analyse la capacité d'apprivoiser la séparation qui rend compte de la façon dont l'enfant a développé les aspects psychiques qui lui permettent d'apaiser cette angoisse, à savoir l'introjection d'un objet secourable et bon dans le Moi, l'intégration de l'ambivalence envers les figures significatives et la capacité de symbolisation de l'expérience (Quinodoz, 1991). Concernant les formes possibles d'articulation psychique, Roussillon (2008) propose que, au cours du développement psychique, les parents soient un objet auquel l'enfant adresse des messages pulsionnels, et donc que la réponse des parents à ces messages pulsionnels de leur enfant structure son psychisme. Cette réponse des parents au message de leur enfant dépend de leur propre vie pulsionnelle et de leur structure psychique. Dans cette influence mutuelle, l'exercice des fonctions de contenance et de symbolisation dépendra des aspects et conflits psychiques mobilisés chez les parents (Roussillon, 2012). Ces propositions nous permettent de faire l'hypothèse que la capacité d'apprivoiser la séparation de l'enfant serait influencée par la façon dont les parents exercent leur fonction de contenance et de symbolisation et que celle-ci est influencée par les représentations réveillées chez les parents par les expressions émotionnelles de l'enfant, en résonance avec leurs expériences infantiles.

En résumé, par l'analyse de ce cas avec la méthodologie créée, nous voudrions savoir si cette méthodologie rend compte des formes d'articulation, entre les représentations parentales, les fonctions parentales et la capacité de l'enfant d'apprivoiser la séparation, qui maintiennent les difficultés d'angoisse de séparation et permet de mieux comprendre ces formes d'articulation entre elles qui peuvent maintenir l'expression de cette angoisse. Pour atteindre ces objectifs, nous allons décrire la méthodologie d'analyse et les résultats trouvés dans le cas d'Yolène. Nous terminerons par des réflexions tant sur la pertinence de la méthodologie que sur les articulations trouvées et leur apport au travail thérapeutique.

2. Méthodologie générale

Dans le cas d'Yolène, l'étude des articulations psychiques impliquées dans la persistance de l'angoisse de séparation est réalisée selon une méthodologie qualitative qui présente une phase de recueil et une autre d'analyse des données. Dans la phase de recueil des données, la méthodologie inclut l'utilisation d'instruments qui impliquent le chercheur, tels que les entretiens, l'observation du jeu et l'application du test projectif. Cette implication du chercheur suppose que celui-ci fait partie de l'instrument et que les données récoltées dépendent aussi de lui et pas seulement des instruments dits objectifs (Mucchielli, 2004). La phase d'analyse des données, comme le signale Mucchielli (2004), consiste à donner du sens au matériel. En effet, dans cette phase nous avons utilisé une méthodologie créée spécialement pour comprendre les articulations psychiques parents-enfants. Par la suite, nous allons décrire les processus de récolte des données et de leur analyse.

2.1 La récolte des données

La récolte des données implique toute la procédure réalisée afin de recueillir les données sur lesquelles portent les analyses. Ce processus est composé du choix des instruments utilisés dans la récolte des données, de la procédure d'application des outils et du choix du cas que nous allons analyser. Le choix des outils et la procédure d'application de ceux-ci sont identiques à ceux utilisés pour le cas Élise ; cette procédure est décrite en détail dans le chapitre trois consacré à la méthodologie utilisée, spécifiquement dans les points 2.3 et 2.4. En raison de cela, nous n'allons signaler que brièvement les instruments utilisés et les raisons du choix du cas Yolène.

Comme nous l'avons déjà décrit dans les chapitres consacrés à la construction de la méthodologie, les instruments utilisés pour récolter les données ont été choisis par rapport aux aspects que nous voulions analyser. Afin de comprendre la capacité d'approprier la séparation de l'enfant, nous utiliserons diverses épreuves projectives, le CAT-A, le dessin de famille, l'heure de jeu individuel et conjoint parents-enfant. Pour comprendre les représentations parentales et les fonctions de contenance et de symbolisation exercées par les parents, nous avons utilisé la séance de jeu conjoint parents-enfant, un entretien non directif et un entretien semi-structuré créé par Daniel Stern, nommé « L'entretien R » (Stern et al., 1989).

Le choix du cas a été un sujet sensible, car comme nous l'expliquons dans le chapitre trois consacré à la construction de la méthodologie, après l'analyse du cas d'Élise, nous avons quatre cas à analyser. Nous avons choisi d'analyser le cas d'Yolène, car il contient des aspects typiques des difficultés d'angoisse de séparation que nous trouvons dans la littérature, concernant le type de difficultés, la situation familiale, l'âge de l'enfant. Donc nous avons estimé qu'il serait un bon exemple de ce type de problématique, donc de ses articulations possibles. C'est aussi le cas le plus comparable à celui du cas Élise, par rapport aux caractéristiques de l'enfant et à la situation familiale. Cette proximité dans ces aspects nous permet de mieux comparer les processus d'articulation

2.2 Le cas d'Yolène

Le cas que nous avons choisi d'analyser avec la méthodologie créée est le cas Yolène, une petite fille de sept ans, l'aînée d'une fratrie de quatre enfants composée par un frère de cinq ans, une sœur de trois ans et un bébé de six mois. Les parents ont une trentaine d'année, ils ont fait des études supérieures et travaillent tous les deux, la mère à mi-temps et le père à temps plein. La mère répond à l'annonce de la recherche car sa fille aînée, depuis une année, ne veut pas dormir ailleurs qu'à la maison, présente des peurs que la mère ait un accident, pleure chaque fois que la mère sort le soir, avant d'aller à l'école et aux camps scouts. Les parents signalent que ces difficultés ont augmenté lors de la naissance du dernier enfant ; à ce moment Yolène est devenue très angoissée par la séparation, surtout par rapport à sa mère. Face à ces situations, la mère se sent dépassée, est énervée ; dès lors elle ne sait plus que faire pour calmer sa fille. Le père passe moins de temps à la maison et se sent moins touché par les difficultés de sa fille. Par rapport à l'histoire d'Yolène, les parents signalent qu'ils ont pris plus de temps que prévu pour que la maman soit enceinte et qu'ils étaient donc anxieux de l'avoir. La deuxième grossesse n'a pas été trop planifiée ; au contraire de la première, elle est arrivée plus vite, quand Yolène avait six mois. La mère signale qu'elle était très collée à sa fille quand elle était bébé, mais l'arrivée du deuxième enfant, quand sa fille avait quatorze mois, l'a obligée à se centrer sur son nouveau bébé. Les parents signalent qu'elle n'a pas été jalouse, au contraire elle s'occupe bien de ses frères et sœurs. Pour les parents, il est très important que leur fille soit sage ; ils la décrivent comme très attentive aux autres, mais ayant peur de l'autorité, car chaque fois qu'un adulte lui parle fort, elle s'angoisse et pleure. Lors de la dernière grossesse, Yolène a passé un séjour à la maison des grands-parents pendant l'accouchement de sa maman, ce qu'elle n'a pas bien vécu ; elle avait peur que quelque chose arrive à sa mère. Après cela, elle a dit à sa maman qu'elle avait peur d'être oubliée. De côté des parents, ils se sont mis en couple quatre ans avant de se marier et leurs histoires de vie sont différentes. Le père a de mauvais souvenirs de son père, il signale qu'ils n'ont pas une bonne relation, car il était absent et autoritaire. De son côté, la mère est la seule fille parmi trois frères, elle signale qu'elle a eu une bonne relation avec ses parents, mais que ceux-ci n'étaient pas très proches ni câlins. Elle signale ne pas avoir beaucoup de souvenirs des aspects concrets de cette relation.

2.3 Les analyses des données

. Comme nous l'avons indiqué, la méthodologie d'analyse des données selon laquelle nous avons analysé le cas d'Yolène a été créée spécialement pour rendre compte des articulations psychiques parents-enfant et est décrite en détail dans le chapitre trois.

De façon très générale, la méthodologie d'analyse est composée de deux parties : d'abord l'analyse des psychismes de chaque parent, puis l'analyse du psychisme de l'enfant et ensuite l'analyse des articulations entre eux. Les catégories selon lesquelles est analysé chaque aspect du psychisme de la triade, à savoir les représentations parentales, la fonction de contenance, la fonction de symbolisation et la capacité d'appivoiser la séparation de l'enfant sont les mêmes que celles utilisées dans l'analyse du cas Élise (voir annexe 8). Pour plus de détails le lecteur peut se rapporter au chapitre trois qui décrit la méthodologie au point 2.6.3

L'interanalyse

Afin de réaliser une triangulation des analyses, nous avons décidé d'inclure une interanalyse. Nous avons fait appel à une psychologue clinicienne en formation au troisième cycle à l'UCL pour analyser de façon bénévole les données de la recherche. Elle a analysé les données recueillies lors de l'entretien non directif avec les deux parents, « l'entretien R » avec chaque parent et le CAT-A. Elle n'a pas pu analyser le dessin de famille en raison de son manque d'expérience et nous n'avons pas voulu lui donner les vidéos des séances de jeu pour des raisons de confidentialité. Elle n'a pas pu non plus collaborer pour les analyses des articulations psychiques parents-enfant par manque de temps. La psychologue a analysé l'instrument avec les grilles d'analyses²⁷ données par la chercheuse selon les mêmes catégories que celles selon lesquelles elle a réalisé ses propres analyses. La procédure par laquelle nous avons mis en place cette interanalyse a commencé par une prise de contact avec les participants à la formation du troisième cycle à l'UCL ; nous avons expliqué à tout le groupe la recherche, ses objectifs et le travail à réaliser. Après cette rencontre, une psychologue en formation a répondu à notre appel, nous avons organisé une réunion avec elle, nous lui avons expliqué la procédure et donné le matériel et les grilles d'analyse. Lorsque la psychologue a eu terminé les analyses, elle nous les a envoyées et nous avons alors réalisé une discussion autour de ces analyses²⁸. Ensuite, lors de la rédaction des résultats, nous avons inclus cette interanalyse.

3. Cas d'Yolène : résultats des analyses

Avec la méthodologie utilisée, nous avons cinq types de résultats différents, à savoir la description des représentations parentales de la mère et du père d'Yolène, la description des fonctions parentales exercées par eux, la description des différents aspects de la capacité d'appivoiser la séparation chez l'enfant, la description du couple parental et les résultats des analyses des articulations psychiques parents-enfant. Par la suite nous allons décrire les aspects les plus importants de tous ces résultats.

3.1 Les analyses des représentations parentales

Nous décrivons les principaux résultats de la représentation de soi comme parent, de la représentation de son enfant, de soi comme enfant, de ses parents et la synthèse générale des représentations parentales qui correspond à la mère et au père d'Yolène.

3.1.1 Représentations parentales de la mère

Représentation de soi comme mère

Les analyses de la chercheuse et celles de l'autre psychologue nous montrent que la mère d'Yolène se représente comme une mère confiante, entre mère poule et détachée, dynamique, efficace, tolérante, affectueuse, aimante, insouciant, gaie, enjouée et à l'écoute de ses

²⁷ Dans l'annexe 12 se trouvent les grilles d'analyse.

²⁸ Cette discussion a été réalisée suivant un canevas d'entretien déjà établi qui se trouve dans l'annexe 11.

enfants. À ce propos elle signale : « Heee... faire attention, efficace... aimant... à l'écoute, présente, quand même parce que.... qu'est-ce que je peux encore dire... dynamique » (Entretien R avec la mère d'Yolène). Quand elle met en œuvre ces représentations, elle se sent fière, mais quand ces représentations sont mises à mal, émergent des sensations de culpabilité, de frustration, de tristesse, de stress, d'anxiété, d'exigence et de tension. Ces émotions émergent spécialement quand elle ne peut pas accomplir sa représentation de mère présente et affectueuse à laquelle elle accorde de l'importance. Comme le signale aussi l'autre psychologue, face aux difficultés d'Yolène, émergent des représentations d'elle comme mère occupée, avec peu de temps pour s'occuper de sa fille, pas suffisamment affectueuse, câline et maternelle. À ce propos la mère signale : « [...] j'aimerais jouer avec elle, mais je n'arrive pas, je n'ai pas de temps et ça... c'est ça qui l'ennuie le plus, voilà, parce que je dois donner autant de temps aux autres, elle a toujours l'impression que moi c'est pour elle, et je lui demande beaucoup parfois, alors que donc elle a sept ans, mine de rien » (Entretien R avec la mère d'Yolène). En accord avec l'autre psychologue, nous observons qu'elle voudrait être efficace dans le fait de calmer l'angoisse de sa fille, mais à certains moments elle se rend compte que cela n'est pas possible et elle se sent frustrée, coupable, manipulée, avec l'envie de rejeter l'enfant et sans empathie face à l'angoisse de sa fille. Comme le signale aussi l'autre psychologue, ces représentations d'elle-même sont très ambivalentes et très exigeantes du point de vue émotionnel et montrent un conflit autour de ces thématiques dans lequel s'opposent un idéal de mère et ce qu'elle peut faire dans la réalité.

Par rapport aux normes d'éducation, elle se représente comme une mère impatiente, laissant faire et permissive, c'est-à-dire qu'elle laisse assez de liberté à ses enfants. Elle ne se représente pas comme une mère agressive dans la façon de mettre des limites, mais comme une mère qui peut être injuste, car elle est plus exigeante avec Yolène qu'avec les autres enfants. La mère signale : « Bah... À la limite de l'injustice, je permets peut-être des trucs à Gabriel²⁹ que je ne me permettais pas à Yolène, parce que c'est mon fils et que voilà [...] » (Entretien R avec la mère d'Yolène). Cette représentation de mère injuste est liée à un sentiment de culpabilité et à une ambivalence, car d'un côté elle voudrait changer cela et d'une autre côté non.

Dans le discours de la mère émerge la représentation d'être une mère dominée et soumise aux désirs et besoins de sa fille, car elle ressent qu'Yolène lui demande et exige plus que ce qu'elle peut lui donner. À ce propos la mère signale : « Plus le... heee... encore plus de câlins, plus de temps avec elle, plus de lecture, plus de tout... avec Yolène il faut tout ! » (Entretien R avec la mère d'Yolène). La tonalité de sa voix laisse comprendre des ressentis de culpabilité et de frustration face aux demandes de sa fille. Cependant, l'analyse des peurs et des désirs nous montre une représentation d'elle en tant que mère comme une mère préoccupée par le bien-être émotionnel, psychologique et relationnel de sa fille. Aussi comme une mère proche, qui aime bien se sentir en lien avec ses enfants. En effet, l'autre psychologue signale qu'elle se sent très investie dans son rôle de mère.

²⁹ C'est le prénom fictif du frère qui suit Yolène.

Finalement, nous pourrions dire que certaines représentations d'elle en tant que mère génèrent un conflit lorsqu'elles sont confrontées avec la réalité et les besoins concrets d'Yolène.

Représentation de la mère sur Yolène

Les analyses de la chercheuse et de l'autre psychologue nous montrent que chez la mère coexistent différentes représentations de sa fille, dont certaines d'entre elles sont contradictoires. La mère présente une représentation de sa fille comme complaisante, peureuse, obéissante, sage, diplomate et qui n'exprime pas d'agressivité envers les adultes. À ce propos la mère signale : « [...] elle veut toujours que tout le monde soit... soit gentil, soit content, elle déteste qu'on crie, elle déteste toute le... voilà, tout le... dès qu'il y a un conflit, elle déteste le conflit, elle ne ment jamais, fin... vraiment... » (Entretien R avec la mère d'Yolène). En lien avec cette représentation, la mère montre l'image d'un enfant très sensible aux autres, qui a peur de l'autorité ; par exemple elle signale : « [...] hier soir elle ne voulait pas aller à l'école, parce que le professeur est autoritaire et qu'elle n'aime pas qu'on crie... heee... voilà, c'est comme ça qu'elle est sensible, elle n'aime pas tout le conflit donc que [...] » (Entretien R avec la mère d'Yolène). Pour la mère, il est difficile de comprendre cette sensibilité, car elle se place dans la caractéristique opposée à cela, elle se dit peu sensible. La sensibilité de sa fille est importante pour la mère ; d'ailleurs, elle décrit des conflits avec elle autour de cet aspect, elle pense que sa fille aurait besoin d'une mère plus sensible et plus maternelle qu'elle ; en effet, la mère se sent frustrée de ne pas pouvoir donner à sa fille ce dont elle a besoin. La mère présente aussi une représentation d'Yolène comme une enfant exigeante, tant au niveau du temps que sur le plan émotionnel. À ce sujet elle signale : « Parfois, je suis... Comment dit-on ? hee... coupable, je me sens heee... je me sens manipulée [...] » (Entretien avec les parents d'Yolène). La mère présente aussi une représentation de sa fille comme une enfant qui a besoin d'être rassurée, contenue et accompagnée, qui coexiste avec les représentations d'un enfant exigeante.

Comme l'autre psychologue, nous observons que la mère se représente Yolène comme une fille à l'écoute, attentive aux autres, affective, proche et rassurante. À ce propos la mère signale : « Elle est super gentille avec Olivia³⁰ et avec Oscar³¹, elle est super, elle s'occupe de lui tout le temps, elle lui donne le biberon » (Entretien R avec la mère d'Yolène). Dans le discours de la mère, ces aspects s'expriment dans les relations avec les plus jeunes de la fratrie et avec les camarades d'école. Par contre, du point de vue de la mère, Yolène peut être plus distante et rejetante avec le frère qui la suit dans la fratrie, avec qui elle a une relation plus conflictuelle. La mère s'identifie à sa fille dans sa proximité, l'ouverture aux autres, l'intelligence, la sympathie et l'indépendance, mais elle se décrit elle-même comme plus sociable que sa fille qu'elle se représente comme une enfant timide, calme, réservée, introvertie, patiente et tolérante. Les analyses de l'autre psychologue et de la chercheuse montrent que la représentation de la mère d'Yolène peut être influencée par la présence de la fratrie ; elle se représente sa fille de façon plus négative et manifeste plus d'ambivalence par rapport à elle depuis la naissance des frères et sœurs.

³⁰ Le prénom fictif de la sœur d'Yolène.

³¹ Le prénom fictif du cadet de la fratrie.

Représentations de ses propres parents

De façon générale, les analyses de la chercheuse et celles de l'autre psychologue nous montrent des représentations de ses parents comme étant présents, mais distants, peu chaleureux, peu affectueux et avec un style de discipline assez permissif et laisser faire. À ce propos la mère signale : « Oui, dévouée... efficace, toujours... quoi encore je pourrais dire de ma maman ? ... heee... peu sensible, c'était une génération où on ne montrait pas... ou très peu... ou ne montrait pas ce sentiment » (Entretien R avec la mère d'Yolène). Plus tard, la mère signale : « Ha ! Oui... le fait que maman ne soit pas chaleureuse, j'essaie de ne pas reproduire la même chose [...] » (Entretien R avec la mère d'Yolène). En effet, les deux analyses montrent qu'il coexiste une représentation de sa mère présente, disponible, dévouée à sa fonction de mère, tolérante, patiente, active, efficace, insouciant avec une représentation de sa mère qui serait distante, peu affectueuse, peu démonstrative, peu préoccupée des états émotionnels des autres, peu sensible, non réceptive et rejetant les états émotionnels négatifs. Ces représentations sont associées à des émotions de frustration. Par rapport à son père, nous ne pouvons que repérer la représentation d'un père très sensible. La mère attribue la distance affective de ses parents à l'éducation qu'ils ont reçue dans un contexte culturel où tous méprisent les émotions. Malgré cela, les analyses de la chercheuse et de l'autre chercheuse montrent que la mère s'identifie aux aspects valorisés de la représentation de sa mère, par exemple le fait d'être active, efficace, confiante, tolérante, disponible et insouciant. Par contre, les analyses montrent qu'elle essaie de se différencier des représentations qui ont été plus difficiles pour elle dans la relation avec ses parents, comme la distance avec les enfants, le mépris des émotions, le manque de chaleur dans la relation et le manque d'écoute émotionnelle :

« [...] à l'adolescence ma mère ne m'a pas du tout écoutée, pfff... rien, le petit événement, genre le copain qui me quitte, rien, comment est-ce qu'on dit ? De l'empathie... aucune empathie, ça je ne voudrais pas reproduire... non, c'est le genre de chose que je ne reproduirai pas [...] et puis très peu démonstrative physiquement, donc ça je n'aimerais pas le reproduire, non plus, montrer plus physiquement [...] » (Entretien R avec la mère d'Yolène).

Malgré cet effort de différenciation par rapport à ces aspects difficiles et qu'elle regrette le manque de limites par rapport aux expressions d'agressivité dans la fratrie, la mère s'identifie quand même à une façon d'exercer la discipline de manière plus laisser-faire et permissive. Dans la relation avec ses parents, nous observons une critique par rapport à la présence excessive de sa mère qui laissait peu d'espace d'autonomie. Malgré ces représentations d'une mère froide et distante, les analyses de l'autre psychologue et celles de la chercheuse montrent des changements positifs dans la relation avec sa mère, comme le fait d'être plus compréhensive, plus proche, plus impliquée, avec une relation et une vision plus positives de sa propre mère.

Finalement, on peut signaler que chez la mère coexistent des représentations valorisées de ses parents auxquelles elle s'identifie et des représentations plus douloureuses par rapport auxquelles elle essaie de se distancier et de se différencier.

Représentation de soi comme enfant

Malgré que la mère signale peu d'aspects d'elle comme enfant, nous pouvons observer certaines représentations. La seule description qu'elle donne de soi est celle d'une fille peu sensible au regard des autres, notamment des figures d'autorité ; elle le signale comme une différence importante avec Yolène : « [...] parce moi, j'ai un caractère "bon, ce n'est pas grave, ce n'est pas grave". À Yolène, si je lui dis : "ha ! Ce n'est pas grave"... ça va être trois fois pire... Rires » (Entretien R avec la mère d'Yolène). Cette comparaison avec sa fille comporte une autre caractéristique d'elle comme enfant, le fait qu'elle ne montrait pas beaucoup d'affection envers sa famille. Ces caractéristiques, celles d'être peu sensible et de ne pas exprimer ses affects, nous pouvons les comprendre suite à son vécu comme enfant. La confrontation à ses frères qui l'ennuyaient et le peu de défense de la part de ses parents l'ont peut-être obligée à être peu sensible et à peu exprimer ses émotions afin de se protéger. Comme le montrent aussi les analyses de l'autre psychologue, son vécu par rapport à des professeurs sévères et des parents distants, peu chaleureux et peu préoccupés par les aspects émotionnels de leurs enfants, l'a peut-être aussi amenée à se représenter comme une fille peu sensible et peu expressive. D'autres représentations d'elle comme enfant peuvent se dégager de façon plus indirecte, comme la représentation de soi comme confiante, non timide, sociable, gaie, vive, réceptive, de caractère facile, soucieuse de tout, certaines fois pas très sage, malgré qu'elle se définisse comme obéissante.

En résumé, malgré le peu d'informations qu'elle donne d'elle-même comme enfant, ce qui ressort de ses représentations comme fille est l'aspect peu sensible et peu affectueux qu'on peut comprendre par rapport à son vécu relationnel au sein de sa famille.

Synthèse des représentations de la mère

L'analyse des représentations parentales de la mère d'Yolène montre qu'elles s'articulent de façon cohérente. Sa représentation d'elle comme une mère affectueuse, aimante, chaleureuse, mais qui pourrait l'être plus, est à l'opposé de la représentation de sa mère comme distante, peu chaleureuse, peu sensible, peu empathique et peu préoccupée par les aspects émotionnels. Cela nous montre que la mère se construit comme une mère par opposition à certaines caractéristiques de sa mère. Nous pensons que les difficultés vécues dans la relation avec sa mère ont pu l'amener à se différencier d'elle dans les aspects qui ont été difficiles à vivre, donc elle s'est construit un idéal de mère pour ne pas revivre la même expérience avec ses enfants, idéal qui est très exigeant. Les analyses montrent que son idéal de mère très affectueuse, chaleureuse, sensible, empathique est mis à mal quand elle n'arrive pas à calmer l'angoisse de sa fille ; d'ailleurs, la mère se sent alors coupable, frustrée et énervée. Nous observons que sa représentation d'Yolène comme une fille très sensible, vulnérable, fragile, demandant de l'empathie et de l'affection, met en difficulté sa représentation de mère affectueuse, empathique, chaleureuse et la renvoie à l'image de sa propre mère de qui elle essaie de se distancier. C'est ainsi que la mère s'identifie avec une mère insuffisamment affectueuse et elle se sent frustrée. En plus, la représentation de sa fille comme très sensible, timide, avec des difficultés pour affronter l'agressivité des autres est à l'opposé de sa propre représentation comme enfant peu sensible, qui savait se défendre. Ces aspects très opposés entre sa fille et elle, la frustration dégagée par les représentations de sa

filles et d'elle-même comme mère nous amènent à poser l'hypothèse d'une identification inconsciente à sa fille ; dans la relation avec sa fille pourrait donc se rejouer les aspects douloureux refoulés avec sa propre mère.

Parmi les représentations de sa mère, nous observons des aspects valorisés comme la représentation d'une mère présente, dévouée et disponible avec lesquels elle s'identifie et qui font partie de son idéal de mère, ce qui entre en conflit avec sa réalité quotidienne. Effectivement, la mère d'Yolène se représente comme une mère présente physiquement bien qu'elle n'ait pas trop de temps à consacrer à tous ses enfants. Néanmoins, nous observons d'autres aspects où la mère s'identifie avec sa mère sans trop de conflit : c'est le cas de la représentation de soi et de sa mère comme efficace, active, confiante, insouciant et laisser-faire. Finalement, nous observons que les diverses représentations de la mère sont liées entre elles par des processus d'identification ; les représentations de soi comme mère et de son enfant sont liées aux représentations de soi comme enfant et de ses propres parents et enrichies par ses expériences et le contexte.

3.1.2 Représentations parentales du père

Représentation de soi comme père

Les analyses de la chercheuse et celles de l'interanalyse nous montrent que le père se représente comme un père calme, insouciant, affectueux, gai, proche, confiant, patient, réfléchi et tolérant. Il valorise surtout le fait d'être calme et insouciant dont il se sent fier. À ce propos il signale : « C'est plutôt le côté calme qui en opposition à Mathilde³² qui est plus, plus impulsive [...] j'ai un caractère plus calme en général » (Entretien R avec le père d'Yolène). Bien qu'il se sente proche et qu'il aime bien s'occuper de ses enfants, les analyses de l'interanalyse et celle de la chercheuse montrent qu'il se représente aussi comme un père absent, donnant peu de son temps et occupé à cause du temps consacré au travail. Ces représentations sont vécues avec culpabilité et tristesse, car il voudrait être plus présent pour ses enfants. En effet, il signale : « [...] peut-être trop tolérant parce que, comme évidemment je ne suis pas tout le temps là, mais comme on est rarement là, on est plus tolérant en général, il faut accepter ça [...] » (Entretien R avec le père d'Yolène). Par rapport aux normes d'éducation, toutes les analyses montrent qu'il se représente à la fois comme un père permissif, plutôt laisser-faire et comme un père qui met des limites et qui se fait respecter par ses enfants. Les aspects plus permissifs émergent surtout quand il a peu de temps avec ses enfants et occasionnent chez lui une sensation de culpabilité. Par contre, sa représentation d'un père respecté et qui met des limites dégage chez lui de la fierté.

Nous observons aussi la représentation d'un père qui essaie de s'adapter aux besoins de son enfant, mais quand il se sent dépassé par ses besoins, il se sent plus stressé. En effet, la façon de réagir et d'expliquer les difficultés de sa fille nous permet de signaler des représentations de soi comme un père calme, patient et empathique, préoccupé du bien-être de sa fille. Par exemple il signale, à propos des difficultés d'Yolène : « Elle s'exprime... par exemple le samedi elle a été aux nutons, et elle disait "je vais pleurer parce que je vais être

³² Prénom fictif donnée à la mère d'Yolène.

triste de ne pas vous voir», donc voilà, elle exprime complètement ce qu'elle ressent » (Entretien avec les parents d'Yolène). Par contre, dans le jeu, nous observons un père passif, occupé ailleurs, pour qui il est difficile de s'impliquer dans le jeu de sa fille ; il prend une place d'observateur de ce qui se passe entre sa fille et sa femme, sans pouvoir intervenir dans le jeu. Cette observation est concordante avec l'analyse donnée par l'autre psychologue sur les entretiens avec le père ; elle signale que le père donne plus de représentations négatives de soi comme parent, avec une tonalité affective négative. Elle observe aussi un besoin du père d'être reconnu comme un bon père et de s'éloigner le plus possible de la représentation de son propre père.

En résumé, nous observons que le père accorde de l'importance à la proximité, à la contenance émotionnelle de sa fille et à des normes justes. En effet, quand il ressent qu'il est loin de cet idéal, il se culpabilise et se stresse. Cependant, nous observons un décalage entre la façon dont le père parle de sa fille et les actions qu'il réalise lors de la séance de jeu conjoint où il reste en retrait, sans être trop impliqué. Nous pouvons comprendre cela par une sensation d'exclusion de la relation entre sa femme et sa fille, vécue aussi quand sa fille était un bébé. Comme le dit aussi l'autre psychologue, à ce moment le père ne se sentait pas utile comme père ; donc nous pourrions penser qu'à certaines occasions il se met à cette place à l'écart de la relation entre sa femme et sa fille. Cela peut dévoiler une difficulté dans la famille d'avoir une relation triadique, où chacun des trois peut avoir sa place.

Représentation du père sur Yolène

Les analyses de la chercheuse et celles de l'autre psychologue nous montrent les représentations de sa fille comme une enfant qui essaie d'éviter l'expression de l'agressivité, car elle est décrite comme obéissante, pacifique, responsable, sage et suiveuse. À ce propos le père signale : « Toujours elle a bien écouté, c'est toujours facile, quoi [...] Yolène a toujours voulu bien faire, donc c'est facile de gérer un enfant comme ça » (Entretien avec les parents d'Yolène). Toutes les analyses montrent que dans certaines représentations valorisées par le père, celui-ci s'identifie à sa fille. C'est le cas de la représentation d'Yolène comme réservée, timide, calme, réfléchie et peu impulsive. En effet, par rapport à la ressemblance le père signale : « heee... à faire attention à ce qui se passe, à être réfléchi... heee... heee... plus timide aussi, ou réservé... Oui... » (Entretien R avec le père d'Yolène). En accord avec l'autre psychologue les analyses de la chercheuse montrent qu'au niveau relationnel, le père se représente Yolène comme une fille ouverte aux autres, c'est-à-dire affectueuse, chaleureuse, empathique, proche, soucieuse des autres personnes, rassurante et réceptive avec ses camarades de classe et sa fratrie plus jeune. À ce propos le père signale « [...] elle est plutôt réceptive, elle est plutôt chaleureuse... indépendante elle est fort... « peureuse-confiante », ça dépend de la situation, c'est moyen, oui... Plutôt vive, plutôt très soucieuse... plutôt affectueuse » (Entretien R père d'Yolène). Il signale aussi :

« Elle a été toujours calme... heee... attentive et très... ou trop... comment on appelle ça ? Faire attention aux autres, toujours à surveiller ce que les autres font et elle prend tout sur elle, aussi, c'est toujours la même chose... c'est...

c'est un peu extrême chez elle, si quelqu'un se fait punir pour une mauvaise raison, elle va être triste [...] » (Entretien R avec le père Yolène).

En effet, toutes les analyses montrent que le père se représente aussi une fille avec des problèmes autour de l'agressivité ; d'un côté il observe une fille qui a peur de l'autorité et très soucieuse des adultes, de l'autre, une fille qui peut être très compétitive et rejetante avec un de ses frères.

L'analyse de l'autre psychologue signale que le père s'identifie à sa fille dans le fait d'être l'aîné ; en effet, la chercheuse observe que le père se représente une fille très sensible, pour qui les changements familiaux suite aux naissances des autres enfants ont été difficiles. À ce propos il signale : « La naissance des autres, je pense que c'est aussi une influence [...] c'est à la naissance de la dernière qu'elle a... qu'elle a commencé à ne pas vouloir aller ailleurs quoi » (Entretien avec les parents d'Yolène). Lorsqu'il parle des difficultés de sa fille, il se représente une fille qui peut être vulnérable, fragile qui a besoin d'être contenue et entendue. Mais cette représentation de fragilité coexiste avec la représentation d'une fille intelligente, indépendante, gaie, vive et travailleuse. En effet, l'autre psychologue souligne le fait que le père a une représentation très positive de sa fille, qu'il se sent fier d'elle et qu'il est compréhensif, empathique et calme face aux difficultés d'angoisse de séparation exprimées par sa fille.

En résumé, nous observons chez le père des représentations d'Yolène centrées sur les aspects affectifs et relationnels qui montrent une fille à la recherche d'amour, de lien et de la reconnaissance des autres. Aussi des représentations d'une fille fragile, vulnérable et ayant besoin d'être rassurée par les adultes et qui a des difficultés à exprimer son agressivité.

Représentations de ses propres parents

La chercheuse comme l'autre psychologue signalent que l'évocation des figures parentales est très difficile pour le père, surtout quand il doit parler de son propre père, cela déclenche une sensation de frustration, de tension et de stress, ce qui nous donne à penser qu'il a vécu une relation difficile avec le père. La séquence suivante montre cette tension :

« C³³ : Comment était votre père avec vous ? Quel type de père il était ?

P : heee... jejeje... c'est un joker... ?

C : Ha ?

P : C'est un peu le joker.

C : [rire tendu]

P : Non... absent, qu'autoritaire et sans plus, voilà.

C : Autoritaire...

P : Autoritaire et absent...

C : Une autre caractéristique ?

³³ La lettre C correspondent à la chercheuse et la lettre P au père.

P : Il y a que ça... » (Entretien R avec le père Yolène).

Nous observons un clivage dans les représentations du père et de la mère, car le premier contient principalement des aspects négatifs et la deuxième des aspects positifs. Les représentations de la mère sont celles d'une femme empathique, attentive aux autres et suiveuse. Par contre, comme l'indique aussi l'autre psychologue, les représentations du père signalées dans le protocole de "l'entretien R" sont celles d'un homme absent, occupé, détaché, distant, donnant peu, critique, peu reconnaissant, peu réceptif, peu affectueux, impatient, autoritaire, contrôlant, sérieux, peureux, insouciant et insatisfait de son rôle de père. Pendant que le père remplit le protocole, il signale : « [...] il n'avait pas le temps, très peu, occupé, toujours, très détaché... heee peu patient, autoritaire et toujours sérieux, toujours à contrôler... Neutre... Je pense qu'il était insatisfait dans son rôle de père [...] » (Entretien R avec le père d'Yolène).

Les analyses des événements significatifs donnent les mêmes résultats : la représentation d'une relation difficile avec un père distant, autoritaire, froid et peu reconnaissant, ce qui l'amène à désirer de se démarquer le plus possible de son père. Cela est concordant avec l'analyse des identifications où tant la chercheuse que l'autre psychologue observent que le père se différencie, pour la plupart des caractéristiques, de son propre père. Mais qu'il s'identifie seulement avec la représentation de père absent, peu présent, donnant peu, ce qui est dû à la place des hommes dans la famille.

Toutes ces représentations s'articulent avec l'analyse des relations avec son père qui est marquée par la représentation d'une relation distante, sans partage d'émotion et très tendue. Il critique chez son père les aspects qui ont été pour lui très difficiles dans la relation avec lui, à savoir l'autoritarisme, la rigidité, la distance physique et émotionnelle. Ces difficultés n'ont pas été apaisées, comme le dit aussi l'autre psychologue, il y a eu peu de changement dans la relation avec son père avec qui il décrit une relation très distante. Nous faisons l'hypothèse que cette distance par rapport à son père lui permet de se protéger de la souffrance que peuvent provoquer ces représentations parentales et lui donne la possibilité de se construire comme un père différent de son propre père.

Représentation de soi comme enfant.

Comme le père parle peu de lui en tant qu'enfant, l'autre psychologue n'a pas évoqué les représentations du père comme enfant ; par contre, nous avons observé certaines représentations. Les analyses de la relation avec les figures significatives et les événements de la vie nous montrent des représentations du père comme un enfant réservé, peu attaché à ses parents et indépendant. En effet, le père signale qu'il n'était pas trop à la maison « Non, je suis parti assez rapidement de la maison, enfin je n'étais pas... je n'étais pas [...] j'étais trop dans mon monde [...] je suis parti très rapidement... je... voilà [...] je suis resté très rarement à la maison » (Entretien R avec le père d'Yolène). Ces représentations sont données par la relation froide, distante, détachée, tendue et critique qu'il signale avoir vécu avec ses parents et au sein de sa famille. À ce propos le père signale : « Par exemple, il n'y avait aucune activité possible avec leurs enfants... donc... donc que rien... Il n'y avait aucune

reconnaissance de ce qu'ils faisaient, etc., et tout était critiqué et détruit » (Entretien R avec le père d'Yolène). Les identifications avec sa fille nous montrent aussi la représentation d'un enfant plutôt réservée, timide, réfléchi, calme, réceptive, affectueuse, attentive aux autres, enjouée, vive, active, intelligente et qui prend des initiatives.

En résumé, nous comprenons la difficulté pour ce père d'évoquer sa vie et sa position d'enfant en raison des relations difficiles avec ses propres parents. L'évocation de ces situations implique de la douleur psychique pour lui. Malgré cela, nous avons pu comprendre certaines représentations de lui-même malgré le peu d'événements évoqués, par les aspects émotionnels impliqués et par l'identification à sa fille.

Synthèse des représentations du père.

Les analyses des différentes représentations du père nous montrent que toutes les représentations s'articulent entre elles. D'abord nous observons que ses représentations de son propre père comme distant, détaché, froid et peu affectueux contrastent avec sa représentation de soi comme un père affectueux, proche, gai, préoccupé et empathique avec ses enfants. Il se différencie de son père aussi par la manière de mettre des limites. Il se représente son père comme autoritaire, peu reconnaissant, critique, impatient et rigide, tandis que lui se représente comme plus permissif, mais qui peut mettre des limites et se faire respecter par ses enfants. En effet, le père est très fier d'intégrer ces aspects et de s'éloigner du modèle paternel qui a été difficile pour lui. Nous pouvons penser que l'expérience difficile avec son père a pu provoquer chez lui le désir d'être à l'opposé de lui. Sa représentation d'enfant est aussi en lien avec la représentation de son père ; il se représente comme un enfant solitaire, peu attaché à ses parents et indépendant, face à un père froid, détaché et peu affectueux. Cependant, malgré tout, il ne se différencie pas de son père dans le fait d'être un père absent, occupé et ayant peu de temps pour la famille. En effet, ces représentations de soi sont ressenties par le père avec tristesse et le désir de les changer. En revanche, le père s'identifie à sa mère dans les aspects valorisés comme l'empathie et la préoccupation des autres.

Nous observons que les représentations de sa fille sont très proches des représentations de soi comme personne et comme enfant. Nous pourrions dire qu'il s'identifie à sa fille par les aspects valorisés de lui-même, donc par le fait d'être calme, réfléchi, peu impulsif et tolérant. Mais aussi il s'identifie à sa fille par les représentations de quelqu'un de timide, réservé, introverti, sage, pacifique et complaisant. Cependant, il se différencie de sa fille dans la peur de l'autorité, le fait d'être soucieux, peureux et dans la difficulté à prendre des initiatives. Il se différencie aussi de sa fille par certains aspects émotionnels, car malgré qu'il se représente comme plus affectueux que son père, il place sa fille comme plus affectueuse, empathique, chaleureuse que lui et plus proche de sa propre mère.

Les analyses montrent une complémentarité entre la représentation de sa fille comme plus fragile et vulnérable et sa représentation comme père proche et attentif à ses enfants. Nous pourrions faire l'hypothèse qu'il fait avec sa fille ce que son père n'a pas fait avec lui, ce qui lui permettrait de réparer sa propre relation avec lui. Malgré cela, nous observons une

représentation de soi comme un père qui a besoin de reconnaissance, de soutien, car très rapidement il peut rester à la place d'un observateur et devenir plus passif dans la relation avec sa fille, au contraire de ce qu'il voudrait faire.

En résumé, nous observons un homme qui essaie de se différencier et de se distancier de la représentation et du vécu avec son père, car celui-ci a été difficile pour lui. Par contre, nous trouvons une identification à sa représentation de sa mère, surtout dans les aspects émotionnels et de relation avec l'autre. La représentation de sa fille s'articule à cette expérience de soi comme enfant, donc le père se représente sa fille avec les caractéristiques valorisées de soi et de sa mère et très loin des caractéristiques de son père. Face à l'angoisse de sa fille, il essaie de faire ce qu'il aurait voulu que l'on fasse pour lui comme enfant, c'est-à-dire être entendu et compris par l'adulte

3.2 Les analyses des fonctions parentales

Les fonctions parentales exercées par les parents constituent un autre élément analysé par la méthodologie ; donc nous présentons les résultats de la manière dont chaque parent exerce la fonction de contenance et de symbolisation

3.2.1 Fonction parentale de la mère

Fonction de contenance de la mère

Les analyses de la chercheuse montrent que la mère, de façon générale, perçoit l'état émotionnel de sa fille et ses besoins. Elle perçoit ses émotions de tristesse, de solitude, de peur face à la solitude et son besoin d'être rassurée, accompagnée et contenue. À ce propos la mère signale : « Là elle pleure tout de suite, elle est triste, elle trouve ça injuste et souvent c'est injuste, parce qu'elle a fait toujours tout bien [...] » (Entretien avec les parents d'Yolène). Elle peut aussi percevoir les aspects plus agressifs de sa fille comme de la jalousie et des aspects autoritaires. En effet, elle signale : « Elle a un peu d'autorité sur son frère, donc c'est le seul endroit où elle va se montrer autoritaire, quoi ! » (Entretien avec les parents d'Yolène). Les analyses de la chercheuse et celle de l'autre psychologue montrent que malgré la capacité de la mère de se rendre compte des émotions et des besoins de sa fille, elle présente des difficultés à réaliser des actions qui peuvent aider sa fille à contenir et calmer son angoisse. L'autre psychologue et la chercheuse observent que la plupart des façons d'agir de la mère, que ce soit au niveau cognitif, comportemental ou émotionnel, n'aident pas à donner du sens aux vécus de sa fille et à la calmer. Par exemple, elle signale : « Alors que j'avais eu un coup ce matin, puis à midi... ha ! Oui ! – voix en colère –... ici je lui explique qu'il faut arrêter de faire des crises, ce n'est pas gai quoi ! » (Entretien avec les parents d'Yolène). Plus tard elle signale :

« Je m'énerve à la fin, parfois à la fin je m'énerve et je dis “maintenant c'est tout”, aujourd'hui ce que je lui dis “maintenant, tu arrêtes ta comédie, c'est terminé, j'en ai marre, tu exagères”... heee.... Je suis partie comme ça parce que... uffff... Je n'avais rien d'autre à faire, c'était un peu la dernière, la dernière

chose à dire, parce que cela n'avance pas, donc heee – tonalité d'énervement dans sa voix –. » (Entretien avec les parents d'Yolène).

Tant l'autre psychologue que la chercheuse observe qu'au niveau émotionnel, la minimisation des émotions, l'énervement et le rejet des émotions peuvent faire que sa fille ne se sente pas comprise et augmenter son angoisse. Au niveau cognitif, les explications rationnelles et la distraction peuvent avoir un effet momentané, mais n'aident pas sa fille à se sentir rassurée et à comprendre ce qui lui arrive. Les stratégies consistant à punir, à partir, à s'adapter complètement aux demandes de sa fille et à exiger l'arrêt de l'expression d'angoisse n'aident pas à calmer l'angoisse et au contraire elles peuvent occasionner plus d'angoisse chez l'enfant. La chercheuse observe qu'à d'autres occasions, quand l'angoisse de sa fille est moins puissante, la mère peut agir de façon contenantante par des rituels et des mots qui donnent sens à l'angoisse. Par contre, l'autre psychologue ne signale pas ces aspects plus contenantants de la mère ; en effet, elle décrit plutôt la difficulté de donner du sens au vécu, à être empathique et à mettre en mots les émotions de l'enfant. Nous pourrions comprendre que les émotions ressenties par la mère envers les expressions d'angoisse fréquentes et puissantes d'Yolène comme l'impuissance, le stress, la frustration et la culpabilité, génèrent plus de difficultés à donner des réponses contenantantes.

En résumé, nous observons une mère capable de percevoir les besoins et émotions de sa fille, mais dont les émotions ressenties face aux expressions d'angoisse de séparation puissantes d'Yolène font qu'elle a des difficultés à adopter une façon d'agir qui favorise la contenance de l'angoisse et adopte des solutions rapides qui ne permettent pas à l'enfant de donner sens à son vécu.

Fonction de symbolisation de la mère

Les analyses nous montrent peu d'informations sur la façon dont la mère a géré la distance physique et émotionnelle avec sa fille dans le passé. Néanmoins, l'analyse de la chercheuse et de l'autre psychologue indique que la mère avait la perception d'une relation fusionnelle avec sa fille quand elle était un bébé ; en effet, dans cette relation, le père n'y avait pas de place. Cette situation s'est interrompue soudainement avec la grossesse et la naissance du deuxième enfant. Donc, nous pouvons penser qu'il n'y a pas eu de transition lente vers une relation moins fusionnelle entre l'enfant et sa mère et que l'enfant a dû s'habituer à un changement drastique de la relation. À ce propos la mère signale : « Oui, c'est ça... je n'avais pas besoin de lui, entre guillemets, donc... heee... donc voilà, pendant deux ou trois mois ça a été comme ça [...] donc voilà, et puis en fait, le deuxième est arrivé très rapidement » (Entretien aux parents d'Yolène). Tant la chercheuse que l'autre psychologue indiquent qu'actuellement la mère est très ambivalente, car à certains moments elle est très proche de sa fille et à d'autres elle rejette la proximité avec elle.

Aux moments où l'angoisse de séparation se manifeste, la mère a comme réponse de donner des bisous, de faire des câlins, mais ces actes ne sont pas accompagnés par des mots rassurants, par des jeux ou objets qui aident à symboliser l'expérience. La mère raconte : « D'abord bisou-câlin, bisou-câlin, bisou-câlin et au dixième bisou-câlin, c'est, "je

l'arrache... – rires – parce qu'on pourrait faire des bisous et des câlins pendant une heure si vous voulez, quoi ! » (Entretien avec les parents d'Yolène). Dans ce cadre, les bisous et câlins ne sont pas suffisants pour aider Yolène à symboliser l'angoisse, car ils sont accompagnés de la rage et de l'énervement de la mère qui transmettent plutôt du rejet. Dans les analyses de la chercheuse et de l'autre psychologue, nous observons que la mère aussi réalise des actions comme s'enfuir : « [...] elle pleure et c'est vrai que je prends toujours le parti de m'enfuir très vite – rires –, alors peut-être je devrais rester et la rassurer, moi je suis plus à partir très vite, je suis plus efficace, plus rapide » (Entretien avec les parents d'Yolène). Sur ce sujet, l'autre psychologue signale l'énervement de la mère sur l'enfant quand celle-ci est angoissée, sa tendance à couper le lien et à la rejeter.

Comme Yolène exprime très peu son agressivité, l'analyse de la chercheuse a révélé peu d'indices sur les manières dont les parents l'aident à symboliser cette agressivité. En effet, quand la fille exprime de l'autorité ou de la jalousie envers son frère, la mère est surprise de cela. Les normes d'éducation de la mère sont flexibles, laisser-faire, permissives et, d'après d'elle, non agressives. Nous pourrions penser qu'en raison de la difficulté de sa fille à exprimer de l'agressivité et de sa complaisance envers l'autorité, la mère n'a pas besoin d'être plus ferme ou rigide avec elle. Mais ce manque de limites pourrait aussi être angoissant pour Yolène et l'obliger à retenir encore plus son agressivité.

Bien qu'on ait peu d'éléments pour décrire la fonction de symbolisation de la mère, les analyses nous montrent qu'il lui est difficile d'aider sa fille à symboliser l'absence en raison de ses réactions ambivalentes envers le désir de proximité d'Yolène et de la difficulté à mettre des mots face à l'angoisse de sa fille. Face à l'expression d'agressivité de sa fille, elle est plutôt surprise et elle agit en laissant sa fille exprimer son agressivité sans mettre de limites ou l'aider à penser à ce qui lui arrive.

3.2.2 Fonction parentale du père

Fonction de contenance du père

L'analyse de la chercheuse et celle de l'autre psychologue sur la fonction de contenance du père nous montrent sa capacité à percevoir et comprendre tant les besoins que les émotions de sa fille. Ainsi, il perçoit son besoin d'être rassurée et comprise, les émotions de tristesse, d'angoisse, de vulnérabilité et de fragilité qu'exprime sa fille. Il perçoit aussi les aspects plus agressifs et puissants de sa fille comme la jalousie envers son frère. En effet, il signale sur cette relation : « Donc il y a beaucoup de jalousie entre eux... » (Entretien avec les parents d'Yolène). Nous trouvons de façon générale le besoin de rassurer sa fille, mais quand l'expression d'angoisse d'Yolène est régulière et intense, le père se sent en difficulté, sans espoir, résigné et inquiet. Tant l'autre psychologue que la chercheuse observent que le père agit envers l'expression d'angoisse de sa fille par des paroles et sa présence rassurantes. À propos de sa manière d'agir, le père signale : « En principe elle pleure aussi, et puis... On dit que ce n'est pas possible et elle reste dans..., elle comprend et puis elle retourne soit à la crèche soit à l'école [...] il faut trouver un bon timing, rester assez longtemps pour la rassurer et pas trop longtemps pour qu'elle reste » (Entretien avec les parents d'Yolène).

En résumé, les analyses montrent une capacité du père à comprendre et à percevoir les émotions de tristesse, d'angoisse et de colère chez sa fille. Mais les émotions déclenchées chez lui par l'expression d'angoisse de sa fille font que l'exercice de la fonction de contenance de l'angoisse est plus ou moins réussi.

Fonction de symbolisation du père

L'analyse nous révèle peu d'éléments pour comprendre les expériences de présence/absence que donne le père à sa fille dans la vie quotidienne. Le seul élément que nous avons est celui d'un père éloigné la première année de la vie de sa fille, qui s'en est rapproché ensuite, après la naissance d'un deuxième enfant. Les analyses de la chercheuse montrent que, face à l'expression d'angoisse de séparation, le père rassure sa fille en restant pendant un moment. Mais il donne une explication très concrète de son succès : « Mais, ce qui se passe, c'est que moi je n'ai pas le choix de la reprendre après, donc c'est... elle sait qu'il n'y a aucune possibilité que je l'emmène » (Entretien avec les parents d'Yolène). Les réactions du père peuvent aider sa fille à se sentir comprise ; il donne certains éléments de la réalité qui mettent des limites à l'angoisse de sa fille, mais il donne peu d'éléments pour l'aider à se représenter cette absence.

Vu qu'Yolène a des difficultés à exprimer son agressivité, nous avons peu d'indices sur les réactions du père face aux expressions d'agressivité. Néanmoins, quand la fille exprime son agressivité envers son frère, le père soit la laisse faire soit lui signale que ce n'est pas bien ce qu'elle fait. Cette façon d'agir est très concordante avec sa façon de mettre des normes qui est flexible, en s'adaptant aux besoins de sa fille, certaines fois de façon autoritaire et d'autres fois en laissant faire : « Mais, pour nous, c'est facile aussi, on a d'autres choses à faire que la laisser faire ça par facilité » (Entretien avec les parents d'Yolène).

En résumé, on pourrait dire que le père exerce certains aspects de la fonction de symbolisation, comme le fait de réaliser un passage doux entre la présence et l'absence et en lui imposant des aspects de la réalité que l'empêchent de rester. Mais il donne peu d'éléments symboliques pour aider sa fille à symboliser son absence. En plus, la façon ambivalente dont il agit face à l'expression d'agressivité de sa fille l'aide moins à symboliser ce qui lui arrive.

3.3 Les analyses du couple parental

Cette analyse montre des aspects convergents et divergents des parents par rapport à leurs représentations parentales et leurs fonctions psychiques, ce qui nous permet de mieux comprendre le couple parental auquel est confronté l'enfant.

Le couple parental se représente Yolène comme une fille peu agressive, complaisante, obéissante, sage, peureuse, timide, introvertie, calme, réservée, patiente, tolérante, empathique, affective, chaleureuse et sensible au regard des autres. Mais, en même temps, Yolène est représentée comme active, indépendante, jalouse, fragile et vulnérable. Le couple se représente comme des parents tolérants, confiants, aimants, affectueux, empathiques, enjoués, proches, préoccupés par le bien-être émotionnel et relationnel de ses enfants, proches et non agressifs. Le couple parental perçoit les émotions et besoins de sa fille comme

la tristesse, l'angoisse et le besoin d'être rassurée. Cependant, quand le couple parental se sent en échec, émergent frustration, tristesse, culpabilité, stress, anxiété et énervement. Ces émotions rendent difficile l'exercice des fonctions de symbolisation et de contenance, car les parents ont tendance à utiliser des ressources rationnelles et à convaincre leur fille. Dans leur représentation comme parents, ils se distancient des représentations des leurs propres parents et se représentent avec des aspects émotionnels plus développés. Les deux parents ont vécu des relations distantes avec leurs parents, non empathiques, peu proches émotionnellement et non chaleureuses. Le couple se différencie des grands-parents tant paternels que maternels par rapport au temps consacré à la famille : le père et la mère veulent être plus présents pour leurs enfants et se culpabilisent de ne pas avoir assez de temps pour eux.

Yolène est confrontée à des parents qui présentent des différences dans tous les aspects. La mère se représente Yolène comme exigeante, manipulatrice, dépendante. Elle s'identifie à Yolène par l'intelligence, l'activité et l'empathie, mais la mère se distancie des aspects sensibles et de l'expression émotionnelle de sa fille. Par contre, le père se représente une fille qui cherche l'amour et qui peut exprimer son agressivité quand elle se sent en sécurité affective. Il s'identifie à sa fille, dans le fait d'être calme, sage, affectueuse, réceptive et pacifique. Les parents ont aussi des représentations différentes d'eux-mêmes comme parents et des réactions différentes par rapport aux difficultés de leur fille. Le père se représente comme plus patient, réfléchi, calme et mettant davantage de limites que la mère. Par contre, la mère se représente plus comme une mère efficace, active, mais dominée par sa fille et elle se sent une mauvaise mère quand elle n'est pas efficace ni assez affectueuse. Les parents présentent aussi des différences dans le vécu avec leurs propres parents : le père a connu un père autoritaire et critique, tandis que la mère a eu des parents laisser-faire. Le père s'identifie plus aux aspects affectueux de sa mère et la mère d'Yolène s'identifie à l'efficacité de sa maman. Face aux expressions d'angoisse, le père essaie plus de comprendre ce qui arrive à sa fille, de la calmer et de rester avec elle pour la rassurer et la convaincre de se séparer d'eux. En revanche, la mère réagit la plupart de temps guidée par la culpabilité, l'énervement, le désespoir et l'angoisse qui l'amènent à réagir de façon moins contenante et symbolisante.

3.4 Les analyses de la capacité d'apprivoiser la séparation d'Yolène

Un des aspects centraux de la méthodologie est l'analyse de la capacité d'apprivoiser la séparation de l'enfant et des trois aspects qui la composent. Nous allons décrire l'introjection d'un objet bon et secourable d'Yolène, son intégration de l'ambivalence, sa capacité de symboliser et une synthèse générale de sa capacité d'apprivoiser la séparation.

3.4.1 L'introjection d'un objet bon et secourable chez Yolène

L'analyse de cette capacité a été réalisée en tenant en compte des identifications, des vécus émotionnels d'Yolène, de son niveau d'intégration du Moi et du niveau de sévérité du surmoi. Les analyses, tant de la chercheuse que de l'autre psychologue nous montrent des identifications à des figures opposées : par exemple des figures de pouvoir, agressives, compétitives, frustrantes, méchantes et qui soumettent les plus fragiles, mais aussi des figures

vulnérables, fragiles, soumises, avec peur de perdre l'amour des autres, persécutées, obéissantes et angoissées. Un exemple de cette identification avec des personnages vulnérables est l'histoire créée à partir de la planche 4 du CAT-A :

« Là, ils reviennent à leur maison, ils ont été faire des courses et ils reviennent à leur maison... ils le font vite parce qu'il y a une méchante que les poursuit... Puis après ils sautent, ils sautent... ils veulent arriver vite, puis après ils vont dans le bois... ils essaient de trouver une maison et ils savent qu'après il y a un loup qui arrive, et alors ils essaient encore d'y aller à leur maison et ils réussissent – elle maintient pendant tout le récit la fiche devant elle – [...] » (Récit planche 4 CAT-A, cas Yolène)

De façon générale, les analyses montrent des identifications tant à des figures idéalisées, parfaites, bonnes qu'à des figures plus intégrées, curieuses, actives, avec une capacité de réparation, qui peuvent résoudre des conflits, utiliser l'humour. Un exemple de cela est la description du récit de la planche 3 du CAT-A :

« Le lion attend quelqu'un, et il se demande quand elle va arriver [...] et alors il y a tout le monde que le regarde – Yolène mange ses cheveux – [...] les autres le regardent lui [...] alors tout le monde se rassemble... alors elle sait qui devrait arriver jusqu'au lion, mais elle ne sait pas y aller, tout le monde ne le laisse pas passer... [...] non, tu vois, il y a trop de monde et elle ne le voit pas [...] et le lion ne pouvait y aller parce qu'elle devrait garder et il aussi ne savait pas traverser [...] oui, est-ce que tu vois, la personne qu'il voulait voir a fait tout le tour, jusqu'à arriver au lion et après ils ont réussi » (Récit planche 3 CAT-A, cas Yolène)

Les analyses de la chercheuse et de l'autre psychologue montrent que les figures parentales auxquelles Yolène s'identifie sont très ambivalentes ; d'un côté les parents sont vécus comme exigeants, forts, puissants, agressifs, rejetants et humiliants et de l'autre comme proches, contenant, disponibles, vulnérables. Un exemple de figures parentales puissantes et agressives se manifeste dans l'histoire élaborée dans la planche 8 du CAT-A :

« – Yolène prend la planche et la rapproche d'elle, soutenue par ses mains, elle répond 5 secondes après la présentation de la planche – là, c'est le papi, la mamie qui sont méchants avec leur fille... et alors, ce qui est sa fille, la maman, elle le dit à son enfant "ce n'est pas bien de faire ça, maintenant, tu ne dois plus le faire" et puis après tu vois, la mamie... la mamie et le papi ont commencé à rigoler d'elle [...] » (Récit planche 8 CAT-A, cas Yolène).

L'analyse de l'autre psychologue signale que l'enfant présente de la rivalité face au couple parental, mais qu'elle a tendance à la nier. Selon son point de vue, l'enfant aurait l'image d'une figure paternelle rassurante, sécurisante et présente l'image d'une figure maternelle soit autoritaire soit permissive et moins présente. Cela est cohérent avec l'analyse du vécu relationnel de l'enfant réalisé par la chercheuse, un vécu ambivalent envers ses parents, notamment envers sa mère pour qui elle ressent, en même temps, amour, besoin de proximité, rivalité et rage face à la distance émotionnelle et au rejet. La prédominance des

identifications à des figures opposées, clivées, idéalisées et peu intégrées rend compte d'une difficulté dans l'introjection d'un bon objet qui prédomine. Néanmoins, Yolène s'identifie aussi à des adultes plus adéquats qui sont protecteurs, contenant et qui aident à limiter l'expression des pulsions.

Les analyses de la chercheuse et de l'autre psychologue montrent qu'Yolène semble présenter le vécu d'un monde menaçant, insécurisant et dangereux avec des relations centrées sur l'agressivité, la compétition, la jalousie. De façon complémentaire, ces analyses ont montré le besoin d'Yolène de se sentir protégée, rassurée et contenue pour faire face à ces dangers externes et aux dangers internes, comme la montée de la puissance de sa propre agressivité, vécue comme dangereuse pour le lien. L'autre psychologue signale que l'angoisse de perte et de rejet domine chez Yolène. Nous aussi observons qu'afin de ne pas perdre l'amour des personnes significatives, elle cherche la proximité physique, essaie de faire plaisir et inhibe ses propres pulsions. Un exemple de cela apparaît dans le jeu conjoint, à savoir la capacité de la petite fille à s'adapter aux jeux proposés par ses parents : elle répond toujours par oui, sans oser proposer un autre jeu ou mettre en avant ses propres désirs. Ces vécus relationnels et internes nous montrent une difficulté d'introjecter un objet qui rassure et puisse survivre aux pulsions.

Chez Yolène, l'autre psychologue et la chercheuse observent que les fonctions du Moi dépendent du niveau d'angoisse pour fonctionner de façon adaptative. Ainsi, la capacité de réaliser des synthèses, de maîtriser les pulsions, de résoudre des conflits et de faire des compromis avec la réalité fonctionne bien quand l'angoisse n'est pas trop élevée. Par contre, quand l'angoisse ou les conflits sont trop puissants, son Moi devient plus fragile et rigide, et il lui est donc plus difficile de faire appel à toutes ses ressources psychiques. Dans ce sens, l'autre psychologue signale qu'à ces moments l'enfant a tendance à suivre son désir et à ne pas prendre trop en compte la réalité. Un exemple de cela peut se trouver dans le jeu individuel où elle construit un zoo et met tous les animaux, tant sauvages que de ferme, ensemble et elle dit : « Ils sont tous gentils, le lion ne mange pas les autres » (Extrait du passage du jeu individuel, cas Yolène).

Dans ces situations, la capacité de synthèse diminue, il lui est plus difficile de faire des compromis entre le désir et la réalité et la pensée peut être bloquée, inhibée ou devenir très concrète. Sa capacité de résoudre les conflits diminue, l'enfant peut devenir plus rigide avec une tendance à une résolution rapide des conflits, à les éviter ou à s'inhiber en s'adaptant aux normes sociales, empêchant la résolution créative. Cela est en lien avec des changements dans la maîtrise des pulsions, car quand elle est très angoissée, elle fait appel à des mécanismes de défense plus primitifs qui appauvrissent le Moi comme la projection, l'idéalisation ou le déni. Bien que son critère de réalité reste adéquat, dans ces moments elle s'attache plus à la réalité afin d'éviter l'angoisse ou elle se réfugie dans son monde interne afin d'avoir des satisfactions qu'elle ne peut pas avoir dans la réalité. À ce moment, le surmoi est aussi plus rigide, sévère et persécuteur.

En synthèse, les analyses montrent que chez Yolène l'introjection d'un objet interne qui lui permette de se sentir en sécurité interne n'est pas intégrée suffisamment, donc elle ne se

sent pas en sécurité, rassurée et contenue face aux dangers internes et externes et elle a besoin de la proximité physique de ses figures significatives pour arriver à se sentir protégée et rassurée.

3.4.2 La capacité d'intégrer l'ambivalence

Les analyses tant de la chercheuse que de l'autre psychologue nous montrent une grande difficulté d'Yolène à exprimer de l'agressivité envers ses figures significatives due au fait que celle-ci est perçue comme un danger pour le lien ; concrètement, Yolène a peur de perdre leur amour et leur reconnaissance. Ainsi, chaque fois qu'elle ressent et exprime de l'agressivité, elle se sent angoissée et coupable. Afin de calmer son angoisse et de rassurer l'amour des personnes significatives, Yolène essaie de contrôler sa propre agressivité par différents moyens. Elle inhibe ses expressions plus spontanées et elle projette son agressivité vers le monde qui devient menaçant. Elle minimise aussi, rationalise et transforme son agressivité en son contraire. Malgré tous les efforts d'Yolène pour contrôler sa propre agressivité, elle l'exprime directement envers sa fratrie et de façon plus subtile envers ses parents. Un exemple de cette difficulté est la réponse à la planche 7 du CAT-A :

« — 13 secondes de temps de réaction — Alors là, il y a un tigre blanc qui essaie de faire peur..., qui essaie de pourchasser un singe et alors le singe essaie de partir et le tigre va essayer de le poursuivre — avec son doigt elle montre dans la fiche les tours que font les animaux — qu'après ils vont faire plein de tours de la jungle et après ils vont être épuisés [...] après, tu vois, ils ont commencé à se raconter des blagues et puis, après ils sont devenus amis » (Récit planche 4 CAT-A, cas Yolène).

Nous observons que la plupart des ressentis agressifs sont liés au conflit œdipien, tels que la jalousie, la rivalité, la compétitivité envers les figures parentales et la fratrie. L'agressivité aussi émerge quand elle ressent de la distance affective et du rejet des figures significatives. Comme ses ressentis ne sont pas tolérés par Yolène, ils produisent une tension interne, et donc le besoin d'être rassurée et protégée de ses propres aspects agressifs. En plus, Yolène a peur que son agressivité se retourne contre elle et que les autres deviennent agressifs à son égard, car dans ces situations elle se sent impuissante et vulnérable. En effet, dans les analyses émerge souvent un conflit autour de la domination-soumission. Yolène se sent très coupable d'être dans une position de domination et de puissance, car elle craint que son agressivité se retourne contre elle. En réponse à cette crainte, elle se place dans une position de soumission vis-à-vis des figures significatives, notamment envers la figure maternelle. Dans cette position, elle échappe à l'agressivité de l'autre ; plus elle fait plaisir et obéit aux normes imposées, moins elle a de chance d'être punie ou agressée par les figures d'autorité. Mais, cette position lui procure une sensation de vulnérabilité, d'injustice qui augmente sa tension interne et son besoin d'être rassurée. Un exemple de cela est l'histoire réalisée dans la planche 10 du CAT :

« Là, la maman chien dit "va aux toilettes, vite, vite... allez, va aux toilettes "alors, son petit chien va tout de suite aux toilettes, puis après il va faire pipi, puis après il revient et sa maman, elle lui dit : c'est bien, je vais te faire une caresse... — silence

de 5 secondes — parce qu'il avait rangé toute la toilette quand il a été faire pipi [...] il se sentait bien, parce qu'il adorait les caresses » (Récit planche 10 CAT-A, cas Yolène).

Les analyses montrent une bonne capacité de tolérer les frustrations face aux tâches ou activités. En effet, face aux difficultés, elle essaie de rechercher des solutions, d'abord par elle-même et puis elle demande de l'aide. En général, elle n'est pas envahie par la frustration et elle peut reporter la satisfaction immédiate pour une autre plus lointaine. Par exemple, dans le jeu conjoint, elle décide de construire une figure avec des pièces de bois qui étaient difficiles ; malgré la difficulté elle a essayé de la réaliser toute seule sans demander de l'aide, jusqu'à ce qu'elle réussisse (Jeu conjoint, cas Yolène). Elle s'adapte bien aux limites et à la réalité ; à certains moments elle s'adapte trop, mais à d'autres elle essaie de négocier entre obéir et suivre son désir, surtout dans les situations où elle est dans une relation de confiance. Par contre, quand elle est trop angoissée, sa capacité à tolérer la frustration peut diminuer et être plus difficile.

En synthèse, la peur d'Yolène face à l'agressivité montre que celle-ci est vécue comme trop puissante et trop dangereuse, ce qui rend compte de la difficulté à l'intégrer et l'apaiser avec l'amour.

3.4.3 La capacité de symboliser

Les analyses de la chercheuse et celles de l'autre psychologue nous montrent qu'Yolène peut avoir accès à sa capacité de symbolisation à condition que le niveau d'angoisse ne soit pas trop élevé, car celle-ci conditionne l'accès aux ressources psychiques du Moi qui favorisent l'expression symbolique. Une meilleure plasticité et flexibilité du Moi favorise une meilleure intégration et synthèse du monde interne et externe, le contrôle des pulsions et la tolérance à la frustration. En plus, le Moi utilise plus de mécanismes de défense fondés sur le refoulement, comme la rationalisation, l'intellectualisation, le déplacement et la formation réactive qui favorisent l'intégration du conflit et aident à maintenir l'équilibre entre le désir et la réalité en éloignant l'angoisse. Dans ces conditions, nous observons plus de pensée logique, synthétique, organisée et l'évaluation logique de la réalité qui garde la connexion avec les aspects fantasmatiques et qui favorise la symbolisation. Tel est le cas du jeu libre d'Yolène où elle a pu inventer l'histoire d'un enfant et de sa famille qui allaient au zoo et s'amusaient avec des animaux. Ainsi, quand Yolène peut utiliser sa capacité de symbolisation, nous observons plus de tolérance à la frustration, plus de plaisir, de créativité, de pensée logique, et plus de plasticité. L'aspect central de l'utilisation de cette capacité est que l'enfant peut exprimer son monde interne en utilisant des symboles adaptés à son âge et à sa culture qui sont loin du conflit original. Cela est possible grâce à la capacité du Moi de relier les vécus aux représentations, de faire des compromis entre le surmoi, le monde externe et les désirs qui permettent l'expression des conflits de façon adaptée et créative.

Bien que l'enfant puisse avoir accès à la capacité de symbolisation, à certains moments la chercheuse et l'autre psychologue observent un blocage de cette capacité à cause de l'augmentation de l'angoisse face à des conflits très difficiles à traiter comme l'agressivité et

la perte des liens. Par exemple, dans le dessin de famille, pour Yolène il est difficile d'imaginer ce qu'est en train de faire la famille qu'elle a dessinée, elle reste très collée à la réalité :

« C³⁴ : Ha !!! Ils disent yuppie, pourquoi ? Ils sont comment ?

E³⁵ : Je ne sais pas pourquoi j'ai mis ça... c'est parce qu'ils ont les mains en l'air comme disant yuppie ! » (Récit du dessin de famille, cas Yolène).

Quand l'angoisse est trop élevée et déborde la capacité du Moi de l'apaiser, le Moi devient plus fragile, il utilise des défenses plus archaïques et rigides comme la projection, le clivage, l'idéalisation et le déni, il inhibe la pensée créative et se réfugie dans la réalité externe afin de faire face à l'angoisse. Une des principales conséquences du blocage de la capacité de symbolisation est l'obstruction de la pensée créative et riche ; en effet, la pensée devient plus concrète et appauvrie et il est plus difficile d'exprimer le monde interne par des symboles. Ainsi, il est plus difficile d'intégrer le vécu et l'angoisse est exprimée par le corps et par la voie motrice. Lorsque l'enfant se sent contenu, rassuré et protégé par une figure significative, cela diminue l'intensité de l'angoisse et Yolène peut à nouveau utiliser cette fonction.

En synthèse, la capacité de symbolisation chez Yolène est présente, mais elle peut être utilisée surtout quand le niveau d'angoisse n'est pas trop élevé.

3.4.4 Synthèse de la capacité d'apprivoiser la séparation.

L'analyse nous montre que l'enfant présente un développement en accord avec son âge, mais avec une présence très importante de l'angoisse de perte. Yolène présente une grande peur de perdre l'amour et la reconnaissance de ses figures significatives. Cette angoisse est soutenue par la peur de blesser les figures significatives par son agressivité et la crainte que le lien émotionnel avec eux soit rompu. Elle est aussi soutenue par la perception des figures significatives distantes émotionnellement et d'un accès difficile, ce qui produit chez elle une sensation de rejet et le sentiment de ne pas être aimée. L'angoisse de perte crée une sensation de vulnérabilité et de solitude chaque fois qu'elle se sent rejetée. Nous pourrions faire l'hypothèse que l'éloignement des figures significatives confirme un vécu de distance émotionnelle, de rejet et le sentiment de ne pas être aimée qui déclenchent l'angoisse. Face à cette angoisse, l'enfant essaie de s'adapter au désir des figures significatives et de rechercher leur proximité afin de se sentir rassurée.

Cette manière d'affronter l'angoisse par rapport à la séparation physique de ses parents nous donne des indices sur ses difficultés à apprivoiser la séparation d'une façon adaptée. En effet, d'après l'analyse de tous les aspects impliqués dans la capacité d'apprivoiser l'angoisse de séparation, on peut signaler que celle-ci n'est pas encore installée totalement chez l'enfant, c'est-à-dire qu'il y a des moments où l'enfant doit avoir recours à la proximité physique des figures significatives pour se rassurer, car pour elle il est très difficile d'apprivoiser sa propre

³⁴ Chercheuse.

³⁵ Enfant-Yolène.

angoisse. En effet, tous les éléments psychiques qui favorisent la capacité d'apprivoiser la séparation ne sont pas totalement intégrés, comme la capacité de symbolisation qui peut être utilisée quand l'angoisse n'est pas trop élevée. Chez Yolène, l'agressivité est vécue comme dangereuse et menaçante et le bon objet, qui permet de donner une sensation de sécurité interne à l'enfant, n'est pas totalement bien intégré. En plus, les analyses montrent un conflit œdipien qui n'est pas totalement intégré et qui est source d'angoisse très intense qui nourrit l'angoisse de séparation. On peut ajouter des ressentis de jalousie et de rivalité envers la mère et la fratrie qui augmentent la peur de ne pas être aimée.

En résumé, nous pouvons signaler que la capacité d'apprivoiser l'angoisse de séparation de l'enfant fonctionne avec difficulté, surtout quand l'angoisse est trop élevée, car elle manque encore d'intégration de l'ambivalence, du bon objet et de la possibilité d'utiliser la capacité de symbolisation. Cette difficulté fait que l'enfant doit avoir recours encore à la présence réelle des figures significatives pour calmer son angoisse quand celle-ci est trop intense.

3.5 Les analyses des articulations psychiques parents-enfant.

Finalement, nous allons décrire les résultats des articulations psychiques parents-enfants. Nous présentons les articulations entre le père et Yolène, entre la mère et Yolène et entre le couple parental et Yolène. À la fin, nous ferons la synthèse des hypothèses qui décrivent les façons selon lesquelles s'articulent le psychisme des parents et celui d'Yolène.

3.5.1 L'articulation entre le père et Yolène

Les analyses nous montrent que les articulations des différents aspects du psychisme du père avec la capacité d'apprivoiser la séparation de l'enfant se réalisent par processus d'identification et d'identification projective. De façon générale, l'expression émotionnelle de l'enfant déclenche chez le père certaines représentations de soi comme parent et de son enfant en fonction des identifications à ses propres parents et à soi-même comme enfant. Les représentations et les émotions qui y sont associées orientent la manière dont le père réagit face à l'état émotionnel de sa fille, c'est-à-dire en exerçant plus ou moins les fonctions de contenance et de symbolisation qui vont favoriser ou non l'identification de l'enfant à des figures contenant, rassurantes, favorisant ou perturbant le développement de la capacité d'apprivoiser la séparation.

Ce qui favorise chez Yolène le développement de cette capacité, ce sont les identifications à des représentations de soi comme un père proche, empathique, affectueux, par identification à la représentation de sa mère et à l'opposé de la représentation de son propre père. En plus, l'identification à sa représentation comme un enfant solitaire lui permet une identification à la représentation de sa fille comme un enfant vulnérable et fragile qu'il faut protéger et rassurer. Cet enjeu des identifications pourrait être à la base du désir d'être un père différent de son père et de l'envie de calmer sa fille, ce qui lui faciliterait l'exercice des fonctions de symbolisation et contenance. Par exemple, il peut avoir des mots rassurants, il essaie de

comprendre ce qui arrive à sa fille, il peut rester jusqu'à ce qu'elle se calme et il met des limites aux expressions d'agressivité. Cela est ressenti par l'enfant comme des actes rassurants et contenant qui calment son angoisse et lui permettent de s'identifier à une figure secourable qui tient face à sa puissance émotionnelle. L'enfant ressent aussi que la puissance de son agressivité n'est pas trop forte, que son père peut l'apaiser et l'intégrer avec l'amour, qu'il peut avoir des ressources symboliques afin de donner du sens à son expérience, ce qui lui permet de développer sa capacité d'appivoiser la séparation.

Il y a parfois des articulations qui perturbent le développement de cette capacité ; cela arrive quand les expressions émotionnelles de l'enfant réveillent chez le père l'identification à la représentation d'un père distant, absent, froid et rejetant comme son propre père, en même temps que l'identification à soi-même comme un enfant solitaire et à sa fille comme un enfant vulnérable qui a besoin de lui. Ces représentations déclenchent chez lui une sensation de tristesse et de frustration, il agit alors de façon plus laisser-faire et moins contenant, il utilise plus des ressources intellectuelles afin que sa fille n'exprime plus ces émotions perturbantes pour lui. Ces actions qui renvoient à l'enfant plus d'angoisse peuvent être ressenties par celle-ci comme un manque de contenance, ce qui favorise l'identification à une figure fragile qui ne tient pas face à l'expression de ses émotions. Cela rend difficile l'introjection d'un objet secourable, augmente l'angoisse, confirme la puissance de l'angoisse et diminue les ressources symboliques qui peuvent donner du sens à son vécu. Ainsi, les difficultés d'appivoiser l'angoisse de séparation peuvent être maintenues par un cercle vicieux qui s'installe.

3.5.2 L'articulation entre la mère et Yolène

Les articulations psychiques entre la mère et Yolène suivent le même modèle général que celles avec le père. L'analyse montre qu'entre la mère et Yolène prédomine un processus qui la plupart de temps perturbe le développement de la capacité d'appivoiser la séparation. L'expression d'angoisse intense et récurrente de l'enfant réveille chez la mère des identifications aux représentations de ses parents comme distants, non chaleureux et peu empathiques et met en échec ses représentations d'elle comme la mère affectueuse, sensible et empathique qu'elle voudrait être. De façon complémentaire, elle identifie sa représentation de soi à un enfant peu sensible et indépendant qui n'a pas besoin d'aide et qui contraste avec la représentation de sa fille comme sensible et vulnérable. Nous faisons l'hypothèse que les expressions d'angoisse de sa fille facilitent l'émergence de son propre vécu de vulnérabilité, refoulé et transformé en son contraire qu'elle voudrait soigner de façon inconsciente en s'identifiant à une mère empathique. Mais, quand l'identification de cette mère n'est pas suffisante pour que son enfant se calme, elle identifie son enfant à un enfant exigeant et s'identifie elle comme une mère insuffisamment bonne. Ces représentations déclenchent des ressentis de frustration, de rage, de culpabilité, d'impuissance chez la mère qui l'amènent au désir d'en finir avec l'expression d'angoisse de sa fille. Il est donc difficile pour elle de mettre en place des actions contenant et symbolisantes. En effet, elle a tendance à réagir par des punitions, des distractions, des explications rationnelles, par la fuite des situations et, certaines fois, elle va faire ce que sa fille lui demande. Ces réactions peuvent être vécues par l'enfant comme non rassurantes ni contenant, car elles lui renvoient son angoisse et son

agressivité. Elles peuvent augmenter l'angoisse et confirmer la peur de l'enfant d'être rejetée, agressée, incomprise ou pas aimée. Ces ressentis rendent plus difficile l'identification à une figure de contenance, secourable qui survit à l'expression de rage ou d'angoisse, ils augmentent la sensation de danger des aspects agressifs, la peur de la perte sans pouvoir intégrer l'ambivalence. Les mécanismes de défense deviennent plus rigides et l'identification à des figures sévères favorise un surmoi plus persécuteur, bloquant l'accès aux ressources symboliques afin de donner du sens à son expérience. Dans ce contexte, les aspects ambivalents impliqués dans l'Œdipe sont aussi plus difficiles à élaborer pour l'enfant. Tous ces aspects perturbent sa possibilité d'apprivoiser la séparation et pourraient augmenter la possibilité d'un cercle vicieux qui peut maintenir ces difficultés.

3.5.3 L'articulation avec le couple parental

Le couple parental s'articule avec le psychisme de l'enfant par les mêmes mécanismes que ceux que nous avons signalés pour chaque parent. Nous décrivons le processus observé, à savoir les aspects communs et divergents des parents. Le couple parental, face à l'expression émotionnelle de l'enfant, s'identifie de façon générale à des représentations opposées à celles de leurs parents, c'est-à-dire à des parents chaleureux, proches et attentifs. Ils se représentent Yolène comme vulnérable et fragile. Quand ils peuvent calmer leur fille, ils en sont fiers et ils ont plus tendance à agir de façon contenante et symbolisante par des mots, des câlins et des transitions douces de la séparation. Ces actions favorisent l'identification de l'enfant à une figure contenante, rassurante qui favorise le développement des aspects impliqués dans la capacité d'apprivoiser la séparation. Cependant, quand l'angoisse est trop intense, les parents se sentent en échec, ils s'identifient aux représentations de leurs propres figures parentales, vécues comme plus distantes, froides et peu empathiques, ce qui réveille de la frustration, de la colère et diminue l'exercice de la fonction de contenance et de symbolisation. Ces actions sont ressenties par l'enfant comme une confirmation de la puissance de son agressivité, perturbent son identification à un objet secourable, augmentent son angoisse et diminuent son accès à la symbolisation.

Entre les parents, il existe des différences qui mènent à des articulations qui perturbent l'enfant et sa capacité à apprivoiser la séparation. Ces différences touchent les représentations des parents, de leur enfant, de soi comme enfant, les ressentis face à l'angoisse de leur enfant, la manière de mettre des limites et de contenir les émotions. Les représentations des parents de leurs propres parents, le type d'identification de soi comme parents et de leur enfant peuvent être différents. Le père a tendance à s'identifier à une mère empathique et attentive quand sa fille exprime son angoisse. Par contre, la mère a tendance à s'identifier à sa mère efficace quand sa fille exprime son angoisse. Dans ces identifications, les affects ont des significations différentes pour les deux parents. L'angoisse et le besoin de contenance de l'enfant réveillent chez le père le besoin de contenance, l'identification à sa mère et à lui-même, ce qui lui permet de sentir que sa fille cherche de l'amour et exprime son chagrin avec le droit de le faire. En revanche, chez la mère, quand l'angoisse est très intense, ressortent plus les aspects agressifs et rejetants. Ainsi, l'enfant est confronté à deux ressentis très différents face à la même expression émotionnelle. Ces ressentis produisent des façons d'agir différentes. Le père essaiera d'être à l'écoute, de comprendre, de parler avec sa fille, de la

calmer en restant avec elle et il va mettre davantage de limites à son agressivité, tandis que la mère sera plus dans la punition et dans l'exigence.

Cette confrontation à deux parents qui agissent de façon différente peut produire des expériences diverses chez l'enfant. Le lien avec le père peut davantage l'aider à développer sa capacité d'apprivoiser la séparation que son lien avec la mère. Ces différences sont compatibles avec l'expression d'angoisse de séparation plus intense avec la mère qu'avec le père. Cela nous amène à poser l'hypothèse que cette capacité n'est pas absolue, mais qu'elle peut devenir un signe de difficultés spécifiques dans une relation, que, concrètement, l'enfant pourrait introjecter des images différentes du père et de la mère qui peuvent être plus ou moins contenantes en aidant le traitement pulsionnel agressif et libidinal envers chaque parent. En synthèse, bien qu'il puisse y avoir une façon générale de tolérer la séparation, il pourrait y avoir des différences en fonction de l'expérience relationnelle avec chaque figure significative.

3.5.4 Synthèse de l'articulation psychique parents-enfant

De façon générale, les analyses montrent une articulation entre les représentations parentales, les fonctions de contenance et de symbolisation et la capacité d'apprivoiser la séparation chez l'enfant. Cette articulation serait circulaire et réalisée par le processus des identifications mises en place aux différents niveaux, tant chez les parents que chez les enfants. Les expressions émotionnelles des enfants déclenchent des processus d'identification des parents aux diverses représentations infantiles qui s'articulent entre elles aussi par des processus d'identification. Car une représentation parentale déclenche des identifications à d'autres représentations parentales, soit par complémentarité soit par opposition. Ces identifications réveillent des ressentis qui guident les réactions plus ou moins contenantes et symbolisantes des parents envers l'expression émotionnelle de l'enfant. Puis, l'enfant s'identifie aux diverses figures parentales selon les ressentis que leurs actions provoquent chez lui, favorisant ou non le développement des structures psychiques impliquées dans la capacité d'apprivoiser la séparation. Ce développement psychique amènera l'enfant à exprimer de façon plus ou moins intense ou apaisée ses besoins et ressentis émotionnels, commençant soit un cercle vicieux soit un cercle vertueux.

Le processus d'articulation qui perturbe le développement de la capacité d'apprivoiser la séparation commence quand l'expression émotionnelle de l'enfant réveille chez les parents l'identification à des représentations de leurs propres parents peu empathiques et peu affectueux qui déclenchent un ressenti douloureux. Ces représentations peuvent se lier à des représentations de soi comme enfant en souffrance. Dans ce cas, ils s'identifient à eux-mêmes comme parents insuffisamment empathiques, affectueux, sensibles et capables de calmer leur enfant. Nous faisons l'hypothèse que, dans ce cas, l'idéal du parent qui soulage, qui est affectueux empathique est brisé, donc l'expression émotionnelle de l'enfant pourrait refléter leur propre souffrance de jadis. Ces représentations réveillent chez les parents frustration, énervement, culpabilité, tristesse, inquiétude, ce qui diminue leur possibilité d'exercer les fonctions de contenance et de symbolisation. En effet, ils réagissent en exprimant plus d'émotions négatives et selon des stratégies qui n'aident pas à contenir et à symboliser

l'angoisse, mais qui renvoient à l'enfant son angoisse sans l'élaborer. Ces réactions peuvent être ressenties par l'enfant comme n'étant pas contenant, rassurantes, comme agressives et rejetantes, ce qui favorise l'identification à des figures non contenant, sévères et insuffisamment secourables et fortes pour résister à ses propres pulsions, ce qui augmente l'angoisse, la peur et l'agressivité et perturbe la capacité de symbolisation, aspects essentiels pour apprivoiser la séparation. À son tour, l'enfant risque d'exprimer ses émotions d'une façon moins symbolique en créant un cercle vicieux qui maintient cette difficulté.

Les diverses analyses montrent aussi un cercle vertueux qui pourrait aider à développer la capacité d'apprivoiser la séparation de l'enfant. Ce processus commence quand, face aux expressions émotionnelles des enfants, les parents s'identifient à des parents plus empathiques, sensibles, affectueux ou efficaces qui facilitent leur propre identification avec des parents proches, sensibles et capables de calmer leur enfant. Ces représentations parentales sont en lien avec la représentation d'un enfant qui a besoin d'aide et de soi-même comme un enfant qui avait besoin d'aide ou qui a été aidé par les figures parentales. Il peut aussi arriver que les représentations des parents pas très empathiques, ni chaleureux facilitent l'identification de soi comme parent à l'opposé de leurs figures parentales, façon de soigner leur propre expérience. Dans les deux cas, le fait de mettre en avant la représentation de soi comme parent sensible, empathique, proche, réveille des émotions positives avec le désir de rassurer l'enfant. Ces émotions favorisent l'exercice des fonctions de contenance et de symbolisation ; les parents peuvent mettre plus de limites aux expressions agressives, proposer des mots ou des symboles afin de surmonter la séparation. Ces actions contenant et symbolisantes sont ressenties par l'enfant comme une forme de contenance, d'expression d'amour qui l'aide à s'identifier à une figure contenant, secourable, ce qui lui permet de résister à ses pulsions, ce qui diminue son angoisse, la puissance de son agressivité et rend plus accessible la capacité de symbolisation de l'expérience. Tous ces aspects favorisent chez l'enfant la capacité d'apprivoiser la séparation, son expression plus apaisée, ce qui peut créer un cercle vertueux.

Ce processus général présente des spécificités ou des contenus différents par rapport à chaque parent. D'abord, nous observons, chez chaque parent, des différences dans les représentations de soi comme parent, de son enfant, de ses propres parents et de soi comme enfant, déclenchées face à l'expression émotionnelle de l'enfant. Les réactions émotionnelles des parents aux représentations sont aussi différentes entre les parents, car elles reflètent les différents vécus avec leurs propres parents et avec leur enfant. Dans ce cas, pour le père il est plus facile que pour la mère de s'identifier aux aspects vulnérables et fragiles d'Yolène et de s'identifier plus à un père affectueux et empathique. Par conséquent, on observe des différences dans l'exercice des fonctions parentales ; la mère présente plus de difficultés que le père dans cet exercice. La façon dont Yolène ressent et élabore l'exercice des fonctions parentales dépend aussi de différents aspects de son appareil psychique comme l'ambivalence du conflit œdipien, car cela peut amplifier l'angoisse ressentie par l'enfant. Par exemple l'ambivalence envers la mère et la peur de ne pas être aimée par elle pourraient amplifier le ressenti de rejet quand la mère la quitte sans rien dire.

En résumé, nous trouvons des articulations entre les aspects du psychisme de l'enfant et celui des parents qui pourraient aider à comprendre la persistance des difficultés de séparation, mais qui donnent aussi des pistes pour l'aider à développer la capacité d'apprivoiser la séparation.

4. Discussion

Toutes les analyses nous montrent que la méthodologie utilisée dans l'analyse du cas permet de comprendre les formes possibles d'articulation psychique parents-enfants qui peuvent maintenir les difficultés d'angoisse de séparation. En effet, les résultats obtenus avec les analyses proposées par cette méthodologie nous donnent accès à la complexité des représentations des parents d'Yolène, aux diverses façons d'exercer la fonction de contenance et de symbolisation, aux différents aspects psychiques qui composent la capacité d'apprivoiser la séparation et aux formes d'articulation de tous ces aspects.

Concernant les représentations parentales, l'analyse approfondie de chaque catégorie nous a introduite dans l'expérience des parents en tant que parents, dans leur expérience comme enfant, dans l'expérience avec leurs propres parents et dans les expériences vécues avec leur enfant. Les instruments utilisés, à savoir l'entretien non structuré et « l'entretien R », nous ont permis de saisir, par le discours spontané des parents, les représentations qu'ils ont aux niveaux conscient et préconscient. Le jeu conjoint nous a permis d'apercevoir ces représentations de façon concrète et de comparer les actions avec le discours. Les diverses catégories d'analyses nous ont aussi permis de comparer les diverses représentations et de faire émerger les articulations entre elles ; par exemple les représentations des parents d'eux-mêmes comme parents et de leur enfant sont en lien avec les représentations de leurs propres parents et d'eux-mêmes comme enfants. Ce lien perçu dans ce cas est cohérent avec ce que signalent certains auteurs (Houzel, 2010; Manzano et al., 2009; Stern et al., 1989) sur les représentations infantiles des parents, à savoir qu'elles seraient des inscriptions du vécu avec les parents de jadis qui se réveillent face aux exigences pulsionnelles des enfants. De ce fait, les représentations des parents seraient au carrefour de l'expérience propre avec leur enfant et de ces représentations infantiles.

La méthodologie est aussi capable de montrer la façon dont les parents exercent les fonctions de contenance et de symbolisation. Les analyses des instruments utilisés montrent par les discours et par l'agir la manière selon laquelle les parents réagissent aux besoins émotionnels de leur enfant. Elles permettent aussi de comparer la façon dont les parents parlent de leurs manières d'agir et la façon selon laquelle ils ont agi pendant le jeu. Sur ces deux fonctions, nous avons observé la difficulté des parents à les exercer quand l'angoisse de l'enfant est intense. En effet, à ces moments les parents ont plus tendance à agir pour que l'enfant arrête l'expression de l'angoisse par des punitions, par la fuite et par des interdits que par le fait de mettre des mots sur son angoisse et de rassurer l'enfant. En concordance avec certains auteurs (Bion, 1979; Roussillon, 2010), dans ces situations les parents n'aident pas les enfants à transformer leurs angoisses en des éléments qui peuvent être pensés et symbolisés. Au contraire, à certains moments ils renvoient l'angoisse à l'enfant qui se trouve

plus angoissée. Une des difficultés que nous avons trouvée est que, par les instruments, nous avons accès aux aspects plus généraux des deux fonctions et qu'il était donc très difficile de saisir en détail l'exercice de ces fonctions, notamment la fonction de symbolisation, car l'accès à la manière dont les parents réagissent à l'agressivité et leur façon de se séparer de l'enfant se réalisent uniquement par leurs discours. Ainsi, une des limites de cette méthodologie est que nous avons peu accès à toutes les situations d'angoisse ou d'agressivité de l'enfant ; de ce fait, ces analyses portent plus sur la façon dont les parents pensent avoir réagi que sur la réaction même. Bien que l'accès à la fonction de symbolisation et de contenance ne soit pas direct, nous pensons que le discours des parents montre une manière générale d'agir et de ressentir leurs propres actions.

Par rapport aux parents, nous avons pu aussi analyser les aspects divergents et concordants entre eux qui nous donnent une idée de la façon dont le couple parental peut réagir face à l'angoisse de sa fille. Il faut signaler qu'il ne s'agit pas d'une analyse de couple en tant que telle, car l'analyse est réalisée à partir de l'analyse individuelle des parents. Pour réaliser cette analyse de couple, il faudrait avoir recours à des instruments sensibles aux thématiques du couple, mais notre analyse donne des indices sur les aspects communs des parents et sur la manière dont ils pourraient s'articuler avec leur enfant.

Nous avons eu aussi un accès approfondi aux aspects psychiques de l'enfant impliqués dans la capacité d'apprivoiser la séparation. Grâce aux aspects psychiques analysés en profondeur par le CAT-A, le dessin de famille et les séances de jeu, nous avons pu comprendre de façon générale que cette capacité n'est pas complètement installée chez Yolène. En concordance avec les propositions de Quinodoz (1991), les analyses ont soulevé une difficulté dans les trois aspects psychiques qui composent la capacité d'apprivoiser la séparation. Les analyses montrent de grosses difficultés dans l'intégration de l'agressivité, car celle-ci est ressentie comme très puissante et dangereuse pour le lien, donc Yolène se sent très angoissée et coupable de ressentir cette angoisse. En même temps, elle se sent vulnérable face à l'expression d'agressivité des autres ; pour se soulager elle essaie donc de la nier, de la contrôler, tant chez elle que chez les autres. Elle présente aussi une faille dans l'introjection d'un objet bon et secourable qui donne une sensation de stabilité interne. En effet, les identifications sont très clivées et ne sont pas capables de faire face à la puissance pulsionnelle. Sa capacité de symbolisation est présente, mais elle est inaccessible et bloquée aux moments d'angoisse intense. Ainsi, la méthodologie nous a permis de comprendre que, dans ce cas, Yolène a besoin de s'attacher à la présence physique de ses figures significatives pour sentir que le lien avec eux continue à exister et que tout éloignement physique entraîne la peur de la perte. Bien que le travail d'analyse soit long, il permet de saisir le vécu de l'enfant, de comprendre son état psychique qui l'amène à exprimer l'angoisse de façon si intense.

Les hypothèses sur la forme des articulations montrent, comme le signale Roussillon (2008), que les parents réagissent à l'expression pulsionnelle de leurs enfants selon leurs propre vécu et fonctionnement psychisme. Ainsi, les parents s'identifient aux représentations en résonance avec les émotions exprimées par leurs enfants. Ces représentations sont le témoin d'un vécu duquel émanent des émotions et ressentis qui guident leur façon d'agir face

à leur enfant. Ainsi, l'exercice des fonctions de contenance et de symbolisation dépend de l'état d'esprit des parents, des émotions, des représentations réveillées. Ces résultats rejoignent certains auteurs (Bydlowski, 1991; Cramer, 1974; 1993; Golse, 2010; Lebovici, 1988; Lebovici et al., 1997; Palacio-Espasa, 2003, 2007; Palacio-Espasa & Cramer, 1993; Roussillon, 1999, 2010) qui pensent que la réponse des parents à l'enfant est en lien avec leur propre psychisme et vécu, c'est-à-dire que la façon dont les parents donnent du sens aux expressions émotionnelles des enfants guide leur façon de donner des soins. Du côté des enfants, les diverses façons d'agir des parents peuvent déclencher des émotions et renforcer certaines identifications qui aident ou pas au développement de cette capacité d'apprivoiser la séparation. En effet, comme le décrit Roussillon (2012), les actions des parents auraient des répercussions sur certains aspects psychiques des enfants dues à la dépendance psychique des enfants à leurs propres parents. Mais les résultats nous montrent aussi différents ressentis d'Yolène envers ses parents étroitement liés au conflit œdipien ; envers la mère nous observons plus d'ambivalence qu'envers le père. Cela nous amène à penser que la manière dont l'enfant aurait pu élaborer ses propres conflits est aussi importante dans la façon dont elle pourrait avoir vécu les fonctions parentales et apprivoiser son angoisse. D'ailleurs, les différences d'expressions d'angoisse de séparation envers les parents pourraient aussi montrer qu'au-delà de cette capacité générale d'apprivoiser la séparation, il pourrait y avoir des aspects spécifiques dans cette capacité en fonction du type de relation avec chaque figure significative.

Un autre aspect important à relever est que ces articulations seraient circulaires, à savoir que les parents et les enfants s'influencent mutuellement, ce qui est très concordant avec la conception d'intersubjectivité donnée par Roussillon (2008) et Nanzer et Knauer (2012), car ils conceptualisent l'intersubjectivité dans cette rencontre entre deux sujets animés de vie psychique et leur influence réciproque. La méthodologie en elle-même rend compte de ces aspects intersubjectifs, car elle décrit les aspects psychiques de chaque participant de la triade en même temps qu'elle dégage les processus par lesquels ils s'influencent réciproquement. En bref, nous pourrions dire que cette méthodologie révèle les aspects intersubjectifs impliqués dans la persistance des difficultés d'angoisse de séparation.

Par rapport aux résultats, nous pouvons dire qu'ils atteignent leur objectif, à savoir comprendre les formes d'articulation psychique parents-enfant impliquées dans la difficulté d'apprivoiser la séparation. Cela est possible grâce à un processus d'analyse et d'interprétation qui est approfondi, mais qui nécessite une personne expérimentée qui connaît ces outils. Dans le processus d'analyse de ce cas, nous avons compté sur une interanalyse qui a été très importante, tant pour confirmer certaines analyses réalisées par la chercheuse que pour relever des aspects que la chercheuse n'avait pas vus. Même si cette analyse n'a pas été réalisée sur tout le processus par manque de temps et d'expertise, elle a été nécessaire pour prendre distance des analyses ; comme le signale Cornejo et Salas (2011), elle permet de rendre les résultats plus consistants. De façon générale, la quantité de variables et de catégories à prendre en compte et la diversité des outils à analyser font que les analyses sont longues et qu'elles prennent beaucoup de temps, ce qui pourrait décourager les personnes qui l'utilisent. Par contre, ce sont aussi ces aspects qui permettent de mieux comprendre le phénomène étudié.

Finalement, nous pouvons dire que grâce à cette méthodologie nous avons pu mieux comprendre les difficultés d'Yolène et l'articulation de celles-ci avec les aspects psychiques de ses parents qui peuvent maintenir ces difficultés d'angoisse de séparation. Il serait sans doute intéressant d'analyser d'autres cas pour comparer ces articulations dans des situations différentes et formuler une hypothèse plus générale. Néanmoins, ces résultats nous permettent déjà d'ouvrir des portes sur la façon de réaliser des interventions thérapeutiques avec ces enfants et leur famille. En effet, ils nous permettent de commencer à réfléchir sur la manière de les intégrer dans le cadre thérapeutique

Chapitre 6.

Discussion et conclusion générale

Le chapitre 6 présente la discussion générale des résultats de cette recherche qui inclut une discussion sur la pertinence de la méthodologie créée et les résultats des analyses des aspects psychiques des parents, des enfants et de leurs articulations issues de l'analyse des cas cliniques d'Élise et Yolène. Ensuite, le chapitre inclut la conclusion générale de la recherche avec ses limites, ses apports, ses perspectives et une réflexion sur les conséquences de cette recherche dans le travail thérapeutique avec ce type d'enfants et leurs parents.

Discussion et conclusion générale

Après la description de la méthodologie créée et les analyses des deux cas cliniques, nous clôturons ce travail de recherche par une discussion des résultats obtenus et une conclusion générale. Dans la discussion, nous mettrons en relation les résultats de la recherche avec les concepts théoriques décrits dans la littérature au sujet des difficultés d'angoisse de séparation. Nous commencerons par la discussion des résultats des analyses des deux cas cliniques de recherche. Ensuite, nous discuterons les résultats majeurs de cette recherche : la composante intersubjective dans les difficultés d'angoisse de séparation chez l'enfant et la méthodologie créée pour la mettre en évidence. Vu qu'il n'y a pas de littérature à laquelle elle puisse être confrontée, nous réaliserons une discussion critique des aspects qui constituent la méthodologie. La conclusion générale visera à répondre à la question de recherche posée et évaluera si les objectifs ont été atteints. La conclusion inclut aussi une réflexion sur les limites, les qualités, les apports et les perspectives de cette recherche. Nous terminerons par des recommandations aux cliniciens sur l'utilisation de cette méthodologie dans le travail thérapeutique auprès des enfants souffrant de difficultés d'angoisse de séparation et de leurs parents.

1. Discussion des résultats

Cette partie du chapitre vise la discussion des résultats de la recherche. Elle envisage d'abord les aspects psychiques des parents et de l'enfant observés dans les deux cas de recherche, à savoir les représentations parentales, les fonctions parentales, les aspects propres au couple parental et la capacité d'apprivoiser la séparation de l'enfant. C'est sur cette base que nous réaliserons une discussion autour des formes d'articulation psychique identifiées dans les deux cas et impliquées dans le maintien de l'angoisse de séparation chez l'enfant. Nous terminerons par la discussion du résultat principal de cette recherche : la création de la méthodologie d'analyse et sa pertinence dans sa capacité d'analyser et de saisir les articulations psychiques entre parents et enfant.

1.1 Les aspects psychiques des parents et de l'enfant

Dans cette partie, nous discuterons les divers aspects psychiques analysés chez les enfants et les parents avec la méthodologie créée. La discussion implique la comparaison des deux cas et leur mise en lien avec la littérature sur le sujet. Nous commencerons par la discussion des aspects psychiques analysés chez les parents et chez le couple parental et nous continuerons avec la discussion sur la capacité d'apprivoiser la séparation chez l'enfant, et ce pour les deux cas analysés.

1.1.1 Les représentations parentales

L'analyse des représentations parentales de chaque cas nous montre que la méthodologie adoptée a apporté, pour le père et la mère, une description des représentations de soi comme parent, de son enfant, de soi comme enfant et de ses propres parents. Mais la sensibilité de

cette méthodologie aux différents types de représentations parentales n'est pas la même. Dans les deux cas analysés, les représentations infantiles des parents, à savoir les représentations de soi comme enfant et de leurs parents ont été difficiles à saisir. Nous pensons que les types d'instruments utilisés peuvent être à l'origine de cette difficulté. Les deux instruments utilisés pour observer les représentations parentales – « L'entretien R » et « l'entretien non-directif » – facilitent moins le récit concernant les représentations de soi comme enfant, en raison des questions et des thématiques abordées par ces outils. Cependant, dans « l'entretien R », les parents sont amenés à parler d'eux comme enfant et des relations avec leurs propres parents, mais dans les deux cas étudiés, cela est formulé de façon restreinte, sans beaucoup de détails. Nous rencontrons le même problème dans « l'entretien non directif » où ils doivent parler de l'histoire de leur famille ; dans ce cadre, les parents ont très peu parlé de manière spontanée et étendue d'eux comme enfants. Cette difficulté des parents peut être liée au fait que ces types de représentations sont de caractère plus inconscient ; la plupart d'entre elles sont donc refoulées, et de ce fait n'émergent pas facilement à la conscience. Cet aspect préconscient et inconscient de l'état de la représentation est traité par Houzel (2000b) qui signale que ces représentations de soi comme enfant et de ses propres parents sont des images mentales construites par l'expérience avec les figures significatives et qui restent moins disponibles à la conscience, car elles sont soumises avec le temps au refoulement. Vu notre posture éthique de ne pas forcer les réponses et de respecter ainsi les limites montrées par les parents, nous n'avons pas insisté dans l'approfondissement de ces aspects. Il nous reste donc à questionner la fonction d'une telle restriction dans la possibilité d'évoquer chez les parents leur condition d'enfant avec leurs parents. À cet égard, nous nous rendons compte que la manière dont nous avons utilisé « L'entretien R » peut constituer une limite à la compréhension des représentations infantiles des parents. En effet, cet entretien avait été créé par D. Stern et al. (1989) pour comprendre les représentations infantiles des mères à une période où leur psychisme est dans un état de transparence, à savoir la période post-natale. Comme le signale Bydlowski (1991), une femme puerpérale présente un état psychique singulier et transitoire pendant lequel les défenses diminuent et les vécus infantiles reviennent avec plus de facilité. Dans ce contexte, « l'entretien R » apparaît plus adapté pour comprendre les représentations infantiles chez la mère, notamment les représentations d'elle-même comme enfant. Vu que dans cette recherche nous utilisons cet outil avec des mères et des pères d'enfants plus âgés qui ont une fonction parentale plus assurée, l'accès aux représentations infantiles est moins direct. Malgré que cet entretien ait été réalisé et utilisé en recherche quasi exclusivement avec des mères, dans la nôtre son utilisation avec les pères nous montre qu'à ce moment de la vie il n'y a pas de différences significatives entre les pères et les mères quant à la qualité et la richesse des réponses. En bref, les résultats obtenus nous montrent que le cadre imposé et les instruments utilisés sont susceptibles d'enregistrer des représentations parentales conscientes et préconscientes. Pour dépasser cette limite, il faudrait penser à inclure une épreuve projective comme le TAT – *Thematic Apperception Test* – de Murray ou le Rorschach, qui sollicitent des aspects du fonctionnement psychique plus profond relatifs aux relations primaires à l'objet parental. Cependant, cette inclusion pourrait induire des réticences chez les parents et ajouter de la complexité à l'analyse. Malgré que nous ayons peu d'informations sur les représentations de soi comme enfant et que cette information soit saisie de façon indirecte par la voie de l'identification avec son propre enfant, ce que nous avons pu

comprendre sur le vécu en tant qu'enfant est suffisant pour comprendre le lien entre ce type de représentations et les autres.

Un deuxième aspect significatif concernant les résultats des représentations parentales et que nous trouvons dans les deux cas, est l'influence mutuelle des différents types de représentations parentales. Cela est cohérent avec le point de vue de D. Houzel (2000b) car, selon cet auteur, les représentations infantiles des parents – la représentation de soi comme enfant et de leurs parents – s'influencent mutuellement avec celles de soi comme parents et de leur enfant. Les résultats montrent que cette influence entre les diverses représentations se réalise par des processus d'identification et d'identification projective qui, comme le signale Ciccone (2012), sont des processus psychiques fondamentaux dans la construction du psychisme. Ces processus d'identification et d'identification projective sont aussi relevés par Palacio-Espasa (2003); Palacio-Espasa et Cramer (1993), Manzano et al. (2009) et Nanzer et Knauer (2012) dans la description du concept de « conflit de la parentalité » où ils signalent l'identification des parents à leurs propres parents et la projection sur leurs enfants des aspects conflictuels non élaborés avec eux. En effet l'articulation des représentations parentales, dans les deux cas de recherche, semble correspondre à cette dynamique, car nos analyses montrent que les représentations des parents comme parents ont des liens, par identification, avec les représentations infantiles de leurs propres parents. Tous les parents s'identifient à des aspects valorisés de leurs propres parents et les intègrent dans leur représentation de soi comme parent ; en même temps, les résultats montrent que les parents s'identifient de façon négative avec les aspects de leurs parents qui ont été douloureux ou conflictuels pour eux comme enfants. C'est-à-dire que les parents refusent de s'identifier aux aspects douloureux des représentations qu'ils ont de leurs parents et s'identifient aux aspects opposés. Par exemple, la mère d'Yolène signale que sa maman n'était pas trop affectueuse, alors qu'elle se représente comme une mère plus affectueuse. Quand il y a identification aux aspects rejetés de leurs propres parents, cela se passe avec une tonalité affective de culpabilité qui peut alors induire la reproduction dans leur propre parentalité comme une certaine forme d'identification à l'agresseur. Par exemple, le père d'Yolène signale que, malgré lui, il est absent comme son père l'était. Dans les résultats de l'analyse des représentations parentales, nous observons que la représentation de soi comme parent se nourrit aussi de la représentation de soi comme enfant de jadis qui est en lien avec les représentations de ses propres parents. En effet, cette représentation de soi comme enfant de jadis est complémentaire, voire parfois spéculaire à la représentation des figures parentales. Une telle configuration est cohérente avec l'origine de ces deux types de représentations – de soi comme enfant et de leurs parents – qui d'après Houzel (2000b) sont construites dans l'expérience subjective avec les figures parentales de jadis. Comme le signale J. Manzano et al. (2009), une telle imbrication des représentations infantiles avec la représentation de soi comme parent serait un signe que les représentations de soi comme parent portent la trace des conflits non résolus ou des situations douloureuses vécues avec ses propres figures significatives. En plus, les résultats obtenus dans notre recherche montrent que l'idéal de mère ou de père – qui fait partie de l'idéal du Moi – se retrouve dans les représentations d'eux-mêmes comme parents. Cela appuie l'idée que cette représentation de soi comme parent, notamment l'idéal de parent, serait construite en partie par l'identification inconsciente-préconsciente aux figures parentales de sa propre enfance. En effet, la construction de la représentation de l'objet se réalise sur base de

perceptions et d'états émotionnels qui donnent du sens à l'expérience de la relation intersubjective. Cette expérience donne forme à la trace intrapsychique qui dans les après-coup de la vie – la parentalité en est un des majeurs – se retrouve sollicitée. Une telle trace reste toutefois susceptible de transformations et de symbolisations au service d'une subjectivation de l'expérience vécue via son élaboration et son organisation en pensée secondarisée, c'est-à-dire en narration de soi-même comme sujet d'une histoire singulière. Cette imbrication et cette construction des représentations parentales constituent un élément essentiel dans la réflexion sur le travail thérapeutique avec les parents.

Dans la même ligne de lecture intersubjective, la représentation de leur enfant serait, à son tour, influencée par les représentations de soi comme enfant et de leurs figures parentales. Dans les deux cas, et tant pour les pères que pour les mères, les résultats montrent que les représentations de leur enfant sont influencées par le processus d'identification aux représentations de soi comme enfant et de leurs parents. En concordance avec les auteurs que nous avons déjà cités, les parents identifient leur enfant à des aspects valorisés ou redoutés internalisés de leurs parents et d'eux-mêmes. Par rapport aux aspects redoutés de soi et de leurs parents, les analyses de deux cas de recherche nous montrent deux opérations : soit ils identifient leurs enfants à des aspects rejetés d'eux-mêmes et de leurs parents, soit ils identifient leurs enfants aux aspects opposés à ceux qui pour eux ont été difficiles durant leur enfance. Par exemple, la mère d'Élise identifie sa fille aux aspects à l'opposé d'elle-même et de ce qu'elle a vécu de douloureux en tant qu'enfant : en effet sa fille est représentée comme puissante et elle comme fragile. La mère d'Yolène réalise l'opération contraire : elle identifie projectivement sa fille aux aspects vulnérables et fragiles qu'elle rejette d'elle-même. Sa fille est représentée comme sensible et elle se représente comme insensible. En accord avec A. Ciccone (2012), cela peut être compris comme un processus d'identification projective³⁶ qui se met en place afin d'éloigner ses propres aspects douloureux. Ce processus est aussi cohérent avec les propositions de Manzano et al. (2009) et Nanzer et Knauer (2012), qui signalent que les vécus difficiles et non résolus des parents avec leurs propres figures significatives peuvent être inconsciemment projetés sur les enfants. Ce que nous observons dans les deux cas de recherche pourrait donc correspondre à la projection des aspects difficiles ou non résolus sur la représentation de leur enfant, soit par identification positive ou par une identification négative, où les parents transposent un aspect de leur vécu avec leurs propres parents. Même si divers auteurs (Manzano et al., 2009; Nanzer & Knauer, 2012) signalent que ce processus est ordinaire et constitutif du lien entre parents et enfants, quand les projections identificatoires sont trop rigides et accompagnées d'émotions négatives, elles peuvent contaminer les relations parents-enfants par une distorsion des capacités parentales d'empathie par rapport aux besoins affectifs de leurs enfants. En bref, malgré la diversité des

³⁶ L'identification projective est un mécanisme psychique décrit par Mélanie Klein et qui correspond à l'expulsion/évacuation d'aspects douloureux pour le Moi qui sont ainsi identifiés comme appartenant à la personne dans laquelle ils ont été déposés (de Mijolla, 2002; Hinshelwood et al., 2000). Le mouvement projectif dans l'objet et l'identification à cet objet s'effectuent de manière simultanée et le Moi s'en défend par clivages. Plus tard W. Bion (1979) la décrit aussi comme un mécanisme normal qui vise d'abord la communication intersubjective primaire d'états émotionnels, en particulier de ceux liés aux transformations des angoisses infantiles.

représentations des parents de leurs enfants, dans les deux cas de recherche nous observons que les aspects conflictuels touchent aux représentations de soi comme enfant et de leurs propres parents. Donc, nous pourrions penser que ces parents présentent des aspects conflictuels avec leurs propres parents qui n'ont pas été bien résolus et qui émergent dans la représentation de leur enfant. C'est ainsi que ces aspects conflictuels peuvent intervenir dans la représentation de sa propre parentalité à l'égard de son enfant.

Les résultats montrent aussi que la représentation de leur enfant s'influence mutuellement avec la représentation de soi comme parent. Dans les deux cas, nous observons que quand la représentation de l'enfant est positive, les parents s'identifient à des représentations de soi comme parent positif et compétent. Au contraire, quand les représentations de l'enfant sont négatives, les parents s'identifient à des représentations négatives de soi comme parent qui réveillent aussi des émotions négatives. Les résultats nous montrent que quand les représentations de l'enfant coïncident avec les aspects infantiles difficiles, les parents trouvent plus de difficultés à se représenter comme compétents. Il nous semble que cette représentation de l'enfant peut mettre à mal leur idéal de parent qui vise à réparer leur propre vécu difficile. Il est important de signaler que ce qui est positif pour chaque parent est différent et dépend des attentes qu'il a de son enfant car, comme le signale Lebovici (1988), cet idéal d'enfant pour chaque parent se fonde dans les désirs de son histoire infantile. C'est ainsi que cette complémentarité entre les représentations de son enfant et de soi comme parent exprime cette imbrication inconsciente ; ce processus est décrit par Cramer (1974) qui souligne la mutualité psychique entre parents et enfants.

Les analyses des représentations parentales, notamment les articulations qu'elles présentent entre elles, sont congruentes avec ce que signalent Manzano et al. (2009); Nanzer et Knauer (2012), car ils décrivent que les expériences avec les enfants déclenchent chez les parents certaines représentations parentales qui sont inconsciemment liées aux relations parents-enfant de jadis. En d'autres termes, la façon dont les parents se représentent comme parents à eux-mêmes et à leur enfant n'est pas seulement le fruit des relations conscientes entre eux, mais aussi le résultat des identifications et des expériences avec leurs figures significatives de jadis. C'est ainsi que les émotions, la valorisation de soi-même comme parent et les attitudes envers leur enfant et ses besoins affectifs – en particulier en présence d'états d'angoisse – peuvent faire résonance avec leurs propres expériences négatives infantiles et révéler du coup le travail psychique de subjectivation réalisé sur elles. Dans une telle conjoncture intersubjective affectée par ces états d'angoisse, nous constatons toute la complexité des analyses relatives aux représentations psychiques des parents et aux articulations entre elles.

Par rapport aux contenus des représentations, bien qu'ils soient divers, nous pouvons identifier certaines traces communes qui peuvent nous donner des indices sur les types de représentations récurrentes dans les cas de difficultés liées à l'angoisse de séparation infantile. Chez tous les parents, nous rencontrons des représentations de leurs propres parents comme distants émotionnellement, des parents pour qui il était difficile de réaliser de la contenance psychique du débordement émotionnel de l'enfant, qu'il s'agisse d'agressivité ou de tristesse. Tous les parents présentent des représentations de parents plus ou moins froids

émotionnellement et plus préoccupés par les aspects pratiques que par les émotions. Bien que ce trait soit commun, nous trouvons des variations dans cette distance émotionnelle, allant d'une distance vécue comme violente ou témoignant de négligence à une distance émotionnelle vécue comme normale pour l'époque. Les autres aspects des représentations parentales sont plus hétérogènes ; par exemple, nous observons des parents qui se représentent leurs propres parents comme des figures très strictes et autoritaires, et d'autres comme laisser-faire ou permissives. Les parents se représentent leurs figures maternelles comme présentes physiquement mais pas psychiquement, et les figures paternelles comme plus absentes que les mères. Malgré la présence physique des figures parentales, elles ne sont pas nécessairement représentées comme des figures aimantes, proches et contenant. Le concept de mutualité psychique, (Cramer, 1974; Manzano et al., 2009; Nanzer & Knauer, 2012; Palacio-Espasa, 2003; Palacio Espasa, 2000), qui décrit la projection par les parents de certains aspects douloureux de leur vécu sur leur enfant, nous permet de penser que les représentations de figures parentales non contenant pourraient jouer un rôle important dans la façon dont ils vont donner des soins et contenir les émotions de leur enfant.

Dans les deux cas de recherche, nous avons obtenu peu d'informations sur le contenu des représentations de soi comme enfant. Cependant, nous observons que tous les parents ont à différents degrés la représentation de soi comme un enfant qui a dû faire face seul à des difficultés, ce qui est complémentaire avec la représentation de leurs parents comme peu contenant. En effet, les quatre parents de notre recherche expriment cette représentation de façon différente : la mère d'Élise se représentait comme une petite fille qui ne pouvait pas exprimer ses besoins, le père d'Élise se représentait comme un enfant qui devait affronter seul les situations difficiles, la mère d'Yolène se représente comme seule face aux agaceries de ses frères et son mari se représentait comme un enfant très solitaire et distant de ses parents. Comme le montrent les résultats, il n'est pas anodin que tous les parents ont cette représentation de soi comme un enfant qui devait affronter seul les difficultés. Une telle position peut nous aider à comprendre l'exigence des parents que leur enfant doive se calmer seul. Parmi les représentations de leur enfant, les quatre parents reviennent souvent sur une représentation clivée de leur enfant qui contient, d'un côté, la représentation d'un enfant puissant, exigeant et manipulateur, mais de l'autre, l'image d'un enfant sensible, fragile et gentil avec les autres. Les résultats montrent que cette représentation clivée de l'enfant émerge face aux diverses situations, mais surtout face à l'expression de l'angoisse de séparation. De façon complémentaire, les représentations de soi comme parent qui émergent sont aussi clivées : d'un côté, émerge l'image d'un parent affectueux, aimable, sensible et attentif aux besoins émotionnels de son enfant et, de l'autre, des représentations d'un parent insuffisamment proche, peu contenant, sans trop de patience ou dominé par son enfant. Ces représentations nous montrent leur imbrication et leur spécularité psychique que nous avons décrite plus haut. Elles permettent d'avancer l'hypothèse que les difficultés vécues par les parents avec leurs propres parents en ce qui concerne la contenance des émotions seraient projetées dans la relation avec leurs propres enfants avec qui ces difficultés dans la contenance et la modulation de l'angoisse semblent se répéter. Dans ce cas, il nous semble que l'identification activée par résonance à l'état émotionnel de l'enfant peut faire émerger un conflit chez le parent vis-à-vis de ses figures significatives avec la même implication émotionnelle. C'est ainsi que le conflit de jadis réapparaît chez le parent et peut se manifester

dans la relation avec son enfant. Cela nous permet de comprendre la rage des parents, leur colère et leur culpabilité face à l'expression de l'angoisse de séparation chez leur enfant. Émotions qui sont décrites par différents chercheurs dans diverses recherches sur ce type des difficultés (Bailly, 2004; Pacheco & Ventura, 2009; Wendland et al., 2011).

En résumé, la méthodologie utilisée nous a permis d'analyser les représentations parentales et leurs articulations chez les parents d'enfants qui présentent des difficultés liées à l'angoisse de séparation. Les résultats nous montrent certains traits communs dans les représentations des parents et les façons dont elles s'articulent, ce qui permet de mieux comprendre la configuration psychique de ces parents afin de pouvoir ultérieurement avancer des hypothèses sur la façon dont elles peuvent s'articuler avec la capacité d'appivoiser la séparation de l'enfant dans le maintien des difficultés d'angoisse de séparation.

1.1.2 Les fonctions parentales

Le deuxième aspect du psychisme parental que nous avons analysé concerne les fonctions parentales de contenance et de symbolisation auprès de leur enfant. Ces deux fonctions ont été analysées à partir des réponses des parents à « l'entretien R », à « l'entretien non structuré » et par les observations sur leur façon d'agir dans le « jeu conjoint » avec leur enfant. Même si ces instruments ne sont pas spécifiques pour saisir les fonctions de contenance et de symbolisation exercées, ils ont permis, par les récits des parents, de comprendre la façon dont ils exercent et ont exercé ces fonctions pendant les différentes étapes de la vie de leur enfant. Cependant, vu le type de questions et le récit recueilli auprès des parents, nous n'avons pu qu'inférer rétrospectivement l'exercice de cette fonction pendant les premières années de la vie de l'enfant. Nous pouvons expliquer cela par l'âge des enfants de notre recherche ; comme ce sont des enfants de six ans, pour les parents les premières années de la vie avec leur enfant sont lointaines et leur évocation est difficile, sauf pour les épisodes qui ont été importants ou marquants pour eux. Par contre, ce qui est plus récent revient avec plus de facilité dans les récits ; la plupart des résultats de ces deux fonctions concernent donc la vie récente de l'enfant, spécialement la manière dont les parents exercent ces fonctions au moment actuel. Les résultats peuvent donc donner des indices sur la façon dont les parents se sont impliqués dans la persistance ou le dépassement de l'angoisse de séparation chez leur enfant.

Une des fonctions parentales analysées est la fonction de contenance. Elle est décrite comme l'identification par les parents des besoins et des états émotionnels de l'enfant qui leur permette de transformer l'état de détresse de leur enfant en vécu tolérable pour lui (Bacqué, 2008; Bion, 1979; Quinodoz, 1991; Roussillon, 2008). Les résultats des analyses des deux cas cliniques montrent que cette fonction semble se réaliser avec difficulté et discontinuité chez ces parents. Une partie de cette fonction concerne la sensibilité et la capacité des parents à percevoir les besoins affectifs ou l'émotion exprimée par leur enfant en lui donnant une signification. L'analyse des résultats exprimés concernant les quatre parents nous montre que tous sont sensibles et perçoivent les divers états émotionnels de leur enfant. Cependant, cet aspect n'est pas suffisant pour que les parents agissent en contenant l'angoisse de leur enfant. Dans les résultats, nous observons que tant chez les pères que chez

les mères, les émotions déclenchées par l'expression émotionnelle de leur enfant ont une place centrale dans la réponse qu'ils donnent au besoin affectif de leur enfant, et donc dans leur capacité de contenance de l'angoisse. C'est ainsi que, quand les parents ressentent de l'énervement, de la frustration, de la culpabilité, de l'incompétence ou d'autres émotions négatives, ils agissent de façon moins contenant avec des actions punitives, d'évitement et de rejet de l'angoisse exprimée par l'enfant. Comme le signalent certains auteurs (Bion, 1979; Quinodoz, 1991; Roussillon, 2008), ces actions de rejet ou agressives, en réponse à l'angoisse de l'enfant, n'aident pas l'enfant à contenir et moduler son angoisse ; donc, à défaut d'une réponse parentale qui puisse offrir un sens, l'enfant demeure angoissé. Bien que ces auteurs décrivent ce processus en référence au bébé dans la relation primaire, la fonction de contenance et son introjection sont également opérantes pendant tout le développement psychique. Bien qu'un enfant de six ans ait déjà pu développer une organisation psychique lui permettant de contenir et de symboliser son angoisse, quand celle-ci est trop élevée pour son appareil psychique, il a encore besoin de l'apport d'un autre pour lui donner sens et en moduler l'expression. Les quatre parents nous montrent que, quand ils se sentent compétents et calmes, ils sont plus empathiques par rapport à l'angoisse exprimée par leur enfant, et ils réagissent donc par des actions qui le calment et donnent un sens réaliste à la situation anxiogène. À ces moments, les parents peuvent avoir des paroles, donner des objets rassurants ou réaliser des rituels, comme moyens de dépasser l'anxiété. Les résultats dans les deux cas de recherche montrent que ce sont les pères qui exercent davantage cette fonction alors que, pour les mères, l'expression d'angoisse ou de puissance de leur enfant reste plus difficile à contenir. Cette différence peut s'expliquer par le fait que les pères, dans les deux familles, passent moins de temps avec les enfants et qu'ils sont donc moins sollicités dans leur fonction de contenance que les mères. Une autre explication serait que les actions contenant sont en relation avec les différentes représentations réveillées chez les parents ; nous approfondirons cette idée quand nous aborderons les articulations parents-enfant. Une différence est repérable entre le cas d'Elise et celui d'Yolène. Les parents d'Elise exercent plus de contenance face à l'angoisse de leur fille et cela pourrait être en lien avec le fait qu'Élise présente une angoisse de séparation moins puissante et envahissante que Yolène.

Les résultats relatifs à l'exercice de la fonction de symbolisation (Roussillon, 2008, 2010) montrent que dans les deux cas les parents ont des difficultés à donner des réponses qui aident leur enfant à symboliser l'absence. Comme nous l'avons déjà signalé, les instruments utilisés rendent difficile l'accès aux actions des parents dans le développement archaïque des deux filles ; cependant les analyses nous ont permis d'avoir accès aux façons selon lesquelles les parents réagissent à la séparation d'avec leur enfant et à l'angoisse déclenchée chez l'enfant. Les analyses montrent que les parents sont très ambivalents face à la séparation, car à certains moments ils sont très proches de l'enfant et à d'autres ils peuvent rejeter une telle proximité avec lui. Nous observons ces difficultés et discontinuités davantage chez les mères que chez les pères. Nous pouvons noter que, dans les deux cas, l'histoire de la relation mère-fille rencontre certaines difficultés dans les processus de séparation. Dans le cas d'Élise, pour sa mère, dès le début, il a été difficile d'accepter les situations de séparation physique avec sa fille. Chez Yolène, la mère a vécu une période de fusion avec sa fille suivie d'une période de distance, due à la naissance de son deuxième enfant. Les résultats montrent, chez ces deux mères, que ces difficultés autour du sujet de la séparation se répètent dans leurs façons de

réagir face aux expériences de séparation actuelle avec leur enfant. En effet, toutes les deux présentent des attitudes ambivalentes, à savoir qu'elles réagissent par le rejet de l'angoisse de séparation de leur fille ou par leur adaptation ou un collage total à celle-ci. Par contre, les pères donnent à leur fille davantage de réponses symbolisantes face à la séparation, comme si cela provoquait moins d'angoisse chez eux. Nous observons une différence importante entre les deux cas de recherche. Les parents d'Élise donnent plus de réponses symbolisantes que ceux d'Yolène, ce qui serait concordant avec le niveau et l'intensité des difficultés de séparation exprimées par l'enfant lui-même. Ces résultats concernant l'exercice de la fonction parentale de symbolisation sont en accord avec les postulats de R. Roussillon (1999, 2008, 2010) ; il signale que les difficultés dans cette fonction peuvent avoir des conséquences sur la capacité de l'enfant à se représenter la figure significative internalisée sur laquelle s'appuyer pour se calmer.

L'autre aspect de la fonction de symbolisation est la capacité des parents à survivre à l'expression d'agressivité de leur enfant (Roussillon, 2008, 2010). Dans les deux cas de recherche, les parents peuvent donner des réponses symbolisantes face à l'agressivité de l'enfant ; cependant, à certains moments ils répondent de façon agressive et à d'autres ils ignorent ces expressions, sans parvenir à mettre de limites. Selon Roussillon, ces deux réactions n'aident pas l'enfant à intégrer son agressivité, ce qui constitue un élément central de la capacité d'appivoiser la séparation. À nouveau, cette difficulté à exercer la fonction de symbolisation est plus marquée dans le cas d'Yolène que dans celui d'Élise.

L'analyse de l'exercice de la fonction de contenance et de symbolisation nous confirme qu'elles peuvent être décrites par la méthodologie adoptée. Ces résultats corroborent le fait que les difficultés rencontrées dans l'exercice de ces deux fonctions parentales auprès de l'enfant peuvent constituer un élément significatif dans la compréhension du maintien des difficultés de séparation chez les enfants. Ces analyses nous amènent aussi à la réflexion sur la distinction et les rapports à faire entre les fonctions de contenance et de symbolisation, car dans le cas d'enfants plus âgés – comme celui des enfants de cette recherche – les deux fonctions nous semblent très solidaires ; en effet, il a été difficile de les distinguer dans les actions des parents. Cela nous semble indiquer que ces deux fonctions se mêlent dans la façon d'agir des parents et donc si l'une est défaillante, l'autre pourrait l'être aussi. Cette question mérite d'être approfondie par d'autres études de cas.

1.1.3 Le couple parental

L'analyse du couple parental, telle qu'elle est conçue dans la méthodologie adoptée, permet de comparer les aspects psychiques du père et de la mère, ce qui nous a permis de décrire leurs modalités communes face à l'enfant angoissé. L'inclusion de cette dimension commune du couple n'est pas évidente, car elle implique de concevoir que l'enfant ne se construit pas seulement en fonction du psychisme de chaque parent de façon séparée, mais aussi en fonction de ce que le couple parental peut lui renvoyer. À cet égard, le couple parental serait un troisième agent d'influence sur l'enfant, avec des dynamiques propres. Peu d'auteurs ont abordé spécifiquement cet aspect qui par ailleurs mérite des investigations appropriées. Il n'est pas à exclure que la constitution et les caractéristiques du fonctionnement

du couple, en tant qu'entité qui transcende la représentation de la relation de l'enfant à la mère et au père, interviennent dans les éléments favorisant ou non l'appropriation de l'angoisse de séparation. Il est à signaler que le rôle des processus de tiercité en rapport avec la symbolisation a été envisagé sans avoir encore donné lieu à des études spécifiques par rapport à la question qui nous occupe.

En fonction des instruments utilisés, l'inclusion de cette variable s'est révélée difficile à réaliser. Tous les instruments utilisés, sauf le jeu conjoint, ont comme objectif et sont pertinents pour comprendre les aspects psychiques individuels ; donc nous n'avons pas d'instruments qui permettent de comprendre le fonctionnement du couple parental. En raison de cela, il faut souligner que les résultats de ces analyses correspondent à la synthèse des représentations parentales et des fonctions parentales de chacun des parents. C'est-à-dire que, quand nous parlons du couple parental, nous signalons les aspects similaires, chez le père et la mère, selon lesquels ils font face à l'expression émotionnelle de l'enfant. Dans le couple parental, nous avons aussi inclus les aspects divergents entre les parents qui seraient les aspects particuliers à chaque parent et auxquels l'enfant se confronte. Alors, pour analyser le couple comme une unité et pas seulement comme la comparaison entre le père et la mère, il faudrait inclure des instruments ou des outils qui peuvent être sensibles à cet aspect.

Nous pensons que l'analyse comparative des deux parents permet de comprendre le fait que dans les deux couples, il existe des aspects similaires où ils fonctionnent comme unité et des aspects divergents qui différencient les parents. Ces aspects similaires et divergents, nous les rencontrons dans tous les aspects comparés, à savoir les représentations des parents de soi comme parent et de leur enfant, ainsi que dans l'exercice de la fonction de contenance et de symbolisation. Par conséquent, nous ne pouvons pas signaler qu'il existe un aspect majeur où les parents seraient plus d'accord qu'à d'autres. Cependant, nous pouvons observer plus de similitude dans la représentation parentale de leur enfant, notamment dans les aspects qui posent problème. Par exemple, les deux parents d'Élise se représentent leur fille comme puissante et les deux parents d'Yolène se représentent leur fille comme peu agressive et complaisante. Les différences dans les représentations de leur enfant, comme le signalent certains auteurs (Cramer & Palacio-Espasa, 1993; Manzano et al., 2009), peuvent avoir davantage un lien avec des aspects de leur propre histoire projetés sur leur fille. Par exemple, la mère d'Élise accentue l'aspect peu complaisant de sa fille tandis que pour le père c'est son autonomie ; la mère d'Yolène accentue les aspects sensibles et exigeants de sa fille tandis que pour le père ce sont les aspects calmes. Pour ce qui concerne les représentations de soi comme parent, nous observons le même phénomène : les parents présentent certaines représentations communes comme parents et d'autres différentes. Les différences dans les représentations du père et de la mère pourraient indiquer ce qui pour chacun a de l'importance en rapport avec son histoire infantile personnelle. Par exemple, les parents d'Yolène se représentent comme parents aimants, empathiques, mais la mère se représente comme efficace et le père comme proche et patient, autant de qualités qui ont de l'importance pour chacun en raison de son vécu infantile avec ses propres parents. Par rapport à l'exercice de la fonction de contenance et de symbolisation, les parents présentent aussi des similitudes et des différences, mais les parents qui montrent le plus de différences sont les parents d'Yolène,

dont le père présente moins de problèmes dans son exercice des fonctions parentales que la mère.

Cette analyse du couple parental, par ses divergences et ses convergences, nous indique par déduction la façon dont les deux se positionnent face à l'expression émotionnelle de l'enfant. Leurs différences peuvent aussi mettre en lumière la place qu'occupe leur enfant dans leur vie psychique.

L'inclusion de cet aspect dans l'analyse de la compréhension des articulations psychiques parents-enfant présente comme conséquence un modèle d'analyse plus riche et plus nuancé que celui offert par les modèles traditionnels d'analyse de la persistance de l'angoisse de séparation chez l'enfant. Nous pourrions dire que ce modèle vise à repérer et intégrer aussi une troisième entité psychique, outre celles de chaque parent. Ce modèle ouvre la question de l'influence, outre celle des psychismes de chaque parent, du couple parental comme une entité psychique fonctionnelle à part. La question des effets des processus tiers est ainsi convoquée et incluse dans les articulations en jeu pour le dépassement ou non de l'angoisse de séparation chez l'enfant.

1.1.4 La capacité d'apprivoiser la séparation de l'enfant

Un dernier élément analysé séparément a été la capacité d'apprivoiser la séparation des deux enfants de la recherche. Parmi les analyses réalisées se trouvent les trois aspects décrits par Quinodoz (1991) comme des éléments centraux de la capacité d'apprivoiser la séparation, à savoir l'introjection d'un bon objet, l'intégration de l'ambivalence et la capacité de symbolisation de l'état émotionnel. Mais nous avons aussi inclus dans les aspects analysés l'angoisse de séparation de l'enfant, afin de comprendre un peu mieux son expression et l'analyse d'autres aspects psychiques comme l'intégration des composantes œdipiennes. Les deux filles de notre recherche présentent des signes d'angoisse de séparation comme la peur de la perte avec une sensation de danger et l'expression d'angoisse occasionnée par l'éloignement ordinaire des parents. Cependant, les résultats montrent différents degrés de cette angoisse chez les deux filles. En effet, Élise présente cette angoisse de façon moins puissante et plus circonscrite au fait de dormir seule ou en dehors de la maison, moments où elle sollicite la présence parentale. En revanche, Yolène présente cette angoisse de façon plus expansive et puissante dans plusieurs circonstances du quotidien. Ces expressions de leur angoisse concordent avec les descriptions réalisées par divers auteurs (Bailly, 2004; Pacheco & Ventura, 2009; Wendland et al., 2011).

Les expressions d'angoisse de séparation chez Élise et Yolène sont concordantes avec les résultats sur la capacité d'apprivoiser la séparation réalisés par cette méthodologie. En effet, les résultats montrent que dans les deux cas analysés la capacité d'apprivoiser la séparation n'est pas totalement développée, mais avec des différences entre les deux cas. Chez Élise, nous observons une fille avec plus de possibilités d'apprivoiser l'angoisse de séparation que chez Yolène. Ces différences entre les deux cas nous montrent que le niveau de la capacité d'apprivoiser la séparation telle qu'elle est décrite par Quinodoz (1991) permet de relever des différences interindividuelles d'un même symptôme et à repérer plus finement le degré

d'intensité en lien avec les articulations psychiques parents-enfant impliquées. Nous pourrions donc faire l'hypothèse que plus il y a de difficultés dans l'intégration de cette capacité, plus les difficultés sont étendues, intenses et difficiles à porter par l'enfant et sa famille.

Les résultats concernant les analyses des trois aspects qui, selon Quinodoz (1991), font partie de la capacité d'apprivoiser la séparation, montrent que la capacité de symbolisation, c'est-à-dire la capacité à se représenter l'objet en son absence, est bloquée par le niveau élevé d'angoisse qui en résulte alors, non transformable en symboles pour identifier le vécu émotionnel lui-même ; donc l'enfant ne peut pas accéder aux symboles, moyen de donner du sens à l'expérience et de se rassurer. Comme le signale Roussillon (2008, 2010), si l'enfant ne peut pas avoir accès à la représentation de l'objet, il reste angoissé par son absence concrète et avec le besoin urgent du contact réel avec lui. Les résultats nous obligent aussi à réaliser une distinction entre la capacité absolue de symbolisation et le blocage de celle-ci dans des situations d'angoisse élevée, car les analyses des deux cas nous montrent que les deux filles ont une capacité de symbolisation à différents degrés de développement, ce qui leur permet d'avoir un bon déroulement de leur vie scolaire, de jouer et de réaliser d'autres activités qu'implique cette capacité. En effet, les compétences cognitives des deux enfants apparaissent bonnes, ainsi que certains aspects d'imagination ; toutefois ces deux filles manifestent différemment une fragilité émotionnelle à l'occasion de séparations ordinaires avec les parents. Ce que révèlent les analyses, c'est justement la faiblesse de cette fonction dans les situations de séparation d'avec leurs figures significatives. Dans ces aspects, les deux filles marquent des différences : Yolène présente une capacité de symbolisation plus fragile et moins développée qu'Élise, cela peut nous aider à comprendre qu'Élise présente des manifestations plus circonscrites de ces difficultés.

L'intégration de l'ambivalence, c'est-à-dire le niveau d'intégration de l'amour et de la haine envers l'objet d'amour infantile, apparaît problématique dans les deux cas de recherche. Cela est cohérent avec ce que décrit Klein (1976) et Quinodoz (1991), qui signalent que la difficulté à intégrer l'agressivité fait que celle-ci devient une menace pour le lien. Klein écrit que l'agressivité ressentie par l'enfant comme très puissante peut faire apparaître le fantasme que l'objet d'amour est détruit et attaqué par sa propre agressivité, ce qui a pour conséquence la peur de la perte. En effet, les résultats montrent que les deux filles ressentent leur propre agressivité comme menaçante pour le lien, provoquant chez elles de l'angoisse. Comme le signale Klein (1976), l'intégration de l'agressivité induit chez l'enfant la confiance en sa capacité de « réparation » de l'objet et le rend permanent dans son monde interne, et permet donc de diminuer la peur de la perte. C'est cela qui est très difficile pour les deux enfants.

Le troisième aspect qui constitue la capacité d'apprivoiser la séparation est le niveau d'intégration du bon objet total décrit par Klein (1976) ; celle-ci se réfère à l'intégration d'une figure stable – contenant et fiable – et bonne qui donne de la sécurité interne. L'intégration de cet objet interne est en relation avec la maturité et la qualité du Moi, du surmoi, des défenses et des identifications à des figures contenant et soutenant. Les résultats montrent que les deux filles ont des difficultés en ce domaine, mais à des degrés différents d'intégration du bon objet. Nous constatons que plus problématique est l'intégration du bon objet interne,

plus importante est l'expression d'angoisse de séparation. En accord avec Quinodoz (1991), nous pouvons penser que plus ces deux filles ont de difficultés à se sentir rassurées par la représentation interne de la figure parentale secourable et stable, plus elles ont besoin de sa présence physique.

Les résultats des analyses des composantes de la capacité d'apprivoiser la séparation dans les cas d'Elise et de Yolène nous montrent qu'elles semblent se constituer de façon interdépendante dans la constitution d'un lien stable. Lorsque l'une ou l'autre des composantes en jeu vient à être défaillante de manière répétée, le terrain pour le maintien de l'angoisse de séparation semble se constituer. Ces résultats sont concordants avec ce que proposent Quinodoz (1991) et Klein (1976), à savoir que, quand cette capacité n'est pas bien acquise, elle dégage une insécurité dans le lien, la peur de la perte réelle de la figure significative, de ne pas être aimée et du rejet, autant de sensations trouvées chez les deux enfants. Nous pourrions aussi faire un lien avec l'intégration des conflits œdipiens, car comme le signalent Alvarez et Disnan (2009); Bertrant (2004), le développement des aspects qui favorisent la capacité d'apprivoiser la séparation permettrait aux enfants de mieux intégrer l'ambivalence œdipienne ; dans le cas contraire, l'œdipe peut augmenter l'agressivité et la peur de perdre la figure significative. Les résultats obtenus dans notre recherche concernant une certaine déficience dans l'intégration du conflit œdipien chez les deux cas étudiés paraissent indiquer que ces deux aspects – angoisse de séparation et angoisse œdipienne – peuvent s'articuler et se rétro-alimenter dans le maintien de la forme d'angoisse étudiée.

1.2 Les formes d'articulations psychiques parents-enfant

Vu qu'un des buts de cette recherche est celui de comprendre les formes d'articulations psychiques parents-enfant qui maintiennent les difficultés d'angoisse de séparation au-delà de l'âge normal, nous discuterons à présent les principaux résultats de l'analyse des deux cas relatifs aux articulations intersubjectives impliquées, ce qui nous permettra de proposer des hypothèses sur la forme de ces articulations.

Une telle analyse relative aux articulations interpsychiques parents-enfant est une tâche complexe, car elle est réalisée de façon inductive par la mise en relation du matériel obtenu de chaque parent et du couple parental avec celui de l'enfant. En plus, ce travail d'analyse implique de la part de la chercheuse-clinicienne un effort de suspension temporaire des références théoriques pour se focaliser sur le matériel. Cependant, nous ne pouvons pas négliger l'influence des concepts théoriques – implicites et explicites –, ni l'expérience clinique préalable de la chercheuse dans la mise en rapport et dans l'interprétation des données. Bien qu'il eût été préférable de réaliser une « interanalyse » des articulations pour donner plus de consistance aux résultats, cette procédure sur l'ensemble du matériel – très conséquent – s'est avérée non praticable.

Les résultats obtenus par notre méthodologie nous permettent d'identifier, dans les deux cas de recherche, des formes d'articulations parents-enfant similaires, mais avec des contenus

différents. Spécifiquement, par rapport aux formes d'articulations, les analyses nous montrent que dans les deux situations cliniques les psychismes de chaque parent s'articulent avec celui de leur enfant par un processus d'identification et d'identification projective.

Ces résultats sont concordants avec la définition même et la fonction données par divers auteurs à ces deux processus psychiques. L'identification est définie dans le *Dictionnaire international de la psychanalyse* dirigé par de Mijolla (2002) comme un processus de constitution psychique où le psychisme s'approprie des traits – fonctions et modalités – d'un modèle. Ce processus psychique occupe une place centrale dans la théorie freudienne de la constitution psychique. En effet, l'identification constitue un processus où se tissent des liens entre le Moi-inconscient et les autres et serait à la base de la manière d'exercer l'autorité. Par exemple, les parents s'identifient à leurs propres parents dans la façon d'imposer des restrictions à leurs enfants ; donc ils revivent avec leurs enfants ce qu'eux-mêmes ont vécu avec leurs parents et qui est resté inconscient (de Mijolla, 2002). L'identification projective, quant à elle, est un mécanisme inconscient par lequel le Moi expulse des aspects intolérables sur un autre sujet qui, à son tour, est identifié à ces aspects (de Mijolla, 2002; Hinshelwood et al., 2000). En d'autres termes, il s'agit d'un mécanisme inconscient pour se défendre d'aspects agressifs et douloureux, non tolérables par le Moi, mais qui sont normaux dans les premières étapes du développement psychique et qui diminuent avec la maturité psychique et le renforcement des fonctions du Moi-réalité (de Mijolla, 2002). Comme le signale d'abord Bion (1979) et ensuite Ciccone (2012), le mécanisme de l'identification projective peut être aussi une forme de communication intersubjective concernant les expériences émotionnelles, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une manière pour le sujet de faire ressentir à l'autre ce qu'il a ressenti et donc une forme de transmission psychique. Ces deux processus psychiques seront à la source des articulations psychiques entre les parents et l'enfant dans le maintien des angoisses de séparation. Nous pourrions donc dire que les formes d'articulations trouvées sont dans la même ligne que les postulats de Green (2000, 2002), de Roussillon (2004b, 2008), de Cramer (1974) et Manzano et al. (2009), lorsqu'ils soulignent la résonance inconsciente à ses propres vécus infantiles face aux expressions émotionnelles de ses enfants.

Les résultats des deux cas cliniques nous montrent la façon dont ces deux processus se mettent en place. Face à l'expression émotionnelle de l'enfant, le parent s'identifie à certaines représentations de ses propres parents et de soi comme enfant qui influencent les représentations de soi comme parent et de son enfant. Les représentations de soi comme parent portent les traces des identifications aux figures de jadis et la représentation de leur enfant contient des identifications projectives de leurs aspects douloureux du passé qui sont difficiles à porter pour le parent. Nous pouvons dire que les représentations réveillées face aux expressions émotionnelles de son enfant sont en lien avec le vécu infantile des parents ; cela est cohérent avec les propositions d'auteurs comme Cramer (1974), Manzano et Palacio Espasa (1994), Manzano et al. (2009), Green (2000, 2002), Roussillon (2004b, 2008) sur le sujet.

Ces processus d'identification et d'identification projective réactivent des émotions chez les parents qui sont aussi en lien avec leur propre vécu et la tentative de réparer des aspects de la relation de jadis. Les résultats nous signalent que ces représentations et émotions

peuvent mobiliser chez les parents des actions plus ou moins contenantes et symbolisantes envers l'état émotionnel de leur enfant. Ce résultat est concordant avec les auteurs qui décrivent ces fonctions (Bion, 1979; Ciccone & Lhopital, 2001; Roussillon, 2010) et qui signalent l'importance de l'état psychique de l'adulte dans sa fonction de donner des soins à l'enfant et qui montrent le rôle structurant de la « responsivité » de l'objet. La dynamique d'articulation continue avec l'identification de l'enfant aux images des figures parentales que les parents véhiculent dans les actions réalisées face à l'expression d'angoisse de l'enfant. Ces identifications et les émotions qu'elles véhiculent sont centrales dans le développement de l'intégration de l'ambivalence, de l'introjection d'un bon objet et dans le développement et l'utilisation de la capacité de symbolisation qui permettront à l'enfant de tolérer la séparation. L'influence de la façon d'agir des figures significatives face aux besoins émotionnels des enfants a été aussi décrite par des auteurs comme Bion (1979); Klein (1976); Roussillon (2008) qui signalent, de façon différente, l'importance des réponses de l'objet dans la construction psychique de l'enfant.

Les analyses de deux situations cliniques nous indiquent que la dynamique d'articulation serait constituée par un cercle qui peut aider à développer cette capacité ou à la perturber. Ce cercle vient perturber cette capacité quand l'expression de l'angoisse de l'enfant réveille par son intensité chez les parents des représentations de soi comme parents peu empathiques, peu capables de calmer leur enfant et des représentations de leur enfant comme un enfant exigeant qui déclenchent chez eux de la frustration, de la rage et de la colère. Cela nous amène à penser que les parents rejouent leur propre vécu infantile de ne pas être contenus, ils identifient projectivement leur enfant aux aspects douloureux vécus avec leurs propres parents. Bien que les parents d'Élise et d'Yolène reconnaissent l'expression émotionnelle de leur fille, ces émotions et représentations douloureuses les amènent à rejeter l'émotion de l'enfant par des actions qui rendent difficiles à l'enfant l'identification à un adulte fort et la symbolisation de son vécu. Par le processus d'identification projective, ce rejet renvoie à l'enfant son angoisse et sa colère qui n'ont pas pu être transformées par la figure significative ; l'enfant s'identifie à une figure peu contenante, rejetante et qui ne résiste pas à la puissance de son émotion, ce qui perturbe l'introjection d'un objet secourable et bon, favorisant la difficulté de l'intégration de l'agressivité et de l'utilisation de la capacité de symboliser, et donc perturbe le développement des aspects intégrant la capacité d'appivoiser la séparation. Cette perturbation entraîne un cercle vicieux, car face à la séparation, l'enfant exprime à nouveau de façon intense son angoisse qui déclenchera la même dynamique.

Cette dynamique qui perturbe le développement de la capacité d'appivoiser la séparation est cohérente avec les postulats de Green (2000), Roussillon (2008) et Manzano et Palacio Espasa (1994) sur l'influence mutuelle parents-enfant où l'expression pulsionnelle des enfants réveille chez les parents des conflits similaires vécus avec les figures de jadis. Par exemple, dans les deux cas, les parents s'identifient avec des représentations qui montrent des difficultés avec leurs parents ; la sensation de n'avoir pas pu être contenus devient ainsi un aspect central dans leur parentalité qu'ils veulent soigner par la relation avec leur enfant, mais qu'ils n'arrivent pas à faire. Dans la même ligne, tous les enjeux dans les représentations et la réaction des parents à l'expression d'angoisse de leur enfant sont cohérents avec ce que Manzano et al. (2009); Nanzer et Knauer (2012) décrivent comme « conflit de la

parentalité », car la façon dont les parents réagissent et ressentent les difficultés de l'enfant montre des aspects non résolus avec leurs propres figures significatives. Les difficultés dans l'exercice de la fonction de contenance et de symbolisation, lorsque ces conflits se réveillent chez les parents, sont aussi signalées par Green (2000) et Roussillon (2008), qui décrivent que les parents répondent au besoin des enfants par leur propres conflits et fonctionnement psychiques. La dynamique observée dans les résultats où l'enfant manifeste une angoisse qui ne peut pas être contenue est cohérente avec ce que signale Roussillon (2004b, 2008) sur le sens de l'expression émotionnelle de l'enfant. Cet auteur écrit que l'expression émotionnelle est un message de l'enfant au parent pour que celui-ci puisse réagir et l'aider. Cependant, dans ce processus et en raison de leurs propres blessures, les parents ne peuvent pas agir de façon contenantante ou symbolisante envers leur enfant. Ce manque de symbolisation et de contenance implique que par identification projective les parents renvoient leur propre angoisse à leur enfant pour qui il va être plus difficile d'avoir les moyens psychiques d'élaborer l'expérience. L'identification de l'enfant aux figures significatives et les émotions dégageées qui perturbent le développement des différents aspects de la capacité d'apprivoiser les séparations sont cohérents avec les postulats de Chabert (2006) et de Cramer et Palacio-Espasa (1993), car ils signalent que la réponse des parents aux besoins de l'enfant est essentielle dans la diminution de l'angoisse. Dans cette dynamique que nous présentons, les soins correspondent aux réponses données par les parents à l'expression de l'angoisse et de la colère des enfants. C'est ainsi que les fonctions exercées par les parents prennent une place centrale dans le processus d'articulation psychique parents-enfant. Cela nous permet de penser que les difficultés dans l'offre de contenance et de symbolisation des parents seraient corrélées avec une défaillance dans l'introjection de la capacité de contenance de l'enfant face à la séparation, par conséquent de la transformation de celle-ci par une activité de symbolisation de l'expérience de séparation elle-même. Donc, l'offre de contenance et de symbolisation parentale et son introjection chez l'enfant constituent une forme d'articulation inter psychique parents-enfant qui est plausible dans le maintien de l'angoisse de séparation chez l'enfant.

Les résultats montrent aussi le cercle vertueux qui favorise le développement de cette capacité ; il s'agit du même processus d'articulation, mais les contenus sont différents. Dans ce cas, face à l'expression d'angoisse, les parents se représentent comme des parents compétents qui peuvent calmer et être proches de leur enfant, ce qui leur permet de réparer leur propre vécu. Ces représentations déclenchent un ressenti de fierté et de calme qui leur permet d'entendre mieux les besoins de leur enfant et de réaliser plus d'actions contenantantes et symbolisantes. C'est ainsi qu'ils ont plus de paroles rassurantes, qu'ils donnent des objets qui permettent de supporter la séparation et de mettre des limites non agressives à l'expression de colère de leur enfant. Au contraire de l'autre dynamique, celle-ci permet aux enfants de s'identifier avec des figures rassurantes, contenantantes, fortes et donc de diminuer l'angoisse, d'augmenter la capacité de symbolisation et de favoriser l'introjection d'un bon objet.

Les descriptions de ces deux dynamiques d'articulation nous montrent qu'elles impliquent des processus psychiques qui ont été déjà décrits par d'autres auteurs à propos de la façon dont le psychisme de l'enfant et ceux des parents s'influencent mutuellement pendant le développement psychique. Donc, nous pourrions dire que le processus par lequel

s'articulent les psychismes des parents et celui de l'enfant dans les difficultés d'angoisse de séparation est du même ordre que ces processus qui avaient déjà été décrits par d'autres auteurs. Ce qui est nouveau, c'est l'aspect circulaire de l'articulation dont nous signalons les cercles vicieux ou vertueux qui se mettent en place en même temps, ce qui montre la complexité de ce processus. En effet, comme le signalent les résultats, ces cercles vicieux et vertueux peuvent être exercés par le même parent à différents moments ou par les deux parents, car selon l'intensité de l'angoisse et les aspects du contexte, les parents peuvent exercer de façon très différente la fonction de contenance et de symbolisation. Cependant, malgré les différences chez le même parent, nous observons des tendances générales chez chaque parent qui appuient l'idée que ces réactions peuvent s'inclure dans les champs des conflits de la parentalité décrits par Manzano et al. (2009).

Ces dynamiques d'articulation psychique contiennent les mêmes enjeux psychiques que dans la dialectique « séparation/attachement » (Roussillon, 2012) impliquée dans le dépassement de l'angoisse de séparation normale. En effet, cette dialectique est constituée par des moments de rapprochement et d'éloignement soutenus par les figures significatives qui facilitent la création des représentations des figures parentales chez le bébé. La dynamique d'articulation psychique décrite dans l'analyse des deux cas nous montre l'importance que les parents puissent soutenir les mouvements de rapprochement des enfants et qu'ils répondent par une réponse contenant et symbolisante à l'angoisse que provoque chez l'enfant l'éloignement physique des figures significatives. Il nous semble que cette dynamique peut montrer que chez les enfants souffrant de difficultés de séparation, cette deuxième dialectique a été difficile à mettre en place et qu'elle s'est rejouée à nouveau, mais dans une forme différente pour avoir une deuxième opportunité de soutenir, de contenir et de symboliser ce qui a été difficile avant. Cependant, les raisons pour lesquelles les parents n'ont pas pu soutenir ce mouvement d'attachement/séparation peuvent être encore d'actualité et se réactiver, diminuant les possibilités de réparation. Nous pouvons ajouter aussi les difficultés liées à l'élaboration du complexe d'œdipe qui peuvent rendre cette réparation plus complexe. En effet, dans les deux cas, les résultats nous montrent que dans le développement de certains aspects de la capacité d'appivoiser la séparation, l'intégration du conflit œdipien peut aussi jouer un rôle. Les deux filles présentent des difficultés dans ce domaine ; elles présentent encore de la jalousie, de la rivalité et de l'ambivalence envers la figure maternelle, ce qui peut augmenter le fantasme de perte et la difficulté à intégrer l'ambivalence. Comme le signalent divers auteurs (Roussillon, 2008; Roussillon & Ciccone, 2007), pour intégrer l'ambivalence œdipienne envers les figures significatives, il est nécessaire d'avoir des représentations stables de ces figures et une capacité d'intégrer l'ambivalence envers elles. Comme dans ces deux cas les enfants présentent des difficultés dans l'élaboration de ce conflit, nous pourrions penser que leur élaboration œdipienne sera plus difficile et source de plus d'angoisse.

Les formes d'articulations décrites dans les résultats confirment la proposition théorique selon laquelle la persistance de ces difficultés serait d'ordre intersubjectif, selon le sens que Roussillon (2008, 2012) donne à ce concept, à savoir l'influence mutuelle de deux sujets qui ont leur propre vie psychique. En effet, les analyses des deux cas montrent que les psychismes des parents et de l'enfant s'influencent mutuellement dans le maintien de l'angoisse de

séparation et que donc cette capacité est perturbée par un processus intersubjectif qu'il est nécessaire de prendre en compte pour penser le travail thérapeutique avec les enfants et leurs parents. Vu que le maintien de ces difficultés serait intersubjectif et en concordance avec les propositions de Bohleber (2014); Green (2000); Roussillon (2004b), nous pouvons penser que cette capacité, comme une grande part du développement psychique, se construit aussi de façon intersubjective. En effet, c'est la proposition réalisée par la chercheuse dans son analyse du processus psychique archaïque qui permet d'appivoiser cette angoisse dans le développement normal (Oyarce Cadiz & Passone, 2015). Ces résultats révèlent aussi que dans les aspects intersubjectifs, le plus important n'est pas l'interaction même, mais ce qui relève des processus psychiques de chaque participant comme des processus qui les relient.

Les résultats sur la forme d'articulation nous montrent aussi l'asymétrie (Green, 2000, 2002) entre les psychismes de l'enfant et des parents, car ils nous montrent que les réponses des parents sont en lien avec leur propre développement psychique et que ces réponses influencent aussi le développement psychique de l'enfant. Même si les comportements et les expressions émotionnelles de celui-ci influencent le psychisme des parents, ils le font d'une autre façon. Ils n'influencent pas leur développement, mais ils déclenchent chez eux des anciens conflits ou situations déjà vécues et cela peut les aider à les réparer.

Finalement, cette méthodologie nous a permis de définir les processus impliqués dans cette articulation. Les résultats obtenus montrent que dans la persistance des difficultés d'angoisse de séparation se trouvent des aspects psychiques des parents, de l'enfant et la façon dont ils s'influencent mutuellement.

1.3 La méthodologie créée

La création de cette méthodologie obéit au besoin de compter avec une méthodologie appropriée qui permet d'analyser les aspects intersubjectifs qui peuvent être impliqués dans ce type de difficultés, car dans la littérature nous ne rencontrons pas de modalité appropriée pour réaliser ces analyses. C'est ainsi que la création d'une méthodologie ad hoc s'est alors imposée.

La discussion sur les contenus trouvés grâce à l'utilisation de cette méthodologie nous permet d'ouvrir la discussion sur différents aspects de la méthodologie créée. Un des premiers aspects relevant de cette méthodologie est son caractère intersubjectif (Roussillon, 2008, 2012) qui permet d'analyser l'intersubjectivité, car sa structure permet de comprendre d'abord les aspects psychiques de chaque protagoniste de la triade pour comprendre ensuite la façon dont ils s'influencent mutuellement. En effet, dans cette méthodologie, chaque participant est un sujet avec son propre développement psychique qui se met en relation avec un autre sujet animé aussi d'une vie psychique propre, comme le décrit Roussillon (2008, 2012). Cela est possible grâce à la réalisation de deux types différents d'analyse, l'une « verticale » et l'autre « horizontale ». L'analyse « verticale » correspond à l'analyse des aspects intrapsychiques de chaque membre de la famille qui porte la trace de son histoire. La méthodologie intègre dans un deuxième temps l'analyse « horizontale » qui contient les formes d'articulations entre les aspects psychiques des parents et de l'enfant, à savoir les

aspects inter psychiques ou formes d'influence mutuelle. Ces deux formes d'analyse montrent que la méthodologie intègre des aspects « intra » et « inter » dans l'analyse des articulations psychiques. Comme le proposent tous les psychanalystes européens qui ont travaillé le sujet de l'intersubjectivité, cette méthodologie n'inclut pas seulement une analyse des interactions comportementales, elle intègre les dynamiques intrapsychiques et inter psychiques (Bolognini, 2014) d'influence mutuelle. C'est pour ces raisons que cette méthodologie peut être considérée comme pertinente dans l'analyse de la dimension intersubjective et de l'influence mutuelle entre les psychismes.

Un deuxième aspect central de cette méthodologie est son caractère qualitatif qui permet d'analyser des aspects multidéterminés, complexes, processuels et difficilement quantifiables. Comme le signalent Fernández et Catteeuw (2001) et Mucchielli (2004), ce type de méthodologie en sciences humaines sert à analyser des phénomènes subjectifs non reproductibles et difficiles à manipuler, comme c'est le cas des aspects impliqués dans l'articulation psychique parents-enfant. Cette méthodologie inclut aussi l'analyse qualitative des données que le chercheur interprète et auxquelles il donne du sens par un processus consécutif de synthèse (Mucchielli, 2004). Le fait d'avoir choisi une recherche qualitative d'étude de cas nous permet d'étudier chaque situation clinique de façon approfondie et de pouvoir réaliser en même temps des comparaisons entre les différents cas afin de saisir les aspects tant communs que divergents de ce processus dans différents types de familles. En effet, cette méthodologie, suivant l'étude de cas cliniques, a pu être utilisée dans les cas d'Élise et de Yolène que nous avons analysés de façon approfondie et que nous avons pu comparer afin de comprendre les processus communs caractérisant le trouble étudié. Comme dans la plupart des méthodologies qualitatives, cette méthodologie prend en compte la subjectivité du chercheur, car celui-ci est présent et impliqué personnellement à toutes les étapes de création de la méthodologie, de la production des données, de l'analyse du matériel et de la rédaction des résultats. Comme dans toute recherche qualitative inscrite dans un paradigme compréhensif, la différence entre le sujet et l'objet est diffuse. En effet, la subjectivité n'est pas un caractère négatif, au contraire, celle-ci est vue comme une condition de toute relation humaine et du processus de connaissance ; comme le signale Perron (2010), dans le domaine des études cliniques, l'appareil qui connaît est impliqué dans le phénomène à étudier. C'est ainsi que cette subjectivité est un outil tant dans la phase de collecte des données que dans l'analyse de celles-ci. Dans cette recherche, elle est prise en compte par la rédaction d'un journal de bord pendant l'application des instruments, par la triangulation des instruments et par l'inclusion d'une « interanalyse » des données. Tous ces aspects permettent de donner de la consistance aux résultats et mettent en relief l'importance de l'équipe de travail dans ce type de méthodologie, comme le signalent aussi Cornejo et Salas (2011). Sous un autre angle, nous pourrions penser que la méthodologie même avec ses dispositifs d'analyse constitue un tiers ou un intermédiaire entre le matériel et la chercheuse-clinicienne, car la méthodologie permet une certaine objectivation des processus, notamment dans le processus de saisie des articulations parents-enfant. Nous considérons que cette implication du chercheur rend aussi cette méthodologie intersubjective, au sens où la construction des analyses se réalise au carrefour entre le chercheur, le matériel et un tiers. Tous ces aspects de la recherche qualitative sont aussi en lien avec les valeurs de la

chercheuse et surtout en rapport avec son esprit de clinicienne qui implique une compréhension approfondie et complexe des phénomènes humains.

Un autre aspect important de la méthodologie créée est qu'elle est le fruit d'un processus de réflexion qui implique un aller-retour entre la théorie et le terrain, c'est-à-dire que sa construction a été réalisée en spirale où chaque fois que nous avons avancé, nous revenions sur des processus auxquels nous avons déjà réfléchi. En effet, la méthodologie créée est le fruit d'un feedback constant entre la réflexion sur la façon de réaliser les analyses et les analyses elles-mêmes. Cette façon d'élaborer la méthodologie a été laborieuse, mais elle a permis d'être mieux adaptée à la description de ce qu'elle avait comme but. Nous pensons que cette construction favorise une application plus facile à d'autres cas cliniques semblables, car elle a le souci que les aspects à analyser soient bien déterminés. Grâce à cela, son application dans le deuxième cas a été possible sans trop de problèmes ; dans cet esprit de construction en spirale, les difficultés rencontrées ont permis d'améliorer la méthodologie. Tout cela nous amène à penser qu'elle pourra être appliquée à d'autres cas, même si elle doit connaître certains ajustements.

Les instruments utilisés constituent aussi un élément essentiel dans la méthodologie, car c'est grâce à eux que nous pouvons avoir accès aux aspects spécifiques du psychisme de l'enfant et des parents que nous voulions analyser et mettre en relation. C'est ainsi que la question de la sensibilité des instruments aux aspects à analyser et leur cohérence avec une recherche qualitative deviennent nécessaires à analyser. Par rapport à la sensibilité des instruments aux aspects à analyser, le choix d'instruments est complexe en raison du manque d'instruments spécifiques pour comprendre les aspects psychiques que nous voulions étudier. C'est pour cela que nous avons fait le choix d'utiliser des techniques projectives et d'entretien qui, selon Anzieu et Chabert (2004) et Fernández et Catteuw (2001), permettent de rendre compte du fonctionnement psychique de chaque sujet parce qu'elles mobilisent des ressources psychiques préconscientes, inconscientes et conscientes chez le sujet. C'est cette mobilisation de toutes ces ressources psychiques qui nous permet d'analyser des processus comme les représentations, les fonctions parentales et la capacité d'appivoiser la séparation qui se trouvent tant au niveau conscient, préconscient qu'inconscient. C'est ainsi qu'auprès des enfants nous avons choisi d'utiliser le CAT-A, le dessin de famille et les séances de jeu – conjoint et individuel – et qu'auprès des parents nous avons utilisé des entretiens semi-structurés et un non-structuré, en plus de l'analyse de la séance de jeu conjoint. Nous aurions pu utiliser des tests projectifs comme le TAT – *Thematic Apperception Test* de Murray – pour comprendre les processus identificatoires inconscients qui peuvent enrichir l'analyse des représentations parentales décrites de façon préconsciente et consciente dans les entretiens, mais nous avons décidé de ne pas l'inclure pour ne pas être intrusive vis-à-vis des parents qui ne pensent pas que les difficultés de ces enfants sont en rapport avec eux. Une autre raison a été l'idée de ne pas rendre plus complexe et longue l'analyse, car avec les données des entretiens nous avons un matériel suffisant pour comprendre les représentations parentales. Le choix de ces instruments est aussi cohérent avec une méthodologie qualitative qui cherche à comprendre les processus psychiques, car les données obtenues par ces instruments sont d'ordre qualitatif et elles rendent possible une analyse de ces processus. En plus, l'inclusion d'instruments différents dans l'analyse de chaque aspect psychique favorise la triangulation

des données ; comme le signalent Krause (1995) et Cornejo et Salas (2011), celle-ci est un processus essentiel dans la rigueur des méthodologies qualitatives, car elle permet, par des voies différentes, d'obtenir des résultats convergents qui donnent une validité interne à la recherche. Néanmoins, le choix de tous ces divers instruments a eu comme conséquence que, dans la méthodologie, nous avons été contrainte de respecter l'analyse spécifique de chacun des instruments afin de pouvoir retirer tous les aspects qui nous aident à réaliser les analyses des aspects psychiques à étudier. Cela a rendu, dans la méthodologie, le processus d'analyse long et complexe.

Autre élément qu'il est important de discuter dans la méthodologie créée est l'importance du choix des familles, du processus de recrutement de celles-ci, l'application des instruments et les résultats obtenus. Dans la méthodologie nous avons déterminé les critères d'inclusion et d'exclusion des familles qui précisent les types de familles, le degré de difficultés d'angoisse de séparation à inclure dans l'analyse et d'autres variables qui peuvent intervenir dans ce type de difficultés. Comme nous l'avons expliqué dans le chapitre consacré à la construction de la méthodologie, dans cette étude nous avons exclu toutes les variables qui peuvent impacter autrement cette capacité d'apprivoiser la séparation, comme l'adoption ou la maladie psychique grave d'un parent, afin d'analyser l'articulation dans les conditions d'une famille occidentale traditionnelle, c'est-à-dire mère, père, enfant et fratrie. Même si nous sommes consciente de cette limite, la flexibilité que donne cette méthodologie fera qu'elle pourra être utilisée pour analyser ces questions dans d'autres types de configurations familiales ou en incluant d'autres types de variables. En outre, la façon de diffuser la recherche, le fait que ce sont des parents bénévoles et le contexte dans lequel ont été réalisées les séances peuvent influencer les résultats concrets trouvés. À cet égard, nous ne pouvons pas négliger l'impact sur les parents que peut avoir le fait d'être entendus, écoutés par un professionnel qui essaie de donner sens aux souffrances de leur enfant et d'eux-mêmes. Comme le signalent Cornejo et Salas (2011), Cornejo et al. (2012) et Fernández et Catteeuw (2001), nous ne pouvons pas négliger le fait que, dans la phase de productions des données, le contexte, le lien et même l'ordre des séances peuvent influencer le récit des parents et la manière dont l'enfant crée des histoires, réalise des dessins ou produit un jeu. Cette influence mutuelle entre celui qui mène les entretiens et les participants montre que la méthodologie est ouverte au contexte et, comme nous l'avons dit précédemment, intègre la subjectivité de chaque participant.

Le caractère tant inductif que déductif du processus d'analyse constitue aussi un aspect caractéristique de cette méthodologie. Cela veut dire que, dans le même temps, elle inclut des catégories créées en fonction de la littérature et en fonction de ce que le matériel apporte. C'est ainsi que les catégories principales sont créées en fonction de la littérature et que les descriptions de celles-ci sont élaborées à partir du matériel. Ce double travail d'analyse permet de rendre compte des spécificités et de la complexité des cas cliniques par rapport aux aspects généraux analysés. Cependant, ce double travail rend l'analyse longue et complexe, car la création des catégories d'après le matériel peut générer beaucoup de nouvelles sous-catégories dont l'analyse prend du temps et qu'il faut parfois regrouper car elles sont très proches. C'est ainsi que cet aspect qui apporte de la richesse aux analyses peut aussi devenir un aspect laborieux qui rend l'analyse longue. Cette analyse inductive est

encore plus importante dans l'analyse des articulations psychiques parents-enfant, car cette analyse se réalise exclusivement par ce processus. Ce travail implique une forte implication du chercheur parce que c'est lui qui crée les catégories et les formes d'articulation par un processus de lecture conjointe des résultats obtenus des analyses des aspects psychiques des parents et de ceux de l'enfant qui vise à rechercher les liens entre eux. Dans ce contexte, la connaissance et l'expérience de la personne qui réalise l'analyse sont très importantes dans cette procédure. Une critique qui pourrait être réalisée est la subjectivité engagée dans ce processus, mais nous pensons qu'il est nécessaire de reconnaître et d'inclure cette subjectivité dans l'analyse. Le fait d'avoir différents chercheurs qui peuvent analyser le même matériel par le même moyen et comparer ensuite leurs résultats peut constituer un moyen d'intégrer cette subjectivité. Malheureusement, par manque de moyens, ce travail n'a pas pu être réalisé dans l'analyse des articulations psychiques, mais ce serait une bonne piste pour avancer dans le perfectionnement de cette méthodologie. En plus, comme le signalent certains auteurs comme Mucchielli (2004), les analyses qualitatives comportent une intrication entre le chercheur et les données, ce qui les rend plus subjectives que celles fondées sur un paradigme positiviste.

La séparation des processus d'analyse du psychisme des parents et de celui des enfants est une autre caractéristique de cette méthodologie qui facilite la comparaison des aspects psychiques de chaque membre de la triade et rend possible leurs articulations. Comme nous l'avons signalé, sans cette compréhension des aspects intrapsychiques nous ne pourrions pas parler d'analyse intersubjective, car les aspects intrapsychiques font partie des aspects intersubjectifs. La méthodologie présente un processus d'analyse spécifique pour les parents et un autre pour l'enfant en raison des types d'instruments utilisés. Nous pourrions dire que l'analyse du psychisme de chaque parent se réalise de façon transversale, c'est-à-dire en analysant selon les mêmes catégories le matériel recueilli avec les différents instruments. C'est au cœur de ce processus d'analyse transversale que se réalise la différenciation entre les aspects qui appartiennent à la mère et ceux au père de l'enfant. Au contraire, l'analyse de la capacité d'appivoiser la séparation de l'enfant se réalise en deux grandes étapes. La première est l'analyse du matériel de chaque outil suivant les protocoles créés par leurs auteurs. C'est seulement dans une deuxième étape que tous ces résultats sont analysés selon des catégories communes permettant l'analyse des différents aspects de la capacité d'appivoiser la séparation. Ce type d'analyse respecte la spécificité de chaque instrument et permet d'avoir une analyse plus fine de cette capacité grâce à l'intégration des résultats donnés par les divers outils. Une autre spécificité de cette méthodologie est l'inclusion de l'analyse de ce que nous avons nommé le « couple parental » qui nous apporte un aperçu des aspects similaires et différents des deux parents dans la façon de se positionner face à l'enfant et ses difficultés. Cette analyse se réalise par la comparaison des résultats des aspects psychiques des deux parents. Cette procédure d'analyse séparée du psychisme de l'enfant et des parents implique beaucoup de temps en raison de la quantité d'instruments et de catégories à analyser. Comme elle doit respecter la façon d'analyser les différents instruments, la personne qui réalise ce travail doit présenter déjà une certaine expérience avec les instruments utilisés, donc la quantité de temps investi et l'expertise qu'impliquent les analyses peuvent constituer un point négatif de cette méthodologie.

Nous pourrions réduire un peu la complexité de la procédure d'analyse sans endommager l'intégrité de l'analyse et ses résultats. Un des réductions de complexité pourrait se réaliser dans l'analyse de certains instruments comme le CAT-A et le dessin de famille, unifiant d'emblée certains critères d'analyse qui, dans la méthodologie actuelle, sont unifiés dans un deuxième temps. Ce processus pourrait rendre la procédure d'analyse plus courte sans trop changer les analyses originales de ces instruments. Nous pourrions penser aussi à réduire les planches du CAT-A et passer seulement celles qui ont plus de proximité avec le sujet à analyser. Dans ce cas, nous pourrions retirer les planches cinq et six qui dévoilent surtout les thématiques de la scène primaire qui sont plus éloignées de la thématique d'agression, de rivalité, d'agressivité, des représentations paternelles et maternelles. Afin de simplifier plus la méthodologie, nous pourrions aussi choisir de réaliser le dessin de famille et non la séance de jeu individuel. L'avantage du dessin de famille est que celui-ci parle plus directement du vécu de l'enfant avec ses figures parentales, de son agressivité envers elles, des angoisses que dégage la situation familiale. Tandis que le jeu individuel donne plus d'informations sur les aspects psychiques généraux de l'enfant. Même si les changements sont importants, comme le fait de retirer un des instruments utilisés, il reste une quantité suffisante d'instruments pour assurer la triangulation des données et diminuer la complexité et la longueur des analyses.

Finalement, cette méthodologie pourrait être aussi utilisée dans l'analyse d'autres cas semblables et approfondir les hypothèses sur les formes d'articulations psychiques parents-enfant qui maintiennent les difficultés d'angoisse de séparation. Cependant, elle pourrait connaître encore des ajustements pour la rendre moins complexe et être mieux adaptée aux besoins de la recherche et de la clinique sans perdre son âme. Au fur et à mesure qu'elle sera utilisée, elle pourra être simplifiée dans sa procédure et le nombre de catégories. Comme elle constitue plus une procédure et qu'elle n'est pas fixée à des concepts, elle pourrait être aussi utilisée pour analyser d'autres aspects psychiques entre parents et enfant à mettre en relation

2. Conclusion générale

L'origine de cette recherche se situe dans le travail thérapeutique exercé par la chercheuse-clinicienne auprès d'enfants souffrant de difficultés de séparation et de leurs parents. Ce travail clinique a éveillé un intérêt en vue de comprendre mieux l'articulation psychique parents-enfant dans la persistance de l'angoisse de séparation, car nous avons observé dans diverses situations cliniques que l'angoisse de l'enfant était aussi soutenue par les réactions des parents. Comme dans les cas de Maria et de Valentin décrits dans l'introduction, les enfants qui présentent des difficultés de séparation avaient des parents pour qui la séparation était difficile. Par exemple, la mère de Maria était aussi angoissée par la séparation de sa fille, car pour la mère la séparation représentait un abandon. Chez Valentin, sa maman, qui avait souffert elle-même d'un abandon de sa famille, avait des difficultés à contenir l'angoisse de séparation de son enfant et elle rejetait les essais de son enfant de s'approcher d'elle. Ces deux situations cliniques, comme d'autres que nous avons suivies, ont éveillé chez nous la question de savoir à qui appartient cette angoisse. Seulement à l'enfant ? Aux parents ? Aux deux ? Quelle serait la prise en charge la plus adaptée ? Elles

nous ont fait réfléchir sur la possibilité que la persistance de cette angoisse ne soit pas seulement liée aux aspects intrapsychiques de l'enfant qui n'arrive pas à développer les structures psychiques qui favorisent l'apaisement de cette angoisse. En effet, la pratique en tant que psychothérapeute nous a amenée à proposer que ces difficultés peuvent être maintenues par des aspects psychiques des parents et des enfants, c'est-à-dire qu'elles seraient intersubjectives. Cela nous a permis d'aller plus loin encore, c'est-à-dire de penser que, dans le développement de la capacité d'apprivoiser cette angoisse, sont aussi impliqués les psychismes de l'enfant et des parents.

Toutes ces questions qui viennent du travail clinique ont finalement donné forme à la question générale qui a guidé cette recherche : par quelle méthodologie d'analyse pourrions-nous comprendre l'articulation des représentations parentales, des fonctions parentales, d'une part, et la capacité d'apprivoiser la séparation, d'autre part, dans le cadre des manifestations d'angoisse de séparation des enfants ? En fonction de cette question, l'objectif principal de cette recherche a été de créer une méthodologie d'analyse de cas cliniques pertinente pour rendre compte des articulations entre les représentations parentales, les fonctions parentales et la capacité d'apprivoiser la séparation. Plus spécifiquement, nous voulions déterminer une procédure méthodologique à suivre afin d'analyser chacun des aspects psychiques des parents, de l'enfant et leurs articulations. Afin d'atteindre notre objectif, nous avons construit une méthodologie d'analyse à partir du cas clinique d'une petite fille qui présentait des difficultés d'angoisse de séparation, méthodologie que nous avons appliquée dans un deuxième cas pour confirmer qu'elle est applicable à diverses situations cliniques.

À la lumière des résultats présentés, nous pourrions conclure que cette méthodologie de caractère qualitatif permet de comprendre le processus selon lequel les diverses représentations parentales, l'exercice des fonctions parentales et la capacité d'apprivoiser la séparation de l'enfant s'articulent dans la persistance de l'angoisse de séparation de l'enfant. C'est ainsi que cette recherche rencontre son objectif de créer une méthodologie d'analyse de cas qui est pertinente et sensible à la question des formes d'articulations psychiques parents-enfant et qui peut être utilisée dans divers cas.

Cette méthodologie présente diverses particularités qui nous aident à comprendre que la méthodologie rencontre son objectif. Une particularité de cette méthodologie est qu'elle permet d'analyser séparément chaque aspect psychique de l'enfant et des parents ainsi que les articulations entre eux. Ces analyses séparées de chaque aspect permettent de mieux comprendre le fonctionnement psychique de chaque personne impliquée, ce qui facilite la compréhension de leurs articulations, car cela donne plus d'indices sur la façon dont ils peuvent se mettre en relation. Son caractère déductif et inductif favorise la finesse de l'analyse des divers matériels cliniques apportés par les différents cas. Nous pourrions donc dire que cette caractéristique facilite sa transférabilité dans l'analyse de diverses situations cliniques. Le fait qu'elle analyse des processus et des catégories très larges favorise aussi son utilisation avec des cas cliniques divers qui peuvent présenter différents degrés de difficultés d'angoisse de séparation. Cela nous permet de l'utiliser dans une situation de recherche pour comparer divers cas et saisir de façon fine les différences entre eux. Au niveau clinique, cette caractéristique favorise son utilisation pour mieux comprendre diverses situations et proposer une prise en charge adaptée. En plus, l'analyse par catégories préalables donne un cadre à

l'analyse qui empêche que celle-ci se disperse en analysant des aspects hors sujet. Mais l'ouverture à la création de catégories provenant de la lecture du matériel apporte de la richesse et permet la découverte d'aspects qui ne sont pas décrits dans la littérature ; il s'agit d'un aspect qui donne de la richesse à cette analyse et qui rend cette méthodologie ni trop rigide ni trop laxiste. Le type d'analyse en pyramide qui commence avec les aspects les plus concrets pour augmenter en niveau d'abstraction permet aussi d'avoir des résultats à un niveau plus descriptif et des résultats qui touchent des processus plus abstraits, ce qui constitue un élément qui donne de la richesse aux résultats de cette méthodologie. Cependant, tous ces aspects peuvent rendre aussi cette méthodologie longue et épineuse car l'analyse d'autant d'instruments et de catégories pour chaque membre de la famille requiert beaucoup de temps de travail de la part du chercheur ou du clinicien.

Une autre caractéristique importante est le type d'instruments utilisés dans la phase de collecte des données. Les instruments choisis pour recueillir l'information sont cohérents et sensibles aux types d'aspects psychiques à analyser. Les entretiens utilisés et les tests projectifs ont permis de saisir les aspects psychiques qui se situent tant à un niveau conscient que préconscient. Le respect des catégories d'analyse et de la façon de les analyser préconisée par les auteurs et la littérature constitue un apport dans la fiabilité des résultats, car malgré que la méthodologie soit une création, la base des analyses a été prise dans des instruments qui connaissent déjà une large validation. En plus, ce sont des instruments qui peuvent être utilisés tant en situation clinique que dans une situation de recherche, ce qui facilite l'utilisation de cette méthodologie dans les deux domaines.

Parmi les objectifs spécifiques de cette recherche se trouve celui de déterminer des procédures claires dans l'analyse des divers aspects psychiques des parents, des enfants et de l'articulation entre eux. En d'autres mots, la recherche vise à établir dans une méthodologie une manière d'analyser chacun de ces aspects. Les résultats de la recherche nous montrent que nous avons pu construire une recherche avec des procédures claires quant à la façon de réaliser les diverses analyses. Ces procédures qui signalent le chemin à suivre pour réaliser les analyses constituent un guide pour la personne qui les utilise. Chacune de ces descriptions de procédure signale le chemin à réaliser, les catégories à analyser, mais il laisse une certaine liberté au chercheur-clinicien dans la création des catégories inductives et dans l'interprétation des analyses. Vu que l'implication de celui-ci est très importante, son niveau d'expertise n'est pas négligeable et il est obligé d'intégrer sa subjectivité dans l'analyse pour donner de la consistance aux données. Comme dans toute méthodologie qualitative relevant du paradigme compréhensif, la méthodologie prend en charge cette subjectivité par l'analyse et la clarification de la position du chercheur et par l'inclusion de « l'interanalyse ». L'utilisation de cette méthodologie comme outil dans la clinique implique de tenir compte des aspects transférentiels dans l'analyse des différents aspects, surtout si c'est le même thérapeute qui réalise les entretiens, les tests projectifs et leurs analyses.

Le deuxième objectif spécifique de cette recherche, à savoir donner une description de chaque aspect psychique analysé des parents et de l'enfant, ainsi que des articulations trouvées, est aussi atteint. Comme le montre les analyses des deux cas cliniques présentés, ceux d'Élise et d'Yolène, la méthodologie permet de rendre compte des divers types de

représentations parentales et de la façon dont elles s'articulent entre elles. Cela est possible grâce aux divers instruments utilisés qui permettent de saisir tant les représentations de caractère plus inconscient – les représentations de leurs propres parents et de soi comme enfant – que les représentations plus préconscientes et conscientes – les représentations parentales de soi comme parents et de leur enfant –. La description de ces représentations nous a permis de comprendre mieux le vécu des parents dans le passé et leur vécu face aux difficultés de l'enfant. L'analyse des représentations parentales et de leurs articulations nous ouvre une porte sur la compréhension plus profonde de la façon dont chaque parent se situe face à son enfant ; elle favorise une analyse transgénérationnelle des difficultés que nous pouvons trouver dans la famille. Cette analyse nous permet aussi de confirmer l'importance des représentations parentales dans la façon dont les parents se mettent en relation avec leurs enfants. C'est pourquoi cet aspect de la méthodologie pourrait aussi être utilisé dans l'analyse d'autres difficultés, en apportant le point de vue du vécu des parents tant avec leurs enfants qu'avec leurs propres parents.

L'exercice de la fonction de contenance et de symbolisation de chaque parent a été aussi décrit grâce aux analyses réalisées dans cette méthodologie. En effet, celle-ci nous a permis de comprendre les façons de contenir l'angoisse mises en place par chaque parent et la manière dont les parents réagissent à la séparation et à l'expression d'agressivité des enfants. Cependant cette compréhension n'est pas absolue ; il s'agit d'indices trouvés dans le discours spontané des parents et dans le jeu avec leur enfant, car il est impossible d'avoir accès à toutes les situations de la vie quotidienne et à toutes leurs façons d'agir. Nous pensons que le discours spontané des parents résume leur façon la plus récurrente d'agir ; donc nous pouvons, par son analyse, avoir une idée de leur exercice de ces deux fonctions. Un autre aspect important est la difficulté rencontrée dans l'analyse séparée de ces deux fonctions, car nous avons constaté qu'elles se mêlent dans les actions des parents et une action peut donc véhiculer les deux fonctions. La description de leur exercice dévoile aussi les différences entre les deux parents et les différences au sein d'un même parent, c'est-à-dire qu'à un moment le même parent peut être plus contenant et symbolisant qu'à d'autres. La méthodologie permet de décrire les difficultés des parents à exercer les fonctions de contenance et de symbolisation par rapport à l'angoisse de séparation de leur enfant. Vu l'importance de l'exercice de ces fonctions dans le processus d'élaboration des émotions, cette partie de l'analyse pourrait aussi être reprise dans d'autres recherches pour comprendre, dans d'autres difficultés, la manière dont les parents exercent ces fonctions.

La méthodologie permet aussi de décrire le « couple parental », à savoir la façon dont les deux parents ensemble se placent face à leur enfant et ses difficultés. Faute d'instruments qui visent spécifiquement l'analyse du couple parental, cette analyse implique une comparaison des représentations parentales et de l'exercice des fonctions parentales des deux parents. Cette comparaison permet de décrire les aspects semblables et différents entre les parents et d'avoir une idée du type de couple parental auquel l'enfant doit faire face. Cette analyse rend plus évidentes les différences entre les parents, ce qui ouvre la question de l'influence de ces différences sur le psychisme de l'enfant. Une question à laquelle nous ne pouvons pas répondre par cette recherche, mais qui reste ouverte pour d'autres.

La capacité d'apprivoiser la séparation chez l'enfant est aussi bien décrite par la méthodologie. Grâce à l'analyse séparée des divers outils utilisés, nous avons accès à diverses sources qui touchent aux aspects impliqués dans cette capacité. Malgré la longueur de tout ce processus d'analyse qui le rend difficile et complexe, les analyses décrivent l'état de la capacité d'apprivoiser la séparation de l'enfant et permet la comparaison de ces aspects entre divers cas. Cette description est aussi possible, car la méthodologie inclut une analyse très approfondie de tous les aspects que Quinodoz (1991) décrit comme des éléments essentiels de cette capacité. C'est ainsi que nous avons la description de l'introjection d'un objet interne bon et secourable, de la capacité de symbolisation et de l'intégration de l'ambivalence. Cliniquement, la partie de la méthodologie qui analyse ces aspects pourrait être utilisée dans le diagnostic et la compréhension de ce type de difficultés chez les enfants, car elle donne des éléments du fonctionnement psychique de l'enfant qui sont spécifiques de ce type de difficultés. À cet égard, cette méthodologie constitue un apport important dans l'approfondissement des aspects psychiques de l'enfant impliqués dans ce type de difficultés.

Comme pour tous les autres aspects analysés, cette méthodologie rend compte des manières dont le psychisme des parents et celui de l'enfant s'articulent pour maintenir les difficultés d'angoisse de séparation. Vu que l'analyse des articulations est essentiellement inductive, dans cette partie l'implication du chercheur est très importante, car c'est lui qui crée les catégories qui permettent de décrire les formes d'articulations. Cela peut constituer un aspect controversé de cette méthodologie en raison de cette implication sur les résultats. Cette controverse peut être surmontée par l'utilisation des « interanalyses ». Malheureusement, dans cette recherche, à cause du temps et des ressources, cette « interanalyse » n'a pas été réalisée dans l'analyse des articulations psychiques. Néanmoins, l'utilisation « d'interanalyse » doit être aussi réalisée avec précaution dans le choix des psychologues qui doivent avoir de l'expérience et se trouver dans la même posture théorique, car les catégories que nous pouvons utiliser pour nommer ces articulations peuvent varier selon le cadre théorique de chaque chercheur. Comme nous l'avons déjà signalé, l'expérience du chercheur n'est pas négligeable, car si celui-ci présente la double casquette de chercheur-clinicien, il peut avoir un regard différent de celui qui est seulement chercheur, parce que l'expérience clinique peut apporter des connaissances différentes. En bref, l'analyse des articulations psychiques est très complexe et nécessite tant de l'expertise que des regards différents pour intégrer les aspects personnels liés au chercheur.

La complexité de ces analyses réside aussi dans le fait de relier des aspects intrapsychiques de deux ou trois personnes différentes dans un cadre théorique où prédomine l'analyse intrapsychique. En effet, en psychanalyse nous ne trouvons pas de méthode pour réaliser cette liaison, raison pour laquelle nous avons dû inventer un processus pour la réaliser. D'ailleurs, les divers auteurs qui ont réfléchi sur la façon dont les psychismes des parents et des enfants s'influencent, l'ont fait par l'analyse des dyades, des processus thérapeutiques ou de façon théorique. Il nous semble que la manière dont cette méthodologie est construite révèle ce manque de repères et le défi constitué par les lacunes en psychanalyse en matière de ce type d'analyses, raison pour laquelle l'analyse des articulations est très inductive. Comme la méthodologie utilisée constitue un processus d'analyse, elle peut être

utilisée pour comprendre l'articulation psychique parents-enfant dans différentes difficultés ou dans d'autres contextes.

Le dernier objectif spécifique de cette recherche est la description d'une hypothèse sur la façon dont les psychismes de l'enfant et de ses parents s'articulent dans le maintien des difficultés d'angoisse de séparation. Les analyses des deux cas nous permettent de poser des hypothèses sur ce sujet. Une des hypothèses est que la principale forme d'articulation découlerait des processus d'identification et d'identification projective que réalisent tant les parents que les enfants, ce qui est congruent avec ce que signalent d'autres auteurs qui ont travaillé sur l'influence mutuelle parent-enfant et la transmission psychique (Bion, 1979; Ciccone, 2012; Ciccone & Lhopital, 2001; Cramer & Palacio-Espasa, 1993; Manzano et al., 2009; Nanzer & Knauer, 2012). Les résultats des analyses réalisées par la méthodologie créée permettent d'aller plus loin et de poser l'hypothèse que ces processus d'identification et d'identification projective se mettent en place selon un processus circulaire. Les émotions exprimées par les enfants réveillent chez les parents des identifications à diverses représentations parentales selon leur vécu avec leurs propres parents. Les diverses identifications déclenchent des émotions qui influencent la façon d'exercer la fonction de contenance et de symbolisation de l'angoisse de leur enfant, qui à son tour s'identifie avec les imagos parentales véhiculées par leurs façons d'agir. Ces identifications peuvent favoriser ou perturber le développement de la capacité d'apprivoiser l'angoisse de séparation. En fonction de ce développement, l'enfant va exprimer son angoisse et recommencer le cercle. Nous proposons l'hypothèse que l'installation de cercles qui perturbent le processus favorise le maintien de l'angoisse de séparation, car dans ces cercles la résonnance affective avec des aspects douloureux et l'utilisation plus importante de l'identification projective induisent chez les parents et chez les enfants plus d'identifications à des figures fragiles et peu rassurantes. Même si les résultats nous montrent que ces cercles ne sont pas fixes – entre un même parent et son enfant il peut y avoir autant de cercles qui perturbent que de cercles qui favorisent le développement de la capacité de séparation –, dans les deux cas nous observons qu'envers le parent par rapport auquel l'angoisse de séparation se manifeste avec le plus d'intensité se trouvent les cercles les plus perturbateurs. Ces découvertes et hypothèses réalisées sur la manière dont les psychismes de l'enfant et de ses parents s'articulent appuient notre intuition clinique et proposition théorique, à savoir que dans le maintien de l'angoisse de séparation des aspects intersubjectifs, au sens de Roussillon (2008), sont impliqués, c'est-à-dire que ces difficultés ne font pas seulement partie d'une difficulté chez l'enfant, mais qu'elles persistent parce qu'il y a des aspects des psychismes parentaux et de l'enfant qui s'influencent, perturbant le développement de la capacité d'apprivoiser la séparation.

Ces hypothèses constituent un apport à la compréhension spécifique des difficultés d'angoisse de séparation qui n'ont pas été étudiées auparavant sous l'angle intersubjectif. En plus, elles proposent l'idée d'un cercle qui renforce l'idée d'une influence mutuelle et écartent l'idée que les parents seulement influencent l'enfant. Il est vrai que l'influence parents-enfant n'est pas du même niveau en raison de l'asymétrie entre leurs psychismes, mais ces hypothèses permettent d'approfondir le fait que les réactions des parents sont influencées par ce que réveille en eux la puissance pulsionnelle de leur enfant en fonction de

leur propre histoire. Néanmoins, les résultats laissent des questions ouvertes, comme la façon dont l'enfant intègre les différences entre les parents et pour un même parent-

Les hypothèses sur les formes d'articulations psychiques et la méthodologie créée ont un impact sur le travail clinique, car les résultats nous amènent à nous poser la question du cadre de travail thérapeutique avec ces enfants et leurs parents. En effet, ces aspects intersubjectifs nous obligent à repenser à une prise en charge plus adaptée pour accueillir les aspects psychiques des parents, des enfants et les articulations entre les deux dans le travail thérapeutique. Nous approfondirons cette implication clinique à la fin de ce chapitre

2.1 Les limites de la recherche

La construction de la méthodologie, la méthodologie même et les résultats des analyses présentent des limites qu'il faut prendre en compte afin de comprendre mieux les apports et l'importance de cette recherche.

Un premier aspect qui peut constituer une limite de cette recherche est le fait qu'elle a été construite principalement par un seul chercheur qui applique les instruments et réalise les analyses. Bien que, dans tout ce processus, il y a eu des regards externes qui ont participé à son développement, tout le processus a été à la charge de la chercheuse porteuse du projet. Cela rend cette recherche très personnelle par rapport aux choix réalisés, ce qui peut avoir un impact sur les résultats des analyses et sur la méthodologie même, car il peut y avoir des éléments que la chercheuse n'a pas vus. Comme dans toute recherche qualitative, l'implication du chercheur est très présente (Cornejo et al., 2012; Cornejo & Salas, 2011; Fernández & Cateeuw, 2001; Krause, 1995; Mucchielli, 2004) ; même si nous avons voulu inclure cette implication dans les analyses, cela n'a pas été toujours possible par rapport aux moyens et au temps. Par exemple, nous n'avons pu réaliser les « interanalyses » que sur les aspects psychiques des parents et des enfants, mais nous n'avons pas pu en faire sur les articulations parents-enfant. Cela implique que, dans ces résultats, les aspects liés à la chercheuse peuvent être plus présents. Afin d'intégrer et de ne pas seulement contrôler l'implication de la chercheuse pendant la récolte des données, nous avons réalisé un journal de bord dans lequel étaient notés tous les ressentis de la chercheuse pendant les séances. Cependant, ce journal de bord n'a pas été intégré de façon formelle dans les analyses, mais il a été utile parce que, dans l'analyse de chaque instrument, la chercheuse pouvait reconnaître ce qu'elle avait vécu et prendre plus de recul. Nous reconnaissons que cette intégration n'est pas la plus accomplie ; pour les utilisations et recherches à venir, il sera donc nécessaire que ces notes soient incluses dans l'analyse des instruments, comme une catégorie. Toutes ces implications de la chercheuse constituent aussi la richesse de cette recherche qualitative qui ne cherche pas à séparer l'objet d'étude du chercheur et intègre tant les aspects contextuels que les préoccupations éthiques du chercheur ; pourtant elles obligent à regarder les résultats de façon contextualisée et à vérifier les hypothèses par l'analyse d'autres cas.

En lien avec le point antérieur, une autre limite se situe dans le fait que la recherche a été menée dans une langue différente de la langue maternelle de la chercheuse. Bien qu'elle parle bien français et comprenne à l'oral la plupart des expressions, le fait d'avoir réalisé et transcrit

les entretiens et les épreuves projectives en français peut influencer leurs analyses. Même si nous pouvons considérer que celui-ci constitue un élément mineur, il nous apparaît nécessaire de le signaler, car dans ce type d'instruments la langue est le matériel essentiel avec lequel nous travaillons et donc l'analyse de contenu peut être influencée par certaines difficultés à comprendre tout ce que les personnes signalent.

Le type de situations familiales des enfants analysés est aussi un élément à considérer, car les deux familles analysées correspondent à des familles traditionnelles de culture occidentale, à savoir mère, père, enfant et fratrie issue du même couple. Étant donné que ce n'est pas la seule configuration familiale possible, il sera nécessaire d'inclure dans de prochaines recherches d'autres types de familles ou connaissant d'autres situations comme l'adoption ou des difficultés psychiques graves chez un parent pour élargir et approfondir les résultats de cette recherche. Une autre limite peut être aussi son application à deux cas d'angoisse de séparation ; il serait intéressant d'analyser les cas d'enfants chez qui ces difficultés ne sont pas présentes et les comparer avec les cas d'enfants souffrant de ces difficultés pour rendre plus fine l'analyse des articulations psychiques propres à cette problématique.

Par rapport aux outils choisis, ce qui pourrait constituer une limite est le fait de n'avoir pas réalisé d'épreuves projectives avec les parents qui puissent compléter les résultats des entretiens, parce que les épreuves projectives peuvent saisir des aspects plus inconscients en lien aux figures significatives des parents, ce qui est plus difficile à saisir dans les entretiens. Comme nous l'avons déjà signalé, cette inclusion était difficile car les parents pourraient vivre cela comme une intrusion dans leur intimité. Mais dans un contexte plus clinique ou avec des parents qui s'interrogent sur leur rôle dans les difficultés de leur enfant, ces épreuves pourraient être intégrées à l'analyse, au risque que celle-ci devienne plus large et demande plus de temps.

Le manque d'instruments spécifiques pour analyser le couple parental est aussi une limite de cette recherche et de la méthodologie présentée, car cela oblige à regarder les résultats concernant le couple parental par comparaison entre le père et la mère, ce qui peut donner des indices sur la dynamique parentale. Pour analyser le couple comme une entité différente et distincte de chaque parent, nous devrions inclure des instruments plus adéquats. L'inclusion de cet aspect apporterait aussi de la richesse à l'analyse des aspects intersubjectifs, car comprendre l'importance du couple parental comme un tiers et comme un élément différent de chacun des deux parents serait nouveau dans la compréhension des difficultés de l'angoisse de séparation.

La complexité et la longueur des analyses constituent une autre limite à considérer. Bien que les divers outils utilisés permettent une triangulation des données, ils apportent différents types de matériel à analyser de façon indépendante, ce qui fait que le temps d'analyse est considérable. En plus, la façon selon laquelle les analyses sont structurées, à savoir de façon pyramidale et subdivisée par aspect psychique, rend aussi le processus d'analyse long, au risque que celui-ci soit perturbé par la fatigue chez le chercheur et par une diminution de la finesse des analyses.

Un dernier aspect à prendre en compte est le caractère exploratoire de la recherche qui ne cherche pas généraliser ses résultats ; ceux-ci doivent donc être pris comme des hypothèses et des pistes pour continuer le travail de recherche sur l'angoisse de séparation et les aspects intersubjectifs impliqués. En lien avec le point antérieur, une dernière limite de cette recherche est l'application de la méthodologie seulement à un autre cas ; pour l'améliorer et avoir plus de validité il faudrait donc analyser d'autres cas.

2.2 Les qualités et les perspectives de la recherche

Par rapport aux qualités de cette recherche, nous pouvons relever sa cohérence entre les aspects théoriques et la façon de construire la méthodologie, entre la méthodologie créée et les analyses réalisées. En effet, les éléments d'une épistémologie compréhensive, à savoir l'implication du chercheur et la compréhension de phénomènes complexes et multidéterminés, ont guidé tout le processus de cette recherche. L'intégration de l'implication du chercheur s'observe dans la réalisation des « interanalyses » de certains aspects ; cela permet de construire une analyse où la subjectivité du chercheur est nuancée par l'analyse externe. Revenant sur le sujet de la cohérence, la méthodologie est aussi cohérente par rapport à la théorie psychanalytique qui sous-tend cette recherche ; cela s'observe dans l'utilisation des outils projectifs, des entretiens semi-structurés et non structurés, ainsi que dans l'analyse du discours des parents, dans les concepts utilisés, dans l'utilisation de l'analyse de cas cliniques et dans la façon dont les résultats sont décrits. Bien que cette recherche cherche à comprendre des aspects généraux, elle donne de l'importance à la compréhension de la dynamique de chaque famille analysée. La triangulation des instruments est aussi une qualité de cette méthodologie, car elle permet d'analyser les différents aspects psychiques à partir de différentes modalités, ce qui donne plus de consistance aux résultats. Dans la même ligne, respecter la façon d'analyser les divers instruments, c'est-à-dire qu'utiliser les mêmes catégories signalées par leurs auteurs donne de la validité aux analyses réalisées.

En lien avec le point antérieur, une autre qualité de cette recherche est qu'elle intègre des aspects cliniques et de recherche, car cette posture clinique d'écoute et de compréhension de la souffrance de l'autre a guidé toute cette recherche. Cette posture clinique se trouve dans la motivation de la chercheuse qui l'a amenée à réaliser cette recherche, puis dans la création de la méthodologie, dans l'application des instruments, dans la réalisation des analyses et leur écriture. Dans tout ce processus, la chercheuse a eu le souci d'être respectueuse des enfants et de leur famille, mais elle a aussi cherché à comprendre leurs souffrances sans émettre de jugement de valeur.

Une autre qualité de cette recherche est qu'elle touche un sujet sous un angle nouveau, car dans la littérature nous trouvons dans diverses recherches les difficultés d'angoisse de séparation, mais d'un point de vue épidémiologique et psychiatrique avec l'analyse des facteurs de risque et de protection. Il existe aussi des recherches sur les aspects liés à l'attachement et aux facteurs parentaux comme l'anxiété. En psychanalyse, il existe des articles théoriques ou d'analyses de cas qui font référence à cette difficulté, mais du point de vue du développement intrapsychique de l'enfant. Mais il y a un manque de recherches sur

ces difficultés par rapport à la dynamique psychique des enfants en lien avec celle des parents. À cet égard, cette recherche serait une nouveauté, qui peut donc apporter à la compréhension de ces difficultés un autre point de vue, complémentaire aux autres déjà signalés. Vu la nouveauté du sujet, la méthodologie créée est aussi inédite car elle donne des outils pour analyser ces aspects intersubjectifs.

La qualité de la recherche implique aussi les qualités de la méthodologie créée ; l'une des qualités est l'analyse séparée des aspects psychiques des parents, de l'enfant, du couple parental et des articulations entre eux. Cette analyse séparée peut avoir diverses conséquences. D'abord, une analyse ciblée et fine de chaque aspect permet d'avoir une vision plus approfondie de l'expérience de chaque parent, du couple et de l'enfant. Ces analyses fines donnent davantage de possibilités de trouver des articulations. Puis, cette analyse séparée donne de la flexibilité dans l'utilisation de cette méthodologie, car selon la situation et la nécessité, de recherche ou clinique, il est possible d'analyser seulement les représentations parentales, le couple parental ou la capacité de l'enfant d'apprivoiser la séparation. Cependant, l'analyse des aspects intersubjectifs nécessite l'analyse de chaque aspect psychique des parents et de l'enfant séparément, car dans ce modèle l'intersubjectivité ne peut pas être comprise sans prendre en compte le psychisme de chaque participant dans la relation. En lien avec cela, l'analyse de tous les participants dans la triade est aussi une autre qualité de cette recherche, car elle donne la même importance à la mère qu'au père, même si la manifestation d'angoisse se réalise plus avec un parent qu'avec l'autre. Généralement, vu que dans notre société la mère est celle qui passe le plus de temps avec les enfants et s'occupe de leurs activités, la plupart des recherches visent les mamans. Par l'inclusion du père, nous voudrions élargir le champ de compréhension de la construction psychique et être porteuse de l'idée que dans le développement psychique de l'enfant la figure du père est aussi centrale.

Une dernière qualité de cette recherche est en lien avec les analyses réalisées. Cette recherche reprend des concepts qui viennent de la littérature qui sont analysés de façon inductive par ce que le matériel apporte. Cela donne plus de finesse aux analyses et fait que celles-ci décrivent avec davantage de précisions chaque situation clinique. En bref, cette analyse tant déductive qu'inductive réalisée pendant tout le processus favorise l'approfondissement de la dynamique de chaque cas spécifique, ce qui apporte de la richesse aux analyses générales. Ces analyses ont été possibles grâce à l'utilisation du programme Nvivo qui permet de regrouper tout le matériel, de créer des nœuds et qui facilite leur analyse en fonction du matériel. En plus, l'utilisation de ce programme permet au chercheur de mettre un tiers entre lui et le matériel, donc de la distance par rapport à celui-ci.

Les résultats de ces recherches ouvrent aussi des perspectives importantes dans le domaine de la recherche en psychologie clinique. Un des apports et perspectives les plus importants de cette recherche est la création de cette méthodologie qui peut être utilisée tant en situation clinique qu'en recherche afin de corroborer les hypothèses et d'approfondir encore plus la compréhension de l'expression d'angoisse de séparation par l'étude d'autres cas. Aussi importante que la méthodologie créée, les analyses des aspects intersubjectifs des difficultés d'angoisse de séparation constituent une contribution, car elles introduisent une nouvelle manière de comprendre ces difficultés. Même si l'influence mutuelle entre les

parents et les enfants avait déjà été étudiée, elle n'a pas été pensée dans ce type de difficultés. Les résultats des analyses favorisent l'approfondissement de la réflexion sur l'interdépendance psychique entre parents et enfants dans différents domaines. En effet, cette méthodologie permet d'approfondir la recherche sur les influences mutuelles parents-enfant, dans cette difficulté ou dans d'autres, car comme la méthodologie est processuelle, elle peut être utilisée avec d'autres concepts, pour analyser d'autres difficultés. L'hypothèse issue de l'analyse des deux cas révèle la circularité des influences ; plutôt que de culpabiliser les parents, elle peut aider à comprendre les implications transgénérationnelles dans ces difficultés.

Dans la même ligne, les résultats de la recherche ouvrent la voie à l'analyse des articulations psychiques parents-enfant dans la période normale d'angoisse de séparation quand les enfants sont plus jeunes. Pour cela, il faudrait adapter les outils utilisés auprès des enfants pour qu'ils soient plus adaptés aux enfants plus jeunes ou donner plus de place à l'analyse du jeu libre et conjoint. L'analyse de ces articulations dans la période normale pourrait aussi venir répondre à certaines questions. Est-ce que ce sont les mêmes mécanismes psychiques qui interviennent dans ces processus ? Quelles sont les différences entre eux ? Quelles sont les ressemblances entre eux ? Les réponses à ces questions nous permettraient de mieux comprendre tout le processus qui amène l'enfant à pouvoir apprivoiser la séparation et les articulations impliquées, car dans cette recherche nous avons seulement réalisé le modèle par rapport à un moment précis de la vie de l'enfant. Une autre perspective de recherche possible serait une recherche longitudinale de divers cas cliniques que nous pourrions suivre dans le temps pour étudier l'évolution des articulations et des contenus des représentations entre la période normale d'angoisse de séparation et la période où elle devrait être dépassée. Ce type de recherche pourrait apporter un éclairage pour comprendre si les types de représentations des parents changent aussi en fonction du développement de l'enfant, car les différentes périodes du développement peuvent déclencher différents conflits et représentations chez les parents. Elle rendrait possible l'analyse des changements dans l'exercice des diverses fonctions de symbolisation et de contenance chez les parents. Du côté des enfants, cela pourrait permettre de mieux comprendre la façon dont l'enfant s'approprie ces fonctions tout au long de son développement. Ce type de recherche serait utile pour saisir les aspects tant du fonctionnement de l'enfant que des parents et les aspects du contexte qui pourraient rendre plus difficile l'intégration de la capacité d'apprivoiser la séparation. Concrètement, cela pourrait servir à créer des interventions de prévention et à enrichir le travail thérapeutique avec les enfants souffrant d'angoisse de séparation et leurs parents.

Le travail sur l'analyse de la difficulté d'angoisse de séparation comme une difficulté intersubjective nous amène aussi à réfléchir sur le rôle des autres adultes. Dans cette recherche, nous nous étions focalisée sur les articulations parents-enfant, car dans notre culture c'est le lien filial qui prédomine. D'ailleurs, notre culture a donné à la femme qui devient mère une place centrale dans le soin et le développement psychique de l'enfant ; c'est pour cette raison que la plupart des auteurs ont analysé et décrit cette influence. La psychanalyse, depuis son origine, a donné aussi une importance symbolique au père et aux configurations triadiques que nous rencontrons dans l'œdipe et que nous avons voulu intégrer par l'analyse de la relation père-enfant et du couple parental. Même si cette configuration

psychique est d'actualité, dans la société l'enfant et ses parents ne sont pas isolés dans une bulle, davantage encore aujourd'hui où la plupart des enfants, depuis qu'ils ont trois ou six mois, sont gardés et soignés par des personnes qui ne sont pas le père et la mère. Ces autres figures significatives, qui sont aussi appelées *caregivers*, ont aussi un psychisme qui entre en relation avec celui des enfants. Suivant la ligne de cette recherche, ces deux psychismes s'influencent mutuellement et il y aura donc aussi une articulation qui pourrait perturber ou développer la capacité d'appivoiser la séparation de l'enfant. Cette perspective peut avoir des conséquences pratiques : la prise de conscience de cela de la part des institutions qui ont en charge la petite enfance peut impliquer une nécessité de former le personnel à cette question, mais aussi l'importance de lui donner des espaces de soutien et d'écoute quand il est débordé, car ces professionnels ont besoin d'être contenus afin de répondre aux besoins émotionnels de l'enfant et de favoriser le développement de cette capacité d'appivoiser la séparation. Avec les enfants plus grands et qui présentent ce type de difficultés, plus de connaissance chez les institutrices maternelles et de primaire sur les processus sous-jacents à l'angoisse de séparation pourrait les aider à créer des stratégies et à répondre à cette angoisse de façon à aider l'enfant à l'appivoiser. C'est ainsi que les résultats de cette recherche ouvrent la porte à l'analyse de ce qui se passe entre l'enfant et les autres adultes significatifs qui se chargent de le garder et de le soigner et pourraient permettre d'aider ces *caregivers* à mieux comprendre leur rôle et à réaliser des interventions qui peuvent favoriser le développement de cette capacité chez les enfants.

Cette recherche a analysé des familles que nous pourrions nommer « traditionnelles » dans la culture occidentale, à savoir constituées par des parents qui vivent ensemble et des enfants issus du même couple. Nous sommes consciente que cette configuration familiale n'est pas la seule que nous pouvons trouver aujourd'hui. Donc il serait nécessaire d'élargir cette recherche à d'autres types de famille où les enfants vivent avec d'autres adultes qui ne sont pas nécessairement leurs parents biologiques. Comment ces articulations se mettent-elles en place avec des parents différents ? Dans ces situations, le modèle d'articulation devient plus complexe en raison aussi des expériences réelles de séparation et du vécu des parents. Une autre question qui émerge concerne la fragilité sociale des familles et la solitude dans laquelle se trouvent certains parents qui ont peu de soutien. Comment cette situation est-elle vécue par les parents ? Y aura-t-il des différences avec les autres familles ? Toutes les réponses à ces questions sont nécessaires afin d'adapter les prises en charge multidisciplinaires avec des parents dont la situation de vie est difficile. Dans ces situations, le travail sur les articulations psychiques a besoin d'être soutenu par d'autres interventions qui aideront les parents à pouvoir se sentir plus contenus afin de pouvoir être disponibles psychiquement pour leur enfant.

Dans l'introduction à cette recherche, nous avons fait référence à des différences culturelles entre le Chili et la Belgique par rapport à la tolérance des parents à la dépendance de l'enfant et à la question de l'autonomie, qui sont impliquées dans les manifestations d'angoisse de séparation. Même si nous pensons que le processus psychique peut être le même dans différentes cultures, pouvoir comprendre les différences dans le contenu des représentations parentales et dans la façon d'exercer les fonctions de contenance et de symbolisation pourrait apporter des indices sur la façon dont les valeurs culturelles et les

idéaux parentaux de chaque culture peuvent venir se mêler à ce processus d'articulation parents-enfant. Nous pourrions faire l'hypothèse que, comme le vécu des parents fait partie d'une culture avec des idéaux et des attentes parentaux, l'expression de l'angoisse de séparation peut réveiller différentes identifications chez les parents de différentes cultures, ce qui pourrait nous aider à comprendre leurs différences de tolérance à cette angoisse. En raison de cela, il serait intéressant de réaliser la même analyse que nous avons réalisée dans cette recherche dans d'autres contextes culturels afin de comprendre les différences et similitudes qu'il pourrait y avoir dans le processus d'articulation comme dans le contenu des aspects analysés.

L'analyse des articulations, nous l'avons réalisée avec des enfants en période de début de latence et reste la question de savoir comment cette articulation pourrait se mettre en place chez des enfants qui commencent l'adolescence, car à l'adolescence se reproduit le processus de séparation/individuation. Les adolescents sont aussi traversés par le réveil d'une vie pulsionnelle riche et puissante qui doit être élaborée et contenue, donc il serait intéressant de répondre à la question : comment ces articulations psychiques pourraient-elles se rejouer à cette étape ?

Finalement, un des apports les plus importants de cette recherche est sa contribution à la réflexion sur les psychothérapies adressées à ces enfants et leurs parents. Cet aspect est analysé avec plus de détails dans le point suivant.

2.3 De la recherche en psychologie clinique au travail clinique

Cette recherche a commencé par une réflexion sur le travail thérapeutique auprès d'enfants souffrant d'angoisse de séparation et leur famille. Donc nous voudrions la finaliser par une réflexion sur ce que cette recherche peut apporter à ce travail thérapeutique et donner des recommandations aux collègues cliniciens sur la manière d'utiliser la méthodologie créée dans la procédure clinique.

Les implications cliniques de cette recherche sont diverses ; l'un des aspects est celui du diagnostic de l'angoisse de séparation et du cadre thérapeutique. En effet, les compréhensions intersubjectives de ces difficultés nous amènent à intégrer de nouveaux éléments dans la compréhension et dans le diagnostic de ces difficultés, à savoir l'implication psychique des parents. Nous comprenons le diagnostic comme un processus plus large que celui proposé par la psychiatrie qui désigne un trouble par ses symptômes, selon la liste du DSM. De notre point de vue, le diagnostic inclut une compréhension plus globale des difficultés de l'enfant, de son fonctionnement psychique et du contexte afin de pouvoir proposer une prise en charge adaptée. D'après la vision intersubjective mise en avant dans cette recherche, le clinicien ne sera pas seulement intéressé à découvrir les aspects psychiques impliqués de l'enfant, mais aussi la façon dont les parents ressentent les difficultés de l'enfant et les aspects psychiques que ces difficultés réveillent chez eux. Concrètement, dans les entretiens, le clinicien peut intégrer non seulement des questions concernant le développement symptomatique de l'enfant et des aspects contextuels, mais aussi des questions aux parents sur les émotions que

dégage chez eux l'expression d'angoisse de l'enfant, comment ils se sentent concernés, approfondir ce qu'ils attendent de l'enfant et de soi comme parents. Ces entretiens pourraient inclure aussi la façon dont les parents réagissent face à l'angoisse de l'enfant, les mots que les parents utilisent pour décrire les difficultés de leur enfant et la tonalité affective avec laquelle ils parlent de leur enfant et de ses difficultés. Tous ces aspects peuvent donner aux cliniciens des indices pour comprendre davantage les aspects intersubjectifs impliqués dans l'expression de l'angoisse de séparation de l'enfant et la signification que cela peut avoir pour les parents. Afin de réfléchir sur les possibilités thérapeutiques, le clinicien peut inclure dans les premiers entretiens avec les parents des questions sur les moments où l'angoisse de séparation peut être plus apaisée ou les moments où ils ont ressenti que grâce à ce soutien son enfant pouvait se calmer. Avoir accès à ces aspects positifs permet aux cliniciens d'avoir une idée quant aux voies de travail thérapeutique, car comme l'ont montré les résultats de cette recherche, les parents et l'enfant peuvent engager à différents moments des cercles vicieux ou vertueux, ce qui peut donner des pistes de travail avec les parents. L'inclusion dans les premiers entretiens de tous ces aspects donne aux cliniciens du matériel riche pour inclure dans le diagnostic la gravité des symptômes et les aspects intersubjectifs impliqués et ainsi proposer des prises en charge adaptées. Ce point des prises en charge est précisément le deuxième point où cette recherche peut apporter une réflexion au travail clinique.

La compréhension intersubjective de la persistance de cette difficulté nous amène aussi à la réflexion quant au cadre thérapeutique que nous pourrions offrir à ces enfants. Par cadre nous faisons référence, comme le signale, au dispositif et à ses normes qui rendent possible le processus thérapeutique ; ce cadre inclut les personnes qui sont invitées à y participer. Jusqu'à maintenant la plupart des psychologues formés dans l'orientation psychanalytique ont tendance à travailler de façon individuelle avec l'enfant, avec des séances de soutien avec les parents. Ce cadre correspond au même modèle de travail thérapeutique qu'avec l'adulte (Geissmann & Geissmann, 2004; Geissmann, 2000). Ce modèle répond à une vision intrapsychique des difficultés et du développement psychique qui a longtemps primé en psychanalyse. Cependant, certains psychanalystes, en intégrant les aspects intersubjectifs de la construction psychique, offrent maintenant divers cadres thérapeutiques où ils incluent les parents ou les familles (Cramer & Palacio-Espasa, 1993; Nanzer & Knauer, 2012). La dynamique intersubjective que soulève cette recherche réveille ce débat : quel serait le cadre le plus approprié pour travailler en psychothérapie tous les aspects impliqués ? Un cadre avec l'enfant seul, un cadre de travail conjoint ou un cadre où chacun travaille de façon séparée les aspects impliqués ? Le type de cadre doit-il dépendre du niveau de difficultés rencontrées à chaque cas ? Nous n'avons pas de réponse absolue à cette question, mais il nous apparaît essentiel que la réflexion quant à cette question soit ouverte. La question du cadre soulève aussi la question sur le travail même d'élaboration, car prendre en compte les aspects intersubjectifs implique de viser une élaboration psychique tant chez l'enfant que chez les parents et dans la façon dont leurs psychismes s'articulent. Il appartient maintenant aux praticiens d'avancer dans cette réflexion selon leur expérience sur le terrain. Cela peut ouvrir la porte à des recherches cliniques sur ces questions où l'analyse du matériel des séances pourrait être utilisée afin de comprendre quels sont les types d'élaboration qui sont facilités par les différents types de cadre.

Nous proposons que cette méthodologie créée puisse être utilisée en recherche et aussi dans le travail clinique. Mais, comme l'utilisation de cette méthodologie est complexe, nous donnerons des pistes pour son utilisation et dans l'annexe 13 se trouve le document complet avec les recommandations détaillées destinées aux cliniciens. Ci-après, nous décrirons les propositions qui nous paraissent les plus importantes.

D'abord, tous les instruments utilisés dans les analyses du psychisme de l'enfant et des parents peuvent s'utiliser dans le processus de psychodiagnostic que tout clinicien réalise avant le processus thérapeutique. Dans le premier contact avec les parents – dans le cabinet ou par téléphone – les parents expliquent les difficultés de l'enfant et le psychologue pourrait proposer un bilan pour mieux connaître l'enfant, la famille, les difficultés et ainsi proposer la prise en charge adéquate. L'idéal serait que les séances soient enregistrées par audio et les séances avec l'enfant filmées ; si cela n'est pas possible, il faudrait que le thérapeute décrive le déroulement des séances avec le plus de détails possibles. Le psychodiagnostic commence par une séance de jeu conjoint ; à cette séance les deux parents jouent librement avec leur enfant avec des jouets proposés par le psychologue. Il est important que ce soit la première séance afin de comprendre la dynamique relationnelle actuelle, sans l'intervention des élaborations possibles des parents lors des entretiens avec eux. La deuxième séance serait l'entretien avec les parents à qui le psychologue demande de raconter l'histoire de leur enfant en prenant en compte la thématique de séparation. Les séances qui restent, à savoir « l'entretien R » avec chaque parent et la séance du CAT-dessin de famille de l'enfant, peuvent se réaliser dans l'ordre qui convient le mieux à la famille et au psychologue. Pour rendre moins longue et complexe l'analyse, nous proposons de retirer de l'analyse du CAT-A les planches 5 et 6. Comme il y a beaucoup de séances et de matériel à analyser, nous laissons à l'initiative du psychologue l'inclusion d'une séance de jeu individuel avec l'enfant. À la fin de ce processus, après avoir analysé tout le matériel, il est possible de réaliser une séance de feedback avec les parents et l'enfant dans laquelle le psychologue propose la prise en charge. Dans le cas d'une famille recomposée ou de parents divorcés, chaque psychologue peut évaluer en fonction de la situation clinique la façon de réaliser les entretiens avec les parents et avec qui les réaliser, car par exemple si le père biologique n'est plus présent mais que celui qui joue ce rôle est le beau-père, celui-ci peut être interviewé. Cela montre un des avantages de cette méthodologie, qui peut s'adapter à différents types et situations de familles.

Après avoir réalisé les séances avec les parents et l'enfant et avant la séance de feedback, le psychologue doit analyser le matériel. Comme nous l'avons signalé au chapitre trois, les analyses des psychismes des parents et des enfants se réalisent de façon séparée. L'analyse du psychisme des parents se réalise en deux étapes. La première étape consiste à analyser « l'entretien R » de chaque parent, l'entretien avec les parents et la séance de jeu conjoint selon les mêmes catégories. Les annexes 8 et 9 contiennent les descriptions de chacune de ces catégories à analyser. La deuxième étape consiste à analyser les représentations et les fonctions parentales de chaque parent, sur base des analyses réalisées dans la première étape. Le tableau suivant montre les catégories à utiliser dans l'analyse de chaque aspect psychique des parents.

Tableau 4 : Catégories à utiliser dans l'analyse de chaque aspect du psychisme des parents à analyser

Aspects à analyser	Catégories à utiliser dans son analyse
Représentations parentales	
Représentation de soi comme mère/père	Description de soi comme parent + émotions associées Normes d'éducation + émotions associées Vécu en tant que parents + émotions associées Conflits comme parents Angoisse de séparation : façons d'agir face à l'angoisse de son enfant, explications à l'expression d'angoisse de l'enfant et les ressentis face à l'angoisse Jeu : la place dans le jeu, les types de jeu, les réponses aux jeux de l'enfant et les émotions ressenties Peurs et désirs comme parents
Représentation de son enfant	Description de son enfant + émotions associées Événements de la vie de son enfant + émotions associées Identification de ses enfants aux membres de la famille + émotions associées Relations de l'enfant : avec la fratrie et à l'école Description des difficultés de son enfant + émotions associées Conflits avec son enfant Jeu : la place de l'enfant, la place des parents, les types de jeu et les émotions ressenties
Représentation de soi comme enfant	Description de soi comme enfant + émotions associées Événements de sa vie comme enfant + émotions associées Identification à son enfant + émotions associées Expérience d'angoisse de séparation : sa propre angoisse de séparation et réactions de ses parents.
Représentation de ses propres parents	Descriptions des parents + émotions associées Normes d'éducation de ses parents + émotions associées Événements significatifs de sa vie + émotions associées Thématiques conflictuelles avec ses parents Réactions des parents à son angoisse + émotions associées Identifications aux parents + émotions associées Relation avec ses parents + émotions associées
Fonctions parentales	
Fonction de contenance	Contenance de l'expression émotionnelle Angoisse de séparation : actions face à l'angoisse de séparation Contenance : les diverses actions que réalisent les parents face à l'expression d'angoisse Ressentis des parents Angoisse de séparation : ressentis des parents face à l'angoisse de séparation Contenance : ressentis des parents face à l'expression d'angoisse ou de détresse générale de l'enfant Perception des états émotionnels Angoisse de séparation : les besoins et demandes de l'enfant Contenance : reconnaissance des états émotionnels de l'enfant de façon générale
Fonction de symbolisation	Expérience de présence/absence Symbolisation : expériences de présence/absence Angoisse de séparation : façons d'agir face à l'angoisse de séparation Réactions à l'agressivité et frustration Symbolisation : réactions à la colère et ressentis face à la colère Normes d'éducation + émotions associées.

Avec toutes ces analyses, le psychologue peut continuer et analyser le couple parental par la comparaison des aspects psychiques des deux parents. Le psychologue peut signaler les aspects communs, les aspects divergents et dégager un autre aspect qui ne peut pas être inclus dans les deux antérieurs.

Le processus continue par l'analyse du psychisme de l'enfant où le psychologue analyse chacun des instruments selon les critères d'analyse proposés par la littérature et ses créateurs. Sur la base de ces analyses, le clinicien réalise l'analyse de la capacité d'apprivoiser la séparation, c'est-à-dire que pour chaque aspect à analyser, le psychologue doit chercher dans les analyses de chaque instrument les éléments qui permettent de le décrire. Le tableau suivant montre les aspects à analyser chez l'enfant et dans l'annexe 8, se trouvent toutes les catégories à analyser de façon détaillée.

Tableau 5 : Aspects à analyser chez l'enfant

Aspects psychiques de l'enfant	Sous-catégories à analyser
Capacité d'apprivoiser la séparation chez l'enfant	
Capacité de symbolisation	<i>Blocage symbolique :</i> Les causes, le processus de blocage, les conséquences et ce qui le débloque. <i>Expression symbolique :</i> Ce qui permet l'expression symbolique, les manifestations de la symbolisation et le processus impliqué
Intégration de l'ambivalence	<i>Expression de l'agressivité :</i> Vers qui est dirigée l'agressivité, les difficultés rencontrées et l'expression adéquate. <i>Tolérance à la frustration :</i> Le niveau de cette tolérance, les situations dans lesquelles elle se produit. <i>Réactions à l'agressivité</i> L'agressivité propre comme celle d'autres <i>Thématiques où l'agressivité est exprimée</i>
L'introjection d'un bon objet	<i>Les types d'identification</i> <i>Niveau de développement du Moi</i> Ressources, résolutions de conflits, rapport à la réalité, contenance des pulsions, capacité de synthèse et types de défenses <i>Le surmoi</i> <i>Le vécu relationnel</i>
Expression de l'angoisse de séparation	<i>Figures significatives</i> Comment sont vécues ou ressenties les figures significatives <i>Niveau d'angoisse</i>
Autres aspects psychiques	<i>Œdipe</i> <i>Développement</i> <i>Autres</i>

Avec ces analyses le psychologue peut avoir déjà un panorama des aspects centraux impliqués dans la dynamique psychique des parents et de l'enfant. La dernière étape est celle qui consiste à réaliser l'analyse des articulations selon le modèle décrit au chapitre trois qui se trouve simplifié dans l'annexe 13. Dans cette analyse, le plus important est de dégager tant les aspects qui peuvent perturber que ceux qui peuvent aider au développement de la capacité d'apprivoiser l'angoisse de séparation, car ces derniers aspects peuvent donner des pistes sur

le travail thérapeutique. Dans cette analyse, il est utile de comparer les articulations entre les deux parents et leur enfant, notamment quand un des deux parents est plus touché par l'angoisse de séparation de l'enfant, car ces analyses peuvent aider le clinicien à réfléchir sur les aspects psychiques à travailler avec les parents et l'enfant.

Nous voudrions exprimer une dernière suggestion concernant la séance de feedback. Il est nécessaire que le psychologue sélectionne, parmi les analyses, les aspects qui aideront la famille à donner du sens aux difficultés de l'enfant ainsi qu'à comprendre le sens de la prise en charge proposée. Dans ce feedback il importe aussi de poser la question aux parents et à l'enfant de ce qu'ils pensent de ce retour, car cela donnera des informations sur les aspects qu'ils pourraient travailler plus facilement et ceux où il existe encore des résistances.

L'utilisation de cette méthodologie dans le cadre clinique peut avoir divers avantages. Le premier est d'avoir une compréhension plus claire de la capacité d'appivoiser la séparation de l'enfant, des représentations et des fonctions parentales exercées par chaque parent ainsi que des formes d'articulations qui peuvent perturber ou aider à développer cette capacité chez l'enfant. L'éclairage de ces aspects permet au clinicien de faire un diagnostic, au sens large de ce terme, de ces difficultés afin de réfléchir et proposer un cadre thérapeutique adapté à cette situation qui prenne en compte les aspects intersubjectifs impliqués. Cela implique que le travail thérapeutique doive porter sur les différents aspects du cercle vicieux. Avec les parents, il peut porter sur leurs représentations parentales qui sont problématiques, afin que le parent puisse avoir des résonances émotionnelles différentes quand son enfant exprime son angoisse de séparation, et ainsi pouvoir réagir de manière plus contenante et symbolisante. Avec l'enfant, il convient de porter le travail sur les aspects impliqués dans la capacité de séparation qui sont en difficulté, de façon qu'il puisse peu à peu appivoiser cette angoisse et que son expression soit moins puissante. Ce travail peut être réalisé dans un cadre de travail conjoint parent-enfant, ou séparément, ou dans la succession de divers types de cadres, par exemple d'abord conjoints et après séparés. Au-delà du cadre que le clinicien décide de travailler, le plus important est d'être conscient des implications intersubjectives et de l'importance de les inclure dans le travail thérapeutique.

Arrivée à la fin des réflexions sur la méthodologie créée et ses applications tant cliniques qu'en recherche, nous voudrions signaler qu'une des conséquences les plus importantes de ce travail de recherche est qu'il lie la recherche et la clinique comme deux aspects qui doivent dialoguer et s'influencer mutuellement. En effet, ce travail de recherche et la construction de cette méthodologie n'auraient pas eu lieu sans l'expérience clinique de la chercheuse, et ils ont du sens s'ils peuvent continuer à inspirer des recherches en psychologie clinique, des recherches cliniques et le travail thérapeutique même. Finalement, nous espérons que cette recherche inspire les cliniciens à ne pas perdre l'esprit de recherche qui peut faire avancer la pratique psychothérapeutique en fonction des défis que le terrain nous impose.

Références bibliographiques

Références bibliographiques

- Alvarez, L., & Disnan, G. (2009). L'angoisse chez le bébé : de l'indifférenciation à la subjectivation et à la séparation. *Enfances & Psy*, 1(42), 28-39. doi:10.3917/ep.042.0028.
- Anzieu-Premmereur, C. (2004). Le jeu dans les thérapies parents-bébés. *Revue Française de Psychanalyse*, 68(1), 143-155. doi:10.3917/rfp.681.0143.
- Anzieu, D., & Chabert, C. (2004). *Les méthodes projectives*. Paris: PUF.
- Arènes, J. (2007). Apprendre à être seul en présence de l'autre. *Imaginaire & Inconscient*, 2(20), 123-135. doi:10.3917/imin.020.0123.
- Bacqué, M.-F. (2008). Des séparations aux deuils, place de l'aptitude à la séparation comme organisateur psychique. *Dialogue*, 2(180), 23-38. doi:10.3917/dia.180.0023.
- Bailly, D. (2004). *L'angoisse de séparation chez l'enfant et l'adolescent*. Paris: Masson.
- Bellak, L., & Sorel-Bellak, S. (2000). *Test de apercepción infantil con figuras de animales (CAT-A)*. Buenos Aires: Paidós.
- Bernadet, S. (2012). *Consommation de substances psychoactives et comportements antisociaux à l'adolescence: étude psychopathologique multi-échantillons, approche centrée sur la personne et facteurs de vulnérabilité*. (Doctorat), Université Bordeaux 2, Bordeaux.
- Bertrand, S., & all, e. (2011). Le test quatre dessins comme fenêtre sur la vie psychique infantile: un exemple d'analyse. *Revue québécoise de psychologie*, 3(32), 298-310.
- Bertrant, M. (2004). Dépression et dépendance à l'objet. *Revue Française de Psychanalyse*, 68(4), 1087-1095. doi:10.3917/rfp.684.1087.
- Bion, W. R. (1979). *Aux sources de l'expérience*. Paris: PUF.
- Birraux, A. (2009). Chemin faisant avec l'angoisse. *Enfances & Psy*, 1(42), 18-27. doi:10.3917/ep.042.0018
- Bohleber, W. (2014). Le concept d'intersubjectivité en psychanalyse : une évaluation critique. . *L'Année psychanalytique internationale*(1), 181-214. doi:10.3917/lapsy.141.0181
- Bolognini, S. (2006). *L'empathie psychanalytique*. Romanville Saint Ange: Erès.
- Bolognini, S. (2014). Interpsychique, intersubjectif, interpersonnel : états et passages. *Revue française de psychosomatique*, 1(45), 143-161. doi:10.3917/rfps.045.0143
- Bolognini, S. (2015). Pensées pour une intersubjectivité européenne. *Le carnet Psy*, 1(186), 52-55. doi:10.3917/lcp.186.005
- Bourguignon, O. (2000). L'angoisse. In D. Houzel (Ed.), *Dictionnaire de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent* (pp. 45-47). Paris: PUF.
- Bourguignon, O., & Bydlowski, M. (1995). *La recherche clinique en psychopathologie: Perspectives critiques*. Paris: PUF.

- Bydlowski, M. (1991). La transparence psychique de la grossesse. *Etudes freudiennes*, 32(29), 66-213.
- Chabert, C. (2006). L'angoisse de perte d'amour et de perte d'objet. In C. Chabert, B. Brusset, & F. Brelet-Foulard (Eds.), *Névroses et fonctionnements limites* (pp. 113-128). Paris: Dunod.
- Ciccone, A. (2008). L'éclosion de la vie psychique. In A. Ciccone, Y. Gauthier, B. Golse, & D. Stern (Eds.), *Naissance et développement de la vie psychique* (2 ed., pp. 11-37). Toulouse: Eres.
- Ciccone, A. (2011). *La psychanalyse à l'épreuve du bébé* Paris: Dunod
- Ciccone, A. (2012). *La transmission psychique inconsciente* (2 ed. ed.). Paris: Dunod.
- Ciccone, A., Gauthier, Y., Golse, B., & Stern, D. (2008). *Naissance et développement de la vie psychique* (2 ed.). Toulouse: Erès.
- Ciccone, A., & Lhopital, M. (2001). *Naissance à la vie psychique* (2 ed.). Paris : Dunod.
- Coelho, N. E., & Figueiredo, L. C. (2003). Patterns of intersubjectivity in the constitution of subjectivity: Dimensions of otherness. *Culture & psychology*, 9(3), 193-208.
- Corman, L. (1970). *Le test du dessin de famille*. Paris: PUF.
- Cornejo, M., Besoain, C., Carmona, M., Faundez, X., Mendoza, F., Carvallo, M. J., . . . Monsalva, A. (2012). Trayectorias, discursos y prácticas en la investigación social cualitativa en Chile. *Forum Qualitative Sozialforschung/Forum: Qualitative Social Research*, 13(2), Art. 17.
- Cornejo, M., & Salas, N. (2011). Rigor y calidad metodológicos: un reto a la investigación social cualitativa. *Psicoperspectivas*, 10(2), 12-34.
- Cortés, J., & Benavente, M. V. (2007). *Manual de psicodiagnóstico y psicoterapia infantil* : RIL editores.
- Cramer, B. (1974). Interventions thérapeutiques brèves avec parents et enfants. *La psychiatrie de l'enfant*, 17(1), 53-117.
- Cramer, B., & Palacio-Espasa, F. (1993). *La pratique des psychothérapies mères-bébés: études cliniques et techniques*. Paris: PUF.
- Cramer, B., Robert-Tissot, C., & Serpa-Rusconi, S. (2002). *Du bébé au préadolescent: une étude longitudinale*. Paris: Odile Jacob.
- Cramer, B., & Stern, D. (1988). Evaluation des changements thérapeutiques relationnels au cours d'une psychothérapie brève mère-nourrisson. In B. Cramer (Ed.), *Psychiatrie du bébé: nouvelles frontières* (pp. 31-69). Genève: Eshel: Médecine et hygiène.
- Dallaire, D. H., Ciccone, A., & Wilson, L. C. (2012). The family drawings of at-risk children: Concurrent relations with contact with incarcerated parents, caregiver behavior, and stress. *Attachment & Human Development*, 14(2), 161-183. doi:10.1080/14616734.2012.661232
- de Mijolla, A. (2002). *Dictionnaire international de la psychanalyse : concepts, notions, biographies, oeuvres, événements, institutions* Paris: Calmann-Lévy.

- Demogeot, N., & Lighezzolo-Alnot, J. (2014). L'attachement sécurisé : un facteur de résilience au service de la capacité de penser. Étude clinique comparative chez des enfants de 6 à 12 ans. *Bulletin de psychologie*, 530(2), 149-157. doi:10.3917/bupsy.530.0149.
- Dio Bleichmar, E. (2000). Lo intrapsíquico y lo intersubjetivo: metodología de la psicoterapia de la relación padres-hijos/as desde el enfoque Modular-Transformacional. *Aperturas Psicoanalíticas*, 6.
- Drapeau, M., & Letendre, R. (2001). Quelques propositions inspirées de la psychanalyse pour augmenter la rigueur en recherche qualitative. *Recherches qualitatives*, 22, 73-92.
- Dumas, J. (2008). *L'enfant anxieux*. Brussels: De Boeck.
- Dupont, S. (2010). *Seul parmi les autres : le sentiment de solitude chez l'enfant et l'adolescent*. Toulouse: Érès.
- Fernández, L., & Catteeuw, M. (2001). *La recherche en psychologie clinique* Paris: Fernand Nathan
- Frankard, A.-C., & Pauss, V. (2015). Introduction In A.-C. Frankard, F. Van Leuven, & V. Pauss (Eds.), *La souffrance du lien intersubjectif aux différents âges de la vie : repères psychanalytiques et systémiques croisés*. Louvain la Neuve : : Academia
- Fréjaville, A., & Diatkine, G. (2008). *Le travail de séparation* Paper presented at the conférence SEPEA, Paris.
- Freud, S. (1922/2012). *Introduction à la psychanalyse*. Paris: Payot.
- Freud, S. (1926/2009). *Inhibition, symptôme et angoisse*. Paris: PUF.
- Galdiolo, S., & Roskam, I. (2015). La naissance d'un enfant: un événement de vie qui transforme. In I. Roskam & M. Mikolajczak (Eds.), *Stress et défis de la parentalité* (pp. 61-86). Louvain la Neuve: De Boeck.
- Geissmann, C., & Geissmann, P. (2004). *Histoire de la psychanalyse de l'enfant*. Paris : Bayard.
- Geissmann, P. (2000). Le travail psychothérapie avec des enfants. In C. Geissmann & D. Houzel (Eds.), *L'enfant, ses parents et le psychanalyste*. Paris: Bayard.
- Georgieff, N., & Speranza, M. (2013). *Psychopathologie de l'intersubjectivité*. Issy-les-Moulineaux: Elsevier
- Glocher, L. (2004). Introduction In L. Glocher (Ed.), *El otro en la trama intersubjetiva* (pp. 15-24). Buenos Aires : : APA Ediciones
- Glocher, L. (2015). Intersubjectivity, otherness, and thirdness: A necessary relationship. *The International Journal of Psychoanalysis*.
- Golse, B. (2001). De la différenciation à la séparation: It's a long way to go!. *Revue Française de Psychanalyse*, 65(2), 369-380. doi:10.3917/rfp.652.0369.
- Golse, B. (2006). *L'être-bébé*. Paris: PUF.
- Golse, B. (2010). La naissance de la vie psychique. In B. Golse & R. Roussillon (Eds.), *La naissance de l'objet*. Paris: PUF.
- Golse, B. (2013). Cuerpo y Desarrollo. Simbolización en presencia y en ausencia. La metáfora de la araña. *Artículo presentado en la Conferencia Debates actuales en psicoanálisis cuerpos y subjetividades contemporáneas*.

- Retrieved from Asociacion psicoanalitica argentina website:
<http://www.apa.org.ar/2013/06/27/conferencia-del-23-de-abril-de-2013-dr-bernard-golse/>
- Golse, B. (2014). De l'intersubjectivité à la subjectivation: Un exemple de passage de l'interpersonnel à l'intrapsychique. *Enfances & Psy*, 1(62), 29-38. doi:10.3917/ep.062.0029
- Green, A. (2000). The intrapsychic and intersubjective in psychoanalysis. *The Psychoanalytic Quarterly*, 69(1), 1-39.
- Green, A. (2002). *La pensée clinique*. Paris: Odile Jacobs.
- Guzzo, P. (2008). *Évolution des angoisses et des mécanismes de défense chez un enfant après une année de psychothérapie psychanalytique*. (Docteur), Québec.
- Hinshelwood, R., Parant, J., & Laplanche, J. (2000). *Dictionnaire de la pensée kleinienne*. Paris: PUF.
- Houzel, D. (2000a). *Dictionnaire de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent* Paris : PUF.
- Houzel, D. (2000b). Quand engager un psychothérapie? . In C. Geissamn & D. Houzel (Eds.), *L'enfant, ses parents et le psychanalyste* (pp. 951-962). Paris: Bayard.
- Houzel, D. (2010). *La transmission psychique: parents et enfants*. Paris: Odile Jacob.
- Houzel, D. (2014). L'intersubjectivité : rencontre ou séparation ? *Enfances & Psy*, 1(62), 57-66. doi:10.3917/ep.062.0057
- Isaacs, M. B., & Levin, I. R. (1984). Who's in My Family? A Longitudinal Study of Drawings of Children of Divorce. *Journal of Divorce*, 7(4), 1-21. doi:10.1300/J279v07n04_01
- Kapsambelis, V. (2009). *L'angoisse*. Paris: PUF.
- Klein, M. (1932/2001). *La psychanalyse des enfants* Paris: PUF.
- Klein, M. (1957/1978). *Envie et gratitude et autres essais*. Paris: Gallimard.
- Klein, M. (1976). *Essais de psychanalyse*. Paris: Payot.
- Knauer, D., & Nanzer, N. (2005). Que nous apportent les parents dans la psychothérapie psychodynamique individuelle de l'enfant? *Psychothérapies*, 25(3), 155-163. doi:10.3917/psys.053.0155
- Knauer, D., & Palacio-Espasa, F. (2002). Interventions précoces parents-enfants: avantages et limites. *La psychiatrie de l'enfant*, 41(1), 103-132. doi:10.3917/psy.451.0103
- Krause, M. (1995). La investigación cualitativa: un campo de posibilidades y desafíos. *Revista Temas de educacion*, 7(7), 19-39.
- Krishner, L. (2013). L'intersubjectivité dans la psychanalyse nord-américaine. In N. Georgieff & M. Speranza (Eds.), *Psychopathologie et intersubjectivité* (pp. 75-90). Issy-les-Moulineaux: Elsevier
- Larousse. (Ed.) (2006). Paris : Larousse
- Le Gall, A. (1980). *L'anxiété et l'angoisse* (2 ed.). Paris: PUF.
- Lebovici, S. (1988). Interaction fantasmatique et transmission intergénérationnelle. In B. Cramer (Ed.), *Psychiatrie du bébé: nouvelles frontières* (pp. 321-336). Genève: Eshel.

- Lebovici, S., Lamour, M., & Gozlan-Lonchampt, A. (1997). Transmission intergénérationnelle et processus de paternalisation-filiation. *Enfance*, 50(3), 435-441. doi:10.3406/enfan.1997.3077
- Lessard-Hérbet, M., Goyette, G., & Boutin, G. (1997). *La recherche qualitative: fondements et pratiques*. Bruxelles: De Boeck.
- Loncan, A. (2016). Enjeux idéologiques dans la psychanalyse intersubjectiviste nord-américaine. *Le divan familial*, 1(36), 29-45. doi:10.3917/difa.036.0029
- Maganto, C., & Soledad, C. (1992). La técnica de juego en el psicodiagnóstico infantil. In A. Avila (Ed.), *Evaluación en psicología clínica II: estrategias cualitativas* (Vol. 2, pp. 460). Salamanca: Amarú Ediciones.
- Mahler, M., Pine, F., Bergman, A., & Garon Léonard, J. (1980). *La naissance psychologique de l'être humain: symbiose humaine et individuation*. Paris: Payot
- Manzano, J., & Palacio Espasa, F. (1994). Les psychothérapies brèves parents-enfants et adolescents: une analyse des fondements théoriques et techniques. *Psychothérapies*, 14(2), 85-94.
- Manzano, J., Zilkha, N., & Palacio-Espasa, F. (2009). *Les scénarios narcissiques de la parentalité: clinique de la consultation thérapeutique*. Paris: PUF.
- Martínez Carazo, P. (2006). El método de estudio de caso: estrategia metodológica de investigación científica. *Pensamiento & gestión*(20), 165-193.
- Masi, G., Mucci, M., & Millepiedi, S. (2001). Separation Anxiety Disorder in Children and Adolescents: Epidemiology, Diagnosis and Management. *CNS drugs*, 15(2), 93-104.
- Mazet, P., & Stoléro, S. (2003). *Psychopathologie du nourrisson et du jeune enfant : développement et interactions précoces* (3e ed.). Paris: Masson.
- Mellier, D. (2005). Le travail intersubjectif de contenance des anxiétés primitives dans le soin. . In D. Mekkuér, C. Athanassiou-Popesco, & O. Avron (Eds.), *Vie émotionnelle et souffrance du bébé : approche psychanalytique et intersubjective du soin* (pp. 231). Paris: Dupon.
- Mucchielli, A. (2004). *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales* (2 ed.). Paris: Armand Colin.
- Müller, F. (2009). El concepto de intersubjetividad en psicoanálisis. *Revista de Psicoanálisis*, 2(66), 329-352.
- Nanzer, N., & Knauer, D. (2012). La technique de la psychothérapie centrée sur la parentalité. . In N. Nanzer (Ed.), *Manuel de psychothérapie centrée sur la parentalité* (pp. 41-85). Paris: PUF.
- Ody, M. (2013). *Le psychanalyste et l'enfant: de la consultation à la cure psychanalytique*. Paris: Editions Inn Press.
- Oyarce-Cadiz, D., & Passone, S.-M. (2016). Enfoque intersubjetivo de la angustia de separación y sus implicancias terapéuticas *Affectio Societatis*, 13(24 ene-jun), 13-25.
- Oyarce Cadiz, D., & Passone, S. (2015). De la difficulté à se séparer... Les articulations inter-psychiques entre parent et enfant. In I. Roskam & M. Mikolajczak (Eds.), *Stress et défis de la parentalité* (pp. 87-107). Louvain la Neuve : De Boeck.

- Pace, C. S., Zavattini, G. C., & Tambelli, R. (2013). Does family drawing assess attachment representations of late-adopted children? A preliminary report. *Child and Adolescent Mental Health*, n/a-n/a. doi:10.1111/camh.12042
- Pacheco, B., & Ventura, T. (2009). Trastorno de ansiedad por separación. *Revista Chilena de Pediatría*, 2(80), 109-119.
- Pajulo, M., Helenios, H., & Mayers, L. (2006). Prenatal views of baby and parenthood: Association with sociodemographic and pregnancy factors. *Infant mental health journal*, 27(3), 229-250.
- Palacio-Espasa, F. (2000). Les psychothérapies parents-enfants. In C. Geissmann & D. Houzel (Eds.), *L'enfant, ses parents et le psychanalyste*. Paris: Bayard.
- Palacio-Espasa, F. (2002). Angoisse. In A. De Mijolla (Ed.), *Dictionnaire international de la psychanalyse* (Vol. I, pp. 99-103). Paris: Calmann-Lévy.
- Palacio-Espasa, F. (2003). Aux débuts de la vie psychique: Les identifications très précoces du bébé avec la mère. *Enfances & Psy*, 1(21), 148-156. doi:10.3917/ep.021.0148
- Palacio-Espasa, F. (2007). La place des fantasmes dans la psychanalyse des bébés. *La psychiatrie de l'enfant*, 50(2), 423-434. doi:10.3917/psy.502.0423
- Palacio-Espasa, F., & Cramer, B. (1993). *La pratique psychothérapeutique avec l'enfant* Paris: Bayard Editions.
- Palacio Espasa, F. (2000). La place de la parentalité dans les processus d'organisation et de désorganisation psychique chez l'enfant. *Psychologie clinique et projective*, 6, 15-29.
- Passone, S.-M. (2014). *Méthodologie de recherche en psychologie clinique: les méthodes qualitatives*. Université Toulouse
- Patton, M. Q. (1990). *Qualitative evaluation and research methods*. Beverly Hills, CA: SAGE Publications, inc.
- Pedinielli, J.-L., & Fernandez, L. (2010). *L'observation clinique et l'étude de cas*. Paris: Armand Colin.
- Pellet, M., & Nanzer, N. (2014). Evolution des représentations maternelles après une psychothérapie brève centrée sur la parentalité durant la période périnatale. *Devenir*, 26(1), 21-43. doi:10.3917/dev.141.0021
- Perron, R. (2010). *La raison psychanalytique* Paris : Dunod.
- Quartier, V. (2003). Problématique de l'agir et CAT. *Psychologie clinique et projective*, 1(9), 131-148. doi:10.3917/pcp.009.0131
- Quinodoz, J.-M. (1991). *La solitude apprivoisée : l'angoisse de séparation en psychanalyse*. Paris: PUF
- Renou, S., Hergueta, T., Flament, M., Mouren-Simeoni, M.-C., & Lecrubier, Y. (2004). Entretiens diagnostiques structurés en psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent. *L'Encéphale*, 30(2), 122-134.
- Roldan, A. (1999). Angustia y Ansiedad. *arturoroldan.salvatierra.biz*. Retrieved from http://arturoroldan.salvatierra.biz/angustia_y_ansiedad.htm#Angustia
- Roussillon, R. (1999). *Agonie, clivage et symbolisation*. Paris: PUF.
- Roussillon, R. (2004a). L'intersubjectivité. *Le carnet Psy*, 94(8), 22-28. doi:10.3917/lcp.094.0022

- Roussillon, R. (2004b). L'intersubjectivité et la fonction messagère de la pulsion. *Psychiatrie française*, 35(2), 45-54.
- Roussillon, R. (2004c). La pulsion et l'intersubjectivité. *Adolescence*, 50(4), 735-753. doi:10.3917/ado.050.0735
- Roussillon, R. (2008). *Le jeu et l'entre-je(u)*. Paris: PUF.
- Roussillon, R. (2010). La fonction symbolisante de l'objet. In B. Golse & R. Roussillon (Eds.), *La naissance de l'objet*. Paris: PUF.
- Roussillon, R. (2012). La séparation et la dialectique présence/absence. *Le carnet Psy*, 165(7), 49-53. doi:10.3917/lcp.165.0049
- Roussillon, R., & Ciccone, A. (2007). Narcissisme primaire: définition et évolution. In R. Roussillon (Ed.), *Manuel de psychologie et psychopathologie clinique générale* (pp. 53-106). Paris: Masson.
- Santelices, M. P., Olhaberry, M., Araneda, M. E., Tapia, Carolina, & Pérez-Salas, C. (2007). Estudio de la evolución de las representaciones y apego materno, en un grupo de embarazadas primigestas chilenas. *Revista Argentina de clinica psicologica*, XVI(3), 219-229.
- Sierra, J. C., Vigilio, O., & Zubeitar, I. (2003). Ansiedad, angustia y estrés: tres conceptos a diferenciar. *Revista mal-estar e subjetividade*, 3(1), 10-59.
- Siquier De Ocampo, M. L., García Arzeno, M. E., & Grassano, E. (2007). *Las técnicas proyectivas y el proceso de psicodiagnóstico* (28 ed.). Buenos Aires: Nueva Vision.
- Slapak, S., Cervone, N., Luzzi, A. M., Passalacqua, A., Menestrina, N., Simonotto, T., . . . Nunez, A. M. (2013). Estrategias asistenciales e investigación sobre conductas violentas en niños entre 6 y 12 años. *Revista de Psicología de la PUCP*, 18(1), 5-33.
- Slapak, S., Passalacqua, A., Cervone, N., Menestrina, N., Luzzi, A. M., Samaniego, C., . . . Berenstein, I. (2002). Cambio psíquico: técnicas e instrumentos de evaluación aplicados a niños que realizan psicoterapia psicoanalítica grupal. *Psic: revista da Vetor Editora*, 3(1), 86-97.
- Spitz, R. (1971). *De la naissance à la parole*. Paris: PUF.
- Stern, D. (2005). Le désir d'intersubjectivité. Pourquoi? Comment? *Psychothérapies*, 25(4), 212-222. doi:10.3917/psys.054.0215
- Stern, D., Robert-Tissot, C., Besson, G., Rusconi-Serpa, S., Muralt, M. d., Cramer, B., & Palacio-Espasa, F. (1989). L'entretien "R": une méthode d'évaluation des représentations maternelles. In S. Lebovici, P. Mazet, & J.-P. Visier (Eds.), *L'évaluation des interactions précoces entre le bébé et ses partenaires* (pp. 151-160). Paris: Eshel
- Taborda, A., & Abraham, M. d. l. A. (2004). El CAT y el Dibujo Libre como recurso diagnóstico de grupo psicoterapéutico de niños. *Cuadernos de Psiquiatría y Psicoterapia del Niño y del Adolescente*, 37(38), 113-130.
- Vicente, B., Saldivia, S., Rioseco, P., De la Barra, F., Valdivia, M., Melipillán, R., . . . Pihan, R. (2010). Epidemiología de trastornos mentales infanto juveniles en la Provincia de Cautín. *Revista médica de Chile*, 138(8), 965-973.

- Wendland, J., Camon-Sénéchal, L., Khun-Franck, L., Maronne, C., Rabain, D., & Aidane, E. (2011). Troubles de l'angoisse de séparation et de l'attachement: un groupe thérapeutique parents-jeunes enfants. *Devenir*, 23(1), 7-32.
- Winnicott, D. (1956/2012). *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris: Payot.
- Winnicott, D. (1975/2002). *Jeu et realite* Paris: Gallimard.
- Zigante, F., Borghine, A., & Golse, B. (2009). Narrativité des enfants en psychothérapie analytique : évaluation du changement. *La psychiatrie de l'enfant*, 52(1), 5-43. doi:10.3917/psy.521.0005.

Annexes

Annexe 1 : Affiche de recrutement des familles



Votre enfant souffre d'anxiété de séparation?



Votre **enfant (4-7 ans)** souffre d'**anxiété de séparation** ? Il a du mal à dormir seul ? Il est difficile de le déposer le matin à l'école parce qu'il ne veut pas que vous partiez ? Il fait des cauchemars en rapport avec la séparation ? Il a peur que des accidents arrivent aux membres de sa famille ? Il semble triste et inquiet lorsqu'il est loin de ses parents ? Il est toujours collé à vous ?

Alors ceci pourrait vous intéresser... Je m'appelle Daniela ; je suis psychologue et je travaille comme chercheur à l'**Université catholique de Louvain (UCL)**. Je m'intéresse à ces enfants souffrant d'anxiété de séparation. Afin de mieux comprendre ces difficultés, je propose gratuitement quelques rencontres avec l'enfant et ses parents, soit au domicile soit à l'université.

N'hésitez pas à me contacter par mail daniela.oyarcecadiz@uclouvain.be ou par téléphone au **010/478622** ou **gsm 0489 525197**. Quelques cadeaux attendent les enfants pour les remercier de leur participation.

Merci !

Annexe 2 : Protocole entretien KSADS-PL

KSADS-PL SCREEN INTERVIEW Anxiété de séparation - Parents

Cas N° ____

I. Questions Items dépistage

1. Peur qu'un événement catastrophique ne vienne provoquer une séparation * Votre enfant est-il toujours préoccupé de ce que quelque chose puisse lui arriver et de ne pas revoir ses parents ? Comme « se perdre », « être enlevé par un étranger » « être tué » « avoir un accident » * Quelle est le niveau d'inquiétude ?	Épisode actuel Épisode passé 0 1 2 3 0 1 2 3
2. Peur qu'il n'arrive quelque chose à la principale figure d'attachement * Votre enfant a-t-il été préoccupé que quelque chose de négatif puisse arriver à ses parents ? Exemple. * Votre enfant a-t-il été angoissé de crainte que vous ayez un accident ou que vous soyez tués ? * Votre enfant a-t-il été angoissé de crainte que vous ne reveniez plus à la maison ? * Quel est le niveau d'inquiétude ?	Épisode actuel Épisode passé 0 1 2 3 0 1 2 3
3. Refus ou réticence pour aller à l'école * Devez-vous forcer votre enfant à aller à l'école ? * Il y a combien de temps ? * A-t-il des préoccupations par rapport au fait d'aller à l'école ?	Épisode actuel Épisode passé 0 1 2 3 0 1 2 3
4. Peur de dormir loin de la maison ou de dormir seul * Votre enfant a-t-il peur de dormir loin de la maison ou seul ? * Il y a combien de temps ? * Votre enfant a-t-il peur de dormir ailleurs sans ses parents ? * Votre enfant se déplace-t-il envers le lit parental pendant la nuit ? Ou votre enfant veut-il que vous dormiez dans sa chambre ? * Votre enfant a-t-il des cauchemars ?	Épisode actuel Épisode passé 0 1 2 3 0 1 2 3
5. Peur de rester seul à la maison * Votre enfant, est-ce qu'il ne veut pas se détacher de vous, est-ce qu'il vous suit tout le temps ? * Est-ce que votre enfant veut tout le temps savoir où vous êtes ? * Quel niveau d'accrochement ?	Épisode actuel Épisode passé 0 1 2 3 0 1 2 3

KSADS-PL SCREEN INTERVIEW
Anxiété de séparation - Parents

Cas N° ____

II. Items supplémentaires

1. Cauchemars	Épisode actuel	Épisode passé
* Votre enfant a-t-il des cauchemars ? En a-t-il beaucoup ?	0 1 2 3	0 1 2 3
* Les cauchemars sont-ils en rapport avec le fait d'être loin de ses parents ? d'être séquestré ? ou que les parents aient un accident ?		
2. Symptômes physiques de la séparation	Épisode actuel	Épisode passé
* Votre enfant a-t-il souvent mal à l'estomac ?	0 1 2 3	0 1 2 3
* Souffre-t-il (elle) de mal à la tête ?		
* À quel moment ? Le matin ? Le soir ? À l'école ?		
* Aussi les weekends ?		
3. Détresse en anticipation de la séparation	Épisode actuel	Épisode passé
* Votre enfant est-il en colère, angoissé ou triste lorsque vous sortez sans lui ?	0 1 2 3	0 1 2 3
* Lorsqu'il/elle va à l'école ?		
* Toujours ? Quelquefois ?		
4. Détresse au cours de la séparation	Épisode actuel	Épisode passé
* Votre enfant est-il en colère, angoissé ou triste lorsque vous n'êtes pas avec lui ?	0 1 2 3	0 1 2 3
* Lorsqu'il est gardé par une autre personne ?		
* Combien de temps prend-il pour se calmer ?		
5. Durée au moins 4 semaines	Épisode actuel	Épisode passé
* Il y a combien de temps que votre enfant se sent mal lorsque vous n'êtes pas avec lui ?	0 1 2	0 1 2
Plus de 4 semaines = durée des symptômes		
6. Retentissements	Épisode actuel	Épisode passé
* Social	0 1 2	0 1 2
* Familial	Épisode actuel	Épisode passé
	0 1 2	0 1 2
* École	Épisode actuel	Épisode passé
	0 1 2	0 1 2
7. Facteurs précipitants	Épisode actuel	Épisode passé
* Lesquels ?	0 1 2	0 1 2

KSADS-PL SCREEN INTERVIEW
Anxiété de séparation - Parents

Cas N° ____

III. Critères DSM-IV Anxiété de séparation

* Au moins trois critères de dépistage ou de supplément
coté 3

Épisode actuel	Épisode passé
0 1 2	0 1 2

* Item 5 coté 2

Épisode actuel	Épisode passé
0 1 2	0 1 2

Informations sur le cas

Sexe de l'enfant : _____

Âge de l'enfant : _____

Répondu par :

☐ Mère

☐ Père

☐ Mère-Père même séance

Annexe 3 : Protocole de la séance du jeu conjoint parents-enfant

Protocole de l'heure de jeu conjoint

1. Premier contact avec l'enfant

La présentation à l'enfant se réalise en présence de ses parents. Dans la salle où se réalisera le jeu, entrent l'enfant et ses parents. La chercheuse appelle l'enfant par son prénom et la chercheuse se présente avec ses nom et prénom. La chercheuse lui signale qu'elle est psychologue et chercheuse, qu'elle est intéressée de comprendre mieux les enfants et leurs familles, spécialement lorsque les enfants ont certaines difficultés comme aller à l'école, avoir peur pendant la nuit, être loin de sa famille.

La chercheuse dit à l'enfant qu'elle a rencontré ses parents qui lui ont raconté qu'il a ce type des difficultés. La chercheuse lui dit encore que ses parents sont d'accord que nous nous rencontrions quelques fois pour faire des activités pour mieux comprendre ce que lui arrive à lui et à d'autres enfants. La chercheuse lui dit qu'elle parlera aussi avec ses parents. Elle lui dit aussi que son aide est très importante pour que les psychologues puissent aider d'autres enfants et leurs familles. La chercheuse demande à l'enfant ce qu'il pense de cela.

Elle signale aux parents et à l'enfant que cette fois la séance sera filmée, mais que tout ce qui est filmé reste strictement confidentiel. La chercheuse utilisera le film pour les buts qui ont été autorisés dans le consentement éclairé.

2. Questions pour entrer en confiance avec l'enfant

Toujours en présence de ses parents, la chercheuse discute avec l'enfant sur des aspects de la vie quotidienne pour entrer en contact avec lui. Ils peuvent discuter de :

- * Les jeux préférés par l'enfant.
- * Ce qu'il aime faire.
- * Les dessins animés ou les contes préférés
- * La présentation de sa famille, de ses amies ou de l'école

3. Le jeu

La chercheuse propose aux parents et à l'enfant de jouer ensemble. Elle montre la boîte avec les jeux et signale : « Ici, nous avons la boîte avec différentes choses pour jouer, vous allez jouer ensemble librement. Si vous avez besoin de quelque chose, je serai ici. Vous avez 30 minutes ; 5 minutes avant la fin je vous préviendrai pour que vous puissiez avoir le temps de finir le jeu ».

Pendant que les parents et les enfants jouent ensemble, la chercheuse observe et écrit les aspects importants de la façon dont le jeu se déroule. Cinq minutes avant la fin, la chercheuse signale qu'il reste cinq minutes. À 30 minutes, la chercheuse avertit que le temps est fini.

4. Fin

La chercheuse demande à quoi ils ont joués.

La chercheuse demande comment ils se sont sentis dans le jeu.

La chercheuse demande s'il y a des questions

5. Remerciements

La chercheuse les remercie tous pour leur participation ; elle signale à l'enfant qu'ils se rencontreront une autre fois pour faire d'autres activités. Si les autres rendez-vous ne sont pas fixés, la chercheuse et les parents fixent les autres rendez-vous.

Annexe 4 : Protocole de l'entretien clinique avec les parents

Guide d'entretien clinique avec les parents

Le cadre

Le chercheur commence par poser le cadre de la recherche et signale aux parents :

« C'est un entretien dans le cadre de l'étude sur l'évolution des représentations des parents d'enfants qui souffrent de la difficulté de séparation et l'évolution de la capacité des enfants à apprivoiser la séparation. Si vous êtes encore d'accord, je vais enregistrer l'entretien. Je vous rappelle que tout ce qui sera dit restera strictement confidentiel. Sachez aussi que vous pouvez, à tout moment, mettre fin à notre entretien et que vous pouvez ne pas répondre à certaines questions. »

L'entretien ne vise pas l'évaluation, mais il veut comprendre la famille, la façon dont les parents ont vécu les difficultés des enfants, la façon dont ils agissent et le sens qu'ils donnent à ces difficultés. Par conséquent, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses et je ne suis pas ici pour juger ce qui se passe, mais pour essayer de comprendre mieux les difficultés vécues par vos enfants et vous-mêmes.

Je vais vous demander de parler en pensant autour du lien et de la séparation ».

L'entretien

Le chercheur pose la question principale de l'entretien. À la fin de celle-ci, il pose une question pour savoir si les parents veulent ajouter d'autres choses à ce qu'ils ont dit. Pendant l'entretien, le chercheur peut poser des questions de relance pour approfondir certains aspects signalés par les parents ou pour ouvrir la discussion sur des aspects que les parents n'ont pas signalés et qui sont importants de savoir pour la recherche.

1. Question principale

Le chercheur dit aux parents :

« Parlez-moi de l'histoire de la famille et de votre enfant, en pensant à la question du lien et de la séparation. »

2. Question finale

À la fin de l'entretien, le chercheur demande aux parents s'ils veulent dire autre chose :

« Nous arrivons à la fin de cet entretien. Souhaitez-vous ajouter d'autres choses ? »

3. Questions de relance

Générales

Questions de relance :

- Vous pourriez expliquer plus ?
- Dans quel sens ?
- Dans quel contexte ?

Axe 1 : L'histoire de la famille

Questions de relance :

- Comment vous êtes-vous rencontrés ?
- Comment a été le fait d'avoir des enfants ?
- Pouvez-vous me décrire les moments difficiles dans l'histoire de la famille.
- Pouvez-vous me décrire les moments de bonheur ?
- Comment a été l'adaptation au bébé ? Quelles sont les craintes par rapport à ces enfants ?

Axe 2 : L'histoire de votre enfant

Question de relance :

- Comment la grossesse s'est-elle passée ?
- Comment ont été l'accouchement et l'allaitement ?
- Les premiers mois à la maison ?
- A-t-il été à la crèche ?
- Comment a été l'adaptation à la crèche ?
- Les premiers pas ? Le développement du langage ?
- Avait-il des aspects plus difficiles ?
- Quels étaient les aspects les plus plaisants dans la relation à l'enfant ?
- Comment réagissez-vous à la rage, à la colère ?

Axe 3 : Les difficultés de l'enfant

Question de relance :

- Décrivez-moi les difficultés de votre enfant.
- Depuis quand ces difficultés commencent-elles à être plus importantes ?
- Quelles idées avez-vous sur les raisons de ces difficultés ?
- Y-a-t-il des moments où ces difficultés sont moins importantes ?
- Quels sont les actions ou les mots qui calment votre enfant ?

Axe 4 : Les vécus des parents sur les difficultés de leur enfant

Questions de relance :

- Qu'est-ce que vous ressentez face à l'angoisse de votre enfant ?
- Quelles sont les images, les mots qui vous viennent à l'esprit lorsque vos enfants sont angoissés ?
- Avez-vous aussi vécu ces difficultés lorsque vous étiez enfants ?
- Comment réagissez-vous face à ces difficultés ?
- Ressentez-vous de la rage, de la colère, de la tristesse ou de la culpabilité ?
- Qu'est-ce qui vous rassure en tant que parent face aux difficultés de votre enfant ?
- Quelles sont les émotions que vous ressentez ?

Annexe 5 : Protocole de « L'entretien R » de Daniel Stern

Cette entretien se trouve dans un ouvrage collectif sur les évaluations des relations précoces (Stern et al., 1989, pp. 163-177). Il a été adapté pour être réalisé avec les pères.

APPENDICE A

ENTRETIEN 'R' : INSTRUCTIONS

1

I. Description de l'enfant

① Description verbale de l'enfant - spontanée

Demandez : "Pouvez-vous me décrire comment est votre enfant ? Quel genre de bébé est-il/elle ?" Traduisez chaque descripteur donné par la mère par un adjectif (si celui-ci n'est pas déjà dans cette forme) et écrivez-les sur la feuille de réponse Q 1. Laissez-la terminer en ne donnant aucune suggestion.

② Description verbale de l'enfant - avec aide

Si la mère n'a pas donné 5 descripteurs, donnez-lui deux suggestions. Attendez après chaque suggestion.

1 : "Avez-vous pensé à toutes les caractéristiques, bonnes ou mauvaises ?"

2 : "Est-ce qu'il y en a que vous avez oublié ?"

Ecrivez sur la feuille de réponse Q2 la liste des adjectifs qui ont été obtenus après suggestion.

③ Description "perceptive" de l'enfant

Présentez à la mère la liste des traits de caractère personnels Q 3. Faites-la lui remplir en lui donnant les instructions nécessaires.

Cependant avant de faire cela, ajoutez à la liste les adjectifs que la mère a utilisés auparavant pour décrire son enfant et qui ne sont pas encore sur la liste des traits de caractère personnels, ex : capricieux, amusant. Puis trouvez le descripteur opposé afin que la "likert scale" puisse être remplie. S'il n'existe pas d'opposé naturel dans la langue, marquez juste "pas..." devant l'adjectif. ex :

pas capricieux ————— capricieux

④ Description épisodique vs. sémantique de l'enfant

Demandez à la mère qu'elle illustre deux des adjectifs choisis par un exemple spécifique qui soit aussi récent que possible, de préférence des 24 ou 48 heures précédentes. Choisissez les deux adjectifs le plus "chargés" et le plus susceptibles de provoquer des souvenirs épisodiques intéressants. Ex. : têtu, rejetant, indépendant etc.

II Rôle des événements importants du passé de l'enfant

⑤ Description verbale des événements importants du passé de l'enfant

Demandez "Pendant votre grossesse ou l'accouchement ou juste après, y-a-t-il eu des événements importants qui sont survenus (à vous, à votre famille ou à votre enfant) qui pourraient jouer un rôle en rapport avec ce que vous pensez ou percevez de votre enfant (ou dans la manière dont vous agissez avec lui). Peut-être y-a-t-il d'autres événements à part les problèmes médicaux qui auraient pu jouer un rôle ?"

Faites une liste de ces événements importants. Pendant que la mère parle, écrivez cette liste sur la feuille de réponse Q 5.

⑥ Description "perceptive" d'événements importants

Demandez à la mère comment chacun de ces événements a pu influencer sa manière de penser à, ou d'agir avec son enfant.

Remplissez la liste 6 avec les événements les plus significatifs rapportés par la mère à la Q 5.

Demandez à la mère de remplir les échelles de la Q 6.

III. Description d'elle-même en tant que mère

⑦ Description verbale d'elle-même en tant que mère - spontanée

Demandez "Pouvez-vous me décrire quel genre de mère vous êtes ? Comment vous décrieriez-vous en tant que mère?"

Traduisez chacun des descripteurs mentionnés par la mère par un adjectif (s'il n'est pas déjà dans cette forme) et écrivez sous Q 7 sa liste spontanée. Laissez-la terminer sans aucune suggestion.

⑧ Description verbale d'elle-même en tant que mère - avec aide

Si elle n'a pas donné 5 descripteurs, donnez-lui deux suggestions. Attendez après chaque suggestion.

1 : "Avez-vous pensé à toutes les caractéristiques, bonnes ou mauvaises ?"

2 : "Est-ce qu'il y en a que vous avez oublié ?"

Ecrivez sur la feuille de réponse Q 8 la liste des adjectifs qui ont été obtenus après suggestion.

- 9) Description "perceptive" d'elle-même en tant que mère Entretien "R" : Instructions 2
 Donnez à remplir à la mère avec les directives appropriées la liste des caractéristiques maternelles ("likert scale" Q 9).
 Cependant avant de lui donner, ajoutez à la liste les adjectifs qu'elle a donnés spontanément et qui ne sont pas encore sur la liste. Inventez le mot opposé, etc. (voir Q 3)
- 10) Description épisodique vs sémantique d'elle-même en tant que mère
 Demandez à la mère qu'elle illustre deux des adjectifs choisis par un exemple spécifique qui soit aussi récent que possible, de préférence des 24 ou 48 heures précédentes. Choisissez à nouveau les adjectifs les plus "chargés" et le plus susceptible de provoquer des souvenirs épisodiques intéressants.
- IV. Rôle de sa propre mère
- 11) Description verbale de sa propre mère - spontanée
 Demandez "Comment était votre mère avec vous en tant que mère lorsque vous étiez une petite fille ? Comment la décririez-vous ?"
 Traduisez chacun des descripteurs mentionnés par la mère par un adjectif (s'il n'est pas déjà dans cette forme) et écrivez-les sur la feuille de réponse Q 11. Laissez-la terminer sans aucune suggestion.
- 12) Description verbale de sa propre mère - avec aide
 Si elle n'a pas donné 5 descripteurs, donnez-lui 2 suggestions. Attendez après chaque suggestion.
 1 : "Avez-vous pensé à toutes les caractéristiques, bonnes ou mauvaises ?"
 2 : "Est-ce qu'il y en a que vous avez oublié ?"
 Ecrivez sur la feuille de réponse Q 12 la liste des adjectifs qui ont été obtenus après suggestion.
- 13) Description "perceptive" de sa propre mère
 Donnez à remplir à la mère la liste des caractéristiques maternelles Q 13. Cependant, avant de faire cela, ajoutez à la liste les nouveaux descripteurs que la mère a utilisés spontanément pour se décrire en tant que mère, ainsi que les nouveaux descripteurs qu'elle a utilisés pour décrire les soins maternels de sa propre mère.
- 14) Description épisodique vs. sémantique de sa propre mère
 Demandez à la mère qu'elle illustre deux des adjectifs choisis par un exemple spécifique qui soit aussi récent que possible, de préférence des 24 ou 48 heures précédentes. Choisissez à nouveau les adjectifs le plus "chargés" et le plus susceptibles de provoquer des souvenirs épisodiques intéressants.
- 15) Changements dans la relation avec sa propre mère
 Présentez à la mère la feuille Q 15 et demandez lui de remplir les différentes échelles au fur et à mesure des questions.
 Communication : Demandez : "Avez-vous l'impression que la quantité de contact entre vous et votre mère a changé depuis que vous avez eu votre enfant ? Par contact, je veux dire que vous vous voyez plus ou moins souvent, faites des visites plus ou moins souvent, appelez ou écrivez plus ou moins souvent ?"
 Engagement - I : Demandez : "Avez-vous l'impression que vous pensez plus à comment votre mère était avec vous quand vous étiez enfant, depuis la naissance de votre enfant ?"
 Engagement - II : Demandez : "Vous sentez-vous plus proche ou plus distante de votre mère qu'avant la naissance de votre enfant ?"
 Engagement III : Demandez : "Maintenant vous sentez-vous plus positive ou plus négative envers votre mère qu'avant la naissance de votre enfant ?"
 Engagement IV : Demandez : "Votre relation de fille envers votre mère (c'est-à-dire : dans le rôle de fille) est-elle ce qu'elle était avant d'avoir eu votre enfant ? Votre engagement dans la relation mère-fille (que vous avez toujours eu avec votre mère) est-elle plus forte, plus faible ou la même qu'avant ?"
 Engagement V : Demandez : "Maintenant pensez-vous avoir une meilleure compréhension et perspective de votre mère, de ce qu'elle était en tant que mère et personne, qu'avant la naissance de votre enfant ?"
- V. Ressemblances avec la famille
- 16) Récit verbal
 Demandez : "A qui votre enfant ressemble-t-il le plus dans votre famille ?" Laissez-la poursuivre. Si elle ne nomme que des caractéristiques physiques, demandez-lui de spécifier des traits de caractère.
- 17) Utilisez les adjectifs qu'elle a donné pour Q 1 et Q 2. Pour chacun de ces adjectifs, demandez à la mère de qui l'enfant a hérité ces caractéristiques.

Evaluation "perceptuelle"

Entretien "R" : Instructions 3

- (18) Demandez à la mère de remplir la liste de ses propres caractéristiques personnelles Q 18.
- (19) Demandez à la mère de remplir la liste des caractéristiques de son mari Q 19. La liste de base devrait contenir tous les adjectifs qui ont été ajoutés dans la Q 1 et 2.

VI. Influence du passé et du présent de la mère(20) Récit verbal

Dites à la mère : "Très souvent, il y a des personnes ou événements du passé de la mère qui influencent sa façon de penser et d'agir avec son enfant. Ces influences proviennent parfois (arrêtez après chaque question et proposez si nécessaire a, b, c, d.). La façon de poser les questions devrait prendre la forme de : "n'importe quel événement particulier de votre enfance (personnes spéciales / maladies etc.) qui sont importants ici ?" Pendant qu'elle parle, remplissez les espaces vides de Q 20.

- Comment elle a été traitée en tant que petite fille à la maison, par exemple "J'ai été battue et je me suis promis que je ne frapperai jamais mon enfant". Ou, "Nous mangions toujours ensemble en famille et je prévoyais de faire de même".
- D'autres fois, ces influences proviennent de personnes spéciales de votre passé, ex. une tante qui faisait des choses spéciales pour vous et qui était un modèle dans sa manière d'agir avec les enfants, ou parfois un ex-petit ami que vous n'avez jamais oublié, ou que votre enfant vous rappelle une amie chère.
- Ou parfois, c'était une maladie que vous avez subi ou quelqu'un d'autre dans votre famille, ou
- Un décès dans la famille qui en quelque sorte joue encore toujours un rôle pour vous.

Evaluation "perceptuelle"

Demandez ensuite à la mère d'évaluer l'influence de chaque événement sur sa façon de penser à, et d'agir avec son enfant, en remplissant les échelles Q 20.

VII. Affects liés aux représentations(21) Choix des émotions principales

Dites à la mère : "Toutes les mères lorsqu'elles pensent ou sont avec leur enfant, ressentent beaucoup d'émotions différentes. Quelles sont les 3 émotions les plus fortes que vous pensez avoir pour votre enfant ?" Inscrivez les trois émotions en Q 21.

(22) Evaluation "perceptuelle" des émotions

Dire à la mère : "Je vais vous donner une liste de plusieurs émotions que la plupart des mères ressentent une fois ou l'autre. Indiquez si vous les ressentez beaucoup ou pas du tout lorsque vous pensez à, ou êtes avec votre enfant". Faites remplir à la mère les échelles de Q 22.

VIII. Désirs et peurs

- (23) "Quels sont pour votre enfant en pensant au futur vos désirs les plus forts ?" Inscrivez-les sous Q 23.
- (24) "Quelles sont vos plus grandes peurs pour votre enfant en pensant au futur ?" Inscrivez-les sous Q 24.
- (25) "Quelles sont vos plus grands désirs pour vous en tant que mère dans le futur ?" Inscrivez-les sous Q 25.
- (26) "Quelles sont vos plus grandes peurs pour vous en tant que mère dans le futur ?" Inscrivez-les sous Q 26.

IX. Estime de soi

- (27) Demandez à la mère, "Au cours du mois dernier comment vous êtes-vous sentie en tant que personne, bien ou mal "dans votre peau" ?"
Demandez à la mère de remplir l'échelle Q 27.

X. Autre

- (28) Demandez : "Y-a-t-il quelque chose dont vous n'avez pas parlé qui pourrait jouer un rôle important dans votre manière de penser à, et d'agir avec votre enfant ?" Investiguez d'une manière non-structurée tous les thèmes qui mériteraient une exploration plus approfondie, particulièrement ceux qui paraissent jouer un rôle central. L'interviewer est libre de continuer comme bon lui semble.

Appendice B

ENTRETIEN 'R' : FEUILLE DE NOTATION

Code :
Date :
Eval. No. :
Codeur :

① Liste des descripteurs de l'enfant - spontané

1.

2.

3.

4.

5.

② Liste des descripteurs de l'enfant - avec aide

1.

2.

3.

4.

5.

③ Traits personnels : ENFANT

inactif		actif
calme		excité
agressif		pacifique
replié sur soi		sociable
entreprenant		timide
gai		triste
difficile		facile
beau		laid
pas intelligent		intelligent
réceptif		peu réceptif
distant		chaleureux
indépendant		dépendent
peureux		confiant
vif		"éteint"
insouciant		soucieux
affectueux		peu affectueux

④ Description épisodique vs. sémantique de l'enfant : Exemples spécifiques pour deux adjectifs (sur vidéo)

⑤ Liste des événements importants du passé de l'enfant

- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.

⑥ Influence des événements importants

Évén. No. 1 :

aucune influence |-----| très grande influence

Évén. No. 2 :

aucune influence |-----| très grande influence

Évén. No. 3 :

aucune influence |-----| très grande influence

Évén. No. 4 :

aucune influence |-----| très grande influence

Évén. No. 5 :

aucune influence |-----| très grande influence

⑦ Liste des descripteurs d'elle-même comme mère - spontané

1.

2.

3.

4.

5.

⑧ Liste des descripteurs d'elle-même comme mère - avec aide

1.

2.

3.

4.

5.

⑨ Traits personnels : vous comme MERE

peu affectueuse	_____	affectueuse
tolérante	_____	rejetante
peureuse	_____	confiante
disponible	_____	occupée ou préoccupée ailleurs
mère-poule	_____	détachée
impatiente	_____	patiente
autoritaire	_____	permissive
sérieuse	_____	enjouée
contrôlante	_____	laissez-faire
peu donnante	_____	donnante
insouciante	_____	soucieuse
satisfaite dans son rôle comme mère	_____	insatisfaite dans son rôle comme mère
rôle de mère difficile	_____	rôle de mère facile

⑩ Description épisodique/sémantique de mère : exemples spécifiques pour deux adjectifs (sur video)

⑪ Liste des descripteurs de sa propre mère - spontané

1.

2.

3.

4.

5.

⑫ Liste de descripteurs de sa propre mère - avec aide

1.

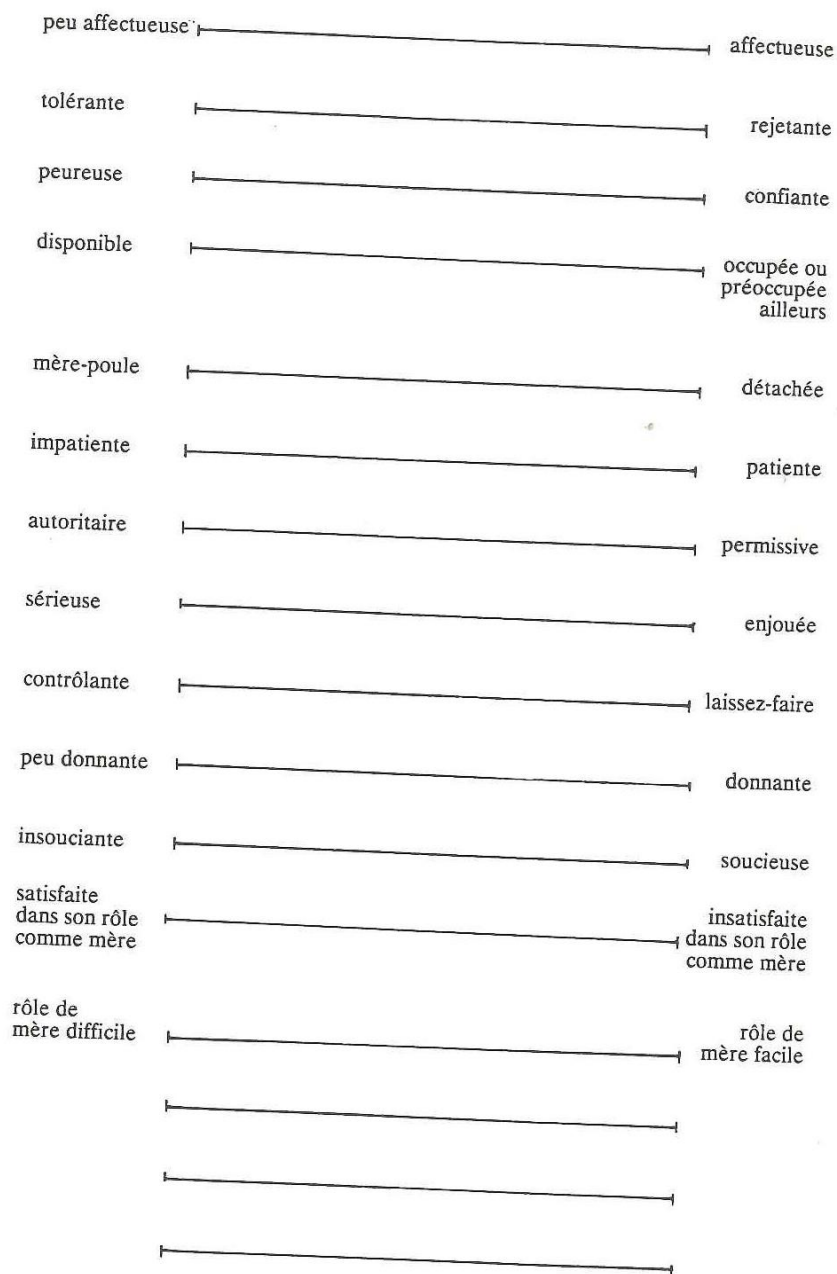
2.

3.

4.

5.

13 Traits personnels : VOTRE MERE



①④ Description épisodique/sémantique de sa propre mère : exemples spécifiques deux adjectifs (sur vidéo)

①⑤ Changements dans la relation avec votre mère

beaucoup moins de contact la même chose beaucoup plus de contact

pense beaucoup moins à ma mère la même chose pense beaucoup plus à ma mère

beaucoup plus distante la même chose beaucoup plus proche

beaucoup plus négative la même chose beaucoup plus positive

beaucoup moins impliquée dans votre rôle de fille la même chose beaucoup plus impliquée dans votre rôle de fille

compréhension moins bonne la même chose compréhension bien meilleure

16 Ressemblances avec la famille (spontané)

Personnes à qui l'enfant ressemble : pour quel trait :

1.

2.

3.

4.

5.

17 Liste des descripteurs de l'enfant - Q.1 et 2

Personnes à qui l'enfant ressemble : pour quel trait :

1.

2.

3.

4.

5.

18 Traits personnels : VOUS-MEME

inactive		active
calme		excitée
agressive		pacifique
repliée sur soi		sociable
entreprenante		timide
gaie		triste
difficile		facile
belle		laide
pas intelligente		intelligente
réceptive		peu réceptive
distante		chaleureuse
indépendante		dépendante
craintive		confiante
vive		"éteinte"
insouciante		soucieuse

19 Traits personnels : PÈRE DE L'ENFANT

inactif		actif
calme		excité
agressif		pacifique
replié sur soi		sociable
entreprenant		timide
gai		triste
difficile		facile
beau		laid
pas intelligent		intelligent
réceptif		réceptif
distant		chaleureux
indépendant		dépendant
craintif		confiant
vif		"éteint"
insouciant		soucieux

(20) Influence du passé et du présent de la mèreÉvén. No. 1 :aucune influence  très grande influenceÉvén. No. 2 :aucune influence  très grande influenceÉvén. No. 3 :aucune influence  très grande influenceÉvén. No. 4 :aucune influence  très grande influenceÉvén. No. 5 :aucune influence  très grande influenceÉvén. No. 6 :aucune influence  très grande influence**(21)** Les trois émotions les plus fortes

- 1.
- 2.
- 3.

22

Affects

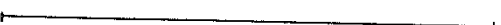
joie

pas du tout  beaucoup

tristesse

pas du tout  beaucoup

anxiété-peur

pas du tout  beaucoup

curiosité

pas du tout  beaucoup

colère

pas du tout  beaucoup

culpabilité

pas du tout  beaucoup

fierté

pas du tout  beaucoup

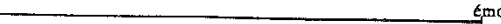
honte

pas du tout  beaucoup

dégoût

pas du tout  beaucoup

Equilibre entre émotions

émotions positives  émotions négatives

②③ Désirs pour l'enfant

- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.

②④ Peurs pour enfant

- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.

②⑤ Désirs pour mère

- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.

②⑥ Peurs pour mère

- 1.
- 2.
- 3.
- 4.
- 5.

②⑦ Estime de soi

très mauvaise |—————| très bonne

②⑧ Exploration libre de thèmes importants

Annexe 6 : Protocole de la séance de jeu de l'enfant

Protocole de l'heure de jeu avec l'enfant

1. Présentation de l'activité

L'enfant entre avec ses parents dans la salle où se réalisera l'activité. La chercheuse dit bonjour à l'enfant par son prénom et lui demande s'il se souvient de la fois où il a joué avec ses parents.

La chercheuse signale à l'enfant que ce jour-là, il jouera sans ses parents. Ils attendront en dehors de la salle ; lorsqu'il aura fini, nous irons chercher ses parents.

Elle signale aux parents et à l'enfant que cette fois nous allons filmer la séance, mais que tout ce qui est filmé restera strictement confidentiel. La chercheuse utilisera le film pour les buts qu'ils ont autorisés dans le consentement éclairé. Ensuite la chercheuse demande aux parents de sortir.

2. Le jeu

La chercheuse propose à l'enfant la boîte de jeux et lui signale : *« Ici, nous avons la boîte avec différentes choses pour jouer librement. Si tu as besoin de quelque chose ou que je joue avec toi, je serai ici. Tu as 30 minutes. 5 minutes avant la fin, je te préviendrai pour que tu puisses avoir le temps de finir ton jeu »*

Pendant que l'enfant joue, la chercheuse observe et écrit les aspects qui lui paraissent importants de la façon dont le jeu se déroule. Cinq minutes avant la fin, la chercheuse signale qu'il reste cinq minutes. Lorsque les 30 minutes sont passées, la chercheuse signale que le temps est fini.

3. L'observation du jeu

Pendant que l'enfant joue, la chercheuse observe son jeu et est attentive aux sollicitations de l'enfant. Elle peut jouer avec l'enfant si celui-ci la sollicite.

4. Fin

La chercheuse demande qu'il ou elle explique son jeu.

5. Remerciements

La chercheuse remercie l'enfant pour sa participation. Elle signale à l'enfant qu'ils se rencontreront une autre fois pour faire d'autres activités. Si les autres rendez-vous ne sont pas fixés, la chercheuse et les parents fixent les autres rendez-vous.

Annexe 7 : Protocole de la séance du CAT-A et du dessin de famille

Protocole du CAT-A et du dessin de famille

1. Présentation de l'activité

L'enfant entre avec ses parents dans la salle où se réalisera l'activité. La chercheuse dit bonjour à l'enfant par son prénom. Elle lui pose des questions sur la vie quotidienne pour nouer le lien avec l'enfant.

La chercheuse signale à l'enfant et à ses parents qu'il ou elle va construire des histoires et faire des dessins. Elle signale que la séance sera enregistrée par audio et que, comme les fois précédentes, les parents attendront dehors. Les parents sortent.

2. Dessin de famille

La chercheuse dit à l'enfant que c'est à son tour de faire un dessin. Elle lui demande : « *maintenant, je voudrais que tu réalises un dessin d'une famille* ». Si l'enfant demande s'il peut dessiner sa famille, la chercheuse lui dit : « *comme tu veux* ». Pendant que l'enfant fait le dessin, la chercheuse prend note sur sa façon de faire le dessin.

Une fois que l'enfant a fini le dessin, la chercheuse pose certaines questions sur le dessin :

- *Qui est dans le dessin ? Quel âge ont-ils ? Sont-ce des hommes ou des femmes ?*
- *Quelle est leur relation ? Qui est le père ? Qui est la mère ? Qui sont les enfants ?*
- *Où sont-ils ? Qu'est-ce qu'ils sont en train de faire ?*
- *Qui est le plus heureux ? Qui est le plus triste ? Pourquoi ?*

3. Le CAT-A

La chercheuse donne à l'enfant la consigne : « *Nous allons jouer à raconter des histoires. Tu vas raconter des histoires en regardant les dessins. Tu raconteras ce qui se passe et ce que les animaux sont en train de faire* »

La chercheuse présente chaque dessin et elle écrit le récit de l'enfant si l'histoire n'a pas inclus le passé, le présent ou le futur ; après chaque histoire la chercheuse posera des questions à l'enfant.

Si les histoires sont trop courtes, la chercheuse peut poser des questions comme le sexe des personnages, leur âge, leurs relations pour approfondir le récit.

À la fin, la chercheuse pose les questions suivantes :

- *Quel a été le dessin qui t'a plu le plus ? Pourquoi ?*
- *Quel a été le dessin qui t'as plu le moins ? Pourquoi ?*

4. Fin

La chercheuse demande s'il veut dire autre chose de son dessin ou des activités d'aujourd'hui.

5. Remerciements

La chercheuse remercie l'enfant pour sa participation. Elle signale à l'enfant qu'ils se rencontreront pour faire les mêmes activités dans deux ou trois mois. Ils vont chercher les parents. Si c'est la dernière séance de l'étude avec l'enfant, nous le remercions de sa participation et l'invitons à exprimer comment il s'est senti dans ce processus.

Annexe 8: Les variables et catégories d'analyse du psychisme parental et de l'enfant.

Cette annexe est composée de deux tableaux. Le premier contient les variables et les catégories à analyser pour comprendre le psychisme des parents. Ces variables et catégories ont été reprises dans les analyses réalisées à l'aide du programme Nvivo.

Tableau A : les variables et les catégories d'analyse du psychisme parental

Variable	Sous variable	Catégorie d'analyse	Facteur d'analyse	Instrument
Représentations infantiles de parents	Représentations de soi comme parent	Description de soi comme parents et émotions associées	- Description de soi comme parent à travers des caractéristiques - Emotions signalées de façon consciente et indirecte [à travers le ton de voix, les rires, les expressions corporelles d'angoisse] sur son rôle de parental	✓ Entretien R (questions 7-8-9-10-18-25-26) ✓ Entretien parental ✓ Jeu conjoint parents-enfant
		Normes d'éducation données comme parents et émotions associées	- Normes d'éducation mises en place - Emotions exprimées par rapport aux normes d'éducation (façon directe ou indirecte)	
		Les vécus comme parent et émotions associées	- Ce qu'ils signalent dans leur histoire et vécu comme parents (comment ils parlent, les événements qu'ils soulignent, etc.) - Les émotions impliquées dans les récits de leur histoire et vécu comme parents (façon directe ou indirecte)	

Création d'une méthodologie d'analyse des articulations psychiques parents-enfants

		Récits du désir d'enfant des parents	• Les récits autour du désir d'enfant	
		Conflits comme parents	• Les situations qui les mettent en conflit comme parents • Les conflits avec ces enfants	
		Parents face aux difficultés des enfants	• Réactions face aux difficultés de leurs enfants • Explications face aux difficultés de leurs enfants • Emotions face aux difficultés de leurs enfants	
		Le jeu des parents dans le jeu conjoint	• Les jeux proposés aux enfants • La place qu'ils prennent dans les jeux • Les réponses aux jeux des enfants • Les émotions dans les jeux	
		Les peurs et désirs comme parents	• Désirs comme parents • Peurs comme parents	
		Identification comme parents à leurs propres figures parentales	• Description de soi comme parent • Description de ses figures parentales • Aspects similaires ou différents de soi comme parent par rapport aux figures parentales	
	Représentations de soi comme enfant	Description de soi comme enfant et les émotions associées	• Description à travers des caractéristiques d'eux-mêmes comme enfants • Emotions exprimées de façon directe et indirecte sur leur expérience en tant qu'enfant	✓ Entretien R (toutes les questions) ✓ Entretiens parents

		Les relations avec ses figures parentales en tant qu'enfant et émotions associées	• Relations passées avec ses figures parentales • Emotions conscientes ou inconscientes de leurs relations avec les figures parentales	
		Les événements de la vie en tant qu'enfant et émotions associées	• Histoires et événements de vie de leur enfance • Emotions liées aux événements de leur enfance	
		Les identifications à ses enfants et émotions associée.	• Identifications à leurs enfants • Les émotions associées	
		Les événements liés à l'angoisse de séparation dans l'histoire des parents et émotions associées	• Expériences liées à l'angoisse de séparation • Ressentis des expériences liées à l'angoisse de séparation	
	Représentations des figures parentales	Description des figures parentales des parents et les émotions associées	▪ Description des caractéristiques de leurs parents conscientes et indirectes ▪ Emotions directes et indirectes liées à leurs parents	✓ Entretien R (toutes les questions) ✓ Entretiens parents
		Normes d'éducation des figures parentales et émotions y associées	▪ Normes d'éducation de leurs parents ▪ Emotions directes et indirectes liées aux normes d'éducation	
		Les réactions des figures parentales des parents aux conflits et émotions associées	▪ Réactions des parents aux conflits lorsqu'ils étaient petits ▪ Réactions de leurs parents à son angoisse de séparation	

Création d'une méthodologie d'analyse des articulations psychiques parents-enfants

		Les thématiques conflictuelles entre les parents et leurs figures significatives et émotions associées.	Thématiques conflictuelles avec leurs parents.	
		Les événements significatifs de la vie des parents en lien avec leurs propres figures parentales	Les événements significatifs de leur vie	
		Analyse de l'identification des parents à leurs propres parents et émotions associées	- Identification et ressemblance avec leurs parents - Identification de l'enfant à ses grands-parents	
		La relation entre les parents et leurs propres parents.	- Jugement des figures parentales - Niveau de proximité avec les figures parentales - Changement de relation avec les figures parentales	
	Représentations des enfants	Description de son enfant et les émotions associées	- Description de l'enfant et de ces caractéristiques - Emotions directes ou indirectes face à l'enfant	✓ L'entretien R (toute) ✓ L'entretien parental ✓ Jeux conjoint
		Les événements significatifs de la vie de son enfant et émotions associées	- Évènement de la vie de l'enfant - Emotions liées aux événements de la vie de l'enfant	

		Les identifications de son enfant et émotions associées	• Identifications des enfants et par quel trait • Emotions directes ou indirecte des identifications	
		Les relations fratrie-école de son enfant	• Relation décrite avec la fratrie – école	
		Les difficultés de l'enfant	• Difficultés de l'enfant • Explications des difficultés • Ressenti des parents des difficultés	
		Les conflits entre les parents et les enfants	• Conflits avec les enfants	
		Le jeu entre parents et enfants dans le jeu conjoint.	• Les types de jeux proposés aux enfants • La place qu'ils prennent dans les jeux • Les réponses aux jeux des enfants • Les émotions dans les jeux	
Fonctions parentales	Fonction contenance	Perception des états émotionnels chez l'enfant	• Besoins et demandes des enfants • Reconnaissance des états émotionnels	✓ Entretien parental ✓ Jeu conjoint ✓ Entretien R
		Ressentis parental face à l'expression d'angoisse	• Ressentis face à l'angoisse • Ressentis face à la difficulté de séparation	
		Contenance des expressions émotionnelles et des besoins des enfants	• Les actions que les parents font pour rassurer leur enfant. • Façons d'agir face aux difficultés d'angoisse de séparation	
	Fonction symbolisation	Expériences de présence/absence	• Expérience d'absence/présence de parents	✓ Entretien parental ✓ Jeu conjoint ✓ Entretien R

Création d'une méthodologie d'analyse des articulations psychiques parents-enfants

			• Proposition d'objets ou de paroles qui calment	
		Réactions face à l'agressivité et l'expression de frustration	• Ressentis des parents face à la colère de l'enfant • Réactions des parents face à la colère de l'enfant • Normes d'éducation et limites • Les émotions associées à ces normes d'éducation auprès de leurs enfants	
Expériences liées à l'angoisse de séparation	Les expériences des parents autour de l'angoisse de séparation	Expériences d'angoisse de séparation	• Expériences d'angoisse de séparation dans l'histoire personnelle • Expériences d'angoisse de séparation dans l'histoire avec son enfant • Emotions directes ou indirectes dans ces expériences	✓ Entretien parental ✓ Entretien R
		Réactions à l'angoisse de séparation	• Réactions concrètes à l'angoisse de séparation propre • Réactions concrètes à l'angoisse de séparation de l'enfant	
		Expérience de contenance de l'angoisse	• Souvenir sur ce que les adultes faisaient avec eux	

Un deuxième tableau de cette annexe est celui qui décrit les variables et les catégories d'analyse du psychisme de l'enfant. Ces variables et catégories ont été reprises dans les analyses réalisées avec Nvivo

Tableau B: les variables et les catégories d'analyse du psychisme de l'enfant.

Variable	Sous variable	Catégorie	Description	Les instruments et leurs aspects à analyser
Capacité d'apprivoiser la séparation	L'introjection du bon objet	Identification	Il s'agit de l'analyse de tous les aspects qui rendent compte des identifications chez l'enfant avec tous les instruments. On analyse les différentes figures d'identification.	▪ CAT-A ✓ Perception des principales figures et les interactions ✓ Identification avec le héros ✓ Identification avec les besoins et pulsions du héros ✓ Perception du monde. ▪ Le dessin de famille ✓ Les identifications ✓ Les caractéristiques de personnalité ▪ Le jeu conjoint et individuel ✓ La personnification ✓ La modalité de jeu ✓ Modalité d'approximation au jeu
		Vécu relationnel	Il s'agit de l'analyse du vécu de l'enfant avec ses figures significatives.	▪ CAT-A ✓ Perception de principales figures e les interactions ✓ Identification avec le héros ✓ Identification avec les besoins et pulsions du héros ✓ Perception du monde ✓ Conflits significatifs ✓ Principales thématiques ▪ Le dessin de famille

Création d'une méthodologie d'analyse des articulations psychiques parents-enfants

				✓ Les identifications ✓ Les conflits ✓ Le vécu relationnel ▪ Le jeu conjoint et individuel ✓ La personnification ✓ La modalité de jeu ✓ Modalité d'approximation au jeu ✓ La motricité ✓ La dynamique parents-enfants
		Contenance	Il s'agit du niveau de contenance introjecté chez l'enfant.	▪ CAT-A ✓ Perception de principales figures et les interactions ✓ Identification avec le héros ✓ Perception du monde ✓ Intégration et force du Moi ▪ Le dessin de famille ✓ Les identifications ✓ Les caractéristiques de personnalité ✓ Le vécu familial ▪ Le jeu conjoint et individuel ✓ La personnification ✓ La modalité de jeu ✓ Modalité d'approximation au jeu ✓ La motricité ✓ L'adéquation à la réalité
		Niveau de force et intégration du Moi	Il s'agit de l'analyse chez l'enfant du niveau de force du Moi pour faire face à l'angoisse et aux conflits.	▪ CAT-A ✓ Principaux thèmes ✓ Perception de principales figures e les interactions ✓ Identification avec le héros ✓ Perception du monde

				✓ Intégration et force du Moi ✓ Nature des angoisses ✓ Principales défenses ✓ Conflits significatifs ▪ Le dessin de famille ✓ Les identifications ✓ Les caractéristiques de personnalité ✓ Les conflits ✓ Les défenses psychiques ▪ Le jeu conjoint et individuel ✓ La personnification ✓ La modalité de jeu ✓ Modalité d'approximation au jeu ✓ La motricité ✓ La créativité ✓ La tolérance à la frustration ✓ L'adéquation à la réalité
		Niveau de sévérité du Surmoi	Il s'agit de l'analyse de la flexibilité et la sévérité du surmoi.	▪ CAT-A ✓ Principaux thèmes ✓ Perception de principales figures et les interactions ✓ Identification avec le héros ✓ Perception du monde ✓ Nature des angoisses ✓ Principales défenses ✓ Conflits significatifs ✓ Structure du surmoi ▪ Le dessin de famille ✓ Les identifications ✓ Les caractéristiques de personnalité ✓ Les défenses

Création d'une méthodologie d'analyse des articulations psychiques parents-enfants

				✓ Les conflits ▪ Le jeu conjoint et individuel ✓ La personnification ✓ La modalité de jeu ✓ Modalité d'approximation au jeu ✓ La motricité ✓ La créativité ✓ La tolérance à la frustration ✓ L'adéquation à la réalité
	Intégration de l'ambivalence	Thématiques qui déclenchent de l'agressivité	Il s'agit de toutes les thématiques qui déclenchent une forte agressivité chez l'enfant.	▪ CAT-A ✓ Principaux thèmes ✓ Perception du monde ✓ Conflits significatifs ✓ Identifications avec les besoins et pulsions des héros. ▪ Le dessin de famille ✓ Les identifications ✓ Les caractéristiques de personnalité ✓ Les conflits ✓ Vécu familial ▪ Le jeu conjoint et individuel ✓ La personnification ✓ L'adéquation à la réalité ✓ Dynamique parents-enfants ✓ Tolérance à la frustration ✓ Capacité symbolique
		Expression de l'agressivité	Il s'agit des expressions d'agressivité de l'enfant envers lui-même et les figures significatives	▪ CAT-A ✓ Principaux thèmes ✓ Perception du monde ✓ Conflits significatifs

				✓ Identifications avec les besoins et pulsions des héros. ✓ Identification avec les héros ▪ Le dessin de famille ✓ Les identifications ✓ Les caractéristiques de personnalité ✓ Les conflits ✓ Vécu familial ✓ Les défenses ▪ Le jeu conjoint et individuel ✓ La personnification ✓ L'adéquation à la réalité ✓ Dynamique parents-enfants ✓ Tolérance à la frustration ✓ Modalité d'approximation au jeu ✓ Motricité ✓ Capacité symbolique
		Réactions face à l'agressivité	Il s'agit des réactions de l'enfant face à sa propre agressivité et celle des figures significatives	▪ CAT-A ✓ Principaux thèmes ✓ Perception du monde ✓ Conflits significatifs ✓ Identifications avec les besoins et pulsions des héros. ✓ Identification avec les héros ✓ Nature des angoisses ✓ Principales défenses ▪ Le dessin de famille ✓ Les identifications ✓ Les caractéristiques de personnalité ✓ Les conflits ✓ Vécu familial

Création d'une méthodologie d'analyse des articulations psychiques parents-enfants

				✓ Les défenses psychiques ▪ Le jeu conjoint et individuel ✓ La personnification ✓ L'adéquation à la réalité ✓ Dynamique parents-enfants ✓ Tolérance à la frustration ✓ Modalité d'approximation au jeu ✓ Motricité ✓ Capacité symbolique
		Niveau de tolérance à la frustration	Il s'agit du niveau de tolérance aux frustrations, ses réactions et sa capacité de les surmonter	▪ CAT-A ✓ Principaux thèmes ✓ Perception du monde ✓ Conflits significatifs ✓ Identifications avec les besoins et pulsions des héros. ✓ Identification avec les héros ✓ Intégration et force du Moi ✓ Capacité de fantasmer et créativité ▪ Le dessin de famille ✓ Les identifications ✓ Les caractéristiques de personnalité ✓ Les conflits ✓ Vécu familial ✓ Les défenses psychiques ▪ Le jeu conjoint et individuel ✓ La personnification ✓ L'adéquation à la réalité ✓ Dynamique parents-enfants ✓ Tolérance à la frustration ✓ Modalité d'approximation au jeu

				✓ Motricité ✓ Capacité symbolique
		Intégration de l'amour	Il s'agit du niveau de l'intégration de l'amour dans les liens.	▪ CAT-A ✓ Principaux thèmes ✓ Perception du monde ✓ Conflits significatifs ✓ Identifications avec les besoins et pulsions des héros. ✓ Identification avec les héros ✓ Perception des figures et des interactions ✓ Nature des angoisses ✓ Principales défenses ▪ Le dessin de famille ✓ Les identifications ✓ Les caractéristiques de personnalité ✓ Vécu familial ▪ Le jeu conjoint et individuel ✓ La personnification ✓ L'adéquation à la réalité ✓ Dynamique parents-enfants ✓ Tolérance à la frustration ✓ Capacité symbolique
	Capacité de symbolisation	Expression symbolique	Il s'agit de toutes les expressions symboliques de l'enfant	▪ CAT-A ✓ Identification avec les héros ✓ Perception des figures et des interactions ✓ Nature des angoisses ✓ Principales défenses ✓ Capacité de fantasmer et créativité ✓ Intégration et force du Moi ▪ Le dessin de famille ✓ Les identifications

Création d'une méthodologie d'analyse des articulations psychiques parents-enfants

				✓ Les caractéristiques de personnalité ✓ Les conflits ▪ Le jeu conjoint et individuel ✓ La personnification ✓ L'adéquation à la réalité ✓ Tolérance à la frustration ✓ Capacité symbolique ✓ Modalité d'approximation au jeu ✓ La modalité de jeu ✓ La créativité
		Blocage symbolique	Il s'agit de toutes les situations où la capacité de symbolisation est diminuée ou bloquée.	▪ CAT-A ✓ Identification avec les héros ✓ Perception des figures et des interactions ✓ Nature des angoisses ✓ Principales défenses ✓ Capacité de fantasmer et créativité ✓ Intégration et force du Moi ✓ Principaux conflits ✓ Structure du surmoi ▪ Le dessin de famille ✓ Les identifications ✓ Les caractéristiques de personnalité ✓ Les conflits ✓ Les défenses psychiques ✓ Le vécu familial ▪ Le jeu conjoint et individuel ✓ La personnification ✓ L'adéquation à la réalité ✓ Tolérance à la frustration ✓ Capacité symbolique ✓ Modalité d'approximation au jeu

				✓ La modalité de jeu ✓ La créativité ✓ La motricité
Expressions de l'angoisse de séparation	Il n'y a pas de sous variable	Formes d'expression de l'angoisse de séparation	Il s'agit des toutes les expressions de l'angoisse de séparation de l'enfant à travers les instruments d'analyse	▪ CAT-A ✓ Identification avec les héros ✓ Perception des figures et des interactions ✓ Nature des angoisses ✓ Principales défenses ✓ Principaux conflits ✓ Principaux thèmes ✓ L'identification avec les besoins et pulsions du héros ✓ Perception du monde ▪ Le dessin de famille ✓ Les identifications ✓ Les conflits ✓ Les défenses psychiques ✓ Le vécu familial ▪ Le jeu conjoint et individuel ✓ La personnification ✓ L'adéquation à la réalité ✓ Tolérance à la frustration ✓ Capacité symbolique ✓ Modalité d'approximation au jeu ✓ La modalité de jeu ✓ La motricité ✓ Dynamique parents-enfants

Annexe 9 : Processus et catégories utilisées dans l'analyse avec Nvivo.

Cette annexe contient un résumé du processus d'analyse réalisé avec Nvivo et les catégories d'analyse utilisées ainsi que celles qui ont été créées de façon inductive. Elle commence par l'analyse du psychisme parental, puis décrit les catégories utilisées dans l'analyse du psychisme de l'enfant et des articulations.

I. L'analyse du psychisme parental

L'analyse du psychisme parental inclut l'analyse des aspects psychiques des parents et du couple parental.

1. Analyse des aspects psychiques des parents

L'analyse des aspects psychiques des parents se réalise en deux étapes. La première étape est constituée par une codification transversale du matériel des divers instruments – « l'entretien R » de la mère, « l'entretien R » du père, l'entretien non structuré avec les deux parents et le jeu conjoint parents-enfant – avec des catégories déductives créées à partir de la littérature et des catégories inductives créées à partir du matériel qui décrit les catégories déductives. La deuxième étape correspond à l'analyse des représentations et fonctions parentales par des catégories créées aussi à partir de la littérature. Par la suite nous décrivons les catégories déductives et inductives utilisées dans les analyses réalisées avec Nvivo.

A. Codification transversale des aspects psychiques des parents

La première étape des analyses des instruments utilisés pour comprendre les aspects psychiques des parents inclut les codifications du matériel recueilli avec chaque outil par rapport aux catégories déductives et aux sous-catégories qui ont été créées à partir de la littérature. Cette codification implique aussi la création des catégories inductives à partir du matériel qui décrit les catégories déductives. Le tableau suivant contient toutes les catégories déductives principales et sous-catégories ainsi que les catégories inductives créées.

Tableau A: Catégories déductives et inductives utilisées dans l'analyse du psychisme des parents

Catégorie déductive	Description	Sous-catégories ³⁷	Description	Catégories inductives ³⁸
Angoisse de séparation	Elle décrit toutes les expériences, les difficultés concrètes, les ressentis, les manières d'agir et les explications que les parents décrivent autour de l'angoisse de séparation de leur enfant ou d'eux comme enfant	Difficultés d'angoisse de séparation	Les situations dans lesquelles se manifestent les difficultés d'angoisse de séparation de l'enfant ou de ses parents quand ils étaient enfants	Aller aux activités seules Cauchemars Dormir hors de la maison Dormir seul Entrer à l'école Face à la sortie des parents
		Besoins et demandes	Les descriptions des besoins qui sont à la base de l'angoisse de séparation. Les demandes décrites par les parents lorsque les enfants expriment l'angoisse de séparation. Les besoins et demandes tant des enfants que des parents lorsqu'ils étaient enfants.	Être accompagné Être rassuré Mère plus sensible
		Expériences de séparation	Toutes les expériences liées à séparation dans la vie de l'enfant et de celle de ses parents.	Arrivée d'un autre enfant Difficultés de grossesse Dormir séparés L'entrée en crèche Premiers temps avec le bébé Sevrage
		Explications à l'angoisse de séparation	Toutes les explications que donnent les parents aux difficultés d'angoisse de séparation de leur enfant ou de celle	Aspects concrets Changement de cadre Dépassé par les émotions

³⁷ Il s'agit des catégories réalisées sur le besoin de classifier l'information des catégories principales ; elles ont été créées en fonction des besoins d'analyse. Pour cette raison-là, il n'y a pas de sous-catégories dans toutes les catégories principales.

³⁸ Les catégories créées à partir du matériel.

			qu'eux-mêmes ont expérimentée lorsqu'ils étaient enfants ou adultes.	Naissance d'un frère ou d'une sœur Plus attaché à un parent Réaction aux attitudes des adultes Sans explications Sensation de solitude Sensation d'insécurité Vie de couple
		Manières d'agir	Toutes les manières d'agir face à l'angoisse de séparation de son enfant. La manière d'agir de leurs propres parents face à leur angoisse dans leur enfance. La manière de l'enfant d'exprimer son angoisse de séparation.	Adaptation Arrêter la conduite de l'enfant Convaincre Demandé à être accompagné Distraction Dormir accompagné Minimiser l'angoisse Partir vite Punition Rassurer Rester Rituels Varier
		Ressentis	Toutes les émotions, idées ou images qui émergent chez les parents face à l'angoisse de séparation de leur enfant ou d'eux-mêmes. Les ressentis face à leur manière d'agir à l'expression d'angoisse de leur enfant.	Ambivalence Culpabilité Dépassé Désespoir Difficile Énervement Étonnement Être effectif Frustration Idée d'autonomie Inapte Inquiétude Manipulé Peur Résignation Satisfaction

				Se sentir en difficulté Se sentir rassuré Solitude Stress Tranquillité Tristesse Vouloir rassurer
		Autres difficultés	La description d'autres difficultés qui perturbent l'enfant et peuvent être associées à l'angoisse de séparation.	Jalousie fraternelle Peur de l'autorité Pipi au lit Difficulté pour manger
Conflits	Il s'agit de toutes les situations ou thématiques qui mettent les parents en tension avec leurs idéaux, avec leurs enfants, avec leurs figures parentales et entre les deux parents. Les conflits décrits par les parents entre l'enfant et la fratrie. Ces conflits peuvent se présenter dans l'actualité ou dans le passé	Il n'y a pas des sous catégories		Autoritarisme Compétition Discordance parentale Distance Exigence Injustice Mépris des émotions Peu d'autonomie Puissance des enfants Rivalité Sensibilité Temps avec les enfants
Contenance	Il s'agit de tous les récits dans lesquels les parents décrivent différentes manières d'exercer la contenance des angoisses de leur enfant ou de leurs	Actions	Toutes les actions que les parents utilisent pour diminuer l'expression de son angoisse	Convaincre Distraire Donner des idées et des objets Mépriser les émotions Parler des émotions Partir face à l'angoisse Rassurer par le jeu

	difficultés à l'exercer.			Rassurer physiquement Se fâcher
		Reconnaissance des états émotionnels	Il s'agit de toutes les fois où les parents reconnaissent les états affectifs de leur enfant.	Besoin de rassurer Émotions d'angoisse Émotions de tristesse Émotions d'agression Émotions de joie Émotions de Peur Frustration Sensation de manque et solitude
		Ressentis face à l'angoisse	Toutes les émotions, les images et les idées que les parents ressentent face à l'angoisse de leur enfant. Ces ressentis peuvent être décrits de façon consciente ou de façon indirecte par des actions ou des aspects non verbaux.	Culpabilité Énernement Impuissance Mépris de l'émotion Vouloir rassurer
Description	Il s'agit de toutes les descriptions que donnent les parents de façon consciente et de façon indirecte d'eux-mêmes comme parents, comme enfants, de leurs figures parentales et de leur enfant.	Il n'y a pas des sous catégories		Vif Triste Travailleur Tolérant Timide Têtu Sûr de soi-même Suiveur Strict Stressé Spontané Solitaire Soucieux Sociable Sévère Sérieux Sensible Satisfait rôle parent Sage

				Rigide Responsable Respectueux Réservé Repli sur soi Rejetant Réfléchi Réceptif Réactif Rassurant Prudent Proche Présent Peureux Peur de l'autorité Peu réceptif Peu donnant Peu démonstratif Pessimiste Permissif Perfectionniste Patient Passif Pas souvenir Pas sensible Pas reconnaissant Pas patient Pas matérialiste Pas intelligent Pas complaisant Pas affectueux Parfait Pacifique Organisé Occupé Obéissant Négociateur Mettre de limites Mépris des émotions Mère/père poule Mère détachée Maternelle Manque d'efficacité Laisser-faire Juste Jaloux Intelligent

				Insouciant Insatisfaction du rôle parent Indépendant Inactif Impatient Humour Humain Heureux Gai Facile Facile rôle parent Expressif Exigeante Excité Éteint Entreprenant Empathique Efficace Écoute Dynamique Donnant Distrait Distant Disponible Diplomate Difficile rôle parent Difficile de tolérer la frustration Difficile Dévoué Détaché Dépressif Dépendant Décidé Curieux Critique Créatif Contrôlant Connexion avec soi Confiant Complaisant Compétitif Changeant Chaleureux Capricieux Calme

				Brailleur Beau Avec de ressources Autoritaire Autonome Autocritique Attentif aux détails Aimant Agressif Affectueux Actif Absent
Émotions	Toutes les émotions signalées par les parents de façon directe au travers du discours verbal ou de façon indirecte au travers de la tonalité de la voix ou des gestes. Des émotions concernant les descriptions de soi, de leur enfant et des parents. Les émotions associées aux identifications et aux événements de la vie	Il n'y a pas des sous catégories		Acceptation Ambivalence Amour Anxiété-Peur Calme Colère Confiance Culpabilité Curiosité Déception Dégoût Difficulté Difficulté à signaler des émotions Distance émotionnelle Doute Émotions négatives Émotions positives Ennui Espoir Exigence Fierté Frustration Fusion Honte Incommodité Injustice Inquiétude Jalousie Joie

				Mépris de l'émotion Résignation Satisfaction Soulagement Stress Tendu Tristesse Vulnérabilité
Histoire	Il s'agit de la description des évènements de la vie importants dans la famille : les évènements de la vie des parents ou de leurs enfants.	Il n'y a pas des sous catégories		Accouchement Adulte pervers Apprentissage de la propreté Arrivée d'autres enfants Caractéristiques des parents Difficultés de grossesse Difficultés pour tomber enceinte Dormir seul École Entrée en crèche Être l'aîné Garde des enfants Grands-parents Grossesse facile Les jeux Manque de liberté Manque de repaires Pas d'événements compliqués Père qui raconte des histoires Peur de perdre son enfant Premiers mois de l'enfant Puissance de l'enfant Relation avec la fratrie Relation difficile avec parents Sevrage Tensions dans le couple

				Tomber enceinte Vécu dans un milieu sévère Vécu difficile avec parents
Les identifications	Il s'agit de toutes identifications des parents aux caractéristiques de leurs enfants ou de leurs parents. Il inclut aussi les identifications de leurs enfants aux différents membres de la famille.	À qui s'identifier ?	Il s'agit des personnes avec qui les identifications peuvent se faire	Aux grands-parents Aux parents À l'autre parent À d'autres personnes de la famille Aux enfants
		Les aspects identifiés	Les différents aspects où ils peuvent y avoir des identifications.	Caractéristiques de personnalité Expériences vécues Manière d'être parent Mettre les limites Niveau de proximité
		Type d'identification	Le type d'identification, l'identification positive (comme l'autre) ou négative (différent ou à l'opposé de l'autre)	À préciser Comme l'autre Différent de l'autre Sans identification
Le jeu	Le codage de tous les aspects du jeu conjoint parents-enfant qui sert pour l'analyse du psychisme des parents	La place dans le jeu	Les séquences de jeu, verbalisations ou attitudes qui montrent la place qu'occupent les parents et l'enfant dans le jeu. Changent-elles ou pas ?	Autoritaire Chacun de son côté Collaboration Aide Direction Ils reçoivent l'action du jeu L'enfant guide le jeu Observation Occupé ailleurs Partage commun Réaliser le jeu Solitude Suivre l'autre
		Les réponses au jeu	Toutes les réponses des parents au jeu des enfants et les	Compliments Impliqués Limites

			réponses de l'enfant au jeu des parents	Pousse le jeu Retour à la réalité Retrait Soutient le jeu Suit le jeu de l'enfant
		Le type de jeu	Les séquences de jeu, verbalisations ou attitudes qui montrent si un jeu différent se met en place.	Copier un modèle Construction Création Dévoration Donner à manger Représentation Zoo
Normes d'éducation	Toutes les idées sur l'éducation, la discipline et la façon de mettre des limites décrites par les parents. Il inclut aussi les normes d'éducation qu'appliquent les parents avec leurs enfants ainsi que les normes d'éducation subies par les parents dans leur enfance de la part de leurs propres parents.	Il n'y a pas des sous catégories		Autoritaire Communication Distance émotionnelle Entre autoritaire et permissif Flexible Manière de mettre de limites Laisser-faire Pas agressifs Permissif Plus d'égalité Qui met des limites Réactif Résister à la puissance Respectueux Rigide et strict
Peurs et désirs	Tout ce que les parents signalent sur leurs désirs et peurs autour d'eux comme parents et sur leurs enfants	Désir	Tous les récits des parents sur les désirs envers leur enfant ou envers eux comme parents.	Aider son enfant Autonomie Avoir des passions Bonheur Bonne relation Bonne relation du couple Boulot qu'on aime bien Confiance Contact physique Équilibre dans sa vie Liberté

				Présence Reconnaissance S'épanouir Sociable
		Peurs	Toutes les références que font les parents sur les peurs qu'ils ont en tant que parents ou pour leurs enfants.	Qu'il arrive quelque chose de négatif Blessé psychologiquement Choix de vie Distance Équilibre rompu Mauvaises rencontres Mauvaise relation Pas heureux Perfectionnisme Solitaire
		Désir d'enfant	Tous les récits des parents sur leur désir d'être parents.	Nous n'avons pas réalisé de sous-nœuds.
Relations	Les descriptions des relations au sein de la famille. Ce peuvent être des relations des parents avec leurs enfants, avec leurs propres parents ou entre l'enfant et la fratrie	Changements	Tous les changements dans la relation des parents avec leurs propres parents, avec leur enfant ou l'autre parent.	Apaisement Compréhension Disposition Efforts Implication Positif Prise de distance Proximité Sociabilité Travail personnel
		Critiques	Toutes les critiques positives et négatives que les parents relisent au travers de leur récit, de leurs propres parents, de leur enfant ou de l'autre parent.	Ce qui manque comme parent Communication difficile Distant Excitabilité Mauvais parent Pas démonstratif Peu d'autonomie Rigidité Très dur et Exigeant
		Différences	Les différences décrites par les parents avec leurs propres parents, leur conjoint et leur	Goût Personnalité Vécu Manière d'agir

			enfant à propos de la manière de penser et d'agir	L'idée de discipline Accueil des émotions
		Distance/proximité	Le niveau de proximité/distance que les parents perçoivent dans leurs relations avec leurs enfants, leurs parents et l'autre parent.	Compréhension Distance Proximité Rapprochement
		Fratrie/école	Les descriptions que les parents réalisent des relations dans la fratrie et des relations de leur enfant à l'école, avec les enseignants ou les autres enfants	Ambivalence Compétition Complicité Distance Jalousie Pouvoir Proximité Rassurant Soumission
		Types	Les descriptions des relations que les parents ont avec leurs propres parents, leurs enfants ou l'autre parent. Cela inclut aussi la description des types de relations que les parents perçoivent entre l'autre parent et l'enfant, ou entre l'autre parent et ses figures parentales.	Affection Distant Fluide Fragile Fusionnel Peu démonstratif Proche Réparé Tendu
Symbolisation	Elle rassemble toutes les récits et les actions des parents dans lesquels ils répondent de façon adéquate à la colère de leur enfant et peuvent donner des moments de présence/absence adaptés Cela	Expériences de présence/absence	Toutes les actions et les récits où les parents décrivent comment ils ont régulé la distance avec leur enfant, en donnant à l'enfant un espace personnel, mais en même temps leur présence rassurante. C'est-à-dire tout ce qui permet de voir	Nous n'avons pas réalisé de sous-nœuds.

	inclut les récits ou actions qui montrent les difficultés à exercer cette fonction		comment les parents ont géré tout au long de l'histoire avec leurs enfants la distance physique et psychique avec leurs enfants	
		Réactions à la colère	Toutes les actions et les récits des parents qui montrent leur façon d'agir face à la colère de leur enfant et leur propre colère.	Nous n'avons pas réalisé de sous-nœuds.
		Ressenti face colère	Toutes les émotions, les images et idées que les parents ressentent lorsqu'ils sont confrontés à la colère ou à l'expression de la puissance de leur enfant. Ces ressentis peuvent être décrits de façon consciente par les parents ou se manifester indirectement par leurs actions ou aspects non verbaux.	Nous n'avons pas réalisé de sous-nœuds.
Temps de la situation ³⁹	Cette catégorie permet de situer les autres catégories dans le temps où ils sont arrivés.	Futur	La catégorie appartient à une situation qui n'a pas encore été vécue et qui pourrait se réaliser dans un futur proche ou lointain	Nous n'avons pas réalisé de sous-nœuds.
		Présent	La catégorie appartient à une situation qui se déroule dans le temps actuel, moins de trois mois avant l'entretien.	Nous n'avons pas réalisé de sous-nœuds.

³⁹ Cette catégorie a été créée pour faciliter l'analyse sur Nvivo

		Passé	La catégorie appartient à une situation vécue plus de trois mois avant de l'entretien	Nous n'avons pas réalisé de sous-nœuds.
De qui parle-t-on ?⁴⁰	Cette catégorie a été créée pour signaler si la catégorie analysée décrit les parents eux-mêmes, leurs propres parents ou leur enfant.	De son enfant	Le matériel est codé à cette catégorie lorsque les parents parlent de leur enfant.	Nous n'avons pas réalisé de sous-nœuds.
		De soi	Le matériel est codé à cette catégorie lorsque les parents parlent d'eux-mêmes. Ici, il existe quatre sous-catégories qui décrivent la manière dont ils parlent d'eux-mêmes : comme parent, comme enfant, comme couple ou comme personne.	Nous n'avons pas réalisé de sous-nœuds.
		De l'autre parent	Le matériel est codé à cette catégorie lorsque les parents parlent de l'autre parent. Ici, il existe quatre sous-catégories qui décrivent la manière dont ils parlent de leur conjoint : comme parent, comme enfant, comme couple ou comme personne.	Nous n'avons pas réalisé de sous-nœuds.
		Figures parentales	Le matériel est codé à cette catégorie lorsque les parents parlent de leurs propres parents. Ici, il existe deux sous-catégories pour distinguer quand ils	Nous n'avons pas réalisé de sous-nœuds.

⁴⁰ Cette catégorie a été créée pour faciliter l'analyse sur Nvivo

			parlent de la mère ou du père	
Nœud de cas ⁴¹	Ils contiennent tous les codages réalisés pour chaque cas	Cas d'Élise	Tout le matériel d'Élise et ses parents est codé à cette catégorie	Nous n'avons pas réalisé de sous-nœuds.
		Cas d'Yolène	Tout le matériel de Yolène et ses parents est codé à cette catégorie	Nous n'avons pas réalisé de sous-nœuds.
Nœuds administratifs ⁴²	Nœuds créés pour différencier dans l'analyse ce qui signale la mère et le père	Mère	Tout ce qui signale la mère	Nous n'avons pas réalisé de sous-nœuds.
		Père	Tout ce que signale le père	Nous n'avons pas réalisé de sous-nœuds.

B. L'analyse des représentations et des fonctions parentales

La deuxième étape, celle de l'analyse des représentations et des fonctions parentales, se réalise en fonction de catégories principales qui correspondent aux sous-variables, c'est-à-dire aux types de représentations et de fonctions parentales à analyser. Comme le montre le tableau suivant, chacune d'elles est composée de catégories secondaires qui correspondent à des aspects qui permettent d'analyser la catégorie principale. Chaque catégorie secondaire peut être décrite par l'analyse des diverses sous-catégories – qui ont été décrites dans le tableau précédent –. Les sous-catégories sont analysées en fonction des catégories inductives créées dans le processus de codification. C'est ainsi qu'à l'aide du programme Nvivo, le chercheur analyse les sous-catégories qui correspondent à chaque catégorie secondaire, puis analyse la catégorie principale en prenant en compte les analyses de toutes les catégories secondaires. Finalement, l'aspect psychique est analysé selon les descriptions de toutes les catégories principales qui le composent.

⁴¹ Cette catégorie a été créée pour faciliter l'analyse sur Nvivo

⁴² Cette catégorie a été créée pour faciliter l'analyse sur Nvivo

Tableau B: Catégories d'analyse des représentations et fonctions parentales

Aspect psychique à analyser	Catégories principales	Description	Catégories secondaires	Sous- catégories ⁴³
Représentations parentales	Représentations de son enfant	L'analyse des diverses catégories qui permettent de décrire l'image que le parent a de son enfant.	Description de son enfant et émotion associée	La description est analysée par les catégories suivantes : - Description (catégories inductives) + de son enfant - Émotions (catégories inductives) + de soi comme parent - Père/mère
			Conflits entre le parent et son enfant	Les thématiques conflictuelles entre les parents et l'enfant sont analysées par les catégories suivantes : - Conflits + comme parent + de son enfant - Émotions + de soi comme parent - Père/mère
			Identification à ses enfants	L'identification avec leurs enfants et les identifications de leurs enfants aux autres membres de la famille s'analysent par les catégories suivantes : - Identification + de soi comme enfant - Identification + de son enfant - Description + de son enfant - Émotions + de soi comme parent - Père/mère
			Difficultés de leurs enfants	L'analyse des difficultés perçues chez son enfant s'analyse par les catégories suivantes : - Angoisse de séparation : autres difficultés et

⁴³ Ces catégories issues de la première analyse permettent d'analyser chaque catégorie secondaire.

				difficultés AS et besoins et demandes + de son enfant - Ressentis, explications + de soi comme parents - Émotions + de soi comme parent - Père/mère
			Les événements de la vie de son enfant	L'analyse se réalise par les catégories suivantes : - Histoire + de son enfant - Émotions + de soi comme parent - Père/mère
			Le jeu avec l'enfant	L'analyse des représentations dans le jeu se réalise par les catégories suivantes : - Jeu : type de jeu, place dans le jeu, réponse au jeu + de l'enfant - Père/mère
			Relation de l'enfant avec la fratrie et l'école	Cette analyse se réalise par les catégories suivantes : - Relations : fratrie-école - Émotions + de soi comme parent - Père/mère
	Représentation de soi comme parent.	L'analyse de diverses catégories qui permettent de décrire l'image que le parent présente de soi comme parent	Description de soi comme parent et émotions associées	Cette analyse se réalise par les catégories suivantes : - Description + de soi comme parent - Émotions + de soi comme parent - Père/mère
			Normes d'éducation	L'analyse des normes d'éducation imposées à l'enfant se réalise par les catégories suivantes : - Normes d'éducation + de soi comme parent - Émotions + de soi comme parents

				- Père/mère
			Le vécu comme parent	L'analyse des événements qu'ils ont vécus comme parent : - Histoire + de soi comme parent - Émotions de soi comme parent - Père/mère
			Récit du désir d'enfant	Cette analyse se réalise par les catégories suivantes : - Désir d'enfant + de soi comme parent - Émotions + de soi comme parent - Père/mère
			Conflits comme parents	Les conflits qu'il présente comme parent s'analysent par les catégories suivantes : - Conflits + de soi comme parent - Émotions de soi comme parent - Père/mère
			Parents face aux difficultés de l'enfant	La façon dont le parent réagit face aux difficultés de son enfant est analysée par les catégories suivantes : - Angoisse de séparation : ressentis explications, manières d'agir + de soi comme parent - Difficultés AS et autres difficultés + de son enfant - Émotions + de soi comme parent - Père/mère
			Les peurs et désirs comme parent	Ces analyses se réalisent par les catégories suivantes : - Peurs et désirs : Désir et Peur + de soi comme parent - Émotions + de soi comme parent - Père/mère

			Le jeu des parents dans le jeu conjoint	Ces analyses se réalisent par les catégories suivantes : - Jeu + de soi comme parent - Émotions + de soi comme parent - Père/mère
			Les identifications de soi comme parents à ses propres parents	Ces analyses se réalisent par les catégories suivantes : - Identifications : + de soi comme parent - Émotions + de soi comme parent - Père/mère
	Représentations de soi comme enfant	L'analyse des diverses catégories qui permettent de décrire l'image que le parent présente de soi comme enfant	Description de soi comme enfant et émotions associées	Ces analyses se réalisent par les catégories suivantes - Description + de soi comme enfant - Émotions + de soi comme enfant - Père/mère
			Relations avec les figures significatives	La relation que le parent décrit avec ses figures significatives en tant qu'enfant est analysée par les catégories suivantes : - Histoire + de soi comme enfant - Relation : types des relations + de soi comme enfant - Figures significatives : Mère/Père - Émotions + de soi comme enfant - Père/mère
			Évènements de la vie vécus en tant qu'enfant	Ces analyses se réalisent par les catégories suivantes : - Histoire + de soi comme enfant - Émotions + de soi comme enfant - Père/mère
			Les identifications comme enfant	Ces analyses se réalisent par les catégories suivantes : - Identifications + de soi comme enfant

			à ses propres enfants	- Descriptions + de soi comme enfant + de son enfant - Émotions + de soi comme enfant - Père/mère
			Expériences d'angoisse de séparation	L'analyse des expériences des propres parents dans leur enfance autour de l'angoisse de séparation est analysée avec les catégories suivantes : - Histoire + de soi comme enfant - Angoisse de séparation : expériences + de soi comme enfant - Émotions + de soi comme enfant - Père/mère
	Représentations de leurs propres figures parentales	L'analyse des diverses catégories qui permettent de décrire l'image que le parent présente de ses propres figures parentales.	Description des figures parentales	Ces analyses se réalisent par les catégories suivantes : - Description + de ses figures parentales - Émotions + de soi comme enfant - Père/mère
			Normes d'éducation reçues de ses parents	Ces analyses se réalisent par les catégories suivantes : - Normes d'éducation + de ses figures significatives - Émotions + de soi comme enfant - Père/mère
			Thématiques conflictuelles entre un parent et ses propres figures significatives	Ces analyses se réalisent par les catégories suivantes : - Conflits + de ses figures significatives + de soi comme enfant - Émotions + de soi comme enfant - Père/mère
			Réactions des figures parentales aux conflits	L'analyse des réactions des figures parentales aux conflits avec leurs enfants est analysée par les catégories suivantes :

				- Conflits + de soi comme enfant - Angoisse de séparation : difficultés d'AS + de soi comme enfant - Manières d'agir + de leurs figures significatives - Émotions + de soi comme enfant - Père/mère
			Événements significatifs de la vie des parents en lien avec leurs figures parentales	Ces analyses se réalisent par les catégories suivantes : - Histoire + de soi comme enfant + de soi comme personne + de ses figures parentales - Émotions + de soi comme enfant + de soi comme personne - Père/mère
			Les identifications des parents à leurs propres parents	Ces analyses se réalisent par les catégories suivantes : - Identification + de soi comme parent + de soi comme personne - Description + de soi comme parent + de soi comme personne - Émotions + de soi comme parent + de soi comme personne - Père/mère
Fonctions parentales	Fonction de contenance	L'analyse des diverses catégories qui permettent de comprendre	Perception des états émotionnels de l'enfant	L'analyse de la capacité des parents de percevoir les états émotionnels de leur enfant se réalise par les catégories suivantes : - Angoisse de séparation : besoins

		l'exercice de la fonction de contenance chez chaque parent		et demandes + de son enfant - Contenance : reconnaissance des états mentaux - Père/mère
			Ressentis du parent face aux signaux d'angoisse de l'enfant	Cette analyse se réalise par les catégories suivantes : - Angoisse de séparation : ressentis + de soi comme parent - Contenance : ressentis face à l'angoisse - Père/mère
			Contenance de l'expression émotionnelle de l'enfant	L'analyse des manières dont le parent agit face à l'angoisse de son enfant est analysée par les catégories suivantes : - Angoisse de séparation : manières d'agir + de soi comme parent - Contenance : actions de rassurer - Père/mère
	Fonction de symbolisation	L'analyse des diverses catégories qui permettent de comprendre l'exercice de la fonction de symbolisation chez chaque parent	Expériences de présence/absence et réponses symbolisantes	Cette analyse se réalise par les catégories suivantes : - Symbolisation : expérience présence/absence - Contenance : actions - Père/mère
			Réactions et ressentis du parent face à l'agressivité de son enfant	Cette analyse se réalise par les catégories suivantes : - Symbolisation : ressentis face à la colère et Réactions à la colère - Normes d'éducation + de soi comme parent - Émotions + de soi comme parent - Père/mère

2. Analyse du couple parental

L'analyse du couple parental est réalisée de façon plus inductive à partir des analyses des représentations et des fonctions parentales. La méthodologie prévoit certaines catégories déductives qui correspondent à des catégories générales pour comprendre les aspects divergents et similaires entre les parents. Le matériel qui correspond aux résultats des analyses, tant des diverses représentations parentales que des fonctions de contenance et de symbolisation, est codé à ces catégories. Ensuite le chercheur crée les catégories inductives qui décrivent les catégories déductives. L'utilisation du programme Nvivo sert à analyser les contenus de toutes les catégories inductives avec lesquelles s'analysent les catégories déductives. Finalement, le chercheur réalise une synthèse des analyses du couple parental. Le tableau suivant contient toutes les catégories déductives et inductives utilisées dans cette recherche.

Tableau C : Catégories d'analyse du couple parental

Catégorie déductive	Description	Sous-catégorie	Catégories inductives
Aspects divergents entre la mère et le père	Tous les aspects différents entre les représentations et fonctions psychiques du père et de la mère	Il n'y a pas des sous catégories	Conflit avec sa perception d'être parent Conflits avec l'enfant Différences perception de l'enfant Différentes manières de contenance Différents niveaux de contenance et symbolisation Expériences de séparation Manière d'être parent Les identifications des parents avec leur enfant Les limites L'importance donnée à la contenance Réponse à la frustration de l'enfant Ressentis face aux difficultés de l'enfant Sensation de mauvais parent Vécu ambivalent face à l'autonomie Vécu de fierté parentale Vécu de la distance
Aspects similaires entre le père et la mère	Tous les aspects similaires entre les représentations et fonctions psychiques de la mère et du père	Il n'y a pas des sous catégories	Similitude dans la perception de l'enfant Satisfaction Ressentis face à l'échec Ressemblance dans la manière d'être parent Perception des besoins et émotions Difficultés face à la puissance Difficultés de contenance Désir d'être parent Désir d'être différent de ses parents Désir de plus de proximité avec l'enfant Contenance de l'angoisse Besoin de rassurer Actions de symbolisation

			Actions de contenance
Autres aspects	Autres aspects importants dans la comparaison entre les représentations et fonctions du père et de la mère	Vécus des parents en tant qu'enfants	Clivage dans la perception mère et père Identifications Les vécus difficiles Parent autoritaire et rigide Parents actifs et confiants Parents affectueux Parents agressifs Parents contrôlants et distants Parents dévoués Parents distants et peu chaleureux Parents laisser-faire Parents patients et tolérants Parents sensibles Relation difficile Soi-même comme enfant

II. Analyse du psychisme de l'enfant

Cette analyse commence par l'analyse de chaque instrument de façon séparée et puis se poursuit par l'analyse de la capacité d'approprier la séparation selon les résultats des analyses de chaque instrument.

1. L'analyse de chaque instrument

La méthodologie prévoit une analyse de chaque instrument séparément qui se conclut par la rédaction des résultats des analyses de chaque instrument. L'analyse du CAT-A, du dessin de famille et des jeux conjoints et individuels sont présentés ci-dessous.

1.1. Analyse du CAT

A. Première analyse du CAT

Cette première analyse consiste à codifier dans le récit de chaque planche aux catégories données par les auteurs du test, Bellak et Sorel-Bellak (2000). Il faut ensuite réaliser une analyse de chacune de ces catégories en fonction de l'histoire réalisée par l'enfant dans les 10 planches. Les analyses de toutes ces catégories sont décrites dans un document qui constitue la base de la deuxième partie de l'analyse du CAT-A. Le tableau suivant montre les catégories et sous-catégories déductives selon lesquelles s'analyse chacune des planches.

Tableau D: Catégories déductives d'analyse des récits des planches du CAT

Catégories à analyser	Description	Sous-catégories	Description
Adéquation du surmoi	Elle est analysée par l'adéquation des châtiments aux infractions. Le châtiment peut être approprié, inapproprié, trop sévère, inconséquent ou trop léger. Ou il peut être indiqué par le récit ou par le comportement de l'enfant.	Il n'y a pas des sous catégories	
Besoins du héros	Tous les besoins du héros à qui s'identifie l'enfant. Il inclut aussi tous les aspects que l'enfant introduit dans son histoire et qui ne font pas partie de l'image ainsi que tous les aspects de l'image qu'il ne prend pas en compte dans son récit.	Aspects introduits	Toutes les figures, les personnages et les circonstances introduites par l'enfant dans son récit et qui ne font pas partie de l'image.
		Aspects absents	Toutes les figures, les personnages et les circonstances présentes dans l'image et que l'enfant ne prend pas en compte dans son récit.
Capacité de fantasmer et créativité	Tous les aspects du récit créé par l'enfant qui rendent compte de sa capacité d'être créatif, de fantasmer et de créer	Il n'y a pas des sous catégories	
Conflits significatifs	Les principaux conflits du héros dans l'histoire.	Il n'y a pas des sous catégories	
Contenu latent	Tous les aspects du récit en lien au contenu latent réveillé par la planche	Il n'y a pas des sous catégories	
L'intégration du Moi	Les aspects du récit qui révèlent la capacité de faire un compromis entre les pulsions, les exigences de la réalité et le surmoi.	L'argument de l'histoire	Il s'agit de tous les processus de pensée mis en œuvre pour construire l'histoire. L'histoire est stéréotypée, originale,

			appropriée, complète, incomplète, inappropriée, syncrétique, concrète, contaminée
		Contrôle des pulsions	Le niveau de contrôle des pulsions du héros du récit et des divers personnages.
		Dénouement de l'histoire	Le type de final de l'histoire : final heureux, réaliste, fantastique, malheureux, etc.
		La résolution du conflit	La manière de résoudre le conflit du héros est adéquate ou inadéquate.
Les interactions et ses problématiques	Tous les types d'interactions entre les personnages, et les problématiques qu'elles soulèvent.	Il n'y a pas des sous catégories	
Le héros principal	Le personnage avec lequel l'enfant s'identifie : les caractéristiques d'âge, de sexe, les activités, l'habilité, les intérêts, l'image corporelle, l'adéquation	Il n'y a pas des sous catégories	
Nature des angoisses	Description des principales angoisses exprimées dans l'histoire : désapprobation, manque ou perte d'amour, maladie, être abandonné, privation, être dominé sans pouvoir se défendre, être dévoré par les autres.	Il n'y a pas des sous catégories	
Perception de l'ambiance	Le type d'ambiance dans l'histoire : de menace, de joie, de partage, etc.	Il n'y a pas des sous catégories	

Perception des figures	La manière dont l'enfant perçoit les diverses figures décrites dans l'histoire	Les figures infantiles	Les caractéristiques des figures infantiles dans l'histoire
		Les figures parentales	Les caractéristiques des figures parentales dans l'histoire
		Autres figures	Les caractéristiques de toutes les autres figures incluses dans l'histoire
Principales défenses	Les principaux Mécanismes de défenses utilisées pour se défendre des angoisses et conflits: refoulement, formation réactive, régression, négation, introjection, isolement, annulation rétroaction, rationalisation, clivage, identification projective	Il n'y a pas des sous catégories	
Le thème principal	Le thème qui ressort de la planche	Il n'y a pas des sous catégories	

B. Deuxième analyse du CAT

La deuxième partie de l'analyse du CAT est plus inductive, car les documents qui contiennent les analyses déjà réalisées sont codifiés de façon inductive en créant des nœuds inductifs dans chaque catégorie. Dans cette partie, certaines catégories qui sont proches ont été regroupées. L'analyse qualitative de toutes les catégories inductives par le programme Nvivo permet d'analyser et de décrire chaque catégorie ainsi que de réaliser une synthèse des principaux aspects psychiques analysés avec le CAT-A. Le tableau suivant montre les catégories déductives regroupées, les sous-catégories et les catégories inductives créées.

Tableau E : Les catégories déductives et inductives dans la deuxième analyse du CAT

Catégories	Description	Sous catégories	Description	Catégories inductives
Capacité de fantasmer	Elle analyse la capacité de l'enfant à symboliser les conflits et sa capacité de créativité	Il n'y a pas des sous catégories		Besoin d'aide Blocage capacité de fantasmer Blocage de la créativité Bonne capacité de fantasmer Créativité Créativité diminuée Difficile de fantasmer Peu de distance avec la planche
Conflits significatifs	Elle saisit des histoires tous les conflits significatifs exprimés par l'enfant.	Il n'y a pas des sous catégories		Adéquat Agressivité Ambivalence mère Castration Compétition Conflit avec figure maternelle Conflit de perte d'amour Contrôle des besoins Curiosité sexuelle Défi l'interdit Dépendance Différence de génération Expression moteur de l'angoisse Grandir et être petit Identification avec l'adulte Indifférenciation Insatisfaction des besoins oraux Jalousie, envie Maniaques Œdipe Pas résolution Peur de Rejet Pouvoir Projection Proximité avec figure parentale

				Punition Refolement Régressif Régulation distance Rivalité Séparation Solitude Soumission- domination Surmoi sadique Voracité
Identification avec le héros	Les caractéristiques du héros qui donnent des indices sur les identifications de l'enfant.	Il n'y a pas des sous catégories		Active Adéquat à la réalité Adulte Agressivité Avoir le pouvoir Besoin de lien Besoin de mouvement Besoin d'être rassuré Besoins oraux Capacités symboliques Compétition Contrôle Culpabilité Curiosité Décidé Demande aide aux adultes Difficulté avec la différence de génération Enfants Envie Faire plaisir Féminin Force Fragilité Frustration Identification à la mère Libération Limites Masculin Pas différenciation Ne pas vouloir se soumettre

				Passif Persécuté Peu adapté Peur Peur du regard Puissants Rassurant Satisfaction des désirs Solitude
L'intégration et la force du Moi	Il analyse la capacité du moi pour faire des compromis entre les pulsions, la réalité, le surmoi sans trop d'angoisse	La résolution du conflit	Il décrit comment le conflit de l'histoire a été résolu.	Adéquat Bonne distinction de la réalité Compromis entre désir et interdictions Contenance aide à résolution Créatif Culpabilité Épuisement Fais appel à ces ressources Haute angoisse Inadéquat Laisse porter par ces pulsions Pas conflit explicite Pas résolution Peu de tolérance à frustration Réaliste Solution rapide du conflit Soumission Tolérer la frustration
		Le dénouement de l'histoire	La manière comment l'histoire s'est déroulée	Angoisse Fantastique Heureux Malheureux Passif Réaliste
		Contrôle de pulsions	La façon dont le contrôle de pulsions a été effectuée dans l'histoire	Compromis des pulsions Contrôle rationnel Difficile contrôle En échec Haut contrôle

		La qualité de l'argument de l'histoire	La qualité de l'argument de l'histoire	Perte de contrôle Sans contrôle
				Complet Concret Contaminé Incomplète Logique Manque cohérence Originale Pas d'histoire Riche en créativité Stéréotypé
Les principaux thèmes	Il regroupe les thèmes et les contenus latents des toutes les planches	Il n'y a pas des sous catégories		Agressivité Ambivalence envers l'autorité Ambivalence envers nourriture Ambivalence figure maternelle Angoisse de mort Angoisse vers la scène primaire Autres pas disponibles Besoin de liberté Besoin de protection Besoin d'être rassuré Compétition Conflit domination-soumission Culpabilité Curiosité sexuelle Demande de l'aide Désir d'être aimé Différence de génération Difficulté d'accepter sa place d'enfant Envie Excitation Exil Expression de frustration Figure bonne toute puissance

				Figure parentale frustrante Figure paternelle Figures parentales exigeantes Figures parentales distantes Gratification orale Identification à la figure de pouvoir Incompréhension Inhibition des pulsions Insatisfactions des besoins Jalousie Lutte contre la soumission Monde menaçant Peur de castration Peur de l'agressivité Peur de punition Recherche du lien avec d'autres Recherche de proximité Relation triangulaire Relations agressives Retard dans la satisfaction des besoins Rivalité Sadisme Sensation de puissance Sensation d'impotence Solitude Soumission Vécu de vulnérabilité Voracité
Les besoins et les pulsions exprimés par le héros	L'analyse des besoins et des pulsions de l'enfant	Les besoins du héros	Tous les besoins que le héros manifeste dans les histoires	Admiration Avoir ce qui est interdit

				Battre pour ce qu'il veut Compétition Contenance Contrôle Curiosité Défense Éloigner de la perte Être plus grand Exprimer son anxiété Frustration Gérer agressivité Gérer la distance Gérer sa peur Libération de la Soumission Mettre limites à ces besoins Nourris Protection Protestation Proximité et liens Puniton-purification Rassuré Soumission
		Les figures introduites	Les caractéristiques et besoins de toutes les figures introduites et qui ne font pas partie de l'image du CAT	Figure masculine Figure autoritaire Femme Figure d'autorité contenant Rivalité Figures qui aident Figure apparence froide Amour des autres Inversion de rôle parents-enfants Transforme la peur en tendresse Aspects cachés Surmoi Obéissance Curiosité Désir d'être plus grand Culpabilité Peur aux pulsions

				Peur solitude Sadisme Besoin de proximité Actif
		Les omissions	Les personnages, situations ou aspects du dessin qui n'y ont pas été inclus dans l'histoire	Aspects infantiles Aspects rivalité Dormir avec les parents Figures parentales
Nature des angoisses	L'analyse des tous les types d'angoisses développées dans l'histoire et la passation du CAT	Les angoisses	La description de diverses angoisses manifestées	Angoisse de castration Angoisse de persécution Angoisse face à la voracité De dommage physique De perte De perte d'amour Face à la domination Face à la puissance face à l'agressivité Manifestation externe d'angoisse Solitude
		Manières de les affronter	La manière dont l'enfant les affronte	Active Identification avec l'agresseur Inhibition Maniaque Présence de l'adulte Protestation
Perception de la figure et interactions	Il analyse les aspects touchant les perceptions des figures adultes, infantiles et autres. Elle inclut aussi les types des interactions prédominantes.	Les figures parentales	Toutes les caractéristiques, des émotions et des relations liées aux figures parentales dans les histoires	Absent Active Aident Alliés contre l'autre Ambivalence Autoritaire Besoin d'amour Collaboration Compétitive Contenance Contrôle Frustrant Menacés Mettre des limites

				Ne contiens pas l'angoisse Pas distinction entre enfant et adulte Passifs Peur de regarder d'autres Proche Protecteur Puissance Recherche de liens Remarque la différence de génération Sadiques Solitude Transfert Vulnérabilité
		Les figures infantiles	Toutes les caractéristiques, des émotions et des relations liées aux figures infantiles dans les histoires	Actifs Angoissé Besoin de contact Besoins non satisfaits Compétitive Courageuse Culpabilité Curiosité Décidé Désir d'indépendance Efface différence des générations Envie, jalousie Faire plaisir aux autres Frustration Fusion entre figures parentales et infantiles Intégration d'agression Lutte pour ce qu'elle veut Non-contrôle des pulsions Obéir Pas des soucis

				Pas figures infantiles Passives Persécutés Peur Puissance Recherche du lien Réparation Séparation Soumission Voracité Vulnérabilité
		Les autres figures	Toutes les caractéristiques, des émotions et des relations liées aux autres figures dans les histoires	Autoritaire Collaboration Figures sensibles Méchants Obstacle au désir Passifs Persécution Sauveur
		Les interactions	Descriptions des interactions entre les personnages	Absence agressive Autoritaire Collaboration Compétition Complicité Contenance D'attente Exigence Faire plaisir Frustration Problème d'ambivalence Problème de voracité Problème de dangers inconnus Problème de soumission Problème d'agressivité Problème d'envie Problème de séparation Problème de solitude Recherche l'amour Rivalité

				Soumission- domination Tension
Perception du monde	L'analyse de la perception de l'ambiance qui permet de comprendre la perception du monde de l'enfant	Il n'y a pas des sous catégories		Agressivité Amusement Collaboration Compétition Contenance Culpabilité Curiosité Danger Défi Dispute Effort Épuisement Frustration Impuissance Sans défense et vulnérable Insécurité Jalousie, envie Pas des limites Peur Plaisir Reconnaissance de besoins Secrets Solitude Soumission
Les principales défenses	L'analyse des défenses utilisées dans l'histoire	Il n'y a pas des sous catégories		Dénégation Scission Idéalisation Déplacement Contrôle obsessif Isolement de l'affect Inhibition de la pensée Négation Identification projective Certaines défaillances Projection Refoulement Annulation Formation réactive Rationalisation Identification

				Manie Régression
Le surmoi	L'analyse des divers aspects du surmoi sur la base des histoires et de l'attitude de l'enfant.	Il n'y a pas des sous catégories		Sadique Clivage Persécution Rigidité Adéquat Pas châtiment Protecteur Sévère Interférence dans la production de l'histoire Culpabilité Châtiment adéquat

1.2. Analyse du dessin de famille

A. Première analyse du dessin de famille

Cette première analyse implique la codification des catégories d'analyse du dessin de famille décrite dans la littérature ainsi que la création des nœuds inductifs qui décrivent les catégories déductives. L'analyse qualitative avec Nvivo des catégories inductives permettent d'analyser chaque catégorie déductive. Ces analyses sont rédigées dans un document qui sera la base de la deuxième étape des analyses. Le tableau suivant contient toutes les catégories déductives et les catégories inductives utilisées dans cette recherche

Tableau F: les catégories déductives et inductives impliquées dans la première partie de l'analyse du dessin de famille

Catégories déductives	Description	Sous-catégories déductives	Description	Catégories inductives
Attitudes de passation	Toutes les attitudes, les gestes et les aspects non verbaux dans l'élaboration du dessin.	Il n'y a pas des sous catégories		Anxiété Contrôle Évasif Implication Inhibition Soumission
Éléments formels	Il s'agit de l'analyse de la façon de réaliser le dessin et de la qualité du dessin lui-même	Additions	Tous les aspects que l'enfant ajoute au dessin au-delà de la consigne initiale, par exemple des fleurs, des nuages, etc.	Arbre Dialogue Oiseau Prénom et âge Sol
		Clarté	L'analyse de la netteté du dessin, de la précision et de sa délimitation	Clair

		Les aspects effacés	Tous les essais d'effacer tout le dessin ou une de ces parties	Modéré Rien
		L'emplacement	Le lieu dans la feuille où se trouve le dessin	Central Inférieur Gauche
		Le mouvement	L'expression des mouvements dans le dessin	Sans mouvement
		Les ombres	Les aspects du dessin plus obscurs, des zones avec des points ou avec de multiples lignes noires	Sans ombre
		L'originalité	Le dessin a des caractéristiques originales	Médium Sans caractéristiques hors du commun
		La pression	La force avec laquelle l'enfant réalise le trace	Pression normale
		La simplicité	La quantité des aspects qui sont introduits dans le dessin	Simple
		La symétrie	L'équilibre des éléments dessinés de chaque côté de la page (droite/gauche ; haut/bas)	Symétrie normale
		La taille	L'espace qu'occupe le dessin dans la feuille	Taille normale
		La trace	Les caractéristiques des traces	Fin Stable Vertical
Verbalisations	Toutes les expressions orales de l'enfant pendant qu'il dessine. Cela inclut aussi l'histoire ou le commentaire sur son dessin	L'histoire	La verbalisation sur l'histoire qu'il doit construire après le dessin	Sans catégories inductives. Les codifications ont été réalisées dans la sous-catégorie.
		Le processus	Les verbalisations dans le processus de construction du	Sans catégories inductives. Les codifications ont

			dessin, pendant qu'il dessine.	été réalisées dans la sous-catégorie.
Éléments cliniques	Tous les aspects du dessin qui peuvent donner des indices sur les liens, les identifications, les défenses, sa place dans sa famille.	L'addition de personnages	Addition d'objets ou de personnes. Ce peut être des objets qui renforcent le lien ou qui mettent de la distance. Ou des personnes qui n'existent pas dans la famille réelle	Addition d'objets Pas d'addition
		Le contenu du dessin	Ce que l'enfant dessine ; le type de famille, les personnages, l'ambiance, l'ordre	Conflit d'Edipe Famille heureuse Rivalité fraternelle
		Dévalorisation et omission de personnages	L'autre personne n'est pas dessinée, il y a des difficultés dans la représentation du lien. Le personnage peut être plus petit dans le dessin, dessiné le dernier, très loin des autres, sans trop de détails, moins bien dessiné.	Dessin de peu de qualité Personnages perçus de façon négative
		Différences entre les personnages	Les différences dans le dessin des personnages peuvent montrer la qualité du lien de proximité ou de distance	Différence de Taille Personnage égal au sujet
		La distance	La distance entre les personnages : plus de distance dans le dessin, plus de distance émotionnelle	Séparés Très proches
		La hiérarchie dans la fratrie	La hiérarchie est-elle maintenue ou pas, y a-t-il des	Séquence non respectée

			effacements, des différences de taille importantes, l'élimination d'éléments ?	Tailles respectées
		Le dessin des parents	Comment sont dessinés les parents dans le dessin, la distance entre eux.	Parents séparés
		Le niveau de réalité du dessin	Dans quelle mesure le dessin correspond à la famille réelle de l'enfant	Très réaliste
		La séquence du dessin	La séquence dans laquelle les personnages sont dessinés. Car normalement le dessin respecte la hiérarchie familiale, d'abord les parents et après les enfants en ordre de naissance.	Dernière figure Première figure Seconde figure
		La valorisation des personnages	Les personnages valorisés peuvent être des personnages admirés par l'enfant avec lesquels il s'identifie ou face à qui il a peur. C'est le personnage dessiné en premier lieu, le plus soigné, avec le plus d'objets ou de décorations dans les vêtements. Celui qui a la position centrale ou qui est à côté d'une figure qui a le pouvoir	Sans catégories inductives. Le codage se réalise sur la sous-catégorie

Le dessin de personnages	Les analyses de la façon de dessiner les personnages du dessin	Le dessin de la bouche	La manière dans laquelle est dessinée la bouche	Bouche ouverte
		Le dessin des cheveux	La manière de dessiner les cheveux	Absence Hérissée Robot
		Le dessin de jambes et des pieds	La manière selon laquelle sont dessinés les jambes et les pieds	Présence des jambes et pieds
		Le dessin de la tête	La manière selon laquelle est dessinée la tête	Grande
		Le dessin des bras et de mains	La manière selon laquelle sont dessinés les bras et les mains	Long bras Mains grandes
		Le dessin des vêtements	La manière selon laquelle sont dessinés les vêtements	Longues jupes Simple
		Le dessin des yeux	La manière selon laquelle sont dessinés les yeux	Normales Regard paranoïaque
		Le dessin du cou	La manière selon laquelle est dessiné le cou	Absence du cou
		Le dessin du tronc	La manière selon laquelle est dessiné le tronc	Prédominance supérieure
		Le dessin du visage	La manière selon laquelle est dessiné le visage	Sourire stéréotypé
		L'aspect général du personnage	L'aspect général que présente chaque personnage	Enfantin Figures simples Persécuteur

B. Deuxième analyse : les analyses de catégories de synthèse

Dans cette deuxième analyse, les catégories ont été rassemblées dans des catégories plus cliniques. Le document d'analyse produit dans la première analyse est d'abord codifié aux différentes catégories créées. Ensuite se réalise le codage inductif qui crée des catégories qui décrivent les catégories déductives. L'analyse par Nvivo de ces catégories inductives permet d'analyser chaque catégorie de synthèse et de réaliser une synthèse. Le tableau suivant montre les catégories de synthèse, les sous-catégories et les catégories inductives créées.

Tableau G: Catégories de synthèse et inductives utilisées dans la deuxième partie de l'analyse du dessin de famille

Catégories de synthèse	Description	Sous-catégories	Description	Catégories inductives
Le vécu familial	La manière selon laquelle l'enfant a vécu sa famille et la place qu'il y occupait	Il n'y a pas des sous catégories		Coalitions familiales Désir de famille heureuse Distance envers figures parentales Mère persécutrice Parent enfantin Parents unis Relation distante ou avec conflit avec frères
Les caractéristiques de personnalité	Toutes les caractéristiques de personnalité issues de l'analyse des éléments formels	Il n'y a pas des sous catégories		Ambivalence face au fait de grandir Anxiété Appui sur la réalité Besoin de contact Besoin de soutien Besoins oraux Contrôle de pulsions Contrôle des situations Dépendance Dévalorisation Difficulté contrôle de pulsions Difficulté fantasmée Difficulté à intégrer l'agressivité Émotions accentuées Évaluation logique Garder la distance Impliqué Impuissance Initiative - décidé Organisation et synthèse Peur de perte d'amour Rejet aspects vulnérables

				Ressources du Moi Satisfaction immédiate des pulsions Sécurité Solitude Soumission Synthèse entre fantaisie et réalité
Les conflits	La façon dont les conflits, dans la fratrie et œdipien, sont traités	Le conflit fraternel	L'analyse du conflit de jalousie avec des frères et sœurs	Aspects agressifs Distance de la fratrie Rivalité Sentiment de menace
		Le conflit œdipien	L'analyse des aspects de la rivalité et de la jalousie du conflit œdipien	Agressivité et rivalité Ambivalence envers mère Désir de proximité Désir d'être plus grand Différence entre adultes et enfants Sentiment d'exclusion
Les défenses	Les défenses psychiques utilisées dans le dessin ou dans les verbalisations	Il n'y a pas des sous catégories		Déplacement Évitement Formation réactive Inhibition Intellectualiser Isolement Manie Obsessives Refoulement Régession
Les Identifications	La description des différents types d'identification des enfants, conscients et inconscients	Il n'y a pas des sous catégories		Au parent du même sexe Figures parentales Fille/garçon plus âgé Fille/garçon similaire Le bébé Sœur

1.3. Analyse du jeu individuel et conjoint

L'analyse du jeu individuel et du jeu conjoint se réalise avec les mêmes catégories données par la littérature sur le sujet ; cependant il y a deux catégories qui sont spécifiques à l'analyse de chaque jeu. Le chercheur réalise la codification de la vidéo de chaque jeu aux catégories déductives et à la catégorie administrative du type de jeu qui correspond. Puis, le chercheur crée les nœuds inductifs dans chaque catégorie selon le matériel de chaque type de jeu. Ensuite, le chercheur analyse, à l'aide de Nvivo et pour chaque type de jeu, les nœuds inductifs qui permettent de décrire chaque catégorie déductive. À la fin il réalise une synthèse de l'analyse de chaque catégorie déductive par type de jeu. Le tableau suivant contient toutes les catégories déductives, créées à partir de la littérature, les sous-catégories créées afin d'approfondir leur analyse et les catégories inductives créées.

Tableau H : Les catégories déductives et inductives utilisées dans l'analyse du jeu conjoint et individuel de l'enfant

Catégories déductives	Description	Sous-catégories	Description	Catégories inductives
Modalité d'approche des jouets	L'analyse de la manière dont l'enfant s'approche des jouets. Cela rend compte de son niveau d'organisation psychique, de son niveau d'angoisse et de défense.	Il n'y a pas des sous catégories		Brusque Dans le doute Dépendance Évitement Impulsive Observation à distance Posé
Modalité de jeu	La manière selon laquelle il structure son jeu rend compte de la structure de son caractère. Le jeu peut se trouver dans un continuum entre plasticité et stéréotypie	Les modalités de jeu	Les différents modes de jeu qui se présentent	Plasticité Rigidité Stéréotypé/Persévérance
		La structure du jeu	L'analyse du niveau de structure du jeu et de sa cohérence	Faible structure Non structuré Structuré
Personnification	La capacité de l'enfant à donner des rôles dramatiques dans le jeu. Elle permet l'élaboration des situations traumatiques.	Il n'y a pas des sous catégories		Animaux dans le zoo et famille qui les visite Animaux sauvages qui mangent Chef d'oeuvre Cuisinier et invité Copie d'un modèle Famille qui s'aime

				Fille qui récolte des fleurs Peu de dramatisation
Motricité	La manière de l'enfant d'utiliser son corps dans le jeu, les déplacements, la flexibilité, les mouvements volontaires et involontaires, le rythme, la rapidité, l'hyper ou l'hypokinésie.	Déplacement	Les manières de déplacement de l'enfant	Sans catégories inductives
		Mouvements	Les caractéristiques des mouvements	Mouvement adéquat Mouvement lent
		Le rythme	La rythmique des mouvements	Rythmique adéquate
La créativité	Les aspects de jeu qui montrent la capacité ou la difficulté de l'enfant pour créer un élément nouveau à partir des différents éléments.	Il n'y a pas des sous catégories		Moment créativité Moment de moins de créativité
La capacité symbolique	Les aspects du jeu qui montrent la capacité ou la difficulté de l'enfant à représenter par des objets ses fantasmes.	La capacité à créer des symboles	La difficulté ou la capacité de l'enfant à créer des symboles qui lui permettent d'exprimer son monde interne	Moindre capacité de création de symboles Capacité à créer des symboles
		Les fantasmes ou conflits exprimés	Les différents conflits exprimés par l'enfant par le jeu	Agressivité Aspects infantiles Besoin de protection Besoin proximité avec adultes Contrôle Dépendance Désir d'amour dans la famille Désir proximité avec la mère Dévoration Difficulté avec l'agressivité Domination des pulsions

				Identification avec l'autorité Intégration des émotions Œdipien Oralité Peur de dommage physique Pouvoir Refuge dans la réalité Rivalité fraternelle
Tolérance à la frustration	La capacité de l'enfant à tolérer l'attente et le manque de plaisir immédiat. Elle peut se retrouver dans différentes situations du jeu telles quelles, l'acceptation de la consigne, la capacité de finaliser le jeu et les confrontations avec les difficultés propres au jeu.	L'acceptation des limites	La capacité de l'enfant à accepter ou pas les limites du cadre, du temps, de l'espace, de la consigne, etc.	Difficile d'accepter les limites Soumission
		La capacité de finaliser la tâche	Les attitudes de l'enfant face au fait de finaliser le jeu : le respect du temps, la capacité de ranger les jouets, etc.	Difficile de finaliser tâche
		La confrontation avec les difficultés	Toutes les attitudes et les ressentis de l'enfant face aux difficultés liées au jeu ou au matériel.	Demander aide Minimiser la contrainte Persévérance Résoudre seul le problème
		Lieu de la source de la frustration	Le lieu où l'enfant situe la source de sa frustration	Chez lui Dehors
Dynamique parents-enfants	Tous les aspects du jeu conjoint qui expriment des aspects de la relation parents-enfant et des représentations en jeu.	L'ambiance du jeu	Tous les aspects du jeu qui montrent le climat et l'atmosphère émotionnelle dans laquelle se déroule le jeu	Ennui Plaisir
		Moments de Tension	Tous les moments où il existe des	Sans catégories inductives

			moments tendus, avec de la nervosité, des difficultés.	
		Moments de Plaisir	Tous les moments de jeu où les parents et les enfants ont des moments de calme, de joie partagée	Sans catégories inductives
		Réponses au jeu de l'autre	Toutes les réponses et le type de réponse aux mouvements de jeu du partenaire du jeu.	Autorité Impliqué Observateur Suit le jeu
Adéquation à la réalité	Tous les aspects de jeu qui montrent la capacité ou les difficultés de l'enfant à s'adapter à la réalité du jeu.	Adéquation à la consigne et au cadre	La capacité ou la difficulté de l'enfant à accepter la consigne, à respecter le cadre : le temps, l'espace, les jeux, etc.	Difficile de finir le jeu Difficile de quitter les parents Difficile de jouer ensemble Inclusion d'autres personnes Inclusion du chercheur
		Adéquation aux rôles	La capacité ou difficulté de l'enfant à s'adapter aux rôles imposés par le cadre	Sans catégories inductives
Les jeux et jouets choisis	Le type de jouets et de jeu choisi par l'enfant dans les différentes étapes de la séance. Il dépend du moment évolutif de l'enfant et du conflit qu'il veut symboliser.	Les jeux de représentations	Les jeux qui servent à représenter les aspects de la vie quotidienne, les rôles ou les animaux.	Animaux Chevalier Famille Jeu de faire à manger
		Les jeux non structurés	L'utilisation de tous les jeux qui n'ont pas une structure spécifique comme la pâte à modeler, la laine, les feuilles	Crayons et feuilles Jeux de construction Plasticine

			blanches ou de couleur, etc.	
		Les jeux structurés	Le jeu non représentatif, mais avec une structure et un mode de jeu ou des instructions spécifiques.	Sans catégories inductives
L'ambiance du jeu individuel	L'ambiance émotionnel-le de jeu individuel et les éléments de transfert.	Il n'y a pas des sous catégories		Calme Communication difficile Partage Plaisir Silence Solitude Soulagement
Catégories administratives	Des catégories qui servent à l'analyse sur Nvivo ; dans ce cas ils différencient les deux types de jeu	Le jeu individuel	Il s'agit de tous les aspects codifiés dans le jeu individuel	Sans catégories inductives
		Le jeu conjoint	Il s'agit de tous les aspects codifiés dans le jeu conjoint	Sans catégories inductives

2. L'analyse de la capacité d'appivoiser la séparation

La capacité d'appivoiser la séparation est analysée par des catégories élaborées d'après la littérature et la création des nœuds inductifs qui les décrivent. Les documents, fruits des analyses de chacun des instruments, sont codifiés aux catégories déductives et ensuite on crée les catégories inductives. Grâce à l'analyse avec Nvivo des catégories inductives, il est possible d'analyser chaque catégorie déductive et de décrire les aspects impliqués dans la capacité d'appivoiser la séparation. Le tableau suivant contient toutes les catégories tant déductives qu'inductives utilisées dans cette analyse.

Tableau I : Catégories déductives et inductives impliquées dans l'analyse de la capacité d'apprivoiser la séparation de l'enfant

Catégorie principale	Catégories déductives	Description	Sous-catégories	Description	Catégories inductives
Capacité d'apprivoiser la séparation	Capacité de symbolisation	La capacité psychique qui permet de créer des symboles et des représentations internes des personnes et des liens avec elles. Elle permet de maintenir des images des personnes ou des liens malgré leur absence physique.	Blocage symbolique	La capacité symbolique est bloquée	Cause de blocage Conséquence de blocage Déblocage Processus du blocage
			Expression symbolique	L'expression symbolique du monde interne	Ce qui permet la symbolisation : ▪ Caractéristiques du Moi ▪ Défenses efficaces ▪ Peu d'angoisse ▪ Synthèse monde interne et externe Manifestation de symbolisation Processus de symbolisation
	L'intégration de l'ambivalence	La capacité de l'enfant à intégrer l'amour et la haine ressentis pour une personne. Cette intégration implique que le lien avec cette personne n'est pas menacé par des sentiments de rage, de colère envers lui.	L'expression de l'agressivité	Toutes les expressions d'agressivité comme la rivalité et la jalousie envers les figures significatives	Difficile d'exprimer l'agressivité Difficile d'exprimer la fragilité Envers figures significatives Envers fratrie Expression adéquate L'enfant reçoit l'agressivité
			L'intégration de l'amour	L'expression d'amour et l'intégration de l'amour dans les relations	Sans catégories inductives
			La tolérance à la frustration	Le niveau de tolérance à la frustration	Sans catégories inductives
			Les réactions face à sa	Toutes les manières de réagir	Ambivalence Angoisse

Création d'une méthodologie d'analyse des articulations psychiques parents-enfants

			propre agressivité ou à celle des autres	face à sa propre agressivité ou à celle des autres	Crainte de l'agressivité Culpabilité Débordement des aspects agressifs Effacer l'agressivité Impuissance Inhibition Maîtrise de l'agressivité Projection dans le monde
			Thématiques d'agressivité	Toutes les thématiques les plus récurrentes chez l'enfant qui impliquent les aspects agressifs	Domination-soumission Voracité
	L'introjection d'un objet bon et secourable	L'enfant a pu introjecter la représentation d'un objet stable et secourable qui lui permet de se sentir en sécurité.	Contenance	Tous les aspects en rapport avec la contenance : le besoin de l'enfant de contenance, la contenance qu'il trouve chez les autres ou en soi- même	Besoin de contenance
			Les identifications	Toutes les figures d'identifications que présente l'enfant	Figure agressive Figure exigeante Figure idéalisée Figure pas adaptée Figure seule Figure vulnérable Figures actives et combatives Figures adaptées

					Figures autoritaires Figures avec peur Figures de pouvoir Figures en conflit Figures féminines et masculines Figures fortes Figures frustrées Figures infantiles Figures persécutées Figures persécutrices Figures protectrices Figures soumises
			Le niveau de la force du Moi	Le niveau de force du moi, de son intégration et de ses ressources pour faire face à l'angoisse	Difficultés du Moi Fonction de synthèse et intégration Maîtrise des pulsions Rapport avec la réalité Résolution des conflits Ressources du Moi
			Le niveau de la sévérité du surmoi	Ceci indique le niveau de sévérité du surmoi	Surmoi adéquat Surmoi sévère
			Le vécu relationnel	Tous les aspects qui rendent compte des expériences relationnelles de l'enfant	Ambivalence envers figures parentales Besoin de protection Besoin de proximité Besoin de se sentir aimé Besoin d'être rassuré Besoin d'exprimer sa frustration Besoin oral pas satisfait Coalitions Dépendance Distance émotionnelle

Création d'une méthodologie d'analyse des articulations psychiques parents-enfants

					Manque de confiance dans l'autre Monde menaçant Peur de faire du mal Plaisir dans le vécu Relation de compétition Relations agressives S'adapter aux autres Sensibilité Tension interne Thématiques de perte Vécu de calme Vécu de soumission et domination
	L'expression d'angoisse de séparation	Tous les aspects qui rendent compte de la thématique et des conflits autour de l'angoisse de séparation qui émergent dans les instruments	Expression générale	Il s'agit de toutes les expressions de l'angoisse de séparation	Angoisse de perte Expression de façon corporelle Solitude
			Les figures significatives	Tous les aspects liés à l'angoisse de séparation qui ont un rapport avec les figures significatives des enfants	Disponibilité figures parentales Distance avec figures significatives
	Autres aspects psychiques	D'autres aspects du fonctionnement psychique importants pour l'analyse	Le conflit œdipien	Les différents aspects du conflit œdipien observés	Curiosité sexuelle Désir de proximité Différence de génération Rivalité
			Les défenses psychiques	Les défenses psychiques utilisées par l'enfant	Sans catégories inductives

			Le niveau du développement psychique	Le niveau du développement de l'enfant, est-il adapté à son âge ou pas	Sans catégories inductives

I. L'analyse des articulations psychiques parents-enfant

Les articulations psychiques sont analysées de façon essentiellement inductive ; en effet, la catégorie déductive sert à différencier les aspects à mettre en relation pour trouver les articulations. Comme le montre le tableau suivant, cette méthodologie met en relation les fonctions parentales et la capacité d'appivoiser la séparation, les représentations parentales et la capacité d'appivoiser la séparation et le couple parental et la capacité d'appivoiser la séparation de l'enfant. Ces catégories deductives permettent de guider la lecture du matériel afin de créer des catégories inductives qui peuvent rendre compte des liens entre les deux. C'est ainsi que les documents des résultats des représentations parentales, des fonctions parentales et de la capacité d'appivoiser la séparation est lue de façon conjointe afin de trouver dans chaque catégorie des liens entre elles. Puis, la méthodologie analyse à l'aide de Nvivo les contenus des différentes catégories inductives afin de décrire les articulations trouvées pour chaque catégorie déductive. Dans cette analyse avec Nvivo apparaissent les différences entre les deux parents et entre les deux cas. Cela permet d'avoir comme résultat les articulations trouvées entre chaque parent et son enfant, entre le couple parental et l'enfant et un aperçu général des articulations trouvées. Le tableau suivant décrit les catégories deductives, les sous-catégories et les catégories inductives que nous avons créées et analysées pour arriver aux résultats de la recherche.

Tableau J : Catégories déductives et inductives utilisées dans l'analyse des articulations psychiques parents-enfant

Catégories déductives	Description	Sous-catégories	Description	Catégories inductives
Fonctions parentales et psychisme de l'enfant	Il s'agit des aspects qui permettent d'analyser l'articulation entre les fonctions parentales du père et de la mère et la capacité d'apprivoiser la séparation de l'enfant	Fonction de contenance et capacité d'apprivoiser la séparation de l'enfant	Description des articulations entre la fonction de contenance et la capacité d'apprivoiser la séparation chez l'enfant	Haute puissance de l'enfant, mauvaise mère, actions moins contenantes et peu de capacité d'apprivoiser la séparation Identification avec l'enfant, besoin de rassurer et enfant rassuré. Identification avec un mauvais parent, ressentis difficiles et ressentis de l'enfant = identification projective Réponses comportementales et enfant pas contenu Réponses de minimisation émotionnelle et enfant très angoissé. Relations entre réponses intellectuelles, niveau de contenance et niveau d'angoisse de l'enfant Réponses symboliques et enfant plus clame Sensibilité émotionnelle, actions rassurantes et enfant plus calme et rassuré
		Fonction de symbolisation et capacité d'apprivoiser la séparation	Toutes les articulations entre la fonction de symbolisation et la capacité d'apprivoiser la séparation chez l'enfant	Ambivalence des parents face à la séparation, difficulté d'être symbolisant et enfant angoissé Relation entre la fusion suivie de détachement brusque et symbolisation de l'absence Réponse laisser-faire face à l'agressivité et sensation de débordement de l'agressivité Réponses symbolisantes face à la séparation et symbolisation de

Création d'une méthodologie d'analyse des articulations psychiques parents-enfants

				l'expérience Réponses symbolisantes à la colère et colère mieux contenue Ressentis de tension, actions moins symbolisantes et angoisse de l'enfant = identification projective
L'enfant face au couple parental	Il s'agit des aspects qui permettent d'analyser l'articulation entre le couple parental et la capacité d'apprivoiser la séparation de l'enfant.	Capacité de symbolisation et couple parental	Tous les aspects qui articulent la capacité de symbolisation et le couple parental	Couple parental se représente une fille peu agressive et fragile = identification de l'enfant à une figure fragile Couple peu symbolisant, identification projective, enfant angoissé Couple qui se représente comme parents symbolisants, actions symbolisantes et enfant plus tranquille Représentation de ses parents comme peu symbolisants, difficulté à exercer symbolisation et enfant difficulté à symboliser l'absence Différence dans la capacité de symbolisation, dans la perception de compétence comme parent et difficulté symbolisation de l'enfant. Relation entre la différence ressentie face à la séparation d'avec son enfant et symbolisation de l'absence Parents divergents en limites et difficulté à symboliser la colère.
		La capacité d'intégrer l'ambivalence et le couple parental	Tous les aspects qui articulent la capacité d'intégrer l'ambivalence et le couple parental	Couple qui reconnaît affects négatifs et intégration de l'ambivalence Couple donne des réponses symbolisantes, identification de l'enfant aux figures secourables et intégration de l'agressivité Différentes sensibilités, représentations et réponses à l'expression d'agression de son enfant et difficulté de l'enfant à intégrer l'ambivalence.

				Parents agissent de façon différente face au fait de mettre des limites et puissance de l'agressivité Vécus différents des parents avec leurs propres parents sur l'agressivité, tolérance différente à expression d'agressivité de leur enfant, différentes actions et identifications, identification de l'enfant à divers types de figures parentales.
		La capacité d'introjecter un objet interne bon et secourable	Tous les aspects qui articulent la capacité d'intégrer un bon objet et le couple parental	Couple parental contenant et sensible à l'angoisse et identification de l'enfant à une figure rassurante Relation entre les différences de perceptions et identifications des parents à l'enfant et identification chez l'enfant Différences de perceptions de soi comme parent en lien avec différentes manières de contenance et différentes identifications de l'enfant avec figures significatives. Parents ayant différentes représentations des besoins de leur enfant, contenance et introjection différentes chez l'enfant d'une figure secourable Sensibilité des parents à se sentir compétents, capacité de contenance et introjection du bon objet chez l'enfant. Relation entre les vécus différents de contenance de leurs propres parents, contenance de leur enfant et identification des enfants aux figures parentales.
Représentations parentales et psychisme de l'enfant	Il s'agit des aspects qui permettent d'analyser l'articulation entre	La capacité de symbolisation et	L'articulation entre la capacité de symbolisation de l'enfant et les	Difficultés des parents à se confronter aux mêmes difficultés de leur enfant, moins d'actions symbolisantes et de contenance et haut niveau d'angoisse chez l'enfant.

Création d'une méthodologie d'analyse des articulations psychiques parents-enfants

	les représentations du père et de la mère et la capacité d'appivoiser la séparation de l'enfant	représentations parentales	représentations parentales	Difficulté des parents à se représenter l'angoisse de l'enfant, identification projective et difficulté de l'enfant à symboliser. Difficulté à symboliser la présence et l'absence chez l'enfant et représentations de soi comme pas contenant. Représentation de l'enfant comme impulsif, représentation de soi comme pas contenant, angoisse des parents, identification projective et difficulté de l'enfant à symboliser. Parents se représentant comme mettant des limites et identification avec un parent protecteur, diminution de l'angoisse et capacité de symbolisation Parents en conflit avec les aspects agressifs de leur enfant, difficulté à réagir de façon symbolisante et augmentation de l'angoisse et de la capacité de symbolisation. Parents peu sensibles aux besoins de leur enfant, représentation de soit comme parent pas bon et difficulté à symboliser Parents sensibles aux besoins, enfant rassuré et moins angoissé qui s'identifie avec des figures contenant Parents représentations de leurs parents comme contenant et capacité de symbolisation chez l'enfant Représentation négative de la puissance de son enfant, colère chez parents, identification de l'enfant à des figures parentales peu contenant et symbolisation difficile Représentation d'un enfant débordé, angoissé chez les parents, actions

				peu symbolisantes et identifications de l'enfant à figure peu rassurante, difficulté de symbolisation Représentation d'un enfant trop demandant, colère chez les parents et capacité de symbolisation chez l'enfant Représentations de ses figures parentales symbolisantes et contenantes, plus d'actions symbolisantes et identification des enfants à figures contenantes. Représentation de soi comme pas capable, émotions culpabilité, de frustration, identification projective et difficulté chez l'enfant de symboliser
		L'intégration de l'ambivalence et les représentations parentales	L'articulation entre la capacité d'intégrer l'ambivalence de l'enfant et les représentations parentales	La représentation d'enfant puissant, sensation d'ambivalence et identification projective et agressivité puissante chez l'enfant Difficulté des parents avec l'agressivité, agressivité vécue comme dangereuse, difficulté contenance et vécu de l'enfant de l'agressivité comme dangereuse. Représentations chez parents qui réveillent de la rage et ressentis de l'enfant de l'agressivité comme dangereuse. Parents se représentent comme parent qui met des limites et enfant moins angoissé face à l'agressivité. Parents qui se représentent comme laisser-faire et angoisse de l'enfant face à l'agression Parents ont peur du débordement de rage, angoissés, moins symbolisation de la colère, identification de l'enfant aux parents

				fragiles et peur de l'agressivité Représentations de leurs propres parents comme laisser-faire, autoritaires et distants, peur des parents de l'agressivité et identification projective, puissance de l'agressivité chez l'enfant
		L'introjection d'un objet bon et secourable et représentation parentale	Il s'agit de tous les aspects qui dans le cas articulent la capacité d'intégrer un bon objet de l'enfant et les représentations parentales	Relation entre les représentations des enfants puissants, sensation d'ambivalence, identification de l'enfant. Représentations des parents mettant peu de limites, difficulté à mettre des limites et identification parent vulnérable Représentation des parents dépassés, sensation de rage et identification des enfants à figures puissantes. Représentations diverses de leur enfant et diversité dans les identifications chez l'enfant Représentations et émotions négatives, difficulté de calmer son enfant et difficulté introjection du bon objet. Expériences de rejet et de distance émotionnelle de l'enfant, difficulté d'introjecter un objet secourable et représentation parentale de mauvais parent Représentation d'eux-mêmes comme fragile, de son enfant comme puissant et identification de l'enfant aux aspects très puissants. Parents qui se représentent comme ayant besoin de soutien et introjection du bon objet. Représentations de leurs propres parents comme contenant et

				secourables et introjection du bon object.
Nœuds administratifs	Les nœuds créés pour faciliter l'analyse sur Nvivo	Père	Tous les aspects liés au père sont codés. Ce noeud permet de différencier la mère du père	
		Mère	Tous les aspects liés à la mère sont codés. Ce noeud permet de différencier la mère du père	
Nœuds des cas	Ce noeud permet de différencier les deux cas dans l'analyse sur Nvivo.	Cas d'Élise	Sont codés tous les aspects liés au cas d'Élise	
		Cas d'Yolène	Sont codés tous les aspects liés au cas Yolène	

Annexe 10 : Un exemple de l'analyse réalisée avec Nvivo

Dans cette annexe nous voudrions montrer un exemple de l'utilisation de Nvivo pour réaliser les analyses, car dans tout le processus Nvivo a été utilisé de la même manière. Parmi les fonctionnalités de Nvivo, nous avons utilisé deux fonctions, celle de la « requête d'encodage matriciel » et celle de « la maîtrise à condenser » ; nous allons décrire la façon dont nous les avons utilisées et analysées.

1. Les requêtes d'encodage matriciel

Les requêtes d'encodage matriciel sont reprises dans un tableau dans lequel le programme réalise un croisement des catégories et indique avec un numéro la quantité de fois que ces deux catégories ont été codifiées dans le matériel indiqué. Les catégories à croiser et les documents dans lesquels il cherche les codifications sont introduits par la chercheuse dans le logiciel, chaque fois qu'elle veut analyser les catégories. La figure suivante montre « la requête d'encodage matriciel » de la représentation des figures parentales des parents d'Élise, elle croise les diverses descriptions créées à partir du codage du matériel et chaque parent.

The screenshot shows the Nvivo Pro interface with a matrix query titled 'Représentation des figures parentales'. The query is set to search for 'Facteur Descripti' in the 'Rechercher dans' field. The results are displayed in a table with columns for 'Nom', 'A : Mère', and 'B : Père'. The table lists 31 categories and their corresponding counts for each parent.

Nom	A : Mère	B : Père
1 : Description	39	21
2 : Abscent	0	4
3 : Actif	1	0
4 : Affectueux_euse	0	0
5 : Agressif	0	0
6 : Aimant	0	0
7 : Attentive au détails	0	1
8 : Auto-critique	0	0
9 : Autonome	0	0
10 : Autoritaire	0	4
11 : Avec de ressou...	0	0
12 : Beau	0	0
13 : Brailleur	0	0
14 : Calme	0	0
15 : Capricieux	0	0
16 : Chaleureuse	0	0
17 : Changeant	0	0
18 : Compétitif	0	0
19 : Compleissant	0	0
20 : Confiant	1	0
21 : Connexion ave...	0	0
22 : Contrôlant	1	2
23 : Créative	0	0
24 : Critique	0	1
25 : Curieux	0	0
26 : Décidé	0	0
27 : Dépendant	0	0
28 : Dépressif	0	0
29 : Détachée	0	1
30 : Devuë	2	0
31 : Difficil	0	0

Figure A: Exemple de « requête d'encodage matriciel »

Cette requête d'analyse peut être analysée directement par la réalisation d'un click dans le numéro qui se trouve au croisement entre la catégorie de description et le parent que nous voulions analyser. Par exemple, dans la requête d'encodage matriciel de la figure précédente, nous cliquons dans le numéro 1 qui se trouve au croisement entre la catégorie « actif » et « mère ». Ce click permettra d'avoir accès aux matériels codés à ces deux catégories. Dans ce cas, la chercheuse a dû programmer la requête d'encodage matriciel pour que le logiciel présente seulement les descriptions des figures parentales de la mère. Cette requête peut aussi servir pour réaliser d'autres requêtes plus spécifiques; dans ce cas, la requête peut servir à déterminer toutes les descriptions que la mère réalise de sa propre mère. Sur la base de ces descriptions, nous pouvons réaliser une autre requête qui croise, d'un côté, les descriptions réalisées par la mère de ses propres figures significatives, et d'un autre, les émotions associées. La figure suivante montre la requête dans laquelle sont croisées les descriptions données par la mère de ses figures significatives et les émotions associées.

	A : Autoritaire	B : Brailleur	C : Contrôlant	D : Critique	E : Dépressif	F : Difficile parents	G : Exigeante
1 : Emotions	0	7	1	8	0	7	12
2 : Ambivalence	0	0	1	0	0	0	0
3 : Amour	0	0	0	0	0	0	0
4 : Anxiété-Peur	0	1	0	0	0	0	0
5 : Calme	0	0	0	0	0	0	0
6 : Colère	0	1	0	1	0	0	2
7 : Déception	0	0	0	1	0	0	2
8 : Emotions négativ...	0	0	0	0	0	0	0
9 : Emotions positives	0	0	0	0	0	0	0
10 : Espoir	0	0	0	0	0	0	0
11 : Exigence	0	0	0	1	0	0	0
12 : Fierté	0	0	0	0	0	0	0
13 : Frustration	0	1	0	0	0	4	3
14 : Incommodité	0	1	0	1	0	1	0
15 : Injustice	0	0	0	0	0	0	0
16 : Jalousie	0	0	0	0	0	0	0
17 : Joie	0	0	0	0	0	0	0
18 : Résignation	0	0	0	2	0	0	2
19 : Satisfaction	0	0	0	0	0	0	0
20 : Tendue	0	1	0	1	0	2	0
21 : Tristesse	0	0	0	1	0	0	1
22 : Vulnérabilité	0	0	0	0	0	0	0

Figure B: Exemple de « requête d'encodage matriciel », croisement des émotions et des descriptions des figures parentales de la mère.

L'analyse de cette requête se réalise de la même façon que l'antérieure ; nous réalisons un click au croisement entre une émotion et la description qui nous amène aux matériels codés à ces deux catégories. Dans cet exemple, il permet de lire le matériel dans lequel la mère décrit sa mère comme brailleuse, ce qui est associé à un sentiment d'anxiété-peur. La figure suivante montre le matériel codé à ces deux catégories.

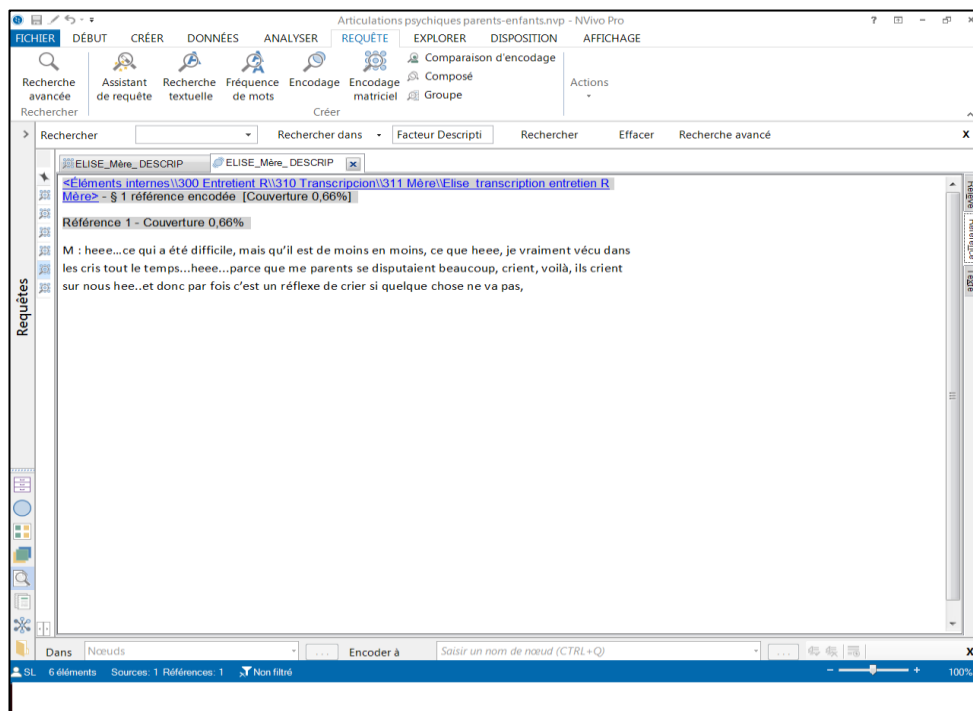


Figure C: Le matériel brut codé aux deux catégories

La lecture du matériel codé aux deux catégories nous permet de décrire avec plus de précision les contextes dans lesquels émerge cette description et l'émotion associée. C'est ainsi que la lecture du matériel contenu aux croisements des catégories permet de réaliser l'analyse qualitative de chaque catégorie inductive. Suite à la lecture de toutes les catégories inductives et à l'écriture de leurs aspects les plus importants, nous réalisons un résumé de la catégorie par parent. Dans cet exemple, par parent, nous réalisons un résumé des descriptions données, des émotions liées et du contexte dans lequel ils émergent. Une fois analysées toutes les catégories déductives, nous pouvons analyser la sous-variable qu'elles décrivent ; dans cet exemple, ce serait l'analyse de la représentation des parents de leurs propres parents.

Cette procédure d'analyse des « requêtes d'encodage matriciel » est la même qui a été réalisée pour analyser les divers aspects psychiques des parents, des enfants et pour l'analyse des articulations parents-enfant.

2. Les maîtrises à condenser

La maîtrise à condenser est aussi un tableau qui est composé par le croisement des catégories, mais que le programme présent vide et que le chercheur remplit. Nous l'utilisons pour présenter les résumés des analyses de chaque catégorie déductive afin de réaliser une synthèse de la sous-variable à analyser. Par exemple, une fois que nous avons réalisé les analyses et résumés de toutes les catégories deductives à l'aide des analyses des requêtes d'encodage matriciel, dans cette « maîtrise à condenser » nous incluons tous les résumés de chaque catégorie pour le père et la mère. Puis, par parent, nous lisons les résumés des catégories et réalisons une synthèse que nous écrivons dans l'espace dédié à la sous-variable. La figure suivante montre la maîtrise à condenser déjà complétée.

	A : Représentation des leurs propres figures parentales	B : Description des figures parentales des parents	C : Identification des parents avec ses propres figures parentales	D : Les relations des parents avec ses propres figures parentales	E : L'événements significatifs des figures parentales des
1 : Mère d'Elise	En général il existe une consistance dans la forme que la mère perçoit ses propres figures parentales, notamment sa mère à travers les différents facteurs impliqués. Ils donnent l'image des parents centrés dans le contrôle et la rigidité des normes ce que pour la mère a été difficile à vivre. La mère est perçue comme une femme avec des difficultés dans le traitement de ses émotions, car elle aura du...	La mère décrit sa propre mère et figures parentales comme des personnes centrées dans le contrôle et la rigidité, c'est à dire autoritaires, contrôlantes, exigeantes, critiques, qui mettent de limites écrasantes, rigide et sévère. Au même temps, elle signale une mère qui a du mal à exprimer et maîtriser ses émotions, en effet, elle est décrite comme une mère qui crie, dépressive qui méprise les émotions, peu affectif, rejetant, repli...	La mère s'identifie avec peu des aspects avec sa mère, ils sont plus des aspects de personnalité comme la sensibilité, la tendance à crier. Dans les aspects de la parentalité, il existe une identification dans des aspects plus anxieux comme mère poule, impatient et un rôle de mère difficile. Mais elle essaie de se différencier de sa mère, en se situant au opposé des ses caractéristiques, surtout dans la relation avec les...	De façon général, on peut dire que le type de relation de la mère avec sa propre mère est difficile, caractérisé par la distance émotionnelle et physique, par la tension, la fragilité, mais que la mère signale avoir réparé de façon interne grâce au travail thérapeutique propre. Dans ce contexte, les jugements et critiques à ses parents ont relation avec les aspects plus difficiles pour elle dans la relation. Le père fait peu de description de la relation avec ses parents, de façon général il la décrit comme une relation d'affection, mais d'une certaine distance. Ce qui critique à ses parents est le style de communication peu claire et le manque de limites ou de repaires. Par rapport à la proximité, il ne signale pas de façon...	La mère en relation à ses propres parents ne signale pas des événements spécifiques, mais elle de son vécu avec leurs parents que pour elle déterminant dans sa vie et dans sa construction comme la même expérience sévère de ses parents rapport à la discipline. Les événements significatifs de l'enfance du père montrent qu'il perçoit ses parents pas trop près, pas trop de repaires. Ce qui évoque des relations des grands parents, d'un côté avec des aspects de proximité affective, et dans les jeux, mais avec une image d'une...
2 : Père d'Elise					

Figure D : Un exemple de « maîtrise à condenser »

Cette « maîtrise à condenser » permet d'avoir un résumé des analyses des catégories et de la sous-variable que nous allons rédiger ensuite dans un rapport et qui servira de base pour réaliser la synthèse de la variable. Cette utilisation des maîtrises à condenser a été utilisée dans l'analyse des aspects du psychisme des parents et de la capacité d'appropriation la séparation de l'enfant.

Annexe 11 : Procédure et entretien d'interanalyse

Le travail d'interanalyse a comme objectif de discuter les résultats des analyses de cas cliniques avec d'autres cliniciens pour avoir une triangulation de l'information. Ce document décrit la procédure de cette intervention et tous les aspects pratiques que cela implique.

1. La procédure d'interanalyse

L'interanalyse se réalise en plusieurs étapes. D'abord on contacte les psychologues cliniciens qui travaillent avec des enfants et leurs familles pour connaître son intérêt et sa disponibilité pour réaliser le travail d'intervention de façon bénévole. Puis, on réalise une réunion avec les professionnels intéressés par ce travail. À cette réunion on explique la recherche, ses objectifs et ce qu'on attend de son analyse. On explique les aspects à analyser par chaque instrument et on lui transmet les transcriptions des séances. Ensuite on fixe un rendez-vous pour discuter des analyses qui ont été réalisées. Cette réunion est enregistrée pour pouvoir l'intégrer ensuite dans les analyses finales. On signale aux professionnels la possibilité d'avoir accès aux articles et d'être nommés dans les articles comme collaborateurs.

2. La réunion de discussion

Un des aspects centraux du processus d'interanalyse est la réunion de discussion des résultats où le professionnel communique les résultats de ses propres analyses à la chercheuse et où ils peuvent discuter de ceux-ci. Cette réunion est enregistrée par audio, avec l'accord du professionnel ; cela permet de mieux utiliser cette discussion dans l'analyse des résultats. Cette réunion se réalise sur base d'une série des questions ou thématiques qui visent les objectifs de la recherche et que permettront de comparer les résultats.

Guide de la réunion d'interanalyse.

- ◆ On discute sur la **procédure de l'analyse**, sur la façon dont celle-ci a été réalisée, sur les difficultés rencontrées ou de tout autre commentaire sur cet aspect.
- ◆ On discute sur le cas, sa perception des difficultés de séparation, les réactions des parents face à ces difficultés.
- ◆ On discute sur les **représentations des parents**, selon son point de vue :
 - Quels sont-ils les représentations des parents de soi-même comme parent ?
 - Quels sont-ils les représentations des parents de soi-même comme enfant ?
 - Quels sont-ils les représentations des parents de leurs propres parents ?
 - Quels sont-ils les représentations des parents de leurs propres enfants ?

- ♦ On discute sur la **capacité d'apprivoiser** la séparation de l'enfant, de son point de vue :
 - Comment se déroule la capacité d'intégrer l'ambivalence (l'amour et la haine) ?
 - Comme se déroule l'introjection, l'introjection d'un objet interne bon et sûr (image de soi et figures significatives qui sont stables, bonnes et sûres) ?
 - Comment se déroule la capacité de symboliser de l'enfant (de créer des symboles) ?
- ♦ Que penser de cette **articulation**, dans ce cas spécifique ?
- ♦ Y a-t-il un autre aspect à signaler ?

3. L'intégration des discussions

On va analyser les aspects concordants et non concordants, on va à essayer de voir l'ampleur, l'origine de ces différences, le contexte d'analyse, etc. Dans la rédaction de la discussion et des résultats de la recherche, nous avons inclus ces analyses ainsi que les concordances ou différences.

Annexe 12 : Les grilles utilisées dans les interanalyses

1. Grille d'analyse du CAT-A

[illegible]

Création d'une méthodologie d'analyse des articulations psychiques parents-enfants

L'intégration du Moi										
Possibilité de fantasmer, capacité créative										
Interaction descriptive et problématique										

2. Grille d'analyse de la capacité d'apprivoiser la séparation selon l'analyse du CAT-A

Variables	Aspects du CAT à analyser	Analyse	Synthèse
Capacité d'intégrer l'agressivité	Contenu latent		
	Les besoins et pulsions du héros		
	L'intégration du moi		
	Le châtiment et l'adéquation du surmoi		
L'introjection d'un objet bon et contenant	Contenu latent		
	Le héros principal		
	Les besoins et pulsions du héros		
	Perception de l'ambiance		
	Perception des figures significatives		
	L'intégration du Moi		
	Le châtiment et l'adéquation du surmoi		
Capacité de symboliser	Structure des histoires		
	Capacité de fantasmer et d'être créatif		
	Contenu latent		

Création d'une méthodologie d'analyse des articulations psychiques parents-enfants

Représentation des figures parentales	Perception de l'ambiance		
	Perception des figures significatives		
	Interaction descriptive et problématique		
L'angoisse de séparation et ses défenses	Nature des angoisses		
	Les principales défenses		
	Les conflits significatifs		
	Nature des angoisses		

3. Grille d'analyse du dessin de famille

Aspects à analyser	La forme d'analyse	Analyse	Synthèse
L'intégration de l'agressivité	La taille du dessin		
Le niveau d'angoisse	L'ombre dans la trace		
	Les effacements		
Les identifications de l'enfant	Les personnages valorisés	-	
Les conflits et les défenses	La dévalorisation des personnages		
	La suppression d'éléments		
	Addition d'éléments		
	L'ajout d'éléments, réalise des personnages avec plus de détails, personnage avec plus de distance		
	Altération dans la hiérarchie familiale. Généralement là la hiérarchie est père, mère et les enfants en ordre de naissance		
Les représentations des parents	La distance entre les personnages dessinés		
	Comment il désigne les parents : la distance des personnages entre eux		
Relation avec les frères et sœurs	Respecte l'ordre dans la famille réelle		

4. Grille d'analyse de l'entretien avec les parents

Aspects à analyser		Mère	Père
Représentations et tonalité émotionnelle	Les représentations de l'enfant		
	Tonalité affective de la représentation de l'enfant		
	La représentation d'eux en tant que parents		
	Tonalité affective de leur représentation en tant qu'enfant		
	Les représentations de leurs propres parents		
	Tonalité affective de la représentation de leurs parents		
Confrontation avec les difficultés de l'enfant	Émotions ressenties face aux difficultés de l'enfant		
	Explication des difficultés de l'enfant		
	Croyances sur les difficultés de séparation		
Expériences liées à la séparation dans leur histoire	Expériences		
	Émotions		
	Réactions		
Thématiques conflictuelles	Les sujets qui créent de la tension et de l'angoisse		
Les fonctions parentales	La fonction de contenance		
	La fonction de symbolisation		

5. Grille d'analyse de l'entretien R

Aspects à analyser		Mère	Synthèse mère	Père	Synthèse père
Représentation de l'enfant	Taille et richesse des représentations				
	Tonalité affective				
	Cohérence de la représentation				
	La construction de la représentation				
	Le profil de l'enfant				
Représentations des parents de soi-même en tant que mère/père	Richesse des représentations				
	Tonalité affective				
	Cohérence de représentation				
	Construction de la représentation				
	Leur profil en tant que père/mère				
Représentations de leurs figures maternelles ou paternelles	Richesse de représentations				
	Tonalité affective				
	Cohérence de représentation				
	Construction de la représentation				
	Le profil de leurs figures parentales				

Création d'une méthodologie d'analyse des articulations psychiques parents-enfants

L'identification des parents à leurs propres parents	L'identification avec les caractéristiques parentales de leurs parents				
	Sensation de proximité avec leurs parents				
	Le niveau de changement de la relation avec leurs parents				
L'identification de son enfant aux membres de la famille.	À qui est identifié l'enfant				
	Les traits qui les identifient				
	Tonalité des caractéristiques				
Les zones de conflit	Thèmes conflictuels				

Annexe 13 : Guide pour l'utilisation clinique de la méthodologie.

Ce document vise à donner aux cliniciens un guide sur la manière dont ils peuvent utiliser cette méthodologie dans leur travail clinique. Il implique des flexibilisations et des changements dans l'utilisation de cette méthodologie comme outil de recherche. Ce guide présente deux parties : l'une dans laquelle nous donnons des conseils dans l'application des instruments et une deuxième qui donne des indications sur la façon dont le clinicien peut réaliser les analyses.

I. Les instruments et leur application

Par rapport aux instruments à utiliser, nous conseillons aux cliniciens d'utiliser les instruments proposés – l'entretien R avec chaque parent, l'entretien avec les parents, le jeu conjoint, le CAT-A et le dessin de famille –, mais ils peuvent avoir la liberté d'utiliser d'autres épreuves projectives qu'ils connaissent mieux comme le Patte Noire et intégrer leur analyse. Vu la quantité d'instruments, nous laissons à l'appréciation du clinicien l'utilisation du jeu individuel avec l'enfant, car même s'il est très riche pour ce qui concerne l'analyse des fantasmes et des angoisses de l'enfant, il est plus général dans l'analyse de leur psychisme que les autres.

L'application des instruments peut être réalisée pendant le processus de psychodiagnostic que les thérapeutes réalisent avant de commencer un processus de psychothérapie. En effet, sans le jeu individuel l'application des épreuves projectives et les entretiens devront compter cinq séances. La proposition d'un psychodiagnostic pourrait être réalisée par téléphone ou dans un premier entretien d'accueil avec les parents. À ce moment, le psychologue demande leur accord pour filmer ou enregistrer par audio les séances du psychodiagnostic. Par rapport à l'ordre d'application, nous conseillons de commencer avec le jeu conjoint pour regarder in situ la façon dont l'intersubjectivité se met en place entre les parents et l'enfant, sans intervention préalable comme ce pourrait être le cas lors d'un entretien. Puis, nous conseillons de réaliser l'entretien non structuré avec les parents afin d'avoir leur récit de l'histoire de leur enfant. Le clinicien peut réaliser les autres séances dans l'ordre qui convient le mieux à la famille ou à lui-même. Le tableau suivant montre l'ordre que nous proposons pour l'application des instruments.

Tableau A : Séances à réaliser avec l'enfant et ses parents

Séance d'information	Première séance	Deuxième séance	Troisième séance	Quatrième séance	Cinquième séance	Séance de feed-back
Par téléphone ou séance d'accueil	Le jeu conjoint	L'entretien non structuré avec les parents	L'entretien R avec la mère ou le père	L'entretien R avec la mère ou le père	La séance de CAT et le dessin de famille	Séance de retour aux parents et à l'enfant
			Ces séances peuvent être réalisées dans un autre ordre.			

Dans les cas des familles avec des parents divorcés ou avec d'autres configurations familiales, nous conseillons au clinicien d'évaluer la situation pendant la séance d'information afin de décider avec qui réaliser les entretiens et la séance de jeu conjoint. Dans le cas de parents divorcés il pourrait être préférable de réaliser tant l'entretien avec les parents que le jeu conjoint de façon séparée, c'est-à-dire l'un avec le père et l'autre avec la mère. Cependant, il revient aux critères cliniques du thérapeute d'adapter l'application des instruments à différentes situations familiales. Mais il faut prendre en compte que plus de personnes s'intègrent à l'analyse, plus celle-ci devient complexe.

Pendant tout le processus de passation des épreuves projectives et des entretiens, il serait d'une grande utilité d'avoir un journal de bord et de noter après la séance tout ce que le clinicien a ressenti pendant la séance. Cela constitue un matériel transférentiel-contre transférentiel riche qui aide à comprendre la dynamique intersubjective entre l'enfant et ses parents. Si les séances ne pouvaient pas être enregistrées, il serait nécessaire que le clinicien note ce qui se passe pendant la séance avec le plus de détails possibles. Finalement, la séance de feed-back se réalise après les analyses et l'information donnée devrait aider l'enfant et ses parents à comprendre les difficultés et le sens de la prise en charge proposée.

II. Suggestions sur le processus d'analyse

Le processus d'analyse de la méthodologie peut-être long et complexe ; en raison de cela nous voudrions donner certaines suggestions sur le processus d'analyse afin de le rendre plus réalisable dans le domaine clinique. Le clinicien peut flexibiliser les analyses, mais il doit veiller à respecter les catégories qui visent l'analyse des représentations parentales, des fonctions parentales et de la capacité d'appriivoiser la séparation de l'enfant. Dans cette partie du document, nous proposons un guide d'utilisation clinique de cette méthodologie d'analyse.

1. Les transcriptions

Il serait préférable que les séances puissent être enregistrées par audio et celles avec les enfants par vidéo, car cela permet de mieux les analyser après. Cependant, dans le contexte clinique cela n'est pas toujours possible d'enregistrer par vidéo les séances. Dans ces cas, nous conseillons aux cliniciens de prendre des notes pendant la séance et de les compléter

après celle-ci. Dans les séances de jeu, il convient de noter les types de jeu, le lieu de jeu, le déplacement, les dialogues entre parents et enfant, les émotions véhiculées. S'il n'est possible que d'enregistrer les séances par audio, le clinicien devrait noter tout ce qu'il observe et auquel il n'aura pas accès par la suite. Toutes ces notes peuvent être transcrites dans l'ordinateur afin de pouvoir les utiliser après. S'il est possible d'enregistrer les séances par vidéo et audio, il n'est pas nécessaire de transcrire les séances de jeu, mais il serait nécessaire de transcrire les entretiens avec les parents et le CAT-A afin de pouvoir les analyser plus facilement. Si la transcription se réalise peu de temps après l'entretien, celle-ci est plus facile à réaliser. Dans « l'entretien R », il n'est pas nécessaire de transcrire pendant que les parents remplissent les protocoles.

2. Utilisation du programme Nvivo

Bien que l'utilisation du programme Nvivo ou d'autres programmes d'analyse qualitative soit très utile dans la situation de recherche, il peut devenir très long dans la situation clinique, où l'utilisation de la méthodologie sert à donner un feed-back à la famille et à proposer des prises en charge. Nous conseillons de ne pas utiliser ce programme en situation clinique. Afin de faciliter l'analyse, nous proposons des grilles d'analyse qui peuvent être remplies de façon plus facile dans la finalité clinique. Par la suite, dans les suggestions des analyses des divers aspects psychiques nous incluons ces grilles d'analyse.

3. L'analyse du psychisme parental

L'analyse de ces aspects est l'un des plus simples de la méthodologie, car tous les instruments sont analysés selon les mêmes catégories. Nous conseillons d'analyser chaque instrument selon les catégories proposées ; cela permet d'avoir la description des divers types de représentations parentales et de l'exercice de la fonction de symbolisation et de contenance de chaque parent trouvé dans chaque instrument et de réaliser ensuite une synthèse générale. Nous proposons d'utiliser une grille comme celle présente dans le tableau suivant. Cette grille présente les catégories à analyser afin de décrire chaque type de représentations et fonctions parentales. Ces catégories peuvent être utilisées comme une question qui permet de parcourir le matériel de chaque instrument afin de trouver sa réponse ; par exemple, dans l'analyse des représentations de soi comme mère/père, le clinicien peut lire le matériel en étant guidé par la question : quelles descriptions de soi comme parent donne le père/la mère, quelles sont les émotions associées à cette description ? La lecture du matériel avec cette question permettra au clinicien de trouver dans le matériel les réponses et de les inclure dans le tableau. Une fois qu'il aura fini les analyses de chaque instrument, il pourra réaliser une synthèse de chaque aspect analysé. Ce tableau permet de remplacer l'utilisation de Nvivo et de rendre l'analyse plus flexible, car il donne des critères qui ne doivent pas être remplis de façon rigide. À la fin des analyses des deux parents, le clinicien peut réaliser une synthèse des représentations et des fonctions parentales.

Tableau B : Grille d'analyse de psychisme parental par instrument

Aspects à analyser	Catégories à utiliser dans son analyse	Père				Mère			
Représentations parentales		Entretien R	Entretien avec les parents	Jeu conjoint	Synthèse	Entretien R	Entretien avec les parents	Jeu conjoint	Synthèse
Représentations de soi comme mère/père	Description de soi comme parent + émotions associées Normes d'éducation + émotions associées Vécu en tant que parents + émotions associées Conflits comme parents Angoisse de séparation : formes d'action face à l'angoisse de son enfant, explications à son expression et ressentis face à l'angoisse Jeu : la place dans le jeu, les types de jeu, les réponses aux jeux de l'enfant et les émotions ressenties Peurs et désirs comme parents								
Représentations de son enfant	Description de son enfant + émotions associées Événements de la vie de son enfant + émotions associées Identification de ses enfants aux membres de la famille + émotions associées Relations de l'enfant : avec la fratrie et à l'école								

	Description des difficultés de son enfant + émotions associées Conflits avec son enfant Jeu : la place de l'enfant, la place des parents, les types de jeu et les émotions ressenties								
Représentations de soi comme enfant	Description de soi comme enfant + émotions associées Événements de sa vie comme enfant + émotions associées Identification à leur enfant + émotions associées Expérience d'angoisse de séparation : sa propre angoisse de séparation et réactions de ses parents.								
Représentations de leurs propres parents	Descriptions des parents + émotions associées Normes d'éducation de leurs parents + émotions associées Événements significatifs de leur vie + émotions associées Thématiques conflictuelles avec leurs parents Réactions des parents à leur angoisse + émotions associées Identifications aux parents + émotions associées Relation avec leurs parents + émotions associées								

Création d'une méthodologie d'analyse des articulations psychiques parents-enfants

Fonctions parentales									
Fonction de contenance	Contenance de l'expression émotionnelle - Angoisse de séparation : actions face à l'angoisse de séparation - Contenance : les diverses actions que réalisent les parents face à l'expression d'angoisse								
	Ressentis des parents - Angoisse de séparation : ressentis des parents face à l'angoisse de séparation - Contenance : ressentis des parents face à l'expression d'angoisse ou détresse générale de l'enfant								
	Perception des états émotionnels Angoisse de séparation : les besoins et demandes de l'enfant								

	▪ Contenance : reconnaissance des états émotionnels de l'enfant de façon générale								
Fonction de symbolisation	Expérience de présence/absence ▪ Symbolisation : expériences de présence/absence ▪ Angoisse de séparation : formes d'action face à l'angoisse de séparation								
	Réactions à l'agressivité et frustration ▪ Symbolisation : réactions à la colère et ressentis face à la colère ▪ Normes d'éducation + émotions associées.								

4. L'analyse du couple parental

L'analyse du couple parental permet la comparaison des deux parents ; en raison de la longueur des analyses, son inclusion peut rester à l'appréciation du clinicien. Si le psychologue considère que cette analyse peut apporter des indices sur la problématique de l'enfant, il peut être inclus. De notre point de vue, cette analyse pourrait être utile quand le clinicien observe des différences marquées entre les parents ou quand ceux-ci n'habitent pas ensemble, car elle peut donner des indices sur les différences auxquelles l'enfant doit faire face. L'analyse se réalise sur la base des analyses de l'étape précédente par le repérage des aspects similaires et divergents entre les parents. Le clinicien peut réaliser cette analyse en remplissant le tableau suivant.

Tableau C : Grille d'analyse du couple parental

Les catégories	Les analyses		
	Les représentations parentales	Les fonctions parentales	Synthèse
Quels sont les aspects similaires entre la mère et le père ?			
Quels sont les aspects différents entre le père et la mère ?			
Y a-t-il d'autres aspects importants à signaler ?			

5. L'analyse du psychisme de l'enfant

L'analyse du psychisme de l'enfant est le plus complexe à réaliser, car chaque instrument est analysé, d'abord de façon individuelle pour réaliser ensuite l'analyse de la capacité de séparation de l'enfant en fonction des résultats des analyses de chaque instrument. Dans ce guide nous présentons des suggestions pour faciliter l'analyse de chaque instrument et de la capacité d'appivoiser la séparation de l'enfant.

5.1. L'analyse de chaque instrument

A. L'analyse du CAT-A

Nous proposons une analyse plus simple du CAT-A, mais également basée sur les catégories données par les auteurs de cette épreuve projective. À la différence de l'analyse de recherche, nous proposons d'analyser directement les histoires réalisées par l'enfant avec les catégories de synthèse et de ne pas inclure les planches 5 et 6. Ces catégories sont les mêmes que celles données par Bellack, mais certaines catégories ont été rassemblées, car elles sont très proches. Nous conseillons de réaliser cette analyse en remplissant la grille

proposée dans le tableau suivant, car elle permettra d'avoir une vue d'ensemble de toutes les catégories.

Tableau D : grille d'analyse du CAT-A

Catégories de synthèse	Planches CAT-A							
	1	2	3	4	7	8	9	10
Capacité de fantasmer								
Conflits significatifs								
Identification avec le héros								
L'intégration et la force du Moi								
Les principaux thèmes								
Les besoins et les pulsions exprimés par le héros								
Nature des angoisses								
Perception de la figure et interactions								
Perception du monde								
Les principales défenses								
Le surmoi								

Puis, dans un deuxième temps, nous conseillons de réaliser une synthèse de chaque catégorie qui sera la base des analyses de la capacité d'appivoiser la séparation. Le tableau suivant montre cette grille d'analyse de synthèse du CAT-A

Tableau E : Grille de synthèse de l'analyse du CAT-A

Catégories de synthèse	Synthèse de toutes les planches
Capacité de fantasmer	
Conflits significatifs	
Identification avec le héros	
L'intégration et la force du Moi	
Les principaux thèmes	
Les besoins et les pulsions exprimés par le héros	
Nature des angoisses	
Perception de la figure et des interactions	
Perception du monde	
Les principales défenses	
Le surmoi	

B. L'analyse du dessin de famille

L'analyse du dessin de famille présente aussi deux étapes ; la première implique l'analyse des aspects formels, de la structure du dessin et des aspects cliniques qui permettent d'avoir une idée générale du fonctionnement psychique de l'enfant. La deuxième étape implique l'analyse de certains aspects concrets du psychisme de l'enfant en fonction des analyses réalisées dans la première étape. Dans la première étape d'analyse, le psychologue analyse les différentes sous-catégories et réalise la synthèse des analyses de chaque catégorie. L'analyse des sous-catégories implique leur description et l'interprétation des aspects du fonctionnement psychique donnés par l'auteur. Par exemple dans les attitudes dans la passation, le psychologue décrit les attitudes de l'enfant et l'implication qu'elles ont sur le fonctionnement psychique que donne le créateur des analyses du dessin de famille. Nous conseillons de réaliser cette analyse à l'aide des grilles d'analyse présentées ci-dessous.

Tableau F: Grille de la première étape d'analyse du dessin de famille

Catégories d'analyse	Sous-catégories	Analyse	Synthèse
Attitudes de passation			
Éléments formels	Additions		
	Clarté		
	Les aspects effacés		
	L'emplacement		
	Le mouvement		
	Les ombres		
	L'originalité		
	La pression		
	La simplicité		
	La symétrie		
	La taille		
	La trace		
Verbalisations	L'histoire		
	Le processus		
Éléments cliniques	L'addition de personnages		
	Le contenu du dessin		
	Dévalorisation et omission de personnages		
	Différences entre les personnages		
	La distance		

	La hiérarchie dans la fratrie		
	Le dessin des parents		
	Le niveau de réalité du dessin		
	La séquence du dessin		
	La valorisation des personnages		
Le dessin des personnages	Le dessin de la bouche		
	Le dessin des cheveux		
	Le dessin des jambes et des pieds		
	Le dessin de la tête		
	Le dessin des bras et des mains		
	Le dessin des vêtements		
	Le dessin des yeux		
	Le dessin du cou		
	Le dessin du tronc		
	Le dessin du visage		

La deuxième partie de l'analyse se réalise en fonction des synthèses réalisées dans la première analyse. Le psychologue doit lire les synthèses réalisées afin de décrire les catégories de cette deuxième analyse. Par exemple, pour décrire la catégorie "vécu familial", le psychologue lit toutes les synthèses réalisées dans la première étape et il saisit tous les aspects qui décrivent la catégorie "vécu familial" et les note dans la grille. Après il réalise une synthèse de chaque aspect qui servira comme base de l'analyse de la capacité d'appivoiser la séparation.

Tableau G : grille de la deuxième analyse du dessin de famille

Catégories	Description	Synthèse
Le vécu familial		
Les caractéristiques de personnalité		
Les conflits		
Les défenses		
Les identifications		

C. L'analyse du jeu

L'analyse du jeu conjoint se réalise en une seule étape dans laquelle le psychologue analyse le jeu en fonction des différentes catégories créées à partir de la littérature. Pour chaque catégorie le clinicien regarde dans le jeu la façon de faire de l'enfant et selon les interprétations données par les auteurs le psychologue écrit l'interprétation sur le fonctionnement psychique de l'enfant. Par exemple, avec l'analyse des "modalités d'approche du jeu", le psychologue décrit les divers types d'approche et l'interprétation que donnent les auteurs sur les aspects psychiques de l'enfant exprimés par la façon dont il s'approche des jouets. Puis, il réalise une synthèse de ces interprétations. Cela permet d'avoir des analyses sur les différentes façons de fonctionner de l'enfant qui serviront dans l'analyse de la capacité d'apprivoiser la séparation.

Tableau H : Grille d'analyse du jeu conjoint

Catégories	Sous-catégories	Description et interprétation	Synthèse
Modalités d'approche des jouets			
Modalités de jeu	Les modalités de jeu		
	La structure du jeu		
Personnification			
Motricité	Déplacement		
	Mouvements		
	Le rythme		
La créativité			
La capacité symbolique	La capacité à créer des symboles		

	Les fantasmes ou conflits exprimés		
Tolérance à la frustration	L'acceptation des limites		
	La capacité de finaliser la tâche		
	La confrontation avec les difficultés		
	Lieu de la source de la frustration		
Dynamique parents-enfants	L'ambiance du jeu		
	Moments de tension		
	Moments de plaisir		
	Réponse au jeu de l'autre		
Adéquation à la réalité	Adéquation à la consigne et cadre		
	Adéquation aux rôles		
Les jeux et jouets choisis	Les jeux de représentations		
	Les jeux structurés		
	Les jeux non structurés		

5.2. L'analyse de la capacité d'apprivoiser la séparation de l'enfant

L'analyse de la capacité d'apprivoiser la séparation se réalise sur la base des analyses de chaque instrument. Le psychologue analyse chaque aspect de la capacité d'apprivoiser la séparation par le repérage, dans les analyses de chaque outil, des éléments qui peuvent donner des indices sur la sous-catégorie à analyser. Par exemple, pour l'analyse de la capacité de symbolisation, le psychologue cherche dans chaque instrument les aspects qui rendent compte d'un blocage symbolique et des situations où il se produit. Puis, le clinicien réalise la même opération avec l'expression symbolique. Après avoir fini, il réalise une synthèse de la

capacité de symbolisation de l'enfant. Cette procédure permet d'avoir une synthèse de chaque aspect impliqué dans la capacité d'apprivoiser la séparation de l'enfant. Si le psychologue le souhaite, il peut réaliser une synthèse générale de cette capacité chez l'enfant.

Tableau I : grille d'analyse de la capacité d'apprivoiser la séparation

Catégories	Sous-catégories	CAT-A	Dessin de famille	Jeu conjoint	Synthèse
Capacité de symbolisation	Blocage symbolique				
	Expression symbolique				
L'intégration de l'ambivalence	L'expression de l'agressivité				
	L'intégration de l'amour				
	La tolérance à la frustration				
	Les réactions face à sa propre agressivité ou à celle des autres				
	Thématiques d'agressivité				
L'introjection d'un objet bon et secourable	Contenance				
	Les identifications				
	Le niveau de la force du Moi				
	Le niveau de la sévérité du surmoi				
	Le vécu relationnel				
L'expression d'angoisse de séparation	Les figures significatives				
	Types d'angoisses				
Autres aspects psychiques	Le conflit œdipien				
	Les défenses psychiques				
	Le niveau du développement psychique				

6. L'analyse des articulations

Après d'avoir analysé les aspects psychiques des parents et des enfants, le psychologue peut réaliser l'analyse des articulations. Ce travail est essentiellement inductif, c'est-à-dire qu'il se réalise à partir de la lecture des analyses des aspects psychiques des parents et de la capacité d'appivoiser la séparation de l'enfant. Nous conseillons de réaliser cette analyse par parent et par aspect psychique ; par exemple, lire les résultats des représentations parentales de la mère et la capacité d'appivoiser la séparation de l'enfant, écrire dans la grille toutes les idées en rapport avec l'articulation. Puis réaliser la même opération avec chaque fonction parentale de la mère et la capacité d'appivoiser la séparation de l'enfant. Le psychologue peut ensuite continuer avec le père et, s'il le souhaite, il peut inclure l'analyse du couple parental. Tout ce travail permettra au psychologue de mieux comprendre les articulations entre chaque parent et l'enfant qui peuvent maintenir les difficultés de séparation. Dans le tableau suivant se trouve la grille d'analyse que nous proposons pour cette analyse.

Tableau J: Grille d'analyse des articulations psychiques parents-enfant.

Personnes analysées	Aspects psychiques articulés	Idées sur les formes d'articulation	Synthèse
Mère	Représentations et capacité d'appivoiser la séparation		
	Fonction de contenance et capacité d'appivoiser la séparation		
	Fonction de symbolisation et capacité d'appivoiser la séparation		
Père	Représentations et capacité d'appivoiser la séparation		
	Fonction de contenance et capacité d'appivoiser la séparation		
	Fonction de symbolisation et capacité d'appivoiser la séparation		
Couple parental	La capacité d'appivoiser la séparation et les aspects convergents du couple parental		

Nous espérons que ces recommandations seront utiles dans l'usage clinique de cette méthodologie qui a été simplifiée pour être employée dans ce contexte. Comme son utilité ultime est celle d'aider le clinicien pour mieux comprendre la situation de chaque patient, nous encourageons les cliniciens à s'approprier l'outil et à changer certains processus en fonction des besoins rencontrés sur le terrain. Par exemple, l'inclusion d'autres membres de la famille ou la simplification de certaines procédures. La seule recommandation serait de ne pas changer les catégories les plus importantes lorsqu'il analyse des cas d'angoisse de séparation, afin d'analyser vraiment les aspects signalés. Finalement, nous espérons que cet outil aide les psychologues dans leur travail clinique.